

EXPOSITION

DE

L'ÉPÎTRE DEUXIÈME DE SAINT PAUL À TIMOTHÉE,

EN TRENTE-CINQ SERMONS,
prononcés à Charenton,

PAR
JEAN DAILLE.

Second Volume.



À GENEVE,
Pour I. Ant. & Samuel de Tournes.

M. DC. LIX.



A
MADEMOISELLE
DE
BOVILLON.



MADEMOISELLE,

*Ayant dedié la premiere partie de ces Sermons a Madame la
Princesse*

Princesse de Turenne, je prens
maintenant la liberté de pre-
senter la seconde a V O T R E
A L T E S S E ; m'étant imagi-
nè, que ce seroit faire une inju-
stice de separer en cet endroit deux
personnes si étroitement unies en
tout le reste, qu'elles semblent,
n'avoir qu'un seul esprit, & qu'une
seule volonté. Ce n'est pas seu-
lement vòtre alliance M A D E-
M O I S E L L E, qui a fait cette
belle union entre vous ; C'est prin-
cipalement la ressemblance en gra-
ces & en vertus, qui l'a formée
des le commencement, & qui de-
puis l'a toujours constamment
maintenuë. Ces mesmes lumieres
de la nature, & de la grace, que
vous possedes chacune en son enten-
dement,

dement , & ces mesmes meurs,
qu'elles ont produites en vous , ont
aisément lié vos cœurs ensemble.
Mais comme dans les œuvres de
Dieu il n'y en a point de si sembla-
bles , qu'il ne s'y rencontre de la dif-
ference ; dans la conformité de vos
ames , & de vos vies , il ne laisse
pas d'y avoir quelque diversité de
traits , qui naissant pourtant d'un
mesme principe , & se rapportant
a une mesme fin , n'empeschent pas,
que vous ne soyes égales là mesme,
où vous n'estes pas semblables.
VOTRE ALTESSE a cecy
de particulier , que vôtre vertu a
eu des exercices plus rudes. Je
mets dans ce rang les soins des affai-
res difficiles & épineuses , où les
avantures de vôtre maison tres-
J 3 illustre

illustre vous ont autrefois enue-
loppée par une nécessité inevitable.
Dans ces penibles rencontres, si le
grand monde, tefmoin de vôtre
co duitte fut surpris de découvrir
en une fille, avec un esprit vif &
éclairé au dernier point, un juge-
ment, & un cœur infiniment elevés
au dessus de son sexe; l'Eglise de
son côté ne fut pas moins ravie d'y
voir avecque joye le trionse de
vôtre foy, qui demeura ferme &
inebranlable en des lieux si gliffans.
Dieu enfin par divers détours de
sa providence vous a tirée de ces
embarras, & vous a conduite dans
un état de vie beaucoup plus tran-
quille & plus assure: établi par
les hauts merites, & par les glo-
rieuses actions de Monseigneur
vôtre

vôtre Frere ; ce cher & admirable
Frere , pour qui vous avez toujours
eu une amitié si tendre & si par-
faite. Votre Altesse viuroit tout
à fait heureuse a l'ombre de ses pal-
mes , si Dieu qui tempere les choses
humaines a son plaisir , vous per-
mettoit de goûter cette felicitè toute
pure. Mais il y a meslé, comme
un peu d'absinthe , les frequentes
indispositions , dont il luy plaist de
vous visiter. Son Nom soit benit,
que vôtre pietè changeant leur na-
ture , s'en est fait des exercices , qui
vous sont tout ensemble & hono-
rables devant luy, & utiles a vôtre
salut. Car ayant appris dans l'E-
vangile le secret de cette dispensa-
tion du Seigneur envers ses enfans,
elle s'y soumet franchement , &

J 4 volon-

volontairement, se contentant de sa
grace, pendant que sa vertu s'ac-
complit magnifiquement dans vos
infirmités. Nul or ne luyfit jamais
si purement dans le creuset, que
fait v^otre foy dans le feu de ces
épreuves. Vous les souffres avec
une patience humble, & gene-
reuse, & parfaitement resignée
à la volonté du Souverain. Dans
les plus violens acces de vos mala-
dies, il ne sort nulle plainte de v^otre
bouche; Il n'en sort que des remerci-
mens à Dieu, & des benedictions
& des loiianges de sa sagesse & de sa
bonté. Il ne paroist point, que v^otre
mal vous fasse de la peine; Il pa-
roist seulement, que vous avez beau-
coup de ressentiment de la compas-
sion, qu'il cause aux personnes, qui

vous sont cheres. Enfin je puis dire avecque verité, que vôtre souffrance est si sage, & si Chrétienne, que les serviteurs de Dieu, qui vous rendent dans ces occasions les devoirs de leur saint ministère, y recoivent pour le moins autant de consolation de vos actions, qu'ils vous en donnent par leurs paroles. Les intervalles de santé, que le Seigneur vous donne quelquefois, & de temps en temps, a nos prieres, changent bien l'état de vôtre corps, mais non celuy de vôtre ame; si ce n'est que rassemblant alors les fruits, que vous avez tirés de la discipline celeste, vous affermisses de plus en plus par ce moyen vôtre pieté envers Dieu, & vôtre charité envers ses creatures; si bien que l'une & l'autre,

Et l'autre de viennent plus exactes
encore, Et plus actives, qu'elles
n'étoient auparavant. Je sou-
haiterois bien **MADemoiselle**,
que dans le train de cette belle Et
Chrétienne course ce livre fust asses
heureux pour rendre a vôtre foy
quelques uns des services, aux-
quels ie l'ay destiné. Et a n'en
point mentir, ie n'en pers pas tout
a fait l'esperance; Et c'est ce qui
m'a inspiré la hardiesse de le dedier
a **VOTRE ALTESSE**. Ce
n'est pas que ie ne reconnoisse bien,
Et le peu de valeur de mon ouvra-
ge, Et l'incorruptible pureté des
yeux, a qui ie l'ose exposer en
veuë. Mais ce que ie ne puis
me promettre de son merite, je le
devray peut estre a la dignité de son
sujet.

*Sujet. Car Saint Paul en est le
sujet, & encore Saint Paul se pre-
parant au martyre, & meditant
la glorieuse fin, qui couronna bien-
tost apres l'admirable vie, qu'il
avoit passée sur la terre dans le ser-
vice de son Maître. Ce sont les
pensées de cette grand' ame en cet
état-là, que je presente a VOTRE
ALTESSE dans ces Sermons, &
que j'ay tasché d'y mettre en leur
jour, en remarquant les saints usa-
ges, a quoy nous les devons rappor-
ter. Dieu vueille, Mademoisel-
le, benir & les paroles divines
de son Apôtre, & le petit travail de
mon exposition, afin que l'un &
l'autre serve a l'edification, & de
VOTRE ALTESSE, & de tous
les fideles, qui prendront la peine de
les*

les lire avec une religieuse attention. Je prie ce souverain Seigneur, qu'il affermissé vôtre santé, & qu'il conserve longues années a son peuple, une vie aussi precieuse, que nous est la vôtre, a sa gloire & a nôtre commune consolation. Et quelque iugement, que vous fassies de mon ouvrage, ie supplie vôtre bonté de vouloir me continuer l'honneur de vos bonnes graces; comme a l'homme du monde, qui est avecque le plus de respect & de sincerité,

MADemoiselle,

De Vôtre Altesse,

*De Paris le 1,
iour de Mars
1659.*

**Le tres-humble, &
tres-obeissant ser-
viteur, DAILLE.**



SERMON VINT-VNIESME.*

* Pro-
noncé à
Charé-
ton le
Diman-
che 21.
Aoust
1650.

II. TIMOTH. chap. III. vers. 1.2 3.4.5.

I. Or sçache ceci qu'es derniers iours il
surviendra des temps falcheux.

II. Car les hommes seront amateurs
d'eux mesmes, avaricieux, vanteurs, or-
gueilleux, diffamateurs, desobeissans a peres
& meres, ingrats, profanes;

III. Sans affection naturelle; sans
loyauté, calomniateurs, incontinsens, truels;
haissans les bons;

IV. Traïstres, temeraires, enflés, ama-
teurs de voluptés plutôt que de Dieu;

V. Ayans l'apparence de pietè, mais en
ayans renié la force. Détourne toi aussi
de telles gens.



HERS-FRÈRES; Bien que les
fideles enseignemens, que
l'Ecriture nous donne de l'ex-
treme corruption des hom-
mes, & les exemples de leur rebellion

Part. II. A contre

Chap.
III.

contre la parole de Dieu que les livres du vieux testament nous fournissent en grand nombre, semblent nous montrer assez clairement, qu'ils ne feroient pas mieux leur profit de l'Evangile annoncé par les Apôtres du Seigneur Iesus en la plenitude des temps, si est-ce pourtant que l'evidence, la force, & la divine excellence de cette dernière revelation au dessus de toutes les autres, rendent cet evenement étrange, & presque incroyable. l'avouë que les premières instructions de Dieu suffiroient pour ranger a leur devoir des ames dociles & bien nées; Mais tant y a qu'à celles qui sont depravées & imbues de l'amour du vice, l'obscurité, & les difficultés qu'elles rencontroient encores dans les anciennes revelations, leur donnoient quelque pretexte de ne les pas recevoir avec toute la reverence deuë aux témoignages du ciel: de sorte qu'il y a moins de suiet de s'étonner, que plusieurs y aient été desobeissans. De l'Evangile on ne peut rien alleguer de semblable, où Dieu se découvre tout nud; où il nous appelle hautement
a la

a la repentance, où il nous déploye devant nos yeux, & sa miséricorde envers les croyans, & sa iuste severité envers les rebelles, toutes deux fondées & revelées en la croix de son fils si pleinement, qu'il ne reste nulle excuse a l'incrudulité; Et neantmoins la verité est, côme l'experience nous l'a montré que la malice & la stupidité des hommes est si horrible, qu'ils n'ont pour la plus part non plus été touchés de cette derniere lumiere, que leurs peres l'avoient été des precedentes. Et afin que ce prodige ne surprist & ne rebutast les disciples du Seigneur, il les en a avertis des le commencement avant que la chose fust arrivée. Car il importoit infiniment tant a sa gloire qu'a nôtre edification & consolation, qu'eux & leurs successeurs en la predication fussent bien munis & affermis contre le scandale d'un si étrange & si facheux événement. *Il s'elevera des faux Prophetes (dit le Seigneur) qui en seduiront plusieurs. L'iniquité sera multipliée; & la charité de plusieurs se refroidira.* Il ajoûte qu'ils haïront l'Evangile au lieu de

Chap.
III.

Matth.
24. 11.
12.

Chap. III.

2. Pierr. 2. 1. 2.

l'aimer; qu'ils en persecuteront les predicateurs; au lieu de les écouter, les Apôtres nous ont aussi laissé de semblables avertissemens; *Comme il y a eu de faux prophetes entre le peuple* (dit Saint Pierre) *aussi y aura-t-il pareillement entre vous de faux docteurs, qui introduiront covertement des sectes de perdition, & renieront le Seigneur qui les a rachetés, amenans sur eux mesmes soudaine perdition & plusieurs en suivront leurs insolences, par lesquels la voye de verité sera blasphémée.*

Jud. 17. 18.

S. Iude rafraichit expressement aux fideles a qui il écrit, ces predictions des Apôtres; *Ayez* (dit-il) *souvenance des paroles qu'ils vous disoient ci devant, qu'il y auroit au dernier temps des moqueurs cheminans selon leurs méchantes convoitises.* Le texte de S. Paul, que nous venons de vous lire, contient comme vous voyés l'une de ces predictions Apostoliques, où ce Saint homme continuant a son disciple Timothée les leçons qu'il avoit commencées dans le chapitre precedent pour le porter a se bien acquitter de la charge d'Evangéliste, luy propose les ennemis, qu'il auroit

auroit a combattre, l'avertissant nom-
mément qu'il s'éleveroit des impies
qui sous une fausse profession du Chri-
stianisme, auroient & exerceroient tous
les vices des plus perdus idolatres ; Il
lui en represente au long toutes les
marques afin qu'il les puisse bien re-
connoistre ; & aioûte que non contents
de se perdre eux mesmes ; ils tascheront
d'infecter les autres s'adressant fine-
ment au plus foible sexe , que sa simpli-
cité & sa credulité naturelle expose le
plus a leurs embuches : qu'ils auront en
suite l'audace de resister a la verité,
comme autrefois les Magiciens de l'E-
gypte s'opposerent a Moÿse. En suite il
console son disciple l'assurant que
quelque progrès que ces gens fassent
pour un temps, leur folie & leur impu-
dence ne manquera pas de se décou-
vrir enfin par un iuste iugement de
Dieu. Apres lui avoir montré le peril,
il l'exhorte a s'en donner garde, en fuy-
ant les mauvais exemples & la perni-
cieuse doctrine de ces malheureux , &
se tenant attaché a la sainte institutiõ,
qu'il avoit receuë de luy, & a la verité

Chap.
III.

des Escritures divinement inspirées, seules abondamment capables de le rendre parfait en toutes les choses nécessaires soit a son propre salut, soit a l'edification des autres, soit a l'instruction des fideles, soit a la conviction des adversaires. C'est là comme l'abregé & le sommaire de ce qu'il traite en tout ce chapitre, dont nous commençons aujourdhuy l'exposition; Et pour vous aider a faire vôtre profit des paroles que nous avons leuës, nous y considererons trois points s'il plaist au Seigneur, premierement, l'avertissement qu'il donne d'entrée a son disciple pour réveiller son attention, qu'aux derniers iours il surviendra des temps facheux; Puis en second lieu les meurs de ceux qui vivront en ces facheux temps là, lesquelles il depeint au vif dans les quatre versets suivans, & enfin le commandement qu'il ajoûte de nous détourner de telles gens. Quant au premier point, l'Apôtre l'exprime en ces mots, *Or sache ceci* (dit-il a Timothée) *qu'aux derniers iours il surviendra des temps facheux; La prosperité nous porte ordinairement*

nairement a la negligence ; & quand les choses vont a souhait, nous nous relâchons aisément. Pour guerir son disciple de cette securité, & l'empescher de se flater d'une vaine esperance il luy denonce les perils, qu'il courra, & les combats, qu'il aura a soutenir. Il veut qu'il établisse de bonne heure dans son esprit les maux & les scandales, qu'il rencontrera a l'avenir, afin que cette pensée aiguise sa diligence & le tienne continuellement sur ses gardes, préparé a recevoir avec patience & courage tout ce qui se presentera de facheux & de dangereux, *Sache ceci*, (dit-il) c'est a dire tien pour une chose certaine & inévitable, que la condition des temps où tu vas entrer sera rude & difficile, où tu auras besoin d'une grande vertu pour resister a l'ennemi, & pour demeurer ferme cõtre les mauvais exemples. Il est vray que la sainte doctrine, que tu presches merite d'estre receuë avec docilité & respect, & qu'à la considerer il y a tout suiet d'esperer, qu'il ne se trouvera point de creature raisonnable, qui ne l'embrasse avecque ioye, &

Chap.
III.

qui ne lui rende une prompte & constante obeïssance ; puis qu'elle ne contient autre chose que le salut & la felicitè , que tous les hommes desirent naturellement. Mais outre que l'extreme corruption du monde nous donne une iuste occasion de craindre , qu'il n'en arrive autrement , l'esprit du Seigneur Iesus , a qui nulle des choses ni presentes ni futures n'est cachée , nous a expressément declarè , que ces derniers tēps seront facheux , pleins d'incredulitè & de vices tres-enormes ; où la foi des serviteurs de Dieu rencontrera de toutes parts , de grandes & épouvantables difficultés. Je te fais part de ce qu'il m'en a revelè ; afin que tu fasses ton conte là dessus & te prepares de bonne heure au combat , C'est là le sens de l'Apôtre. Car il ne faut pas s'imaginer que par *les derniers iours* , qu'il menace de cette rude tempeste, il entende simplement la fin du monde , ou les temps qui la precederont immediatement, éloignès de plusieurs siecles de celui où il vivoit , & ausquels par consequent Timothée n'avoit point de part. Il est

est

est évident par la suite de son discours, que le siecle de Timothée faisoit partie de ces derniers iours dont il parle, & qu'il auroit sa part dans les perils, dont il les menace. Car apres avoir décrit les esprits & les humeurs des mechans, qui vivoient alors, il lui commande expressément de se détourner d'eux; signe évident que la calamité qu'il predict étoit desia en train parce qu'il n'y auroit point de raison de donner ordre a son disciple si le siecle où il vivoit, eust deu estre exempt de ces monstres. En effet il en remarque quelques-uns en suite, comme travaillans deslors a ce mystere d'iniquité quand il ajoûte. *Car d'entre ceux-ci sont ceux qui se fourrent és maisons & qui tiennent captives des femmelettes chargées de pechès* où vous voyés qu'il parle d'eux comme vivans & agissans desia, & non comme de personnes, qui doivent seulement venir és siecles suivans; cela est clair & confessé par tous les interpretes, seulement nous faut-il resoudre deux difficultés qui semblent s'opposer a ce sens de l'Apôtre. La premiere est ce qu'il appelle

Chap.
III.

appelle le siecle dont il parle *les derniers iours*; paroles, qui semblent ne convenir qu'au temps proche de la fin des siecles, & de la naissance de l'éternité c'est a dire du iour du dernier iugemét, & non au temps de l'Apôtre ou de Timothée, depuis l'aage desquels le monde a desia veu rouler pres de seize siecles; A cela je répons, qu'il est vrai que *les derniers iours* a parler propremét signifient precisémét cette seule partie du temps destinè a la durée du monde qui precedera de pres le second advenement du fils de Dieu & que ces mots se prennent ordinairement ainsi dans le commun langage de l'Eglise. Mais il est clair, que l'Escriture les employe souvent autrement, & dans un sens beaucoup plus étendu pour signifier toute cette partie du temps, qui commençant a la manifestation du Christ doit couler iusques a son second & dernier advenement; comme quand le Prophe-re Ioël dit, *Il adviendra aux derniers iours que je répandrai de mon Esprit sur toute chair*; & Esaye semblablement, *Il adviendra aux derniers iours que la maison de*

Ioel. 2.

28.

Es. 2. 2.

de

de la montagne de l'Eternel sera affermie Chap. III.
au sommet des montagnes : où il est évident que par *les derniers iours* ils entendent le siecle du Messie où ces predi-
ctions ont été accomplies ; & non la fin du monde precisément. C'est encore en ce sens que le prend S. Paul au commencement de l'épître aux Ebreux, quand il dit que Dieu ayant iadis a plusieurs fois & en plusieurs manieres parlé aux Peres par les Prophetes a parlé a nous en ces derniers jours par son fils ; D'où nous pouvons apprendre en passant la raison de ce nom que l'Apôtre nous découvre par l'opposition qu'il fait entre les temps des Prophetes, & les nôtres. Car il nous montre par là que le monde a divers aages, où coule la durée comme celle d'un homme dans les aages differens, où se passe la vie, le premier aage du monde comprend tous les siecles qui ont coulè depuis son commencement iusques au deluge & au de là. Le second aage du monde est depuis Moyse iusques au Christ ; Le troisieme depuis le Christ iusques a la fin des siecles. Le premier & le second
de

Chap.
III.

de ses aages sont comme les premiers jours ; ainsi que l'enfance & la ieunesse de l'homme peuvent estre nommés les premiers jours , parce qu'ils ne finissent pas sa durée mais se terminent dans un autre aage qui leur succede. Car apres le temps qui a coulè devant le déluga & depuis , en est venu un autre nouveau , qui a changè la face du monde , mais n'en a pas aboli la vie , sous la Loi donnée par le ministere de Moyse. Derechef apres ce siecle de la loy en est venu un autre bien different , Dieu ayant alors établi & manifestè sa nouvelle alliance en la main de son Christ, de sorte que ni l'un ni l'autre de ces deux aages du monde ne peut en nulle fasson estre appellè *ses derniers jours*. Ce nom n'appartient qu'aux siecles du monde sous le Christ, qui peuvent veritablement estre appellés *ses derniers jours* , parce que c'est le temps où finira sa durée en l'état où nous le voions maintenant. Apres le temps de la nature est celui de la loy , & a celuy de la loy a succedè celui de la grace : Mais apres celuy de la grace , il n'en viendra plus

plus d'autre, c'est la dernière des dispensations de Dieu & le dernier des âges du monde. Après cela il n'y aura plus de temps l'éternité prendra sa place, & les choses dépouillant cette foible & changeante nature, où elles roulent maintenant dans un mouvement continuél, prendront une autre forme nouvelle, immuable, constante & permanente à jamais. C'est donc aussi en ce sens qu'il faut entendre *les derniers jours* dans le texte de l'Apôtre, pour tout le temps de l'état où nous sommes sous le Christ, en commençant au siècle de Timothée à qui il parle, & suivant jusques à la fin du monde, comme s'il disoit. Ce dernier âge de l'Eglise, que nous commençons aura ses travaux & ses difficultés, aussi bien que les précédens. Les avantages & les excellences, que lui donne la grace de Jesus Christ, ne l'exempteront pas des facheuses saisons, que les fidèles ont éprouvées dans les autres périodes de l'Eglise. Il aura aussi des temps rudes & cruels & difficiles à passer. L'autre objection que l'on nous peut faire est qu'en

chap.
III.

qu'en prenant ainsi les paroles de l'Apôtre il semble, que nous luy fassions plutôt déclarer ce qui se passoit de son temps, que dire ce qui devoit arriver a l'avenir. Mais il n'y a point de difficulté en cela. Car pour accorder comme je fais, que ces temps facheux dont il parle, commençoient desia lors qu'il écrivit cette épître; je ne laisse pas de soutenir qu'il prédit aussi l'état de l'avenir, avertissant son disciple que les difficultés, qu'il voioit des lors naistre en quelques lieux & desia nées en d'autres, continueroient aussi a l'avenir; & qu'en tous les siècles, que ce dernier aage devoit embrasser, il ne s'en falloit promettre aucun, qui fust de tout point exempt de tels semblables orages; Il y a plus encore. Car il signifie que les temps iront en empirant, & qu'au lieu d'esperer du calme, il faut attendre a l'avenir des tempestes encore bien plus rudes que celles qu'ils souffroient alors. En effet quelque triste que fust alors la condition de l'Eglise pour la contradiction qu'elle recevoit au dehors, & les penes que diverses rebellions & desobeissances

obeissances lui donnoient au dedans; si est ce que la pietè & la vertu de ces premiers heros du Christianisme, & de leurs excellens disciples la rendoient heureuse, au prix du miserable état où elle tomba depuis, lors que les scandales croissant & inondant toutes choses effacerent & abolirent presque entiere-ment toutes ces marques celestes qui ornoient si glorieusement les anciens Chrétiens. C'est ainsi que l'Apôtre pre- dit ailleurs que l'Antechrist, qu'il nom- me l'homme de pechè, viendra, & que se saisissant du temple de Dieu, c'est adire de l'Eglise, il la souillera & la pro- fanera indignement, s'y faisant ado- rer, & y établissant le siege de sa tyran- nie; bien que là mesme il avertit ex- pressément les Thessaloniens, que cet horrible mystere d'iniquité se mettoit desia en train deslors; Ici tout de mes- me il prédit la grande & épouvantable corruption qui est arrivée plusieurs sie- cles apres lui & dans les meurs & dans les creances des Chrétiens, & dont il y avoit deslors quelques commence- mens. Mais voyons maintenant, ce qu'il

2. Theff.
2. 3. 4.
7.

Chap.
III.

qu'il entend par *ces facheux temps*, qu'il predit devoir survenir en ces derniers jours. Il nous l'exprime clairement, quand il ajoûte; *Car les hommes seront amateurs d'eux mesmes, avaricieux, van-teurs, orgueilleux, diffamateurs, desobeis-sans a peres & a meres, ingrats, profanes, sans affection naturelle, sans loyauté, calomniateurs, incontinenç, cruels, haïssans les bons, traistres, temeraires, enflés, ama-teurs de voluptés plutôt que de Dieu*; Sur quoi vous avés a remarquer premiere-ment, que la difference que nous met-tons entre les temps, en appellant les uns bons & heureux, les autres mauvais & facheux depend toute entiere des choses qui nous y arrivent & de l'état où nos personnes & nos affaires se treu-vent; & non de la nature des temps mesmes. Le temps consideré precise-ment en lui mesme est une chose simple & innocente; toute bonne, & qui ne fait mal a aucun, & qui a parler propre-ment n'a de soi aucune force ni vertu pour produire soit le bien, soit le mal; Car ce n'est que l'espace de la durée des creatures qui se mesure par le mou-vement

vement des cieus & que le Createur nous a taillé diversement pour l'employer chacun dans les actions convenables a l'estre qu'il nous a donné. Mais nous attribuons au temps la disposition des choses qui s'y rencontrent, appellant bon celui où les choses se trouvent bien disposées ; & en état de nous laisser agir selon les desirs & les desseins de nôtre nature ; mauvais & facheux celui où nous rencontrons les choses disposées au contraire ; & en un tel état qu'elles choquent & traverfent nôtre action, & nous empeschent la liberté d'exercer a nôtre plaisir les facultés de nôtre estre ; comme le marinier appelle mauvais le temps, où la disposition de l'air & de la mer est contraire a ses desirs, l'empeschant de naviger où il voudroit ; le marchand & le soldat nomment *facheux* celui où ils rencontrent des difficultés. contraires l'un au gain, l'autre a la victoire, où ils aspirent ; bien qu'au fonds ces difficultés-là naissent non du temps mesme, qui n'est que le simple flux de la durée des creatures, mais de l'état & de la disposition & des

Chap.
III.

qualités des choses, qui se treuvent en un tel temps. C'est ce que l'Apôtre nous montre en ce lieu; quand il allegue les mauvaises meurs des hommes pour raison de la mauvaistiè, ou difficulté qu'il a attribué aux temps, predicant qu'il *surviendra des temps facheux*. D'ici mesme paroist encore que ce n'est nullement l'ordre du ciel, ni la disposition des étoiles, qui fait les bons & les mauvais temps des hommes, comme s'imaginent follement les Astrologues; qui veulent que les divers aspects des planetes, & des autres astres produisent differemment le bonheur ou le malheur de nos siecles & de nos saisons. Et l'aveuglement des hommes est si grand, que la plus grande part non du vulgaire seulement, mais mesmes des courts des Princes, & des écoles des sçavans, ajoutent foy a l'art fabuleux, qu'ils en ont composé, bien que fondé sur leur seule vanité, & tellement destitué de toute raison vraye & solide, qu'eux mesme n'en meritent point d'autre en avant que leur seule fantaisie, & celle de quelques vieux resveurs, qui ont
repeu

peu l'antiquité de ces songes. Certainement si ce qu'ils presupposent étoit véritable, l'Apôtre le devoit employer en ce lieu, & alleguer la constitution des étoiles pour cause de ces mauvais temps, qu'il predict. Mais il ne dit jamais rien de semblable ni ici ni ailleurs. Il ne cherche la raison de ce mauvais teps nulle part ailleurs que dans les vices des hommes, *Il surviendra* (dit-il) *des temps facheux.* Pourquoi? Est-ce, que l'étoile de Iuppiter nous abandonnera, & que celle de Saturne, ou quelque autre d'une maligne influence gouvernera le monde? A Dieu ne plaie que ce Saint homme s'amuse a des contes si vains & si ridicules. Non, dit-il, ce n'est pas cela. Les temps seront facheux, par ce que les hommes seront méchans. Ce sont les passions & les vices de la terre qui rouillent & gâtent les temps, les lumieres ni les ordres du ciel n'y ont nulle part. Qu'il luisse telle planete qu'il vous plaira, si la pieté, la vertu, l'honesteté, & la sainteté regnent dans nos cœurs, notre siecle sera heureux, si des étoiles là nous manquent, si au lieu

B z d'elles

Chap.
III.

d'elles nous recevons les ordures & les tenebres des vices dans nos ames, tout le feu de vôtre prétendu Iuppiter, & de ce que vous imaginès de plus benin dás les cieux ne sauroit garantir nôtre siecle de l'infamie dont l'Apôtre le flétrit. C'est un temps facheux & mauvais. Cessés pecheurs, d'imputer l'ouvrage de vos vices aux saints & admirables ordres du ciel. Cherchés la cause des desordres de vôtre terre & de vôtre temps dans vos cœurs, & n'en chargès point les autres parties de la nature; Elles en sont innocentes. Vous seuls en estes coupables. En fin remarquès encore ici je vous prie comment l'Apôtre fait consister la rigueur & la difficulté des temps facheux dans nos vices, & dans nos mauvaises meurs & non en la guerre, ou en la famine, ou en l'infectiõ de l'air, & aux maladies contagieuses qui la suivent ou en quelqu'une des autres calamitès, qui affligent le corps; ainsi que le commun des hommes; qui tout attachès a la chair & a la terre ne content pour mauvais temps, que celui qui leur ôte ou leur retranche l'aïse, & les

les plaisirs & le contentement de leur vie mondaine; Et certes il a bien raison d'en faire ce jugement. Car ce n'est pas la paix, ni le pain, ni le vin qui nous rendent heureux, au contraire l'abondance de ces choses perdit autrefois Sodome & y attira le plus épouvantable malheur dont Dieu ait iamais frappé aucune nation, & elle produit tous les iours des effets semblables; *L'aïse tue les fous*, comme dit le Sage, & la prospérité des mondains leur engraisse le cœur & les précipite dans le vice, & de là dans la perdition, C'est la piété & la sainteté, & l'amour & la faveur de Dieu, qui nous rend heureux. Puis donc que le bon & le mauvais téps dépend du bonheur & du malheur des hommes, qui y vivent, il est évident, qu'il faut conter avec S. Paul pour un bon temps & comme l'on parle communément pour un *siècle d'or*, non celui qui a du froment & d'autres biens à foison, & où coulent comme disent les Poètes, les ruisseaux de vin & de lait, mais bien celui où abondent les enseignemens de la parole divine, &

Chap.
III.

Chap.
III.

les bonnes & saintes meurs, & les exemples de pietè, & de toute vertu. Qu'il soit d'ailleurs destituè de tous les autres biens, que les hommes adorent & qu'ils tiennent pour les seuls ornemens de leur vie; s'il a ce divin or, c'est assés pour estre luisant & heureux. Comme au contraire si l'ignorance des choses celestes, si l'impietè & le vice y dominant; il n'y a ni calme ni paix ni abondance de biens terriens, qui soient capables d'en changer la nature. Quelque couleur & quelque fard que vous y appliquès, c'est un vilain & malheureux temps; c'est veritablement un siecle de fer. Il n'est pas besoin que je m'arreste beaucoup a vous expliquer les vices, dont l'Apôtre fait ici le denombrement, & sur lesquels il fonde la qualité de *fâcheux temps*, qu'il donne aux derniers siecles, où ils regneront. Ils vous sont assés connus; Et plust a Dieu qu'ils le fussent moins! Mais les exemples en sont si communs & dans le monde, & mesmes ô douleur! dans l'Eglise, qu'il n'est pas permis a ceux la mesme qui en sont exempts de les ignorer. Je voudrois

drois bien qu'il vous fust aussi aisé de les fuir, que de les entendre. Je les parcourrai pourtant en l'ordre que l'Apôtre les a rangés ; & sans insister sur chacun, je toucherai seulement ce que j'estimerai digne ou d'estre remarqué en leur nature, ou d'estre éclairci dans leurs noms. Il met pour le premier vice des hommes des derniers jours qu'ils feront *amateurs d'eux mesmes*. L'avouë qu'une droite & modérée amour de nous mesmes ne nous est pas defenduë, & l'Apôtre qui approuve ailleurs que nous *ne haissions point nôtre chair, mais* que nous la *nourrissions & l'entretentions*, entend sans doute a beaucoup plus forte raison que nous aimions nos ames & procurions avec soin leur contentemët & leur bonheur. Mais il y a une autre amour de nous mesme dereglée & excessive quand vn homme le regarde comme le dernier & souverain objet de ses pensées & de ses desseins, rapportant toutes choses a soi mesme comme a son unique but sans songer ni a Dieu son createur, ni a ses prochains, ne faisant rien que pour son plaisir, ou pour

Eph. 5.
29.

Chap.

III.

son interest propre & laissant là tout ce qui choque l'un ou l'autre quelque iuste & saint & necessaire qu'il soit d'ailleurs ou a la gloire du Seigneur ou a l'édification des autres hommes. C'est proprement cet amour là qu'entend ici l'Apôtre, & dont il explique ailleurs la nature quand il ordonne a chacun des fidelles de ne point y chercher son propre, mais ce qui est pour autruy. En effet le mot dont il se sert ici dans l'original bien que de soy mesme il signifie generale-ment ceux qui s'aiment eux mesmes en quelque sorte que ce soit, se prend neantmoins toujours en mauvaise part pour ceux qui s'aiment, ou plus, ou autrement qu'il ne faut: l'usage ayant resserre sa naturelle indifference; L'Apôtre a bien raison de mettre ce vice a la teste de tous les autres; puis que l'immoderée amour de soi mesme est la cause de tous les pechés où tombent les hommes comme l'a sagement remarqué un Philosophe Payen. Cette passion les aveugle, & leur faisant plus estimer leur propre interest que tout le reste, les porte en suite a violer la justice,

1. Cor.

10. 34.

*

* l'au-

rou-

Plat. 1.

f. de leg.

justice, l'honesteté, & la piété. Pensant tout devoir à eux mêmes ils n'ont nul soin de ce qu'ils doivent à Dieu, & aux hommes ; De là vient l'avarice, & la vanterie, & l'orgueil, que l'Apôtre ajoûte en suite ; Car s'étant une fois faits eux mêmes l'idole de leur ame propre, ils ne luy espargnent rien, & taschent de la fournir à quelque prix que ce soit d'une grande abondance de biens qu'ils estiment nécessaires ou à son entretien, ou à son ornement ou à ses delices : Ils luy sacrifient tout ce qu'ils peuvent attraper sacré, ou profane, juste ou iniuste. Ils en parlent souvent & toujours magnifiquement ; & c'est en cela que consiste la vanterie, Ils méprisent tout le reste, & ne font état que d'eux mêmes ; & c'est ce qu'entend l'Apôtre, quand il dit qu'ils sont *orgueilleux*. Enfin si vous considerés exactement les autres vices qu'il a ici enroulés, vous verrés que l'amour de soi-même est la commune source, d'où ils découlent tous. Cette folle passion mettant bas tout le respect des loix divines & humaines ne treuve rien ni iniuste

ni

Chap.
III.

ni impie pourveu qu'il soit utile a ce qu'elle aime, & preferant son contentement au service de Dieu, a l'honneur du prochain, a la reverence des superieurs, aux sentimens de la nature, a la religion des sermens & des alliances, aux tendresses de la compassion, a la gloire de l'honestetè, & a l'excellence de la vertu, elle rend ceux qu'elle possede profanes, medisans, desobeissans a peres & a meres, denaturés, traistres & déloyaux, cruels, incontins, & ennemis des gens de bien. C'est là le ravage que fait cette vicieuse amour de soi-mesme dans les ames & dans le vice des hommes. Le mot que nous avons

Ελάσφου
205.

traduit *dissimateurs* se dit generalement dans la langue originelle de ceux qui iniurient ou Dieu, ou les hommes. D'où vient que l'interprete latin, & plusieurs autres apres lui, le prennent pour des *blasphemateurs*; qui parlent mal de Dieu, & de son sacrè Nom; Les autres l'entendent de la medisance qui s'exerce contre les hommes; Nostre version a employè un mot plus general, qui signifie simplement ceux qui diffament, c'est

c'est a dire qui blessent par leurs iniures l'honneur & la reputation d'autrui, soit de Dieu, soit des Anges soit des hommes. A cette rage de la médifance l'Apôtre ajoûte la desobeissance aux peres & aux meres; & l'ingratitude, deux marques, d'une ame perduë & brutale, qui n'est touchée ni du respect des peres, & des meres, les plus doux noms qui soient en la terre; ni de la consideration de la beneficence, qui a souvent gagnè les cœurs les plus revêches. Apres cela il ne faut pas s'étonner de ce qu'il dit en suite, que ces malheureux seront aussi profanes, c'est a dire, abandonnés a toute sorte d'impietè, de vilenie, & d'horreur, & *sans affection naturelle*, ayant arrachè de leurs ames les tendresses des sentimens & des mouvemens que la nature a gravés & formés elle mesme de sa propre main dans les cœurs non des hommes seulement, mais aussi de la pluspart des animaux mesmes. D'où paroist pour vous le dire en passant, combien étoit sauvage & extravagante cette ancienne espece de philosophie qui dépouilloit le sage

Chap.
III.

Chap.
III.

Expos.
des.

Rom. I.
31.

sage de toutes ces affections, c'est à dire qui faisoit consister la perfection de la plus haute vertu dans une disposition d'ame que le Saint Apôtre met ici entre les dernières horreurs & les plus detestables excès du vice. A cette dureté d'une ame dénaturée convient fort bien le vice qui suit dans nôtre texte, soit que vous le preniés comme a fait l'interprete Latin ailleurs pour des gés implacables, dont les animosités ne s'éteignent & ne s'adouciennent jamais, soit que vous l'entendiés avecque nôtre version des personnes sans foi, & sans loyauté, qui ne font nulle conscience de violer les alliances les plus saintes, les traités les plus solennels, & les promesses les plus expresses. L'Apôtre ajoûte que ces mesmes hommes des derniers siècles seront *calomnieux*, qui est l'une des principales marques d'un esprit malin, d'où le pere de la médifance a tiré son nom, le mot de Diable, signifie calomnieux, qu'ils seront *incontinens*, c'est adire abandonnés aux mouvemens de leur convoitise & de leur colere, & de leurs autres passions,

cruels

ctuels, & haïssans les bons, ou ennemis Chap. III.
 de tout bien, ou contraires a toute
 benignité & beneficence; comme l'ex- ἀφ' ὧν ἔρχεται
 posent quelques vns, le mot grec pou- ἔρχεται
 vant commodément recevoir tous ces
 sens. Ce qu'il dit en suite qu'ils seront
traïstres s'accorde fort bien a ce qu'il a
 desia dit qu'ils seront *sans loyauté*; & la
temerité qu'il leur attribué ne signifie
 autre chose que la presomptueuse inso-
 lence d'un esprit fougueux & inconfi-
 deré, qui sans consulter aucune raison
 sur les choses qui se presentent fait &
 dit tout ce qui luy vient en la pensée.
 C'est une suite de la grande, mais vaine
 opinion, que telles gens ont d'eux mes-
 mes & que l'Apôtre signifie quand il
 dit qu'ils sont *enfles*, Et apres cela il
 continue disant qu'ils sont *amateurs de*
volupté plustost que de Dieu, c'est a dire
 qu'encore qu'ils fassent semblant d'ai-
 mer Dieu, au fonds neantmoins c'est a
 vray dire non Dieu, mais leur plaisir
 qu'ils aiment, semblables a ces infames,
 dont l'Apôtre dit ailleurs, *que le ven-* Phil. 3.
tre est leur Dieu. Il nous découvre plus 17.
 clairement leur hypocrisie, quand il dit
 pour

Chap.
III.

pour la fin, qu'ils ont apparence de pietè, mais qu'ils en ont rien la force. Il oppose comme vous voyès, la forme, & la couleur, & la ressemblance exterieure de la pietè a sa vraye vertu & efficace. Ils en ont le dehors, mais ils n'en ont pas le dedans; ils en ont l'ombre & non le corps; le masque, & non la verité. Les actions de leur vie effacent & détruisent la profession qu'en font les paroles de leurs bouches: c'est ce que signifient ces mots *qu'ils viennent la force de la pietè*, selon qu'il l'explique lui mesme dans un autre passage semblable a celui ci, où parlant des hypocrites il dit, *qu'ils font profession de connoistre Dieu, mais qu'ils le viennent par œuvres.* D'ici il paroist, que ces monstres des derniers temps, que l'Apôtre nous a depeints avec des couleurs si noires, & si horribles, feront avec tout cela profession d'estre Chrétiens: & voudront mesme passer pour des personnes religieuses, & devotes, se couvrans pour cet effet d'une fausse & trompeuse apparence de pietè. Que si quelcun treuve étrange qu'aucune forme ou apparence

Tit. i.
16.

fence de pietè & de Christianisme Chap. III.
puisse subsister avec tant de vices si
enormes qu'il leur a ci devant attri-
buès , qu'il se souviene d'une part de la
fraude & des artifices de l'hypocrisie; &
de l'autre , de l'ignorance , stupidité &
credulité du monde , & il ne iugera pas
cette tromperie incroyable ou impossi-
ble. Les Pharisiens autres-fois étoient
tous couverts de vices & de crimes
enormes , & neantmoins ils sçavoient
si bien farder leur vie au dehors , qu'on
les tenoit pour les plus saints du peuple
des Juifs. Vous voies encore aujour-
d'huy les illusions que fait dans le mon-
de , le masque d'une feinte devotion;
combien il cache d'ordures & d'impu-
retès , & d'horreurs : jusques là que les
hommes deceus par les fausses apparen-
ces adorent souvent comme saints &
religieux , ceux qui au fonds sont des
Caïfes , & des Judas. Premièrement la
plus grande part des vices ici notès par
l'Apôtre , & certes les pires & les plus
griefs devant Dieu , resident principa-
lement dans le cœur, où il n'y a que luy
qui les voye comme l'amour de soi-
mesme,

mesme, l'orgueil, la haine des bons, l'infidelité, la cruauté, & autres semblables, qui accompagnent toujours l'hypocrisie; Et quant a ceux qui se manifestent au dehors, comme la vanterie, la médifance, les trahisons, & autres qu'il est impossible de cacher & de retenir au dedans; les hypocrites en sçavent si bien deguifer & colore les excès, que bien loin de détruire l'opinion que l'on a de leur sainteté, ils servent souvent a en augmenter la reputation. Ils trompent si bien le monde, qu'ils les font passer pour des œuvres, non seulement bonnes & innocentes, mais mesmes meritoires. Qu'y a-t-il de plus infame, que l'infidelité, & le pariure? de plus noir, que la fraude? de plus horrible que les massacres? de plus dénaturé que la haine & le meurtre d'un frere? ou la desobeissance aux peres, & aux meres? de plus execrable que la rebellion, & les attentats contre son Prince souverain. Et neantmoins vous n'ignorez pas que toutes ces horreurs ont été non seulement excusées, mais mesmes approuvées en des gens, qui se disoient

Chrétiens;

Chrétiens; & ce qui est bien plus étrange encore, qu'il s'est treuvé des personnes assés impudentes pour les étaler devant les yeux du monde, & les justifier, comme si c'étoient les plus belles & les plus hautes marques de la pieté chrétienne; Ils couvrent toute cette ordure du manteau de la religion; & transforment par ce malin artifice les crimes en vertus, & l'infamie en honneur, & les tenebres en lumiere. Ils ne faut donc pas s'étonner, si avec des subtilités si fines, & des illusions si deliées, ils conservent cette fausse & trompeuse apparence de pieté, que l'Apôtre leur attribué, au milieu de ce grand nombre de vices enormes, dont il les a ci devant accusés. Voila Chers Freres, quelles devoient estre ces pestes, dont il menace les derniers jours; D'où vous voyés combien il a eu de raison d'appeler rudes & facheux les malheureux tēmps, qui devoient porter ces monstres. Les siecles suivans ont veu sa prediction punctuellement accomplie; s'étant levé entre les Chrétiens une infinité de gens, ayans tout

Chap.
III.

ensemble & l'apparence de la pieté, & tous les vices ici marqués par l'Apôtre. Et la corruption a enfin gagnè si avant, que tout le Christianisme en a été frappé : la religion du Seigneur Iesus, c'est adire la forme & le corps de la vraye sainteté, ayant été peu a peu changée en une fausse & trompeuse idole de je ne sçai quelle devotion bâtarde, qui consiste en mines, & en grimasses, & en abstinences de choses exterieures; qui compatit aisément avec une vie toute couverte de vices. Vous le sçavés assés mes freres, sans qu'il soit besoin, que je m'en explique d'avantage; Pensons plutôt a faire nôtre profit de la leçon de l'Apôtre. Et premierement apprenons en combien la nature des hommes est vilainement corrompuë, & combien son mal est opiniastre, & incurable; puis que la lumiere de l'Evangile avec toute son efficace celeste n'a pas été capable de la corriger, ni de l'empescher de tomber en des vices si grossiers & si impudens; & si nous avôs été preservés de ce malheur, rendons en graces a Dieu, qui a daigné ouvrir nos

cœurs

bons & nous tirer à son Fils, auquel sans cela nous ne fussions non plus venus que les autres. En apres reconnoissons la divinité de l'Esprit, qui gouvernoit la plume de l'Apôtre, par la certitude & verité de cette prediction, que nous voions avoir été si parfaitement accomplie. Et puisque nous vivons encore dans l'estenduë de ces derniers jours, dont il parle, ne doutons point que nous ne soyons aussi suiets a ces temps calamiteux dont il les menace. Armons nous de cette pensée, & nous preparons tous soigneusement contre ce grand scandale; Ne nous troublons point si nous voions de pareils monstres a l'entour de nous, & mesmes au milieu de nous. L'avouë que c'est une chose étrange & bien facheuse. Mais puisque l'Apôtre l'a predite, elle ne nous doit pas surprendre. Au contraire elle doit edifier nôtre foi; puisque c'est une marque de la verité du Ministre de Christ, qui nous l'a annoncée. Si cela n'arrivoit ainsi, nous aurions suiет de soupçonner sa doctrine. Que les Pasteurs ne se decouragent point, si

C 2 outre

Chap.
III.

outre les autres penes de leur laborieuse charge ; ils ont toujours de semblables profanes & hypocrites sur les bras. Que le troupeau ne s'en effraye point. Il y a suiet de pleurer leur ruine ; mais non de douter de nôtre salut. Et si nos larmes & nos soins ne peuvent ramener ces miserables dans la droite voye ; faisons au moins ce que l'Apôtre en la troisieme & derniere partie de ce texte cõmande enfin a son disciple, & a nous tous en sa personne ; *Détourne toi aussi de telles gens*, dit-il. Il nous les a si bien descrits, & nous en a donné tant de marques si visibles, que pour peu que nous y apportions de soin, nous ne pouvons les méconnoître. Ne nous laissons point éblouir par les tours de l'illusion. Quelque déguisement que l'on y apporte, tenons pour ennemis de Iesus Christ, & pour deserteurs de sa discipline tous ceux en qui nous treuverons les vices ici notés par l'Apôtre ; & les ayant une fois reconnus retirons nous de leur conversation de peur qu'ils ne nous infectent. N'ayons rien de commun avec eux. Mais fuyõs

encore

encore leurs meurs avec plus de soin que leur compagnie. Arrachons de nos cœurs avant toute chose cette amour de nous mesmes, qui est la racine de tous leurs maux, & l'orgueil, & la presumption, & l'arrogance, les crimes qui ont fait trebucher & les aages & les hommes dans le dernier malheur; Pensons a nôtre neant, a la vanité de nôtre vie, a la foiblesse de nos corps, & de nos esprits, a l'horreur de nos péchés, a la malediction qu'ils meritent, a la grande misericorde que Dieu nous a faite, & nous aurons honte de nos presumptions. Cultivons & faisons fleurir & fructifier au milieu de nous les vertus opposées aux vices des hypocrites; la charité & la beneficence au lieu de leur avarice, la modestie au lieu de leur vanterie, la louange & la benediction au lieu de leurs calomnies, & de leurs blasphemes. Que la lumiere de nos bonnes œuvres secoure & edifie ceux que leur vices scandalisent, que nôtre reverence & soumission envers tous nos superieurs efface le mauvais effet de leur desobeissance; Que

3 nôtre

nôtre reconnoissance & nôtre loyauté, & la bonté & tendresse de nôtre naturel combatte leur ingratitude, & leur infidélité, & les duretés de leur inhumanité. S'ils sont cruels, soyons doux & pitoyables; s'ils sont incontins & voluptueux, soyons chastes, purs & modérés en toute nôtre conversation, opposons a leur temerité, une meureté & attrempance chrétienne; a leur legereté une constance ferme & inébranlable, & a leur hypocrisie une franchise & verité digne du nom que nous portons. Et pour cet effet défaisons nous je vous prie, de la pernicieuse & mortelle erreur, qui perd la plus grande part de ceux qui perissent. C'est qu'ils s'imaginent, que l'image & l'apparence du Christianisme, qui consiste en la profession, qu'ils en font, & en la pratique de quelques devoirs extérieurs, qui en sont comme les symboles & les livrées, suffira pour les sauver, nonobstant que toute leur vie soit pleine de vices & de pechés. Certainement l'Apôtre reconnoist que ceux qu'il nous a décrits auront cette apparence de pieté; Et neant-

moins

moins vous voyés en quel rang il les met, entre les monstres, & les prodiges des derniers temps, entre les pestes & les hontes du Christianisme. Ce n'est pas l'apparence qui nous sauve ô Chrétiens, mais la vertu & la verité de la piété. Ce masque d'hypocrisie peut tromper les hommes, il ne peut tromper Iesus Christ, qui ne reconnoist pour siens que ceux qui ont son Esprit, qui sont regenerés, qui sont nouvelles creatures, qui cheminent en charité, qui avec la forme de sa religion en ont aussi la force & la vertu. Nous vous en avertissons souvent, Mes Freres; Mais les fautes & les desordres de plusieurs montrent assez que jusques ici ils n'ont point encore établi cette verité dans leurs cœurs. Au nom de Dieu, & autant que vous est chere sa gloire & vôtre propre vie, pensés y desormais une bonne fois, & laissans là les songes & les fantaisies, dont la chair vous flate en vain, tenés pour une maxime certaine & inbranlable, que sans la sainteté, sans les bonnes œuvres, qu'elle produit, il n'est pas possible d'estre heureux ni en ce

Chap.
III.

2. Cor.
7.1.

siecle, ni en l'autre, ni d'avoir part ou en la grace, ou en la gloire du Seigneur Iesus. Et en suite de cette veritable & precieuse creance, travaillons tous a l'oeuvre de nôtre salut, nous nettoyens de toute souillure de chair & d'esprit, renonceant aux sales & iniustes convoitises de ce miserable siecle, qui n'est qu'une vaine, creuse, & passagere figure, & achevant nôtre sanctification en la crainte de Dieu : Si nous gagnons une fois ce point nous ne ferons pas seulement assureés de posseder un iour l'immortalité dans le siecle avenir, Nous serons heureux des maintenant, & vivrons en ce monde malgré les terreurs & les horreurs dont il est plein, côme dans un paradis terrestre, joyeux dans l'ennui, contents en la disette, riches en la povreté, paisibles & assureés dans les alarmes : Car il est certain que les craintes & les sollicitudes, les peines, & les tristesses, & presque toutes les choses qui rendent cette vie miserable, ne viennent que de nos avarices, de nos ambitions, de nos envies, de nos haines, de nos delicatesses & voluptés,

sur l'Ep. II. a Timothée. 41

prés, & en un mot de nos vices; ôtons ^{Chap.}
les de nos cœurs, & Dieu y mettra sa ^{III.}
paix, & le calme & la ioye de son
Esprit, & les douceurs de son Christ
& les premices de son royaume cele-
ste, & les avantgousts du siecle avenir,
nous gouvernant & conduisant par son
conseil, jusques a ce qu'en sa saison il
nous reçoive en sa gloire. AINSI
SOIT-IL.

FIN.

SERMON



* Pro-
noncé a
Charé-
ron le
25. Sept.
1650.

SERMON VINT-DEUXIÈME.*

II. TIMOTH. chap. III. vers. 6.7.8.9.

VI. Car d'entre ceux-ci sont ceux qui se fourrent dans les maisons, & qui tiennent captives les femmelettes chargées de pechès, transportés de diverses convoitises.

VII. Qui apprenent toujours, & ne peuvent jamais parvenir à la plene connoissance de verité.

VIII. Et comme Iannes & Iambres ont résisté a Moÿse, ceux ci pareillement résistent a la verité, gens du tout corrompus d'entendement, reprouvés quant a la foy.

IX. Mais ils n'avanceront pas plus outre. Car leur folie sera manifestée a tous, comme aussi a été celle de ceux-là.



HERS-FRÈRES; La verité a cet avantage au dessus de l'erreur, qu'elle se maintient & se defend beaucoup plus aisément. Car étant toute plene, ferme & solide

folide en soy mesme , sans rien avoir de vuide , elle n'a pas besoin d'aucun secours étranger pour la recommander , ou l'appuyer ; & quelque force ou violence , qu'on luy oppose , elle ne peut estre abbatuë , demeurant touiours debout , invincible & eternelle . Mais l'erreux au contraire n'étant au fonds qu'une vanité , ne peut subsister d'elle mesme , & a necessairement besoin de quelque appuy , & de quelque force empruntée , pour lui donner dans nos esprits la creance qu'elle n'y auroit jamais autrement . Aussi voyés vous , que ceux qui entreprenent de l'établir , emploient touiours les artifices & les ruses dans ce malheureux dessein . Ils cachent son foible ; ils remplissent ce qu'elle a de vuide , ils la peignent & la déguisent avec les couleurs de l'éloquence & de la subtilité ; ils la couvrent de fard , & d'apparence ; & la rehaussent avec des avantages mendiés ; Ils ont encore cette malice de fuir la lumiere publique , & de ne montrer leur marchandise , que dans l'obscurité & dans les cachetes , comme ceux qui debitent

des

Chap.
III.

des happelourdes , qu'ils ne font voir, que dans un faux iour , ils s'adressent aux mauvaises veuës , & aux esprits simples, & a ce qu'il y a dans le monde de plus aisè a tromper , iusques a ce qu'ayans ainsi furtivement formè leur parti ils éclatent , & prennent l'audace de combâtre ouvertement la verité, & de produire leur erreur. Et bien que pour nous garantir des tours & des illusions de cette petite Magie , nous n'ayons besoin a vrai dire que d'attention & de vigilance , de tenir nos sens bien ouverts, & fixement arrestés sur la verité, qui étant la regle & de soi, & de son contraire, suffit & pour se defendre elle mesme, & pour confondre l'erreur, neantmoins pour nôtre plus grande seuretè, les Ministres du Seigneur Iesus ont pris le soin de nous donner des avis particuliers sur ce suiet. Comme dans les écoles du monde les maistres de la philosophie ne se contentent pas d'enseigner toutes les legitimes formes d'un bon & veritable raisonnement ; ils nous apprenent encore les tours , les manieres & les sophismes du mauvais , non pour

pour en user, mais pour nous en défendre ; Ainsi les Apôtres outre les saints & salutaires enseignemens de la verité & de la simplicité & de l'honnesteté de ses predicateurs ; qu'ils nous représentent au long dans leurs divines Ecritures, nous y ont encore d'abondant soigneusement dépeint les fourberies, les souplesses, & les impudences des seducteurs, afin que nul de nous ne s'y laisse surprendre. C'est le sujet que traite Saint Paul dans le verset que vous m'avez ouï lire ; cy devant il avoit prédit a Timothée, que les temps où il entroit seroient facheux, pour l'horreur des vices qui y regneroient sous une fausse profession de pieté ; Et apres luy en avoir fait une longue & exacte description, il l'avoit averti de se détourner des gens *qui en seroyent entachés*. Maintenant afin qu'il ne pense pas que cet avertissement lui soit superflu, en ce temps-là, sous ombre que l'Apôtre n'avoit parlé, que des derniers jours il ayoût ; *Car d'entre ceux-ci sont ceux qui se fourrent dans les maisons*. Ne t'étonne pas (dit-il) de ce que je t'avertis de
fuir

Chap.
III.

fuir ces pestes, & de te donner garde de leur contagion. Satan couve desia cette maudite engeance; il a desia commencè a en éclore quelques uns. Car ces ouvriers que tu vois s'introduire finement dans les maisons d'autrui, & y abuser malicieusement de la simplicitè de quelques pauvres femmes, ceux la dis-je sont du nombre de ceux que j'ay notès, comme corrupteurs de la religion & des mœurs. C'est un échantillon qu'il lui montre de cette mauvaise & pernicieuse graine que le Diable semoit des lors dans le monde, & qui s'est horriblement multipliée depuis iusques a cette extremité des tēps où nous sommes parvenus. Il importe de bien considerer ce qu'en dit le Saint Apôtre; & pour n'en rien oublier nous examinerōs l'une apres l'autre s'il plaist au Seigneur, les trois parties qui se presentent dans son texte: où vous voiés bien que d'abord il nous depeint, & certes avecque de belles & vives couleurs la maniere, la forme, & l'effet de la predication des seducteurs, disant *qu'ils se fourrent dans les maisons, & captivent*

trivent des femmelettes chargées de pechés,
 & agitées de diverses passions. Puis il nous
 met devant les yeux leur audace & leur
 fierté, les comparans aux deux Princes
 des Magiciens de Pharao, en ce qu'ils
 resistent impudemment a la verité de
 l'Evangile; tout de mesme que ces deux
 barbares eurent l'insolence de faire teste
 a Moysé. Enfin quelque grande que soit
 leur presumption, il nous assure dans
 le dernier verset pour nôtre consola-
 tion, qu'ils n'iront pas fort loin, & que
 leur folie ne manquera pas de se décou-
 vrir a leur honte & a la gloire de la ve-
 rité. Ce sera là le suiet de cette action;
 les pratiques, les combats, & la con-
 fusion des faux docteurs, qui ayant
 commencé des ce temps-là, a renverser
 la predication des Apôtres & a semer
 l'erreur & la fausseté, ont laissé leur
 artifice, leur impudence & leur mau-
 vais succes en partage a ceux, qui dans
 les siècles suivans se sont meslés de cet
 infame métier. Il nous represente donc
 premierement les mauvaises & hon-
 teuses pratiques de ces seducteurs, qu'ad
 il dit, qu'ils se fourrent dans les maisons;
 c'est

Chap.
III.

à l'usage
des
vies.

c'est à dire qu'ils s'y introduisent & s'y glissent furtivement, s'en ouvrant peu à peu l'entrée par mauvais moyens, par diverses finesses, & sous des pretextes recherchés, Car la parole Grecque ici employée par l'Apôtre signifie proprement cela; Les maisons des particuliers sont comme les sanctuaires des familles, consacrés à leur repos, & à leur seureté, où nul ne doit s'ingerer d'entrer, si quelque cause honneste ne lui en donne le droit. Mais les seducteurs violant cette loi de la civilité humaine, se fourrent impudemment & sans discretion dans les familles d'autrui, pour en épier l'état, & en apprendre les secrets; & se prevaloir puis apres de cette cōnoissance dans le mauvais dessein, qu'ils ont de debiter leur fausse doctrine. Ce procedé naist de la connoissance de sa foiblesse. Car sentant bien en eux mesmes, qu'elle n'a rien qui soit digne de la commune lumiere des hommes, ils n'osent la présenter en public & évitant les lieux destinés à enseigner les peuples, ils menagent finement le secret des maisons particulieres, pour y travailler

travailler en cachete & y épandre leurs venins sans craindre la conviction & la confusion, qu'ils meritent. Aussi voies vous que le Seigneur Iesus, le souverain Maistre de la verité, en vfa tout autrement : *parlant ouvertement au monde* (comme il dit luy mesme) & *enseignant touiours dans les synagogues, & au temple, où le peuple s'assembloit, & ne disant rien en cachete*. S'il a instruit Nicodeme & ses disciples en particulier, ç'a été a condition, comme il le leur enioint expressément, qu'ils preschassent en plain iour ce qu'il leur disoit en tenebres, & publiassent sur les toits ce qu'il leur disoit a l'oreille. En effet les Apôtres exccuterent fidelement son ordre ; ayant fait retentir l'Evangile de leur maistre dans les plus grandes & les plus fameuses villes, qui fussent alors au monde, a Ierusalem ; a Antioche ; a Ephese, a Corinte, a Athenes, a Rome, dans le temple ; & dans les synagogues des Iuifs, dans les écoles, & dans les Courts, & dans les lieux les plus découverts & les plus frequentés des Gentils. Et il n'y a rien de plus faux que le reproche

Chap:

III:

Jean

18. 20.

Matth.

10. 27.

Part. II.

D

que

Chap.
III.

Caci-
lius in
Ozan.

que faisoit autre fois un Payen aux anciens Chrétiens, qu'ils cachotent ce qu'ils adoroient, & craignoient de publier leurs mysteres. Tant s'en faut, ils en remplirent l'univers. Que s'ils faisoient alors leurs assemblées & leurs devotions de nuit; c'étoit vôtre cruauté, ô Payen, qui les y contraignoit, & non la honte de leur discipline, ce n'est pas elle qui fuit la lumiere, c'est vous, qui l'en chassés, & qui l'empeschés d'y paroistre. Elle aime le iour & la clarté; comme étant venue du ciel, la source de la lumiere. Elle se plaist dans les assemblées & dans la vie commune, qu'elle veut secourir. Et si elle s'en éloigne quelque fois c'est la rigueur & l'inhumanité des hommes, qui l'en bannit malgré elle. C'est ce qui arriva a nos Peres, quand le monde ne pouvant souffrir la voix de cette verité celeste, & renouvelant contre elle les anciennes persecutions, lui ferma tous les lieux publics, & la relegua, non dans les maisons particulieres simplement, mais mesme dans les cavernes & dans les deserts, dans les cachots & dans les prisôs.

Au

Au reste j'avouë, que les Ministres de la verité vont quelque fois dans les maisons des particuliers, mais ils y entrent; ils ne s'y fourrent pas. Premièrement ils n'y vont que quand ils y sont appellés, comme S. Pierre en la maison de Corneille, comme S. Paul en celle de Lydie, & en celles des fideles d'Ephese, qu'il dit avoir enseignés publiquement & par les maisons; Au lieu que les seducteurs qui nous sont ici dépeints, sont des impudens, & des importuns qui se présentent où l'on ne les demande pas, qui forçant les barrières de toute honesteté ou par une fine surprise ou par une effrontée violence se jettent en des lieux, où ils n'ont que faire, où ni le droit de l'autorité, ni celui de la bien seance ne les appelle nullement. Puis apres les Ministres de la verité n'entrent dans les maisons des hommes qu'autant, que le requiert l'interest de leur edification, ou consolation, y cōversant avec l'honesteté, la gravité, & la discretion digne de leurs charges, au lieu que les seducteurs geshent la pudeur, troublent

Chap.
111.

Aff. 10.

Aff. 20.
20.

Chap.
III.

le repos, furent les secrets, & épiant l'état des familles, où ils peuvent mettre le pied, n'y laissant rien qu'ils ne flairent, & ne sondent avec une curiosité importune. Et je croi que c'est une des choses, qu'a ici voulu entendre l'Apôtre, en disant qu'ils *se fourrent dans les maisons*. Car le mot dont il se sert signifie proprement y entrer bien avant, s'y fourrer jusques au dedans, & s'y plonger jusques au fonds; & c'est ainsi que l'a pris l'interprete Latin, qui traduit, qu'ils *penetrēt dans les maisons*. Mais voions les exploits qu'ils y font, quand ils s'y sont une fois introduits; *Ils tiennent captives* (dit l'Apôtre) *les femmes chargées de pechès, & transportées de diverses convoitises*. Leur procedè montre leur mauvais dessein des l'entrée. Car l'homme étant le chef de la famille ils s'adresseroient a lui, s'ils apportoient quelque doctrine bonne & saine & salutaire a toute la maison. Mais parce qu'ils n'ont que des erreurs & des superstitions a debiter, ils les presentent d'abord a la femme, l'en estimant plus susceptible. Venant pour prendre

&

& pour ruiner ils commencent par la plus foible ; comme un rusé Capitaine, qui attaque la place qu'il entreprend par l'endroit qu'il iuge le moins fort. C'est la vieille escrime de Satan, qui tenta Eve la première, comme vous savés. Et ce trait lui ayant si bien reussi a nôtre malheur, ce n'est pas merveille que ses ministres s'en servent encore tous les iours. Ce n'est pas que les femmes n'ayent receu du Createur, aussi bien que nous, l'avantage de l'entendement & de la raison, & un esprit assés vif pour bien concevoir les choses, & un iugement capable de demesler la verité d'avecque l'erreur, & la religion d'avecque la superstition. Mais soit que le temperament de leur corps, soit que la douceur & la complaisance a quoi l'accoustumance & la nature mesme les a formés, soit que le peu d'étude, & d'experience que la nourriture, & la condition, où elles passent leur vie, leur permettent d'acquérir, soit que l'une de ces choses, ou routes ensemble les rendent plus credules ; tant y a qu'il est bien certain, que d'ordinaire & a parler

Chap.
III.

en general elles sont plus aisées a decevoir que les hommes; sur tout dans les choses de la devotion, & de la superstition, où elles ont d'elles mesmes beaucoup de pante & d'inclination. A quoy je croi qu'il faut encore joindre un certain respect, qu'elles ont naturellement pour l'homme qui fait qu'elles le soupçonnent moins de mauvais dessein; au lieu que les hommes, qui connoissent beaucoup mieux ceux de leur propre sexe, & n'ont aucune telle consideration pour eux, se laissent moins surprendre a leurs artifices. Encore que quant a ce lieu il faut avouër que l'Apôtre ne note pas le sexe en general, mais certaines personnes de ce sexe seulement. Car premierement il ne dit pas simplement & generalement, que ces seducteurs *captivent des femmes*, mais *des femmelettes*; c'est a dire des femmes de peu de valeur, cette forme de parole, que les écoles appellent *diminutive*, rabbaissant & avilissant quelque fois ainsi les choses, qu'elle signifie. Ce dechet & ce rabais se doit prendre, non a l'égard de leur condition dans le mode,

comme

comme si ce mot vouloit dire des femmes de basse qualité, povres, ou sans rang & sans dignité; ou de leur esprit, comme s'il signifioit des femmes sans entendement, sans vivacité, & sans discours; Mais il le faut prendre a l'égard de la pieté & de la vertu, qui est le vrai prix & la vraie valeur d'une femme, pour dire des femmes legeres, & peu attachées a la crainte de Dieu, qui sont petites quant aux sens spirituels, ne les ayant gueres habitués ni exercés a discerner le bien & le mal. Les paroles suivantes montrent clairement, que l'Apôtre l'entend ainsi. Car il donne trois qualités a ces femmelettes, qui nous font voir combien leur disposition est mauvaise, disant premierement *qu'elles sont chargées de pechès*; secondement *qu'elles sont transportées de diverses convoitises*; Et enfin *qu'elles apprenent toujours sans jamais parvenir a la plene connoissance de verité*; Ce sont ces mauvaises conditions qui les exposent aux tromperies des seducteurs, C'est leur vice, & non leur sexe. N'accusez point leur sexe. C'est l'ouvrage de Dieu. Il

1. Cor.
15. 20.
Hebr. 5.
14.

Chap.

III.

Gal. 3.

28.

n'a point de part dans leur malheur : Il n'empeschoit pas qu'elles ne peussent demeurer fermes en Iesus Christ, où il n'y a ni masse ni femelle, ni Grec, ni Barbare, ni Iuif, ni Gentil. Nulle de ces differences n'est incompatible avecque la foi, & la charité, qui nous établissent en la communion de ce souverain Seigneur. Ce bonheur est commun aux femmes avecque nous. Et combien en voyons nous d'honestes & de vertueuses? de fermes, constantes & genereuses en la verité? qui resistent courageusement aux tentations des seducteurs, & triomphent glorieusement du vice, & de l'erreur? Et lors que le monde combattoit ouvertement l'Eglise avecque le fer & le feu, ce sexe n'a gueres moins remporté de palmes & de lauriers que le nôtre, mais certes avec plus de gloire, la foiblesse & la delicatesse naturelle de leurs corps rehaussant de beaucoup la merveille de leur foi, & de leur courage. S'il s'en treuve qui succombent aux tentations des faux docteurs, la faute des personnes particulieres ne doit pas estre reprochée au
 sexe

sexe en general, non plus que les lache-^{Chap.}
rés & les cheutes des apostats & des ^{III.}
méchans ne sont point imputées aux
hommes. Et quant au fait mesme ici
touchè par S. Paul, je ne voi pas que
nous en puissions pretendre aucun
avantage. Car si c'étoient des femmes,
qui étoient seduites, certainement c'é-
toient des hommes, qui les seduisoient,
& devant Dieu comme vous savés, c'est
une chose plus criminelle & plus hon-
teuse de seduire, que d'estre seduit.
Mais il est évident, que l'un & l'autre
sexe a été fait pour glorifier Dieu cha-
cun en sa condition, & que le Seigneur
Jesus les appelle tous deux également
& a sa grace & a sa gloire. S'ils y man-
quent d'un côté ou d'autre, c'est leur
vice, leur negligence, & leur vanité, qui
en est la cause, & non la difference de
leur sexe. Il se trouve des personnes dás
l'un & dans l'autre, les unes, qui font leur
devoir, & les autres qui y manquent.
Ce n'est pas merveille, que ces misera-
bles dont parle Saint Paul ayent été la
proye des seducteurs, puis qu'elles
étoient conditionnées comme il nous

Chap.
II.

omnibus
paris.

les represente. *Elles étoient* (dit-il) *chargées de pechès* ; non , d'un ou de deux crimes , mais de plusieurs entassés & amoncelés les uns sur les autres (car le mot * de l'original signifie proprement cela.) Ce pesant fardeau tenoit leur conscience basse , pliée , & courbée, dans l'inquietude que leur donnoit l'horreur de leurs pechés & la crainte du malheur qu'ils meritoient. Les seducteurs les voyant en cet état y accourent , & il ne faut pas s'étonner si les flatant & leur promettant delivrance & liberté , & y aiôtant mille autres cajoleries artificieuses, ils furent écoutés & recus. Comme un patient qui travaillè d'une longue & douloureuse maladie, & ennuyè de souffrir , s'abandonne au premier charlatan, qui l'entreprend & lui promet guerison. Mais outre le sentiment des pechès, & l'horreur & le desespoir qu'il entretenoit dans leurs consciences, le vice & les passions agissoient encore dans les ames de ces miserables creatures, & les rendoient plus susceptibles de la seduction, *Elles étoient transportées par diverses*

verses *convoitises*; dit l'Apôtre. Il entend les folles & vaines passions de la chair & de la terre, les desirs de l'aïse, de la commodité, des delices, de la braverie & de la piaffe, & autres semblables : ces passions emportant ça & là les ames qui n'ont pas la crainte de Dieu. Comme un vaisseau qui a perdu son gouvernail, flote au grè du vent & des ondes qui le poussent tantost d'un costè, & tantost de l'autre, sans luy laisser tenir une droite & certaine route ; ainsi les esprits qui n'ont pas une ferme & asscurée pietè, l'unique timon des creatures raisonnables, sont agités & emportés comme dit tres-bien l'Apôtre par les differentes passions, qui les tourmentent, selon qu'ils en rencontrent les obiets. C'est la passion qui les gouverne, & non la raison ; Et les passions étât diverses, & le plus souvent mesme contraires les unes aux autres ; de là vient cette grande inegalité & contrarieté qui se treuve en leur miserable vie, abandonnée à un continuel orage. Quelque fois vous les voïès modestes & scrupuleux, quelque fois debauchés

&

Chap.
III.

& licentieux, naguères epargnans & resserrés, maintenant dépensiers & profus, gais & tristes, devots & profanes, selon que la superstition ou la securité, l'avarice ou la prodigalité, la crainte & l'esperance, & autres passions les possèdent. Les seducteurs treuvant ces femellettes dont parle S. Paul, dans cette miserable agitation, tourmentées de tant de diverses convoitises, sans rien de certain ni de bien établi dans leurs ames, il leur fut aisè avecque leurs artifices ordinaires de trionfer de leur liberté, & de les amener sous leur ioug. Mais entre ces passions il remarque nommément celle, qui faisoit le plus a son suiet, assavoir l'importune & inquiete curiosité qui les travailloit. Et il l'a décrit excellemment, en disant *qu'elles apprenent touiours, & jamais ne peuvent parvenir a la plene connoissance de verité.* C'est comme s'il disoit qu'elles apprenent touiours, & n'apprenent jamais, ou qu'elles apprenent tout & n'apprenent rien; parce qu'elles ne font qu'essayer legerement les choses, sans les établir & les fonder dans leur cœur,

comme

comme vne personne dégoutée, qui
râte toute sorte de viâdes & n'en avale,
ni n'en digere aucune. Celles-ci tout
de mesme poussées par leur vaste & in-
satiâble curiosité veulent tout sçavoir;
elles oient & écoutent toute sorte de
doctrines, & apres en avoir essayé un
grand nombre, elles vous orront enco-
re avidement, pourveu que la vôtre
soit nouvelle. Rien ne leur déplaist, que
ce qu'elles ont desia oui. Tout ce qui
leur est nouveau leur est bon. Elles sont
de l'humeur du peuple d'Athenes, qui
ne vacquoit a autre chose *qu'a dire ou a* AA. 17.
ouïr quelque nouveauté. Certes le desir ^{21.}
d'apprendre est loüable; mais quand
on apprend pour sçavoir, pour posse-
der la verité, pour s'arrester & se repo-
ser en sa connoissance, pour en jouïr, &
s'occuper & se plaire a aimer & a prati-
quer ce qu'elle prescrit. En ce sens il
n'y a qu'une chose a apprendre, Iesus
Christ nôtre Seigneur. C'est l'vnique
perle qu'il faut chercher; & quand nous
l'aurons treuvée, c'est assés. Elle suffit
pour contenter tous les raisonnables
desirs de nos ames. Elle est mesme
d'une

Chap.
III.

d'une si grande & si immense étendue, qu'il y a toujours à apprendre, & vous pouvez mettre tout votre temps à l'étude; pourveu que vous demeuriez constamment dans ce riche sujet, sans jamais abandonner les fondemens que vous en aurés iettés dans votre cœur; bâtissant toujours dessus, & élevant peu à peu l'edifice de votre connoissance jusques à son comble. Mais cette vaine curiosité qui se plaist à apprendre & n'a sçavoir, qui apprend pour se divertir & non pour connoistre, qui aime la nouveauté & non la verité, ne peut jamais parvenir à la salutaire connoissance, & tombera assurement entre les mains de tous les pipeurs, qui l'entreprendront. Voila, Mes Freres, ce qui reduisoit ces femmes, dont parle ici l'Apôtre, sous la puissance des seducteurs, leurs pechès, leurs convoitises, & leur folle curiosité. Et le mot qu'emploie l'Apôtre, pour exprimer le malheur de leur condition, est considerable. Il ne dit pas simplement, que les faux docteurs les seduisoient, ou les abusoient; Il dit beaucoup plus que cela;

II

Il dit qu'ils les captivoient, c'est a dire qu'il les asservissoient, & les rendoient esclaves. A la servitude du vice, où ils les treuvoient, ils en aioûtoient encore une autre en se les assuiettissant & les chargeant de leur discipline, comme d'une nouvelle chaisne. En effet nous sçavons combien est étroite la servitude, que ces miserables rendent a leurs faux docteurs; s'attachant entierement a leur volontè, dependant de leur ordre, & leur soumettant absolument toute la conduite de leur vie, & exterieure & interieure, prenant leurs loix pour des oracles, quelques sottes & ridicules qu'elles soient, & adorant leurs inventions, comme des choses celestes, bien que le plus souvent il n'y ait rien de plus badin. C'est le iuste salaire que Dieu rend a ceux, qui ne luy veulent pas obeir. L'erreur est la paye de leur vice & la servitude d'un homme la pene de leur rebellion ou de leur mépris contre le Seigneur. Si vous ne voulez pas servir Dieu, vous serés esclaves des hommes, & si vous reiettés le doux & heureux empire de la verité,

vous

Chap.
III.

vous serés reduits sous l'infame & tyrannique ioug de l'erreur. Mais l'Apôtre apres avoir representé les conquestes des seducteurs, nous expose leur audace & leur insolence contre l'Evangile; *Comme Iannes & Iambres* (dit-il) *ont resisté a Moïse, ceux-ci pareillement resistent a la verité.* N'estime pas (dit-il) qu'ils bornent leurs desseins dans la captivité de quelques femmelettes. Ce n'est là que la premiere démarche de leur ambition. Ce n'est que l'essay de leur valeur. Ils passent bien plus outre; & encouragés par ces petits succés, levent hardiment la teste, & osent s'opposer ouvertement a la sainte verité de Dieu, c'est a dire a l'Evangile de son fils, la seule verité salutaire a tous les hommes. C'est pourquoy, il les compare aux Magiciens d'Egypte, qui resisterent a Moïse, quand Dieu l'envoya pour retirer son peuple de ce malheureux pais, où il étoit opprimé d'une grieve & insupportable tyrannie. Vous en sçavés tous l'histoire, comme elle est decrite au commencement de l'Exode; Elle rapporte notamment, que Moïse & Aaron

Et Aaron s'étant présentés a Pharaon Roy d'Egypte, & lui ayant déclaré le commandement de Dieu, & denoncé qu'il eust a laisser aller le peuple d'Israël en liberté, lors que pour authorizer & justifier la verité de leur vocation ils eurent changé une verge en dragon; ce Prince fit venir les Sages, & les enchanteurs, & Magiciens d'Egypte, & que ces ministres de Satan opposerent leurs miracles a ceux de Moïse, & changerent aussi leurs verges en serpens; Et depuis convertirent les eaux en sang, & firent monter les grenouilles dans le pais. Ainsi ils contre-carrerent les miracles de Moïse; & arresterent par ces prodiges le cours & l'efficace de son ministere, empeschans par ces fausses ombres, Pharaon & son peuple de reconnoistre la vertu & la maiesté de Dieu en ses serviteurs: D'où s'ensuivit l'endurcissement de leurs cœurs, & la crainte & la doute des Israëlités mesmes. C'est ce que nous lisons dans l'Exode, & a quoi l'Apôtre pensoit quand il dit ici, que *Jannes & Jambres resisterent a Moïse*. Il est vrai que les livres de Moïse ne font

Exod. 7.
11. 12.
22. 6.
8. 7.

Chap.
II.

nulle mention de ces deux hommes nommément, parlant seulement en general, des *sages, enchanteurs; & magiciens d'Egypte*, comme nous l'avons rapporté. Mais premièrement il y a beaucoup d'apparence que comme il y avoit deux serviteurs de Dieu, à savoir Moïse & Aaron, Pharaon voulut pareillement leur mettre en teste deux puissans & fameux Magiciens, choisissant ceux qui étoient comme les chefs & les Princes de toute cette maudite profession, afin qu'étant en nombre égal, les signes qu'ils feroient fussent moins suspects, & plus égaux à ceux des serviteurs de Dieu. Les noms de ces deux Princes des Magiciens étoient donc Iannes & Jambres. Que si vous me demandés d'où l'Apôtre les a appris, veu que les divines Ecritures n'en font point de mention, je n'estime pas qu'il soit nécessaire d'avoir recours à une extraordinaire revelation de l'Esprit de Dieu, qui ait appris ces deux noms à S. Paul. Je répons, qu'il les avoit tirés de quelques autres livres anciens, où cette miraculeuse histoire étoit écrite avec diverses

Diverses particularités omises par Moïse, qui selon le dessein de l'Esprit de Dieu n'a employé que ce qui étoit nécessaire a nôtre edification; laissant diverses choses inutiles a ce but. Car que la memoire de ce qui s'étoit passé en Egypte pour la delivrance d'Israël ait été long-téps conservée parmi les Juifs & les peuples voisins de ce pais-la, outre que la grandeur & la merveille mesme de ce fait, nous le persuade; nous l'apprenons encore clairement de la connoissance qu'en ont euë les Phéniciens & les Grecs mesmes beaucoup plus éloignés, comme il paroist par les passages de Manethon, de Lisymachus & de Chæremon rapportés & décrits au long contre Appion par Iosephe. Et quant au particulier de ce que touche ici l'Apôtre, que les noms de ces deux Magiciens ne fussent pas inconnus mesmes aux étrangets, nous le voions assés par les paroles que nous lisons en Eusebe, * de Numenius ancien philosophe Pythagoricien, qui dit que du temps que les Ebreux sortirent d'Egypte, il y avoit deux Egyptiens, Scribes sacrés

E 2^e estimés

de pra-
parat.
Evang.
l. 9. fol. 241. a

Chap.
III.

estimés les plus habiles Magiciens que
fissent dans le país, nommés Iannes &
Iambres; que le peuple estima capa-
bles de résister a Moïse, que cet auteur
appelle *Museus*; le chef & conducteur
des Juifs; & qu'en effet ils se treuve-
rent capables d'affoiblir les plus rudes
fleaux, ou calamités, que Moïse fit ve-
nir sur l'Egypte. A quoi il faut joindre
ce que dit Pline, qui vivoit sous l'Em-
pereur Traian, vn peu au dessous de S.
Paul, lors qu'ayant rapporté les prin-
cipaux auteurs de la Magie Babylonni-
que, il ajoute qu'il y en a encore une
autre faction, qui est venue & qui dé-
pend de *Jannes* & de *Iotape*; où vous
voies expressément le premier des deux
noms ici rapportés par S. Paul. Seule-
ment s'est-il trompé au second, qu'il ap-
pelle *Iotapa*, au lieu de *Iambres*; com-
me auſſi en ce qu'il les nôme tous deux
Juifs, au lieu qu'ils étoient Egyptiens,
& infiniment plus encore en ce qu'a
ces deux, abominables Magiciens il
joint Moïse, comme leur compagnon;
au lieu qu'il étoit leur adversaire, &
vray Prophete de Dieu; Que si la me-
moire

hist. nat.
l. 29. c.
I. pag.
606.

moire de ces noms avoit peu passer iusques aux Grecs & aux Latins, & demeurer iusques au temps de Pline & de Numenius; combien plus y a-t-il d'apparence, qu'elle s'étoit conservée iusques a Saint Paul dans les livres, & dans le souvenir des Juifs, dont la nation avoit eu le principal interest en ces grands miracles. Disons donc que c'est d'eux que l'Apôtre les avoit appris. Et quant a ce que quelques menus sophistes d'entre nos adversaires concluent que l'Écriture est imparfaite de ce que les noms de ces deux Magiciens ne se treuvent point dans les livres du vieux testament, leur objection est ridicule & indigne de réponce. Car la perfection de l'Écriture consiste en ce qu'elle contient toutes les doctines & vérités nécessaires pour conduire ceux qui les croient au salut; au lieu qu'il n'y a personne qui ne reconnoisse que ces deux noms, dont ils lui reprochent le silence, ne sont nullement nécessaires a salut, si ce n'est qu'il se treuast quelque asse fou pour s'imaginer, qu'un homme, qui eust creu & observé toutes les choses en-

Chap.
II.

seignées dans les livres du vieux Testament, eust été damné, si d'aventure il eust ignoré, que les deux Princes des Magiciens d'Egypte s'appelloient Iannes & Jambres. Mais pour revenir au discours de l'Apôtre, il dit que tout ainsi que ces deux hommes s'opposent alors insolemment à Moïse, & tâchèrent par les illusions de leurs miracles d'empescher & de ruiner des le pied l'établissement de la vieille alliance avec Israël; de mesme aussi ces seducteurs modernes avec une pareille impieté oloient résister à la verité du Seigneur Iesus & accrocher par leurs artifices, & leurs piperies, le progres de la nouvelle & eternelle alliance, que les Apôtres portoient à tous les peuples de l'univers, avec une méchanceté & une ingratitude, d'autant plus grande que cette seconde œuvre de Dieu est plus admirable & plus excellente que la premiere. Car Moïse n'appelloit qu'Israël à la liberté, au lieu que les Apôtres y appelloient tout le genre humain. L'un vouloit tirer les Juifs de l'Egypte, les autres veulent delivrer les

les hommes de l'enfer. Moïse vouloit Chap. III.
 conduire ses gens en Canaan ; les Apô-
 tres nous veulent elever au Ciel. S. Paul
 considerant d'oc l'audace & la méchan-
 ceté enragée des seducteurs qui s'op-
 posoient a un si saint & si glorieux chef
 d'œuvre de Dieu , s'échauffe contre
 eux & prononce ici leur condamnation
 avec des paroles foudroiantes , disant
 que ce *sont des gens corrompus d'entende-
 ment, & reprouvés quant a la foy* ; c'est a
 dire perdus de tout point ; auxquels il
 ne restoit plus rien de sain , ni d'entier,
 leur entendement ayant été gaté &
 aveuglé par le Dieu de ce siècle , pour
 ne pouvoir plus deormais reconnoître
 les merveilles de l'Évangile. Il aïoute
 qu'ils *sont reprouvés quant a la foi* , c'est a
 dire qu'ayant méchamment entrepris
 d'en pervertir la sainte doctrine par
 leurs erreurs & superstitions, ils s'étoïent
 rendus puants & abominables devant
 Dieu & devoient estre comme tels re-
 jettés & detestés par tous les vrais fide-
 les ; L'on peut aussi entendre par ces
 mots qu'ils ont été tellement abandon-
 nés par un juste jugement de Dieu &

Chap. III. livrés a un Esprit reprové comme par-
 Rom. I. le l'Apôtre ailleurs, qu'ils sont tout a
 2. 8. fait incapables de rien voir, ni discer-
 ner dans les choses de la foi; a peu pres
 au mesme sens, qu'il est dit ailleurs, ou
 des mesmes, ou de leurs semblables,
 Tit. I. qu'ils sont abominables & rebelles & re-
 1. 6. 13. provés a toute bonne œuvre. Mais
 quelque horrible que fust & leur crime
 & leur aveuglement, cet ancien exem-
 ple de Iannes & de Iambres qui resiste-
 rent a Moïse, devoit diminuer dans
 l'esprit & des Apôtres & de Timothée
 l'étonnement & le scandale de leur fu-
 reur. Car puis que Moïse eut ses ad-
 versaires, ce n'est pas chose étrange,
 que Iesus, dont Moïse étoit le type, ait
 aussi eu les siens. Le monde est toujours
 mesme. Il n'amande pas pour vieillir. Et
 il faut faire état que toutes les fois que
 Dieu levera quelque part la banniere
 de sa parole & de son salut; Satan ne
 manquera pas aussi tost de susciter des
 Iannes & des Iambres, qui opposeront
 leurs illusions a ses merveilles, & les
 tenebres de leur ignorance a la lumiere
 de sa verité. Et c'est ici que l'Apôtre
 pour

pour consoler son disciple apres la contradiction la fureur & les exploits de ces seducteurs, lui en propose enfin l'issuë, pleine de honte & d'opprobre; Mais ils n'avanceront pas plus outre (dit-il) car leur folie sera manifestée a tous; comme aussi a été celle de ceux-la. Quant aux Magiciens d'Egypte, l'Ecriture nous raconte expressement que Dieu leur ayant permis pour l'épreuve des siens de faire par leurs enchantemés les trois merveilles que nous avons rapportées ci devant, les arresta tout court a la quatriesme, & enclouia tellement par sa secrete providence les machines de leur art diabolique, qu'ils ne peurent passer outre; lors qu'Aaron ayant changé la poussiere en poux, ils tascherent d'en faire autant, mais inutilement. Car ils ne peurent dit l'Ecriture, & leur confusion fut si grande, qu'ils s'ecrierēt a Pharaο, C'est ici le doigt de Dieu. Ainsi fut manifestée leur folie en presence de tout le peuple; de ce qu'ils avoient entrepris d'égalier les œuvres de Dieu, & de s'opposer a sa vocation; La vanité de leurs charmes, & l'impietè de leurs prodiges

Exod. 8.
18. 19.

Chap.
III.

prodiges fut découverte, & de l'autre côté parut clairement la divinité de ce souverain Seigneur, qui avoit envoyé Moïse, & la fidelité & sincerité de ses serviteurs. Comme donc l'attentat des seducteurs étoit semblable a celui de ces deux Magiciens, l'Apôtre predit que l'issuë n'en sera pas plus heureuse, *Ils n'avanceront pas plus outre*, dit-il, leur illusion a peu abuser quelques ames legeres, couvertes de crimes, & inquietées de diverses convoitises, & travaillées d'une vaine curiosité. Ils ne feront que cela. Et le temps, le pere de la verité, & la divine providence, qui gouverne toutes choses, & borne là où il lui plaît les exploits & les conquestes de Satan, découvriront leur extravagance, & exposeront aux yeux de tout le monde & la vanité de leurs erreurs & la fermeté invincible de la verité. Pour bien entendre le sens de S. Paul, souvenés vous, qu'il ne parle pas ici de tous les seducteurs en gros & en general, comme s'ils devoient tous entierement cesser bien tost apres ce tēps-là, car au contraire il a ci devant predit
 , **expressément**

Expressement parlant de tous les siècles, qui devoient couler iusques a la fin du monde, que ces derniers iours seront facheux & abonderont en cette engeance d'hypocrites, qui sous une fausse apparence de pieté en renieront la vertu, & ci apres il dira encore opposant generalement aux fideles les mauvais hommes & les abuseurs, *qu'ils s'avanceront en empirant, seduisans & étant seduits*; conformément aux oracles du Seigneur, qui menacent les derniers temps d'une grande multitude de faux prophetes & de seducteurs; Mais il est clair que l'Apôtre parle ici nommément & precisément de ces seducteurs qui avoyent desja commencè a agir des-lors; qui troubloient le premier établissement du Christianisme & le ministère des Apôtres, tout ainsi que Iannes & Iambres avoiet traversè les commencemens du Iudaïsme, & la vocation de Moïse. C'est de ceux-la particulierement qu'il dit qu'ils *n'avanceront pas plus outre, & que leur folie sera manifestée*; comme celle des deux Magiciens. Mais comme nonobstant la

confusion

2. Tim.
3. 13.

Chap.
III.

confusion de Iannes & de Iambres.
Satan ne laissa pas de susciter encore
apres cela sous le vieil Testament plu-
sieurs faux Prophetes & faux docteurs,
un Balaam, un Datan, un Corè, un
Abiran, & tant d'autres qui sous divers
pretextes & avec des erreurs differen-
tes combattirent la verité de Dieu, & la
sainte doctrine de Moïse & des Pro-
phetes; de mesme faut-il penser, que
pareillement sous le nouveau Testa-
ment, la conviction & la honte des
premiers seducteurs qui s'étoient osè
prendre aux Apôtres mesmes, n'a pas
empeschè qu'il ne se soit levè de temps
en temps durant les siecles suivans di-
vers semblables ouvriers, qui ont tra-
vaillé a la corruption du Christianisme
avec autant, ou plus d'artifice, de fu-
reur, & d'opiniastreté que les premiers,
& mesmes quelques uns avec beaucoup
plus de succes, & qu'il ne leur en suc-
cede encore d'autres a l'avenir non
moins pernicieux que les precedens.
Bien pouvós nous dire de chacun d'eux
en particulier que ce que l'Apôtre dit
ici de la malheureuse issue de ceux de
son

son temps, ou leur est desia arrivé, ou leur arrivera infailliblement; c'est a dire qu'apres avoir eu quelque succes, apres avoir infecté & seduit les esprits legers, ingrats, & desobeissans, ils ne passeront pas plus avant; leur folie se manifestant de chacun en son temps; iusques a ce que le grand iour du Seigneur vienne confondre par sa divine lumiere tous les ouvriers d'iniquité, seducteurs & hypocrites generalement, & mettre en plene evidence aux yeux de toute chair la gloire de son eternelle verité. Tel est le sens de la predictio de S. Paul. Admirés en maintenant avecque moi le punctuel accomplissement. Car de tous ces seducteurs qui resisterent a la verité preschée par les bien heureux Apôtres, comme un Simon le Magicien, un Cerintus, un Ébion, un Hymenée, & autres, nul ne s'avanca plus outre, aussi tost qu'ils eurent touché a cette courte borne, que S. Paul leur pose en ce lieu, ils tomberent & defaillirent, sans qu'il nous soit resté autre chose d'eux, que l'infamie de leur nom, & l'extravagance de leurs inventions;

Chap.
III.

inventions; qui apres avoir pleu que
 que peu de temps aux ames écervelées
 furent si universellement decriées &
 reconnues pour ce qu'elles étoient, qu'il
 y a plus de quinze cens ans, que nul
 des Chrétiens n'en parle, que comme
 de folies & de rêveries insupportables.
 J'en dis autant des songes d'un Monta-
 nus, d'un Marcion, d'un Paul de Samo-
 sate, d'un Sabellius, d'un Manes, d'un
 Arius & de plusieurs autres seducteurs,
 qui se leverent dans les siècles suivans.
 Que sont ils devenus? Apres avoir
 fourni chacun la brieve carrière de sa
 fureur, ils n'ont peu avancer plus outre;
 Ni la multitude des peuples qui en sui-
 voient quelques uns comme les Ariens
 par exemple, ni l'éloquence ou l'eru-
 dition des gens doctes, qui parloient
 & écrivoient pour eux, ni la puissance
 formidable soit des Empereurs Ro-
 mains, soit des Roys barbares, qui les
 ont un temps protégés, tout cela dis-je
 n'a peu empêcher, qu'ils ne se soient
 arrestés & que l'impiété & la folie de
 leurs erreurs n'ait été manifestée a tous,
 & condamnée par tout l'univers. Dites
 moi

moi impies, d'où pouvoit scavoir Saint Chap.
III. Paul, ou que tous ces siecles porteroiēt des seducteurs qui resisteroient a son Evangile, ou que tous ces seducteurs seroient decouverts & leur folie reconnuë? Si la terre ou la fortune a été capable de lui apprendre le secret; nommés moi un seul homme de toutes les écoles de la terre, c'est adire de toutes les sectes ou de la philosophie, ou des fausses religions, qui ait consigné dans quelcun de ses livres une prediction de ce qui devoit arriver apres lui semblable a celle de nôtre Apôtre au commencement de ce chapitre, & punctuellement justifiée par l'évenement comme l'a été celle-ci? Mais certes il n'y en a point; parce que la terre en effet ne voit rien dans l'auenir. Il faut donc confesser de necessité, que le ciel a guidé & inspiré la plume de l'Apôtre; & qu'il est en verité ce qu'il se disoit estre, Ministre du ciel & heraut de sa verité. Mais considerés encore ici une autre merveille, qui ne peut estre imputée, qu'a la providence du souverain; C'est que les meurs & les pratiques

Chap.
III.

ques de la plus part de ces seducteurs, que les siecles suivans ont portés, se trouvent conformes à l'image que ce grand Apôtre nous en a ici tirée en la description de ceux de son temps ; disant que ce sont *des gens qui se faurrent dans les maisons ; & captivent des femmes-lettres chargées de pechès, transportées de diverses convoitises & curieuses de toujours apprendre sans iamais parvenir à la connoissance de la verité.* Prenés y garde dans les monumens de l'antiquité, & vous trouverez presque toujours de telles femmes dans l'équipage des seducteurs. L'Helene de Simon le Samaritain, la Philumene d'Apelles, la Priscille & la Maximille de Montanus, & la Lucille de Donat, tous celebres imposteurs, sont fameuses dans les histoires anciennes. Paul de Samosate étoit principalement suivi de plusieurs Dames d'Antioche, & les Ariens s'introduisirent & s'épandirent par la faveur des femmes ; Vn ancien écrivant sur ce passage en fait particulièrement l'application aux Manichiens de son temps. Il n'y en a point (dit-il) de plus importants,

apud
Ambros
in
Tim. 3.

tous, de plus captieux, & de plus trompeurs. Ils exaltent la sainteté & vivent mal; ils louent la miséricorde & sont très iniustes. Ils disent qu'il faut mépriser le monde, & ils ont grand soin de leurs personnes, Ils preschent le Jeusne & font bonne chère; & s'ils ont le visage blême c'est par art qu'ils le rendent tel, afin de mieux tromper les simples. Ils trouvent des femmes que le desir de la nouveauté rend leurs écolières, & a qui par les choses agréables dont ils les flatent, ils savent enfin persuader celles qui sont les plus contraires & à la sainteté & à la loi de Dieu; Mais ce qui me semble le plus merveilleux, est que ni l'avertissement de l'Apôtre, ni l'infamie de tous ceux qui ont ci devant usé de pareilles pratiques, n'a peu empêcher les docteurs de ces derniers temps de s'en servir; tant il est fatal à l'erreur de s'établir en cette honteuse manière, une secrète force pressant & contraignant tous les séducteurs de la future. Vous voyés encore aujour d'huy, que c'est précisément ainsi que les emissaires du Pape résistent à la

Chap.
III.

verité & taschent d'établir l'erreur. Les paroles de S. Paul contiennent une si claire & si naïve peinture de leur procédé, qu'elles semblent avoir été écrites pour eux; & nous ne les pouvons lire qu'ils ne nous viennent aussi tost en l'esprit. Car il n'y a point de maisons, où ces gens ne se fourrent; si l'artifice & les ruses & les faux pretextes ne les peuvent ouvrir, ils les forcent par l'importunité, & par l'impudence, & par l'abus de l'authorité du monde, qu'ils ont a leur commandement. Là ils pratiquent avec des fraudes & des inductions tres-indignes, tout ce qu'ils rencontrent de foible, les femmes, les enfans, les serviteurs, les servantes. Jusques aux plus petits lacquais. Ils assiegent les chambres & les lits des malades, ils troublent leur consolation, & si l'age, ou le delire leur a affoibli le sens, ils s'en prevalent & en font des trofées. Ils ont enfin si peu de pudeur, qu'ils laissent peu de familles, exemptes de leurs attentats, & où l'on puisse vivre ou mourir arriere de leurs importunités. Je ne dis rien qui ne soit connu; & pleust

pleust a Dieu qu'il nous fust permis
 d'en sçavoir moins. Pour penetrer les
 maisons, & en sonder tous les secrets,
 jamais il n'y eut gens qui fussent plus
 habiles. Ils n'en sçavent pas seulement
 les paroles & les actions; Ils en flairent
 les desseins & les pensées mesmes. Ils
 s'entendent sur tout a bien menager la
 foiblesse, la curiosité, les pechés & les
 passions des femmes. C'est le plus grand
 & le plus utile secret du métier, c'est ce
 qui étend & qui soutient le plus leur
 Empire. Ils regnent si absolument sur
 celles, qu'ils ont conquises qu'il n'y en
 eût jamais a qui la parole de Saint Paul
 convienne mieux, qu'ils les *font & les*
tiennent captives. Certainement ce n'est
 pas une conduite; c'est une captivité
 & une gese. Aussi ne lisons nous point
 qu'aucun des anciens seducteurs se soit
 avisé de l'étrange moien, que ceux-ci
 ont enfin inventé pour élever leur do-
 mination a son comble; C'est la con-
 fession auriculaire, le principal instru-
 ment de leur regne, par où ils s'affuet-
 tissent iusques aux moindres pensées
 des hommes & des femmes; sans qu'il

F 2 demeure

Chap.
III.

demeure rien en toute nôtre vie excepte de leur connoissance & de leur iurisdiction. Et comme si ce n'étoit pas assés ils y ont encore adiouxt en ces derniers temps les *directions* qu'ils appellent des consciences; où sous de beaux & plausibles pretextes ils tiennent entierement opprimée toute la vie des fêmes, qu'ils honnorent du nom de devotes, pour faire, comme ie croi, de la soumission qu'elles leur rendent. Chers Freres reconnoissons les a ces marques, dont l'Apôtre nous a si soigneusement avertis. Et comme la prediction qu'il fait de la ruine & confusion de cette sorte d'ouvriers, a desja été accomplie en tant d'autres, ne doutons point qu'elle ne s'accomplisse aussi quelque jour en ceux-ci; soyons certains que le temps viendra, qu'ils ne passeront pas plus outre, & que la honte de leur procedé & la folie de leurs erreurs sera plenelement manifestée a tous. Dieu en a desja decouvert beaucoup, & cent fois plus que les fideles, qui soupiroyent sous leur ioug il y a cent cinquante ans n'en eussent osé esperer. C'est son œuvre, il l'achevera

Pachevera en sa saison, dissipant par la clarté de son avènement cette prodigieuse masse de superstitions & d'erreurs, que l'on oppose à la vérité. En attendant ces iours bien heureux Fideles, possédés vos ames en patience; Defendés vous des pratiques de la seduction; Armés vous contre les fineses & les efforts; Conservés vos maisons contre les attentats; Que la parole de Dieu, & une plene connoissance de la vérité y abonde, & les assure contre les entreprises de l'ennemi. Et puis que cette guerre ô femmes Chrétiennes s'adresse à l'un & à l'autre sexe, & menace mesmes le vôtre particulièrement; faites y vôtre devoir. Vangés l'honneur de vôtre ordre, & que vôtre constance & invincible fermeté dans l'amour & dans la communion du Seigneur, efface les taches dont la légèreté & le malheur de quelques unes a lesté vôtre nom. Fermés l'oreille & les sens aux cajoleries du serpent, & vous souvenés que sous ces agreables appas & sous ces belles apparences il vous presente au fonds la captivité & la

Chap.
III.

mort. Demeurez dans la liberté & dans la vie, que le Seigneur vous a aquis. Resistés a la curiosité & vous contentés de la bonne part, que vous avez choisie avecque Marie. Vous estes assez scavantes si vous scavés Iesus Christ crucifié. Apprenés toujours, je vous le permets; mais n'apprenés jamais autre chose, & retenant fermement ce que vous en scavés desia par la grace, aioutrés y tous les jours quelqu'une des merveilles, qui abondent en ce tresor de sagesse & de science. Mais le meilleur & le plus efficace moyen de nous garantir des desseins de la superstition & de l'erreur, c'est Freres bien aimés, qu'hommes & femmes nous nous déchargions tous de nos pechés, en purifiant nos consciences avec une vive & sincère foy & une serieuse repentance, & nous desfassions de ces diverses & infinies convoitises, qui agitent & transportent ça & là les ames mondaines. Car c'est par-là que l'erreur triomphe des hommes & des femmes. Ce n'est pas sa propre force; Il n'y a rien de plus foible, ni de plus vain, c'est notre largueur

gueur & nôtre imbecillité, qui lui donne la victoire. Prenés y bien garde & vous verrés que l'erreur ne captive que ceux que le vice a desia vaincus, elle depouille ceux que quelque passion a defaits. Si nous n'aimions point le monde, si nous ne convoitions point ou sa gloire, ou son or, ou ses delices, ou son amitié; si nous ne soupirions point apres ses pompes, si nous ne craignons point ses rigueurs, sa mauvaise grace ou son averfion, il n'y a point de femmelette au milieu de nous qui ne se defendist aisément du joug de l'erreur. Nos convoitises nous trahissent, & s'il s'en perd quelques uns, ce sont elles qui les livrent a l'ennemi. Renonçons aux passions de la chair & de la terre & nous ferons en seûreté. Nos sens demeureront purs & inviolables. Les artifices, les illusions, & les faux miracles de Iannes & de Iambres, & de toutes les pompes & les douceurs de l'Egypte ne seront pas capables de nous éblouir. Contens de nôtre Iesus, & de sa divine verité, nous mépriserons les bagatelles de l'erreur, les prestiges &

F 4 toutes

Chap.
III.

toutes les petites finesse, que la superstition fait passer pour des merveilles, & apres avoir constamment achevé nôtre course dans la foy, & dans l'obeissance de l'Evangile, nous serons enfin recueillis dans la maison celeste, où loin des artifices & de la tyrannie de la seduction, vit & regne le Prince de verité, auquel seul, vrai Dieu, benit a jamais, soit toute gloire & louange aux siecles des siecles. AMEN.

FIN.

SERMON



SERMON VINT-TROISIEME.

*Prononcé à
Chartres le
Dimanche 30.
d'Octobre
1650.*

II. TIMOTH. chap. III. vers. 10. II.

X. *Mais quant a toi, tu as plene-
ment compris ma doctrine, conduite, intention,
foi, douceur, charité, patience.*

XI. *Mes persecutions & afflictions
telles qu'elles me sont avenues a Antioche,
& a Iconie, & a Lystré; voire quelles
persecutions j'ai soutenues, & comment le
Seigneur m'a delivré de toutes.*



HERS FRERES ; C'est peut
estre assés a un simple fidele
de discerner l'erreur d'avec-
que la verité, & de fuir le mal
& de s'attacher au bien. Mais pour un
Evangéliste, un Ministre de Dieu, un
conducteur de son Eglise, cela ne suffit
pas. Outre ces soins qu'il se doit a soi
même pour l'interest de son propre sa-
lut. Le dessein & la dignité de sa char-
ge l'oblige encore a quelque chose de
plus

Chap.
III.

plus haut & de plus grand. Il ne faut pas seulement qu'il fuye le vice & l'erreur; Il faut qu'il les combatte & les déface, & qu'il ne reçoive pas seulement la verité & la pieté, mais qu'il les établisse. De là vient que l'Apôtre S. Paul voulant former un parfait ministre de Christ en la personne de son disciple Timothée, ne se contente pas de luy avoir montré, comme vous l'avez vu ici devant, les artifices, & les violences & les malignités de l'erreur pour s'en donner garde. Il lui presente maintenant, comment il la faut combattre, & établir la doctrine de verité: Comme un bon & sage Capitaine, qui apres avoir averti ses gens des forces & des ruses de l'ennemi, les instruit en suite des moiens qu'il faut tenir pour le vaincre. C'est ce que fait S. Paul dans le texte que nous avons leu: où pour abbreger ce discours, au lieu de s'étendre a deduire les devoirs & les fonctions de ce ministere, il en fait en peu de mots une vive & naïve peinture a son disciple; ou pour mieux dire, il luy ramenoit l'image de son propre exemple, que

le

le long & assidu commerce qu'il avoit Chap.
 et avecque lui devoit avoir tirée dans Ill.
 son ame. Mais quant a toi (dit-il) tu as
 pleinement compris ma doctrine, ma condui-
 te, mon intention, ma foi, ma douleur, ma
 charité, ma patience, mes persecutions, &
 mes afflictions, telles qu'elles me sont ave-
 nues a Antioche & a Iconie, & a Lystre;
 voire quelles persecutions j'ay soutenues, &
 comment le Seigneur m'a delivré de toutes.
 Apres les mœurs, & les conditions, les
 desseins, & les efforts des faux docteurs
 que je viens de te mettre devant les
 yeux j'aurois (dit-il) maintenant a t'ar-
 mer contre les assauts & les embuches
 de si dangereux ennemis & a t'infor-
 mer des moyens qu'il faut tenir pour
 venir heureusement a bout d'une si dif-
 ficile guerre. Mais je n'ay pas besoin
 d'entrer fort avant dans un discours,
 dont ta capacité me dispense. Tu n'es
 pas apprentif dans ce métier. Ma vie
 dont tu as été assidu spectateur & té-
 moin, t'a enseigné tout ce que j'en sçais.
 Tu y as veu tout ce que ma plume n'en
 scauroit écrire. N'ayant point d'autres
 preceptes a te donner sur ce sujet, que
 ceux

ceux, dont j'ay tasché d'exprimer le^s exemples en mes actions, je n'ai qu'à te prier d'avoir ce patron devant les yeux, & d'agir en ton ministere comme tu sçais que j'ay agi dans l'exercice du mien; avecque la même conduite, le même zele, la mesme patience & charité. C'est là a mon avis le sens de l'Apôtre en ces paroles. Considerons soigneusement ce beau patron de sa propre vie, qu'il ramontoit ici a Timothée. Il est composé de deux parties principales; assavoir premierement des vertus & perfections selon lesquelles il agissoit dans l'exercice de son Apostolat; & en deuxieme lieu de sa patience dans la souffrance des persecutions dont il touche ici quelques vnes. nommément. Nous traiterons si le Seigneur le permet, ces deux points l'un apres l'autre, y remarquant brievement ce que nous iugerons propre pour vôtrecédification, ou consolation. L'Apôtre dit d'entrée que Timothée a *plètement comoris ces deux choses*; c'est a dire & son intégrité dans l'exercice de sa charge, & sa vigueur dans la souffrance des persecutions.

secutions. Quelques uns des inter- Chap. III.
 pretes entendent, qu'il les a *suivies &*
imitées; & nous ne nions pas que le mot
 employé dans l'original ne se prene
 souvent ainsi. Mais il semble qu'en ce
 lieu ce qui est ajoûté ne peut souffrir
 un tel sens. Car on peut bien dire a la
 verité que Timothée suivoit la doctri-
 ne & la conduite & la charité & la
 patience & les autres vertus de son
 Maistre, pour signifier qu'il les imitoit.
 Mais ce seroit une faſſon de parler tout
 à fait rude & insupportable de dire
 qu'il ait aussi *suivi ses persecutions & ses*
afflictions; comme l'Apôtre l'ajoûte
 tout d'une suite. En ce sens il suivoit
 sa constance & son humilité sous la
 croix; mais non sa persecution, qui étoit
 l'action des ennemis de l'Evangile, &
 non de S. Paul. Il est donc beaucoup
 plus a propos de prendre ses paroles,
 comme a fait, & l'interprete Latin &
 le nôtre François pour dire que Timo-
 thée *a pleinement compris* & les vertus de
 Paul & ses persecutions & ses souffran-
 ces. Car que le mot de l'original s'em-
 ploye quelque fois en ce sens pour dire
 comprendre

Chap. III.

comprendre entierement une chose; en avoir une exacte connoissance & en bien entendre toute la suite depuis le commencement iusques a la fin sans en avoir perdu ni negligé aucun point il est évident & par le témoignage des hommes les plus entendus en la langue

Budée en ses cōment. de la langue Grec.

Grecque, & par d'autres passages du nouveau Testament, où il se prend necessairement ainsi; Comme quand S. Luc par exemple parlant de l'histoire du Seigneur Iesus & de ses merveilles & se servant precisément de ce mot, dit

Luc. 1.

qu'il a compris le tout exactement depuis le commencement iusques au bout; c'est a dire qu'il en a pris une exacte & entiere connoissance; s'étant punctuellement informé de toutes les parties du suiet jusques aux moindres sans rien laisser en arriere de ce qui se passa en la vie du Seigneur depuis sa naissance iusques a son ascension. Et il semble que l'on peut entendre ce mot au mesme sens dans le passage de la premiere Epître a Timothée, où l'Apôtre lui dit qu'il a été

1. Tim. 4.6.

nourri dans les paroles de la foi & de la bonne doctrine qu'il a pleinement comprise bien

Bien que l'on puisse aussi le traduire Chap.
III
 qu'il a soigneusement suivie. Et c'est à
 mon avis avec beaucoup d'elegance
 que S. Paul a ici usé de ce terme pour
 exprimer l'exacte & entiere connois-
 sance, que Timothée avoit de tout l'e-
 xercice de son Apostolat. Car nous Act. 16.
3. &
ailleurs.
 aprenons du livre des actes que depuis
 qu'une fois ce saint homme se fut voïé
 tout de bon au service du Seigneur il
 s'attacha tellement à S. Paul qu'il étoit
 continuellement en sa compagnie &
 dans ses voyages & dans les divers se-
 iours qu'il faisoit ça & la pour edifier
 des Eglises, & ne le quitoit jamais si
 quelque pressante & importante occa-
 sion ne l'y obligeoit par nécessité, de
 sorte qu'il avoit suivi de l'œil toute sa
 vie, & sa conduite; ayant eu plus de
 moyé qu'aucun autre homme du mon-
 de de reconnoître exactement & jus-
 ques au fonds l'ame, & la religion, & la
 doctrine & les mœurs de ce grand
 Apôtre, & cela d'autant plus aisément,
 que Paul qui l'aimoit infiniment pour
 sa rare pieté, & ses excellentes inclina-
 tions ne lui cacheoit rien; mais s'ouvroit
tout

Chap.
III.

rout entier a lui n'ayant point de secret dont il ne lui fist part tres-volontiers. Il lui remet donc ici devant les yeux tant de belles & saintes choses, qu'il avoit continuellement veuës dans la conversation, afin que cette douce image l'echauffast dans le soin de son ministere, & lui elevast le courage & lui servist d'une certaine & assuree regle dans toutes les fonctions de sa charge. Mais l'Apôtre ne se contente pas de lui dire ainsi en general qu'il avoit veu & parfaitement connu de quelle façon il exerçoit son ministere, & quels moyens il emploioit pour établir l'Evangile de son Maistre & pour confondre l'erreur & aneantir les artifices des faux Docteurs, Il lui specifie par le menu quelques unes de ces choses qu'il avoit veuës dans toute la suite de sa vie, celles qui sont les principales & les plus necessaires dans l'exercice de ce divin ministere & qui ont le plus d'efficace pour l'edification des hommes & pour l'établissement du regne de Dieu. Il y a trois choses principales a considerer dans l'exercice du ministere

stère de l'Eglise, la predication, les mœurs & les souffrances, L'Apôtre les touche ici toutes trois. Car *la doctrine, la conduite & l'intention* dont il parle en premier lieu, se rapportent évidemment à la predication, *la foi, la douceur, & la charité* qu'il ajoûte en suite, appartiennent aux mœurs, & le reste de son discours regardé comme vous voyés, ses souffrances tant en general, que particulièrement & nommément les persecutions qui lui furent livrées & qu'il soutint genereusement dans les villes d'Antioche, d'Iconie & de Lystré. A la verité nous n'avons pas une si exacte connoissance de ces choses, que Timothée son disciple qui les avoit toutes suivies de l'œil, & qui en avoit veu s'il faut ainsi dire l'original, & le corps même dans la vie de l'Apôtre, en la compagnie duquel il avoit eue le bonheur de passer tant d'années & d'estre le tesmoin oculaire de toutes les merveilles de son apostolat. Mais si est-ce pourtant que graces à Dieu nous ne les ignorons pas entierement & les

Chap.
III.

nous a laissées, & où il s'est portait lui
 mesme au vif & le livre des Actes où S.
 Luc nous a fidelement décrit toute son
 histoire iusques a sa premiere prison
 de Rome, nous donnent asses de lu-
 miere pour bien entendre ce qu'il ra-
 mentoit ici a son disciple. Car quant
 a sa doctrine qu'il lui ramene ici en
 premier lieu devant les yeux, comme
 le fonds & la matiere de tout son mini-
 stere, nous la treuons toute entiere en
 ses divines epîtres pour ne point par-
 ler de ce que S. Luc nous en rapporte
 dans les Actes. Il nous y a fidelement
 consignè tout ce qu'il enseignoit aux
 hommes, qui revient a un seul point a
 sçavoir Iesus Christ crucifié, selon la
 protestation qu'il fait lui mesme en
 quelque endroit qu'il ne s'est proposé
 de sçavoir autre chose que cela entre
 les Corinthiens. Ce seul mystere de
 Dieu manifestè en chair, iustificè en
 Esprit, veu des Anges, preschè aux
 Gentils, creu au monde & enlevè en
 gloire; faisoit toute la predication de
 l'Apôtre & toute la foi de ses vrais dis-
 ciples. Les seducteurs s'osistiquoient
 cette

I. Cor.
2.2.
I. Tim.
3.16.

cette verité y mellans ou le Iudaïsme, ou les inventions de la philosophie, ou les traditions de la superstition. S. Paul la preschoit toute pure en sa divine simplicité, telle qu'elle étoit venue du ciel sans aucune alteration. Et comme Timothée n'avoit jamais oui de sa bouche, que cette seule verité; aussi est ce le seul enseignement que nous lisons dans ses Epîtres; Iesus Christ les remplit toutes entieres depuis le commencement iusques a la fin. C'est ce qu'il appelle ici sa doctrine c'est a dire, ce qu'il enseignoit. Sa conduite, qu'il ajoûte ensuite, signifie a mon avis la maniere dont il enseignoit l'air, & l'ordre, & la couleur, & la methode de sa predication, & les differentes façons, dont il s'y prenoit, selon la diversité des lieux & des personnes. Outre l'image que nous en avons en toutes ses epîtres, (Car il ne faut pas douter, qu'il ne parlât tout de mesme qu'il écrit) il nous explique expressément lui mesme qu'elle étoit cette sienne conduite assavoir qu'il n'emploioit en sa predication aucune excellence de bien parler, ni de sa-

Chap.
III.

1. Cor.
4.7.

pience mondaine , ni les paroles at-
trayantes de l'éloquence humaine; mais
un langage simple & nud , sans aucun
ornement d'erudition , plein de sincerité
& de bonne foi, avec une presence
pour ce qui étoit de sa personne basse
& méprisable aux yeux de la chair ; a
raison dequoy il dit quelque part de lui
& des autres Apôtres dont la conduite
étoit mesme qu'ils avoient *le tresor de*
Dieu en des vaisseaux de terre. Les faux
docteurs au contraire étoffoient leur
predication avec les ornemens de la
rhetorique & les subtilités de la phi-
losophie , se prevalant de ces vaines
couleurs pour éblouir les yeux du mon-
de. Mais cette grande simplicité de
l'Apôtre ne laissoit pas d'estre accom-
pagnée d'une force divine comme il
paroist par ses epîtres , où avec toute
leur bassesse & leur fasson populaire
vous sentés une vigueur & une efficace
incomparablement plus puissante , que
toutes les foudres de l'éloquence des
Orateurs & des philosophes les plus
estimés. P'avoüé aussi qu'il n'avoit pas
les artifices des faux docteurs , leurs
soupleses

soupleses & leurs adresses a s'insinuer furtivement dans les cœurs des hommes & des femmes, leurs feintises & leurs cajoleries & tout l'équipage de leur matoiserie, plus digne a n'en point mentir, d'un charlatan du siècle, que d'un ministre de Christ. Il n'y avoit dans la conduite de l'Apôtre, que rondeur, franchise & verité; Mais en telle sorte pourtant, qu'il se menageoit avec une sainte prudence, diversifiant sagement & excellemment sa predication selon la diversité des occurrences. Quand il traite avec le Roy Agrippa, qui avoit quelque connoissance du Judaïsme, il y procede tout autrement, qu'avec Festus & Felix, hommes profanes & entierement cloignés de la lumiere des Ecritures. Dans les synagogues des Juifs, il allegue les Profetes, il combat avec leurs oracles l'incrédulité de cette nation. Dans l'arcopage d'Athenes, ville toute confite en idolatrie Payenne, il emploie leurs propres devotions & les témoignages de leurs Poëtes, contre leur erreur. Il sçait aussi bien distinguer la portée de ses au-

Chap.
II.

1. Cor.
3.2.

diteurs , & preparer la viande celeste qu'il leur sert, selon la diversité de leurs aages , donnant aux uns du lait a boire, & aux autres de la viande (comme il dit lui mesme) selon la foiblesse ou la force de leur estomac. Voila quelle étoit en general la conduite de l'Apôtre. Son intention, dont il parle en suite, c'est a dire son dessein en toute cette laborieuse predication étoit , comme nous le iustifie son procedé , & comme il le proteste lui mesme en divers lieux, non de se faire valoir ou de s'avancer, ou de regner sur les consciences des hommes, ou de s'engraisser a leurs depens, qui est le but où tendent les faux docteurs , dont l'interest est le Dieu, mais bien d'établir l'Empire de Iesus Christ & d'amener tous les hommes a son salut , selon la commission qu'il lui en avoit donnée des cieux, *le te constitue ministre & temoin* (lui dit-il) *pour ouvrir les yeux des Gentils & les convertir des tenebres a la lumiere, & de la puissance de Satan a Dieu, afin qu'ils recoivent remission de leurs pechés, & part entre ceux qui sont sanctifiés par la foi en moi.* Apres
avoir

Act. 26.
26.18.

avoit veu le ſujet, la conduite & le deſſein de la predication de l'Apôtre, voyons maintenant ce qu'il dit des mœurs, dont il l'accompagnoit. Il comprend le tout en trois points ; *la foy, la douceur, & la charité*, que Timothée avoit pleinement reconnuës en luy ; Par *ſa foy* il entend la ferme & inébranlable aſſurance qu'il avoit de la verité des promeſſes de Dieu en Jeſus Chriſt ; la ſource féconde de toute ſa ſainteté ; qui élevant cette ame bien heureuſe au deſſus de toutes les choſes terriennes l'enflammoit d'un ardent deſir du Ciel, & d'une vive & conſtante amour des choſes qui y conduiſent, & le tenoit continuellement occupé dans le ſervice du Seigneur ; ſans qu'aucun des accidens qu'il rencontroit ici bas, peuſt l'ébranler dans cette glorieuſe aſſiète. Cette foy étoit le premier & unique reſſort de toute ſa vie. C'eſt elle qui en produiſoit, & en gouvernoit tous les mouvemens. Cette foy luy fait tenir ce beau & divin langage, qui nous témoigne ſi magnifiquement la fermeté de ſa vertu & de ſon bonheur ; *Je ſçay a*

2. Tim. 1. 12.

Chap.
III.Rom. 8.
32.non-
Stipit.

qui i'ay creu & suis persuade qu'il est puissant pour garder mon deposit iusques a cette iournée la. C'est encore la voix qui defie ailleurs toutes les puissances ennemies. Qui nous accusera, puis que Dieu nous iustifie? Qui nous condamnera, puis que Christ est mort & ressuscité pour nous? & s'assure enfin que ni la mort, ni la vie, ni les Anges, ni les principautés, ni aucune creature ne le pourra iamais separer de la dilection de Dieu; mais qu'en toutes choses elle sera plus que victorieuse en son Christ. Mais outre cette divine foy, qui éclatoit en toutes les parties du ministere & de la vie de l'Apôtre, il dit que Timothée avoit aussi veu sa douceur, ou sa benignité, la parole Grecque signifie proprement une disposition d'ame, qui ne s'irrite pas aisément, qui attend doucement sans se rebuter & qu'il est tres-difficile de facher ou de mettre en colere. C'est ce qui paroist par tout dans les mœurs de l'Apôtre. Il supporte les rudesses & les inpertinences de ses disciples: Il ne s'émeut point pour leur facheuse humeur. Mais, comme il le

tesmoigne

tesmoigne expressément lui mesme il
 leur est doux & debonnaire ; comme
 une nourrisse a ses enfans qu'elle nour-
 rit tendrement. Il est si bon, qu'il s'ac-
 commode a tous ceux qu'il pratique
 & se ploye foi mesme & se transforme
 en leurs sentimens & en leurs mœurs,
 autant que le permet la discipline de
 son maistre. Il se fait Juif aux Juifs ; aux
 Gentils, comme s'il étoit sans loi, foible
 aux foibles, toutes choses a tous, afin
 d'en sauver quelques uns, n'étant pas
 possible que cette admirable complai-
 sance ne les touchast & ne les gagnât
 peu a peu. Je confesse qu'il est rude &
 inexorable aux vices, & qu'il n'a nulle
 cõplaisance pour l'incrudulité ou pour
 la malice. Mais l'horreur du pechè ne
 lui fait jamais dedaigner le pecheur. Il
 châtie les Corinthiens, & leur remon-
 tre vivement leur faute. Mais de quel-
 les tendresses & de quelles émotions
 d'amour n'affaizonne-t-il point l'aigreur
 de ces censures. Et des qu'il les vid tant
 soit peu touchés avec quelle cordialité
 les reçoit il à quel contentement en a-
 t-il ? quel regret leur fait il paroistre
 d'avoir.

Chap.
II.

1. Theff.
2. 7.

1. Cor.
9. 20.
21. 22.

Chap.
III.

2. Cor.
2. 7. 8.
9.

d'avoir été contraint d'en venir iusques aux remedes violens? Il n'est pas iusques a un miserable de leur troupeau, qui par l'infamie de son pechè sembloit avoir meritè pour iamais la colere & l'indignation de tous les gens de bien, a qui ce saint homme ne tende la main, aussi tost qu'il eut veu les témoignages de sa componction; Il veut qu'il soit consolè, il craint que la tristesse ne l'engloutisse; Il le recommande a la charité de toute l'Eglise. Lisés l'épître qu'il a écrite a Philemon, avec quelle affection il y plaide la cause d'un esclave fugitif, & comment s'il faut ainsi dire, il remuë le ciel & la terre pour remettre ce povre homme en la bonne grace de son Maistre, & vous ne douterés point que cette sainte ame ne fust la plus douce, la plus tendre, & la plus humaine qui ait iamais été au monde. Et il remarque ici cette sienne qualité expressément, pour l'opposer, comme ie eroi a la fiertè des seducteurs qui sous ces belles apparences de debonnaireté & d'humilité, qu'ils presentent d'abord au dehors, cachent au fonds un cœur altier,

altier, superbe, cruel, & impitoyable; qui Chap.
III
ne peut souffrir le mépris & veut regner en quelque sorte que ce soit. S'ils vous flatent, ce n'est que pour vous gagner, & leur caresses ne tendent, qu'à vous mettre sous leur ioug. C'est pourquoy le S. Esprit les compare admirablement dans l'Apocalypse a des femmes debauchées & a des paillardes, d'ot toute l'amitié ne va qu'à perdre ceux qui s'y laissent abuser, & a leur ôter le bien & la liberté. A cette *douceur* l'Apôtre ajoûte la *charité*, qui en est la vraie mere, Vous voyès quelle étoit la sienne puis que sans autre dessein que de retirer les hommes de perdition, il se soûmet a tant de travaux & de périls, tournant ça & la dans le monde & appellant les Juifs & les Gentils, les Grecs, & les barbares a la grace de Dieu & a la bien heureuse immortalité. Cette amour qu'il a pour eux lui fait mépriser toutes choses, le bien, l'honneur, le plaisir, & le repos. Il sacrifie tout ce qu'il a au salut de ceux qu'il aime, & il nous proteste lui mesme que cette passion étoit la seule reine de son ame, qu'elle

le

Chap.
III.

2. Cor.
5. 14. &
6. 8.

2. Cor.
11. 28.
29.

1. Cor.
4. 12.
13.

le tenoit liè, & tellement soumis a ses ordres que l'honneur & l'ignominie, le diffame & la bonne renommée lui étoient choses indifferentes pourveu seulement qu'il edifiast les Chrétiens. Il se mesle si avant dans leurs interests, que dans les plus grandes souffrances il n'y avoit pourtant ni Eglise dont le soin ne le pressast & ne le tint (comme il dit) assiegé nuit & iour, ni fidele, dont il ne ressentist les pénes. Qui est (dit-il) affoibli que je ne sois aussi affoibli? & qui est scandalisé, que je n'en sois aussi bruslé? Et n'estimés pas que cette ardente amour fust reserrée entre les fideles & les amis. Elle s'étendoit bien au delà, embrassant tous les hommes generalement Chrétiens & infideles, amis & ennemis. En effet s'ils le maudissent il prie Dieu pour eux, s'ils le persecutent il leur pardonne, s'ils l'outragent il les oblige s'il peut, & ne paye leurs iniures que de ses services. Il n'y en a point qui lui eussent déclaré une si cruelle & si mortelle guerre que les Iuifs. Et neantmoins ô force admirable de la charité Chrétienne! son cœur

les

les aime si ardemment qu'il appelle Dieu a tesmoin ; qu'il souhaiteroit d'estre anatheme pour eux & de perdre (s'il étoit possible) la part qu'il avoit en la gloire de Iesus Christ, pour sauverces malheureux. Mais enfin l'Apôtre a ces belles & illustres marques de la divinité de sa vocation , aïoûte les souffrances qui en avoient scélé la verité en lui par toute sorte de patiencē & de constance. Car il est bien aisè de faire le brave hors du peril ; & il y a des gens dans le Christianisme , dont vous ne voiès rien de blasmable pendant que le temps est calme , qui laschent le pied , & iettent honteusement les armes & les enseignes de Iesus Christ des que l'orage de la persecutiō se leve. Comme le soldat se reconnoist dans le combat , & le pilote en la tempeste ; ainsi l'affliction & la persecution est la vraye épreuve du serviteur de Dieu. Saint Paul veut donc que Timothée se souviennè comment il lui a veu fournir les siennes. *Tu as (dit-il) pleinement compris mes persecutions & mes afflictions, telles qu'elles me sont venues a Antioche & a Iconie*

Chap.
III.

Rom. 9.
1.2.

Chap.
III.

Iconie & a Lyſtre; voire quelles perſecutions j'ay ſoutenuës. Depuis que ce ſaint homme eut embrasè & la doctrine & le miniſtere de l'Evangile, ſa vie ne fut plus qu'une continuelle ſouffrance; le Diable ſuſcitant par tout contre lui les perſecutions des Juifs & des Gentils. Et bien que Timothée n'ignorast pas les autres il lui touche pourtant celles d'Antioche & d'Iconie & de Lyſtre nommément parce qu'étant de la dernière de ces trois villes, voiſine des deux autres il y a de l'apparence qu'il avoit une plus particuliere connoiſſance de ce qui s'y étoit paſſè; quand Saint Paul voulut y planter l'Evangile de Jeſus Chriſt. Et pour le bien entendre, il faut remarquer d'entrée; que l'Antioche dont il parle, n'eſt pas cette grande & fameuſe ville de Syrie, qui fut autrefois la troiſieme ville du monde, apres Rome & Alexandrie, & qui eut l'honneur d'ouir la premiere le nom de Chrétiens donnè aux fideles; mais une autre moins celebre, capitale du pais de

Act. 13. Piſidie comme S. Luc le remarque expreſſément, où Paul & Barnabas au
54
fortir

fortir de Chypre, & de Pamphylie alle-
 rent prescher l'Evangile avec un si ad-
 mirable succes, que trois semaines apres
 leur arrivée presque toute la ville s'as-
 sembla pour ouïr la parole de Dieu.
 Les Juifs en furent outrés de dépit;
 Mais nonobstant toute leur contradi-
 ction ceux qui étoient ordonnés a la vie
 eternelle creurent; la parole du Seigneur
 s'épandant par toute la contrée, tant
 qu'enfin le diable qui ne pouvoit souf-
 frir ces beaux commencemens suscita
 les principaux de la ville par les calom-
 nies & le ministere des Juifs, a persecu-
 ter Paul & Barnabas; jusques-là qu'ils
 les chasserent de leurs quartiers. Mais
 ces deux guerriers du Seigneur suppor-
 tant patiemment cet opprobre apres
 avoir secoué la poudre de leurs pieds
 contre eux, tournerent ailleurs, & étant
 entrés en la ville d'Iconie y continue-
 rent leurs conquestes & gagnerent a
 leur Maître une grande multitude de
 Juifs & de Grecs; D'où il arriva que
 les Gouverneurs du lieu animés par les
 Juifs rebelles prirent résolution de les
 outrager, & mesme de les lapider; donc
 ayant

Chap.

111.

là mes-
me vers.

4. v.

48.

Chap.
III.

1er. 13.
19.

a Lyſtre petite ville de Lycaonie ; où le meſme peuple qui d'abord leur voulut rendre des honneurs divins changè peu apres par les calomnies & les mauvais offices des Juifs les perfecuta a toute outrance. Et leur fureur monta a tel point, qu'ils lapiderent Saint Paul & le traiferent hors la ville pensant qu'il fuſt mort. Maintenant il veut que ſon diſciple ſe ſouviene avec quelle force & conſtance il ſouſtint tous ces grands combats ſans que jamais ni l'ignominie ni l'horreur de telles ſouffrances lui ait fait honte ou donné de l'apprehenſion ou affoibli le courage. Mais comme il touche la vigueur de ſa conſtance & la fermetè de ſa patience ; auſſi n'oublie-t-il pas la miraculeuſe aſſiſtance que Dieu lui avoit donnée en toutes ces épreuves ; Tu as veu (dit-il) comment je me ſuis porté dans ces cruelles perſecutions ; ſi j'ai jamais pliè, ou laſché le pied, ſi apres les playes je ne ſuis pas auſſi toſt retournè au combat, plus frais & plus alaigre qu'au paravant. Mais auſſi as tu veu ô Timothée, comment Dieu m'a delivré de toutes ces perſecutions.

tions. Certainement il a bien raison d'y reconnoistre la main du Seigneur. Car sans sa providence & l'extraordinaire secours de sa bontè il n'étoit pas possible qu'il échappast tât de fois des mains de ces peuples furieux , ou qu'après avoir été lapidé & laissé pour mort par ses propres bourreaux, il se relevast en vie. Mais il veut que Timothée apprenne de ce sien exemple a se fier fermement en Dieu & a attendre de sa bontè & de sa puissance en la cause de son Fils l'assistance & la benediction necessaire pour le garentir de tout mal & faire prosperer son œuyre entre ses mains malgré la rage & la contradiction du monde. C'est là chers Freres, ce que l'Apôtre ramentoit ici a son disciple des choses qu'il avoit veuës & reconnuës en lui. Ce qu'il en fait n'est pas pour s'en vanter, ou pour tirer de la gloire de ses vertus, ou pour en perpetuer la memoire dans l'esprit de Timothée. Vne pareille vanité n'avoit point de lieu dans une ame aussi humble & aussi modeste qu'étoit celle de S. Paul. Ce n'est pas non plus pour se recômander

Chap.
III.

a son disciple ni pour augmenter par la representation de ses belles actions son amour & son respect envers lui. Toute la tissure de son discours montre clairement, qu'il ne lui propose ce tableau, qu'afin qu'il l'imite comme nous l'avôs dit au commencement, & que pour se defendre des mauvais docteurs, dont il a parlè ci devant; il ait touïours devant les yeux la vie & la conduite de son maistre & tasche d'y former son ministere & ses mœurs. Et ce n'est pas en vain que la providence du Seigneur Iesus a conservè ce riche portrait de son serviteur dans son Eglise; mais afin que nous y prenions tous exemple & en facions nôtre profit. C'est a quoi il nous faut travailler maintenant que nous en avons l'intelligence. Ne me dites point que cela étoit bon pour Timothée qui l'avoit considerè a son aise & qui avoit encore toute fresche dans sa memoire l'idée de ce saint homme, qu'il avoit veu vivant & agissant & accomplissant magnifiquement tout ce qui nous en est ici representè. l'avouè que ce lui étoit un grand & inestimable bôheur d'avoir
approchè

approchè ce grand Apôtre de si pres, d'avoir vescu des années en sa compagnie, d'avoir oui sa voix & les vifs enseignemens de sa bouche celeste, & d'avoir veu de ses yeux la charité & la douceur & la patience & la generosité d'une si sainte personne, & d'avoir été témoin de la plus part des belles actions de sa vie, l'une des plus nobles & des plus admirables qui ayent iamais été vescuës sur la terre. Mais tout cela n'empesche pas que nous ne puissions & ne devions faire tous nos efforts de mouler nôtre vie sur ce patron. C'est l'Apôtre mesme qui l'a formé; C'est encore ici sa voix que vous oïés; C'est sa main que vous voyés dans cet ouvrage. Il vit encore tout entier dans ses épîtres; L'ait & les mouvemens de son esprit y paroissent; & le feu de sa charité & les lumieres de sa doctrine y luisent, & les tendresses de sa charité & les merveilles de sa foi s'y sentent, & son courage & sa patience & son invincible constance y respirent par tout. Il ne tiendra qu'à vous que vous ne viviez avecque luy, aussi bien que

Chap.
III.

Timothée autrefois ; & que vous ne conceviés de cette conversation une ardente amour & une haute estime de sa pietè. Soyés toujours avecque lui. Lisés le, & vous le rendés familier ; Ne le quittés que le moins que vous pourrés & ne vous donnés point de repos que vous n'ayés pleinement compris sa doctrine, sa conduite, son intention, sa foi, sa douceur, sa charité, & sa patience. C'est ainsi qu'il faut venerer les reliques de ce Saint, en visitant non le marbre, qui couvre la morte & froide cendre de son corps ; mais le livre où il nous a consignè les vives pensées de son esprit immortel. C'est là le vrai reliquaire de Paul, où il le faut chercher, & c'est l'honneur qu'il veut que nous lui rendions, de croire & de méditer les enseignemens de sa plume & les exemples de sa vie. Je sçai bien que c'est premierement aux Pasteurs que ce devoir appartient, comme a ceux a qui l'Apôtre parle proprement icy en la personne de Timothée. Mais Chers Freres ne doutés point que vous n'y ayés aussi vôtre part. Car les seducteurs

contre

contre qui il nous arme en ce lieu, ne vous menacent pas moins que nous, & vous n'avez pas moins d'intérêt a la gloire de nôtre commun Maître & a l'établissement de son Evangile, & vous estes obligés d'y travailler avecque nous. Laissons donc là toutes ces froides & impertinentes excuses & si nous avons bié compris les vertus & les perfections de l'Apôtre, étudions nous tous a les bien imiter chacun en sa vocation & selon ses dons & sa portée. Faisons état que c'est le vrai & seul moyen de détruire l'erreur & d'oter tout credit aux seducteurs, d'établir l'Evangile & d'étendre le regne du Fils de Dieu & de convertir les hommes a son service. Car Saint Paul n'oppose point d'autres armes aux efforts de l'impiereté & de l'erreur, ni n'enseigne a son disciple aucune autre adresse que celle là, pour faire triompher la verité. Et ce qui est grandement remarquable entre les choses de sa vie qu'il luy ramontoit, il ne lui fait nulle mention de ses miracles. Certainement nous savons, qu'il en avoit fait & mesme de

chap.
III.

si grands qu'ils avoient ravi les fideles, & étonné les incredules; & nous ne nous pas qu'ils n'ayent grandement servi a convertir les hommes par cette claire demonstration qu'ils cōtenoient de la verité de l'Evangile. Pourquoi est ce dōc qu'il n'en parle point en ce lieu? pourquoy n'ordonne-t-il point a son disciple de les employer a la confusion de l'erreur? Chers Freres il en a ainsi usé parce qu'il sçavoit bien que le Seigneur n'avoit distribué ces dons-là que pour la naissance & les commencemens de son Eglise; plutôt pour matter l'incredulité que pour produire la foy & qu'ils auroient a faillir bien tost, & qu'alors la verité ne s'entretiendroit & ne se provigneroit dans le monde, que par la parole divine & par les fruits de la sainteté qu'elle porte dans les ames, qui la reçoivent. Et bien que les miracles des Apôtres ayent frappé leur coup en cette grande œuvre; si est ce pourtant que j'estime que leur predication & leur bonne vie y a eu beaucoup plus d'effet. Les signes étonnent; Mais c'est la parole en son efficace, qui persuade.

Et

Et a vrai dire la conversion & l'amen-
dement de vie est le plus grand mira-
cle de l'Evangile : & tout bien confi-
derè je croi que vous m'avouèrés que
de toutes les merveilles que Iesus Christ
fit par la main de Paul, il n'y en a pas
une égale a celle qu'il opera en sa per-
sonne, quand d'un loup il en fit un
Agneau ; & d'un grand & furieux pe-
cheur le plus innocent & le plus saint
de tous les hommes. C'est ce change-
ment là qui ravit le monde & qui le
contraint de reconnoistre la divinitè
de l'Evangile. C'est ainsi que les disci-
ples de S. Paul & les Chrétiens qui leur
succederent triomferent du Paganisme
& des heresies. L'innocence & la Sain-
tetè de leurs meurs fit en fin confesser a
leurs ennemis que leur religion étoit
venuë des cieux. Car ils ne faisoient
pas simplement profession de la doctri-
ne de Paul. Ils vivoient aussi comme
lui. Leur conduite étoit semblable a la
sienne, toute pleine de simplicitè, d'hu-
militè, & de verité. Ils n'avoient non
plus que lui aucune autre intention,
que de glorifier Dieu & de sauver les
hommes.

Chap.
III.

hommes. Leur foi comme la fienne étoit vive & ardente & toute attachée a Iesus Christ & a son regne. Leur douceur & leur bonté étoit manifeste; & leur amour & leur union entre eux étoit si grande qu'elle étoit l'une des marques de leur discipline. Leur charité envers tous étoit si admirable, que durant les calamités publiques de la peste & de la famine on les voioit assister, soulager, & servir indifferemment toutes sortes de personnes & rendre a ceux qui les avoient persecutés durant la prosperité, les plus charitables offices, que l'on puisse attendre en telles occasions des personnes les plus proches. Leur innocence étoit si universelle, que jamais on ne voioit de Chrêtiens dans les prisons publiques, si ce n'étoit pour la cause de la religion. Que dirai-je de leur patience dans les persecutions telle qu'ils couroient au martyre, & lassoient la cruauté de leurs bourreaux, s'estimant heureux de souffrir pour le nom de Iesus Christ: avec des sentimens si divins, que quelque boucherie qu'en fissent les Empe-
reurs

reurs Payens ils ne laissoient pas d'honorer leur maiestè & de leur rendre toute la servitude & obeissance que les suiets doivent a leurs Princes. avec une si parfaite & si admirable fidelité qu'en l'espace de trois cens ans que durerent ces carnages , il ne s'est jamais treuvé un seul Chrétien, ou qui se soit soulevé de son chef contre les puissances supérieures , ou qui se soit meslé dans les rebellions ou dans les partis qui en ce temps là se leverent & se formerent en assés grand nombre contre l'état. Ces mœurs celestes & ces vertus si extraordinaires perçoient les cœurs les plus revesches , & abbatoient l'idolatrie, malgré toute la resistance des hommes & des demons avec une efficace si miraculeuse , que soixante & dix ans seulement apres la mort du Seigneur Iesus nous oions le Gouverneur de l'une des provinces de l'Empire Romain , éloignée de la Judée de pres de deux cens lieues se plaignant que pour le grand nombre de Chrétiens dont le país étoit plein , il avoit treuvé a sa venuë pres que tous les temples de ses Dieux deserts,

Chap.
III.

*Plin. en
son ep. a
Traian.
l. 10. ep.
97.*

Chap.
III.

deserts, & abandonnés, & leurs sacrifices tellement cessés, qu'il ne s'y vendoit plus de victimes. Reprenons le zele de ces premiers Chrétiens, Freres bien aimés si nous voulons desfaire l'erreur & établir l'Evangile. Imitons leur pureté & leur innocence si nous voulons bien & clairement iustifier la verité de nôtre creance. Soyons comme eux, religieux envers Dieu, iustes envers les hommes, fideles & obeissans au Roy, doux & charitables a nos concitoyens, patiens dans l'adversité, modestes en la prosperité, ennemis de tout vice, adonnez a toute vertu. Conformons nous comme eux, au patron que S. Paul nous propose ici en sa personne. Ce n'est pas assés d'avoir compris sa doctrine & ses mœurs. Il faut les suivre & les imiter, & graver dans toutes les parties de nôtre vie l'image que nous en avons receüe dans nos esprits & dans nos memoires. Retenons fermement sa doctrine, & la conservons pure & entiere, sans jamais souffrir qu'elle soit corrompuë, ni alterée par le meslange d'aucune tradition étrangere, quelque plausible & apparente.

apparente qu'elle puisse estre, Condui-
sons nous comme lui, avec une pruden-
ce & une pietè Chrétienne, chacun dás
les bornes de sa vocation. Purgeons
nos cœurs de tous les interets de la
chair & de la terre, & que l'intention
& le but & le dessein de toutes nos
actions ne soit autre que la gloire de
notre Maistre & la paix de sa Ierusalem
& l'édification des hommes. Que nô-
tre foi suiye pareillement celle de l'A-
pôtre; quelle prene aussi son vol vers le
ciel & nous arrache de cette bouë où
l'erreur & le vice plongent les autres
hommes. Ayons encore la douceur de
son esprit, des ames paisibles & debon-
naires, sans aigreur ni irritation. Em-
brassons sur tout sa charitè la mere de
toute vertu, la livrée de l'école du
Seigneur, le ioyau eternal de sa maison,
l'hostesse & la gloire de son ciel. Exer-
ceons en les devoirs en tout temps, mais
particulièrement en celui ci, où la mi-
sere & la necessitè abondent & implo-
rent plus que jamais le secours de vôtre
charitè. Enfin revestons aussi la pa-
tience, la plus haute perfection de
l'ame

Chap.
III.

l'ame Chrétienne, supportant courageusement toutes les petites incommodités a quoi la profession de la pieté est suiete. Dieu nous a épargnés iusques ici & sa providence gouverne tellemēt les cœurs de nos Princes, qu'ils nous maintiennent sous l'ombre de leurs edits; Nous ne voions par sa grace ni les desordres & les rigueurs que S. Paul souffrit a Iconie & a Lystre, ni les horreurs que l'on exercea sur les povres Chrétiens dans les siecles suivans. Iouïssons de ce grand benefice de Dieu avec une extreme respect, le benissant de ce qu'il nous épargne, mais ne laissant pas de nous munir de constance & de courage pour ne faire iamais de honte a sa discipline, s'il se presente quelque occasion que ce puisse estre, d'en prouver la verité par nôtre patience. Car je ne vous puis promettre que vous en deviés touïours estre exempts; Tant s'en faut l'Apôtre comme nous l'orrons ci apres, nous va denoncer immediatement apres ce texte, que tous ceux qui veulent vivre selon pieté en Iesus Christ souffriront persecution.

cution. Mais bien vous puis-je asseurer sur la foy de Dieu, que si vous faites vôtre devoir, il vous délivrera de toutes vos afflictions, comme l'Apôtre, & vous assistera de telle sorte, que vous en demeurerez victorieux, & aurés pour prix de ces courts & legers combats, la vie bien-heureuse & eternelle. AINSI SOIT-IL.

FIN.

SERMON



* Pro-
noncé à
Charé-
son le
4. De-
cembre.
1650.

SERMON VINT-QUATRIESME.

II. TIMOTH. chap. III. vers. 12.

XII. Or tous ceux aussi, qui veulent
vivre selon pieté en Iesus Christ souffriront
persecution.



HERS FRERES; Nôtre Sei-
gneur Iesus Christ nous mon-
tre dans l'Evangile de S. Luc
par deux similitudes tirées
des choses humaines combien il nous
importe de nous munir & preparer de
bonne heure a tout ce qui est necessai-
re au dessein de la pieté, que nous avons
embrassée ; *Qui est celuy d'entre vous*
(dit-il) qui voulant bâtir une tour ne s'assée
premierement & ne calcule la despence s'il
a dequoy l'achever, de peur qu'apres qu'il
aura posé le fondement & n'aura peu l'a-
chever, tous ceux qui le verront ne com-
mencent a se moquer de luy, disant, Cet
homme a commencé a bastir, & n'a peu
achever.

Luc. 14.
28. 29.

achever. Ou qui est le Roy qui parte pour donner bataille a un autre Roy qui ne s'assés premierement, & ne consulte s'il a assés de force pour combattre, ou pour soustenir l'ennemy; afin que s'il na pas dequoy luy resister, il pense de bonne heure aux moyens de s'accommoder avecque luy. Si les hommes usent de cette conduite dans les affaires de la terre, qui ne sont a vray dire que des bagatelles & des choses de neant; combien plus devons nous avoir une pareille prudence dans la pieté, le plus grand & le plus important de tous les desseins? Si vous manquez a ce devoir dans les choses du monde, le pis qui vous en puisse arriver, est que l'on se moquera de votre imprudence & que vous perdrez le bien & le travail que vous y aurés mis. Mais si par faute d'avoir bien pris vos mesures, vous ne reussissés pas dans la pieté, outre le blasme & la moquerie vous encourrés le plus grand de tous les malheurs; vous perdrez le salut, la vie & la gloire, & vous precipiterés inévitablement dans la damnatió éternelle. Faisons donc nôtre conte de
bonne

bonne heure. Calculons diligemment ce qu'il faut mettre pour elever ce bâtiment celeste & le conduire a sa perfection & de quelles forces nous avons besoin pour achever cette glorieuse guerre a nôtre honneur. Le Seigneur ne nous flate point; il nous en advertit fidèlement; *Nul (dit-il) ne peut estre mon disciple s'il ne charge sa croix, & ne vient apres moy, & s'il ne renonce a tout ce qu'il a;* Et son Apôtre dans le texte que je viens de lire, nous donne une leçon toute semblable, nous protestant nettement *que tous ceux qui veulent vivre selon pietè en Iesus Christ souffriront persecution.* Voila ce que la pietè nous demande; que nous mettions tout & souffrions tout pour l'amour de Iesus Christ, & comme dit un autre parabole, que nous vendions tout ce que nous avons, & achetions la perle celeste. La dépense est grande; mais le gain est infini, Le bien, que le Seigneur nous donne, est si riche, que si nous rassemblons tout ce que nous perdons & tout ce que nous souffrons pour y parvenir, il se treuvera que tout ce que nous avons

mis

Matth.

13. 46.

mis en ce negoce n'est qu'un ou deux oboles, au prix de ce royaume eternal, qui nous en revient. Mais afin que ce conte soit net, & qu'il n'y soit rien ni obmis ni employé mal a propos, examinons les paroles de l'Apôtre. Pour bien entendre le sens de la proposition, il nous faut considerer les deux parties qu'elle contient; premierement qui sont ceux, a qui elle denonce la persecution; & en deuxiesme lieu quelle est cette persecution, qu'elle dit leur estre inevitable; & quelles sont les causes & les occasions de cette necessité. Ce sont les deux points que nous traiterons s'il plaist au Seigneur dans cette action; l'un pour vous faire bien comprendre qui sont ceux, *qui veulent vivre selon pieté en Iesus Christ*; l'autre pour vous expliquer ce qu'asseure l'Apôtre *que tous ceux qui ont cette volonté souffriront persecution*. Premierement ce qu'il dit que tous ceux *aussi* qui veulent vivre en pieté auront a souffrir, lie ce texte avec que le precedent, & nous montre qu'il depend des choses dont S. Paul parloit ci devant. Il vous peut souvenir, qu'il

Chap.
III.

parloit des grands combats, qu'il avoit
soutenus pour l'Evangile dans les villes
d'Antioche ; d'Iconie, & de Lyſtre ; &
en general de toutes les perſecutions,
qui luy avoient eſtè livrées pour la que-
relle de ſon Maïſtre. Maintenant afin
que ni Timothée ni aucun autre fidele
ne s'imagine, que ç'ait eſtè une condi-
tion particuliere ou a ſa perſonne ou a
ſon Apoſtolat, il adiouſte que tous les
autres fideles auront auſſi a paſſer par de
ſemblables épreuves. L'avoué que l'e-
minente vertu de ce Saint homme &
l'éclat de ſon glorieux miniſtere, l'expo-
ſoit beaucoup plus a la haine, a l'iniu-
ſtice & a la violence des perſecuteurs, &
attiroit ſur luy plus de perſecutions que
n'en ſouffroient les autres fideles, qui
n'eſtoient pas élevés en un ſi haut rang
que luy. Mais tant y a qu'il prononce,
que nul vray Chrétien n'en ſera entie-
rement exempt ; & que ce calice eſt
commun a tous ; & qu'encore que les
uns y boivent plus & les autres moins,
il n'y en a point pourtant qui puiſſe
eſtre abſolument diſpensé d'en boire.
Si j'ai eſtè perſecuté, (dit-il a Timothée)

cu

Tu le seras aussi; n'en doute point; & quiconque voudra véritablement suivre notre maître. Ce n'est point une aventure particulière à un certain ordre de fidèles. C'est le destin de tous les vrais Chrétiens. Nous sommes tous formés sur un même moule & tous formés sur un même patron. Il n'y a point de différence entre nous à cet égard. Quiconque veut estre à Iesus Christ, comme moi, assurement il sera traité comme moi. Il est bien vray que le monde est si corrompu, & si ennemi du vray bien, qu'il a presque toujours mal traité ceux en qui il a veu paroistre la moindre étincelle de vertu ou d'honesteté. Ainsi entre les Payens s'il se treuvoit quelque personne plus modeste & plus genereuse que le commun, elle ne manquoit pas d'estre ordinairement l'obiet de la haine publique; témoin les meilleurs de leurs Philosophes, qui ont presque tous esté persecutez par ceux de leur propre nation, sans que la profession qu'ils faisoient de l'idolatrie les peust défendre ou garantir. Mais comme ils n'avoient que

I X l'ombre

l'ombre & non le corps de la vraye vertu ; aussi a-ce-été peu de chose que de toutes leurs souffrances au prix de celles des Chrétiens. En effet vous voyés que l'Apôtre assuiettit a la persecution ceux qui voudront *vivre* non simplement selon la vertu , & l'honesteté morale, mais *selon la pieté* ; c'est a dire selon la crainte de Dieu , & dans son pur service. Car encore que le mot de *pieté* soit souvent employé par les auteurs du siecle pour dire ou la superstitieuse reverence que l'on porte aux faux Dieux, ou l'affection que l'on a pour ceux qui nous ont mis au monde: neantmoins il signifie toujours constamment dans l'Ecriture, le pur service du vray Dieu, procedant d'une droite connoissance de sa volonté. Remarquez encore que l'Apôtre ne parle pas simplement & en general de vivre selon pieté; mais ajoûte expressément *en Iesus Christ*; pour nous montrer qu'il entend précisément la pieté Evangelique; le service de Dieu qui nous a été revelé & enseigné par Iesus Christ. l'avoué que la pieté avoit aussi ses combats sous la dispensation

penfation de fa loy ; comme il paroift par l'histoire du vieux Testament ; d'où vient l'avertiffement de l'auteur de l'Ecclesiastique , *Mon fils (dit-il) fi tu viens servir le Seigneur , prepare ton ame a la tentation.* Mais la vorité est que la plus grande part des afflictions de l'Eglise de ces temps-la étoient plutôt des chastimens & des corrections, que des espreuves. Du moins est il bien certain, que les Juifs pouvoient servir Dieu fidelement sans estre persecutés ; & ils avoient encore lors que l'Apôtre écrivoit, la liberté de leur religion dans la pluspart des provinces de l'Empire Romain ; & ce fut la cause qui porta quelques esprits ou foibles , ou mondains a retenir la circoncision & les ceremonies ; afin qu'a la faveur du Judaïsme , qu'ils mesloient avecque le Christianisme ils peussent iouir des privileges des Juifs , & s'exempter de la souffrance , comme S. Paul nous le donne assez a entendre , quand il reproche en quelque lieu aux auteurs de ce mélange , que ce qu'ils en faisoient , n'estoit au fonds, que *pour ne point endurer perse-*

Gal. 6.
12.

Chap.
III.

cution pour la Croix de Christ. Mais depuis que le Seigneur Iesus eut une fois étably le service de Dieu au point où il est par la lumiere de son Evangile ; la vraie pietè n'a plus été sans la croix. C'est précisément celle qu'entend ici l'Apôtre. *Vivre selon pietè en Iesus Christ,* c'est servir Dieu en esprit & en verité selon la sainte discipline du Seigneur Iesus, faire une vraie & réelle profession de sa doctrine en croiant ce qu'il enseigne, en esperant ce qu'il promet, en pratiquant ce qu'il ordonne, & en imitant ce qu'il a fait. C'est la vie que l'Ecriture appelle nouvelle, spirituelle & celeste ; dont le nom & l'eloge n'appartient ni a ceux qui ignorent uo blasphement le nom de Iesus, ni a ceux qui en faisant faussement profession au dehors le deshonnorent & le renient en effet, soit par leur mauvaise & pernicieuse doctrine, soit par leurs superstitieux services, soit enfin par les ordures de leurs mœurs. Cette louange de *vivre selon pietè en Iesus Christ* ne peut ni ne doit estre donnée qu'a ceux, qui sont Chrétiens tout de bon, qui ayant reconneu

reconneu l'horreur du peché, & la vanité du monde, y renoncent de tout leur cœur, & embrassent la croix du Sauveur, comme l'unique cause du salut; qui crucifient leur vieil homme avec luy, & retirant leurs desirs, leurs esperances & leurs affections de la terre, les élevent & les établissent dans le ciel, soupirant apres la bienheureuse immortalité, & avançant tous les iours vers le but de la vocation d'en haut; qui dans ce beau dessein rendent a Dieu une adoration, une amour, & vne feruitude souveraine, & aux hommes la reverence, l'obeissance, & la charité qui leur est deuë selon les diuers degrez qu'ils tiennent dans les societez où ils se treuvent, L'Apôtre appelle cela vivre religieusement ou selon la pietè en Iesus Christ, premierement parce que Iesus est l'unique auteur de toute cette pietè ou religion, en ce qu'il nous en a acquis le droit par le merite de sa mort, le seul solide fondement de tout ce que nous auons de foy & d'esperance & de charité, & nous en a montré & enseigné la vraye forme dans son

Chap.
III.

Chap.
III.

Evangile & nous en a laissé les exemples & les riches patrons dans sa propre vie ; Secondement parce que tous ceux qui servent Dieu en cette sorte, sont en la communion du Seigneur Iesus, en son corps & en sa tige, comme parle l'Escriture, ses membres & ses branches, qui ne vivent & ne fructifient que de son suc, & de son Esprit ; selon ce qu'il disoit lui mesme ; *Qui demeure en moy & moy en luy, porte beaucoup de fruit. Hors de moi vous ne pouvez rien faire.* Il ne nous reste plus a considerer dans ce premier point, qu'une parole de l'Apôtre ; c'est qu'il assuiettit inévitablement a la persecution non simplement ceux qui *vivent ainsi*, mais ce qui semble bien plus étrange encore, ceux qui *veulent ainsi vivre*. Car il dit comme vous voies, ceux qui *veulent vivre*, & non, ceux qui *vivent selon pieté en Iesus Christ*. A cela je répons, que ce n'est pas la simple volonté de vivre en nostre Seigneur, mais une volonté accompagnée de son effet qui est sujette a la persecution ; étant évident que le dessein de la pieté n'irrite & n'émeut
la

la haine des ennemis , qu'autant qu'il se demontre & se fait voir au dehors par la profession & les actions du Christianisme. Et quant aux paroles de l'Apôtre , il faut considerer , qu'il ne dit pas que ceux, *qui veulent vivre selon la pietè, souffrent persecution*; mais bien qu'ils la souffriront assavoir quand ils feront ce qu'ils veulent faire ; quand ils executeront le glorieux dessein qu'ils ont conçu , L'ennemi ne manquera pas de les attaquer, quand il verra éclorre la belle resolution qu'ils ont prise ; Mais ici je prevoi que l'on nous dira qu'a ce conte la proposition de l'Apôtre ne se trouvera pas entièrement veritable. Car il assure que *tous ceux qui veulent vivre en Jesus Christ souffriront persecution*. Or si la persecution n'arrive qu'a ceux qui vivent ainsi en effet , elle n'arrivera pas a tous ceux qui veulent ainsi vivre ; étant ce me semble évident que de ceux qui le veulent il y en a beaucoup qui ne le font pas ; Comme par exemple celui qui demanda a nôtre Seigneur ce qu'il lui falloit faire pour avoir la vie éternelle , vouloit suivre sa doctrine,

Luc. 18.
18.23.

&

Chap. & neantmoins il ne le fit pas, mais ~~se~~
 III. retira tout triste quand il eut oui que
 Luc 18. pour estre avec Christ, il luy falloit
 18.23. quitter ses richesses. Tels sont encore
 Matth. ceux qui reçoivent la parole avec ioye,
 13. 21. mais l'abandonnent des qu'ils voyent
 venir la persecution; comme nous l'en-
 seigne la parabole Evangelique. Et
 combien s'en treuve t'il, qui tesmoi-
 gnent avoir la volonté d'embrasser la
 vraye religion, qui vivent & meurent
 sans l'accomplir; comme ceux, qui pre-
 tendent, (bien que faussement) de faire
 comme Nicodeme? Pour resoudre cet-
 te difficulté, Je respons que le S. Apô-
 tre presuppose clairement, *que tous ceux*
qui veulent vivre selon la pietè, en Iesua
Christ, y vivront en effet, & que ce qu'il
presuppose, est tres vray au fonds. I'a-
 vouë que les hommes ne font pas
 toujours ce qu'ils veulent, quand ce
 qu'ils veulent est hors d'eux, & dépend
 d'ailleurs que de leur volonté, comme
 il arrive souvent que celuy qui veut
 avoir des richesses, ou des honneurs,
 n'en a pas, quoi qu'il fasse pour en ac-
 querir: Mais les choses de la pietè sont
 toutes

toutes au dedans de nous, & consistent purement ou en des actions de la volonté mesme, ou en d'autres qui en dépendent, de sorte qu'il n'est ni possible ni imaginable, que celuy qui les veut veritablement, ne les accomplisse. Car pour vivre religieusement en Iesus Christ, nous n'avons besoin ni de la faveur des grands, ni de l'amitié de nos prochains, ni de credit, ni de beauté de corps, ni de biens mondains, ni d'autres semblables moyens, qui sont hors de nous; Il ne faut pour cela qu'un cœur pleinement resolu d'aymer & de servir le Seigneur. Si vous l'ayés, il n'y a ni force, ni violence soit des hommes, soit des demons, qui vous puisse empescher de le faire. Et quant a l'objection, que j'ai rapportée, elle a de la couleur & de l'apparence, elle n'a rien de ferme ni de solide au fonds. Et pour le bien entendre il faut se souvenir que comme chacun le peut remarquer en soi mesme, il y a deux sortes de mouvemens en nôtre volonté, le premier est un desir, & un souhait plutôt qu'une volonté, l'autre est une plene & entiere volonté,

une

Chap.
III.

une resolution achevée. La volonté de ceux que l'on appelle Nicodemites, n'a pour la pietè que le premier de ces mouvemens, qui est souvent sans effet; elle n'a pas le second, qui est toujours accompagnè de son effet. Et si vous y prenés garde, vous découvrirez aisément cette verité. Car si vous leur demandés quelle est l'affiette & quel le dessein de leur esprit, ils vous répondront *qu'ils voudroient bien vivre en la pietè de Iesus Christ, qu'ils le souhaitent; qu'ils y pensent, qu'ils le feront, lors que leurs affaires seront en autre état; signe évident qu'ils ne le veulent pas pour cette heure (Cars'ils le vouloient tout de bon, qui les empescheroit de le faire ?)* mais qu'il y a encore quelque chose qui retient leur volonté, & l'empesche de se resoudre, qu'elle est touchée & non vaincue, ébranlée, & non persuadée. Ce n'est pas de ceux-là que parle icy le S. Apôtre; mais de ceux qui *veulent*, c'est a dire qui ont une plaine & entiere resolution de se donner a Iesus Christ, qui gagnés & captivés par la verité celeste ont une volôte formée

formée de l'embrasser. Tel estoit ce marchand Evangelique ; que le Seigneur nous represente en l'une de ses paraboles qui *ayant treuvé un tresor cache dans un champ*, de ioye qu'il en eut, s'en alla, & vendit tout ce qu'il avoit, & achepta le champ. Il ne dit pas, *Je voudrois bien l'avoir ; O que ie serois heureux si je l'avois* ; mais resolu de l'avoir a quelque prix que ce soit, vend tout pour avoir une si riche possession. De ceux, qui sont ainsi touchés, c'est a dire qui *veulent* veritablement, il ne faut point craindre qu'il s'en trouve aucun, qui ne vive pas selon la pietè, de sorte que si la pietè attire la persecution, il est hors de doute que tous ceux qui veulent ainsi vivre la souffriront tost ou tard. Ici s'elevant les Pelagiens, & se prevalent de ce que l'Apôtre dit, *ceux qui veulent*, a l'avantage du franc arbitre contre la grace, & en induisent que c'est la volonté de l'homme qui se determine elle mesme. Mais leur pretention est vaine. l'avoué que les fidelles veulent vivre en Iesus Christ ; & des le commencement, quand ils embrassent premierement le dessein

de

Chap.
II.

de la pietè, & en suite encore dans le progrès de l'œuvre de leur salut. Car s'ils ne le vouloient, ils ne le feroient pas, & s'ils le faisoient par force & malgré eux, ce ne seroit pas vne action de pietè. J'avouè encore que c'est proprement de cette volonté arrestée & *determinée* au bien que depend la pietè, & l'œuvre du salut. De cela nous en sommes d'accord, & c'est tout ce que l'on peut conclurre des paroles de l'Apôtre. La question est, si ce que la volonté embrasse Jesus Christ, & s'y attache, vient de sa propre force, ou de l'efficace de la grace de Dieu. Les Pelagiens disent le premier, & il est clair que S. Paul ne dit rien ici qui les favorise, Nous tenons le second, & il est évident que ce mesme Apôtre nous l'enseigne expressément ailleurs, *C'est Dieu (dit-il) qui produit en nous avec efficace le vouloir & le parfaire selon son bon plaisir. Nous voulons; mais par le don & par l'action de Dieu, qui forme nos cœurs a vouloir ce qu'il nous propose. Et ailleurs il dit semblablement que la foy est un don de Dieu & qu'il nous a été donné gratuitement de*

Phil. 2.
23.

Phil. 2.
29.

de croire en Christ, & en un mot que nous n'avons rien, que nous n'avons receu de Dieu, & que c'est lui seul qui nous discerne. D'où s'ensuit necessairement que tout ce que nous avons de volonté & de foy nous a esté donné de Dieu, si Dieu ne nous l'avoit donné, puisque c'est par la volonté, & par la foy, que nous sommes distingués & separez d'avec les autres hommes, ce ne feroit pas Dieu qui nous auroit discernés; Nous nous serions discernés nous mesmes, contre ce que prononce l'Apôtre. Et que ceste grace de Dieu qui produit en nous les mouvemens de la pieté, agisse avec une telle puissance, qu'elle est toujours assurement suivie de son effet, le Seigneur le decide & le definit clairement luy mesme contre tous les adversaires de sa grace, quand il dit, que *quiconque a oï du Pere & a appris, vient à lui.* Certainement il ne laisse donc pas cet effet a la discretion de l'homme, attendant qu'il recoive, ou qu'il reiette son action comme il lui plaira & qu'il se tire soi mesme de son indifférence naturelle selon le caprice de sa propre

Jean 6.
45.

propre volonté. S'il agissoit ainsi, il seroit possible, il arriveroit mesme souvent que plusieurs de ceux qui ont ouï & appris du Pere, ne laisseroient pas pour cela de tourner le dos a Iesus Christ. Or il dit au contraire, *que tous ceux qui ont appris du Pere viennent au Fils*; que par consequent nul de ceux qui ne viennent pas au Fils, n'a appris du Pere. Il faut donc avouër de necessité que l'action de cette grace du Pere celeste quelque douce & agreable qu'elle soit, est neanmoins si puissante & si efficace, qu'elle gaigne tout ce qu'elle attaque, & subiugue tout ce qu'elle entreprend, & qu'il n'y a point de cœur si dur ni de volonté si revefche, qui ne s'amolisse, & qui ne flechisse sous sa main; sa sainte & victorieuse force abbatant toute la hauteur des orgueilleuses pensées, qui s'élevent contre elle, & surmontant toutes les resistances, que luy oppose la fierté de la chair & du sang. L'Escriture nous exprime excellemment ces deux qualitez de l'action de la grace divine en nous; c'est a dire & sa force & sa douceur; la premiere quand elle dit,

dit, que Dieu nous tire, qu'il nous capti- Chap.
 ve, & nous emmene prisonniers, qu'il nous III
 convertit, qu'il nous crée, qu'il nous oste
 nos premiers cœurs, & nous en donne d'au-
 tres, qu'il ouvre nos ames, & les yeux de
 nos entendemens & qu'il opere ou produit
 toutes ces choses en nous avec efficace; la se-
 conde, quand elle dit ailleurs, que Dieu
 nous enseigne, qu'il nous attire & nous al-
 leche & nous persuade. Et un Prophe- Ofes
 te a excellemment représenté l'une & 11.4
 l'autre de ces deux choses dans un seul
 lieu, quand il dit des fideles, que le Sei-
 gneur les a tirés avec des cordeaux d'hu-
 manité, & avec des liens d'amour ou d'a-
 mitié. Les cordeaux & les liens signifient
 la vigueur & la force de son action: telle
 qu'il n'est pas possible d'échaper, il faut
 suivre necessairement; L'humanité &
 l'amour nous en expriment la douceur,
 elle nous tire, mais sans violence, elle
 nous emmene, mais sans contrainte,
 elle nous gagne, mais en nous persua-
 dant, elle trionfe de nos volontés, mais
 en les faisant consentir a sa victoire, c'est
 a dire a leur bonheur, & de rebelles &
 malheureuses qu'elles étoient, les ren-

Part. II.

K

dant

Chap.
III.Cant.
1.4.

dant obeissances & lieuteufes. C'est pourquoy l'Epouse mystique erie a son Epoux, *Tire nous, & nous courrons apres toy.* Scachant bien que tout l'effort que fait ce divin Seigneur pour nous tirer a lui se termine en persuasio & en amour, & en un doux & volontaire desir de le suiue. D'où paroit en fin combien est iniuste le reproche que l'on nous fait de changer par cette doctrine les hommes en des pierres & en des trous, & de leur ôter toute volonte. Car que se peut il imaginer de plus impertinent que cette pensèe, que Dieu ôte la volonte a l'homme quand il le fait vouloir? qu'il le rende insensible pour ce qu'il se fait sentir? qu'il éteint sa raison, pour ce qu'il l'éclaire & l'ammollit? Quoi que s'imagine la fiertè de nos aduersaires, nous ne sommes pas si stupides, de nier que l'homme ait une volonte. Il n'en a que trop pour le monde & pour les vanités, seulement disons nous que cette facultè par laquelle l'homme entend & veut les choses, a été corrompuë par les venins du peché; qu'elle est maintenant esclave & prisonniere

sonniere de son erreur & de son vice, Que c'est Dieu seul qui la deliure de ce miserable état, & que pour cet effet il en change, non la nature proprement, mais le vice, les habitudes, les sentimens & les mouvemens. Il la purge & la corrige, il la revest & l'enrichit de ses dons sans rien défaire ny gaster de ce qui est nécessaire pour sa constitution essentielle. Mais pour revenir a nôtre suiet, ayant desormais suffisamment expliqué *qui sont ceux qui veulent vivre selon pieté en Jesus Christ*, passons maintenant a ce qu'ajoûte l'Apôtre, que ceux qui ont cette volonté, (que nul n'a que par la grace de Dieu) souffriront tous persecution. C'est une doctrine semée dans tous les livres du nouveau Testament.

Le Seigneur predit des le commencement a ses premiers disciples, qu'ils auront angoisse au monde, que le monde les aura en haine : Vous serez. (leur dit-il) hais de toutes nations a cause de mon nom : Vous serés comme des brebis au milieu des loups. Ils vous livreront aux confissoires, & vous fouetteront dans leurs synagogues. Et vous serés menés devant les gouverneurs &

Jean 16.
33. &
17. 14.
Matth.
24. 9.
10. &
10. 16.
17. 18.
Luc 10.
12.
Matth.
24. 9.

Chap.
III.

Iean
16. 2.

Act. 14.
22.

mesmes devant les Rois a cause de moy, en telmoignage a eux & aux nations. Ils vous affligeront & vous mettront a mort, & penseront faire service a Dieu en vous ôtant la vie. C'est pourquoy il denonce a tous ceux qui veulent estre du nombre des siens, de se preparer a souffrir, criant a l'entrée de son école, *si quelcun veut venir apres moi, qu'il renonce a soi mesme & charge sur soi sa croix, & me suive*, C'est a dire, si quelcun veut vivre en moi selon la pietè, qu'il se resolve a souffrir persecution. Il n'est pas possible de me suiure sans la croix. La croix est un équipage necessaire a tout homme qui veut venir apres moi. Ses Apôtres nous imposent tous la mesme necessité. C'est (dit Saint Paul dans les Actes) *par plusieurs oppressions, qu'il nous faut entrer au Royaume de Dieu*: C'en est le chemin marqué du sang de Iesus, le Prince de ce divin royaume, & des souffrances de tous ces vrais disciples. Il n'y a point d'autre voye pour aller au ciel, que celle-ci qu'il a dediée & consacrée par sa croix. Il tient cela pour une maxime claire & connue a chacun dans
le

le Christianisme, & en parle comme d'une verité, que nul des fideles n'ignore; Vous sçavez vous mesme (dit-il aux Theſſaloniens) que nous sommes ordonnés a cela; c'est a dire a souffrir des afflictions; Et ailleurs il en vient mesme iusques-la, qu'il écrit que c'est en endurent diverses souffrances, que nôtre salut se produit. S. Pierre conformément nous assure bien a la verité; que Dieu nous a appelés a sa gloire eternelle en Iesus Christ, mais dit-il, apres que nous aurons un peu souffert; c'est a dire un peu de temps durant nôtre sejour en la terre, comme si la souffrance étoit une condition necessaire pour parvenir a la gloire. L'évenement a exactement répondu aux predictions du Seigneur & de ses Apôtres. Vous sçavés par le livre des Actes comment fut traitée l'Eglise naissante, quels combats elle soutint & en Judée & parmi les Gentils. L'Histoire nous apprend que sa condition ne fut pas meilleure dans les siecles suivans. Elle souffrit l'espace d'environ deux cens quarante ans, qui coulerent depuis Neron iusques a Diocletien, dix

1. Th. ff.

3. 3.

2. Cor.
1. 6.

1. Pier.
5. 10.

persecutions insignes, où l'on a oublié contre cet innocent troupeau de Jesus, pas une des cruautés ni des horreurs, que la plus inhumaine barbarie est capable d'inspirer aux ames les plus dénaturées. Apres une courte paix sous le regne de Constantin, la rage des Ariens que ne fit elle point souffrir aux vrais Chrétiens par la main de quelques Empereurs premierement, puis des Princes des nations barbares qui ravagerét l'Empire & qui étoient pour la plus grand part infectés de cette meurtriere heresie? Je laisse les horreurs des derniers temps, où la puissance élevée dans le nid & sur les ruines de Rome a exercé, bien que sous d'autres noms, les mesmes barbaries contre les povres fideles; ou pour dire le vray, elle les a toutes surpassées; les premiers siecles, n'ayant jamais rien veu, qui approchast de l'exquise cruauté qu'elle a inventée & qu'elle a nommée *Inquisition*. Elle l'établit par tout où elle peut; & si elle en étoit creuë, il n'y auroit point de lieu en la Chrétientè, qui en fût exempt. Mais outre ces publiques & sanglantes persecutions

persecutions de l'Eglise, l'Apôtre comprend encore ici toutes les vexations que l'on fait aux fideles en haine de la profession de l'Evangile ; Soit en les dénigrant & calomniant, soit en les privant des honneurs & des emplois, où leur naissance & leur industrie leur donnoit moien d'aspirer, soit en les travaillant en leurs biens, ou en leurs personnes ; Et enfin tout le mal que le monde brasse contre eux de quelque façon que ce soit, pour les détourner de la pietè. Il y a eu plusieurs excellents serviteurs de Dieu, qui ont été exempts du martyre, mais il n'y en a point, a qui le Diable n'ayt fait souffrir quelque persecution de cette sorte. Aussi tost que cet esprit sanguinaire voit paroistre de la pietè & du zele en un fidele, il ne manque iamais de l'entreprendre : Il tasche en mille façons, s'il ne peut luy ôter la vie, de luy troubler au moins son repos, Il allume contre luy la haine de ses esclaves, il les arme de malice & d'artifice, d'audace & d'impudence ou pour le perdre, ou pour le facher & le décourager en sa vocation. Il a mille

Chap.
III.

moyens de nuire, qu'il emploie aisément contre nous, que nôtre discipline oblige a la simplicité & a l'innocence. Cela suffit pour iustifier l'oracle de l'Apôtre, *que tous ceux qui veulent vivre selon pieté en Iesus Christ souffriront persecution.* Mais j'estime que pour vôtre edification, il nous faut aussi brievement rapporter les causes de cette necessité. Car elle vous pourra sembler étrange: soit a l'égard des hommes, qui exercent cette persecution contre les fideles, soit a l'égard de Dieu, qui le permet, Pour le premier, d'où peut venir dans les cœurs des hommes, creatures raisonnables, & que la nature mesme a formées a la douceur & a l'humanité, une passion si violente & si opiniastre contre une doctrine si sainte & si salutaire, & qui n'a rien au fonds, qui ne les deust attirer plutôt que les irriter? Chers Freres, outre ce que j'ai desia touché de l'operation de Satan, qui inspire le plus souvent cette fureur aux hommes, *agissant avec efficace dans les enfans de rebellion,* comme dit l'Apôtre, ce qui les rend particulièrement susceptibles de ces malheu-

Eph. 2.

2.

malheureuses impressions, & qui leur fait hair si fort l'Evangile du Seigneur, c'est premierement que la doctrine en est celeste, & étrange a leurs sens qui n'a presque rien de commun avecque leurs pensées & leurs conceptions ordinaires ; puis apres la bassesse de son langage, & la simplicité de ses expressions, entierement éloignée de l'éclat & de la pompe que nous aymons naturellement. C'est ce qui fait qu'ils la dedaignent d'abord, & leur mépris se change aussi tost en haine, quand ils voient qu'avecque toute son humilité elle ne laisse pas de condamner comme profanes & impies, ou leurs superstitions qu'ils avoient adorées, ou les opinions qu'ils avoient apprises de leurs ancestres, ou les ceremonies où ils avoient été nourris, & qu'ils tenoient pour des choses divines. Le Payen ne pouvoit souffrir que Iesus abolist ses idoles, ni le philosophe qu'il décriast sa sagesse, ni le Juif, qu'il ensevelist sa loi. Si vous considerés combien est puissante en nous l'accoutumance & l'institution & l'amour des choses de nos ancestres,

VOUS

Chap.
III.

vous ne vous étonnerés pas de la résistance & de l'aversion, ni en suite de la haine des hommes contre l'Evangile. Mais ce qui les a le plus picqués contre cette doctrine celeste, c'est la mortelle guerre qu'elle fait a leurs vices, c'est la severité de sa discipline, la chasteté & la sobriété & la iustice qu'elle recommande, l'innocence & la pureté qu'elle veut mettre non seulement dans le dehors de nostre vie, mais mesme dans le plus secret de nos cœurs. Nous sommes vous naturellement attachés a la terre; Et l'Evangile nous veut élever dans le Ciel. Il nous veut ôter nos plaisirs, nos honneurs & nos richesses; c'est a dire nous arracher le cœur que nous y avons plongé, nous priver de nôtre bonheur que nous ne mettons qu'en ces choses. Le monde étant donc fait comme il est, ce n'est pas merveille qu'il ayr hai Jesus Christ en ses membres & en sa doctrine, & qu'en ayant le pouvoir, il l'ait persecuté & tasché d'abolir une discipline qui luy étoit si importune, & je croi que tout bien considéré vous trouverés qu'il y a beaucoup plus de suies d'admirer

d'admirer qu'un homme l'ayt peu goûté qu'il n'y en a de s'étonner que des nations entières l'ayent persécuté. Quant au Seigneur qui a permis que ces horreurs s'exerçassent contre la sainte doctrine & l'innocente Eglise de son Fils, j'avouë que si cette sienne conduite n'avoit produit aucun bien, vous auriez raison de la trouver étrange. Mais il a tiré tant d'excellentes vtilités de la persécution de ses fideles, que nous avons beaucoup plus d'occasion de le benir & de le glorifier, que de nous plaindre de ce qu'il l'a permise. Premièrement elle sert infiniment à sa gloire, les merveilles de sa puissance reluisant beaucoup plus clairement, quand il a non seulement conservé, mais mesme accrey & multiplié son Eglise dans les feux & dans les supplices malgré la rage des demons & des hommes, tous acharnés contre elle, que si elle eust vescu icy bas à son aise & sans ennemis dans la prosperité. Et c'est ce qu'entend S. Paul, quand il dit que *la vertu du Seigneur s'accomplit dans l'infirmité*, c'est à dire que nôtre foiblesse rehausse l'éclat

2. Co
12. 9.

Chap.
III.

l'éclat de sa force, dont la perfection paroist d'autant plus admirable, que plus nous sommes abbarus & aneantis. Sa sagesse s'y découvre aussi magnifiquement quand il demesle les siens de la confusion de tant de combats, & retient roüjours l'ordre & la discipline en sa maison malgré les efforts & les bourasques du monde; comme l'adresse d'un pilote se voit beaucoup mieux, quand il navige dans un golfe étroit, & tout semé de bancs & d'écueils, que quand il vogue dans une mer pleine & égale & commode sans aucun peril. Cette conduite iustifie aussi hautement le iugement que Dieu fera de l'Eglise & du monde. Car où est l'homme, qui ne voye qu'il est iuste comme dit l'Apôtre, que le Seigneur rende affliction a ceux qui nous affligent, & rebasche a nous qui sommes affligés? Mais les persecutions sont aussi très utiles aux fideles mesmes. Premièrement elles servent grandement a leur louange, faisant paroistre aux yeux de Dieu, des hommes & des Anges la vigueur de leur courage, & la merveille de leur patience & la valeur de

2. Thess.
2. 6. 7.

de leurs autres vertus, que la souffrance fait sortir au dehors, comme vous voyés que l'encens & les autres drogues aromatiques, n'épandent leurs douces odeurs, & n'en parfument nostre air, que quand on y met le feu. Puis apres c'est dans ces rudes exercices, que se font les Chrétiens, comme les soldats dans les travaux & dans les occasions de la guerre. C'est là où ils apprennent parfaitement leur mestier. Le repos & l'oyivetè les corrompt, Leur pietè se purifie & se polit dans le feu de ces nobles souffrances; comme l'or se raffine dans le creuset. Ajoutés a cela l'edification, qu'en reçoivent ceux de dehors. Car il n'y a point de preuve plus illustre, ni plus convainquante de la verité de l'Evangile, que cette merveilleuse patience des fideles, qui émeut les plus stupides, & ravit les plus animez, & contraint les plus incurieux de s'enquerir de la doctrine qui la produit. D'où il arrive que ces flammes allumées pour brusler un petit nombre de Chrétiens, ont souvent éclairé des peuples entiers, & multipliè l'Eglise au lieu

Chap.
III.

lieu de la consumer. Cela se voit clairement & dans le premier établissement de l'Évangile, & dans son renouvellement au temps de nos peres; rien n'ayant plus servi dans l'un & dans l'autre à la conversion du monde que les persecutions des fideles. Enfin elles ont encore un usage notable pour nettoyer & purifier le corps de l'Église, en separant quantité de profanes & hypocrites, qui s'y meslent & y font mille desordres durant le calme d'un bon & paisible temps. Des que la persecution se leve ils en sortent à la foule; Il n'y a que les vrais & francs Chrétiens, qui y demeurent; comme vous voyés que le vent enleve les pailles, & ne laisse que le froment dans une aire. Voilà Fideles ce que nous auions à vous dire, tant pour l'exposition de ce texte de l'Apôtre, qui pour l'éclaircissement & pour la justification de la verité qui nous y est proposée. Gravés la profondément dans vos coeurs & dans vos memoites, & en tirés les fruicts & les usages salutaires qu'elle contient. Apprenés y principalement à ne pas juger des hommes & de

& de leur cause par l'estat où vous les voyés dans le monde, selon la précipitation des barbares de Malte, qui crurent que Paul estoit hai & poursuivi de Dieu, quand ils virent une vipere s'attacher a sa main au sortir d'un naufrage, d'où a peine étoit il encore eschappé. Et quant a ces povres insulaires certainement leur ignorance les rend dignes d'excuse. Mais c'est une chose insupportable qu'après une si claire protestation de l'Apôtre, si authentiquement confirmée par l'experience de tous les siecles, il se treuve des gens parmy les Chrétiens qui tombent encore dans cette erreur vraiment barbare; jugeant des hommes par leur fortune, comme s'il n'étoit pas possible que les persecutez soient innocens, ou les persecuteurs coupables. Vous sçavés que c'est la principale raison, qui fait condamner nôtre cause & nôtre doctrine a la plus grand part du monde. Ils ne peuvent croire que Dieu nous aime voyant que le monde nous hait, & s'imaginent qu'une doctrine si mal traitée dans le monde ne peut estre veritable.

Chap.
II.A. B. 13.
4.

Chap.
III.

veritable. Nôtre croix leur fait horreur, & nos souffrances leur persuadent que nous sommes criminels; s'ils eussent vescu au temps des Apôtres & de la primitive eglise, selon ces belles maximes ils eussent condamné la foy des martyrs & des confesseurs, & eussent approuvè l'erreur & l'idolatrie des Payens. Pour nous, chers Freres que le Seigneur Iesus & ses Apôtres ont si soigneusement advertis de la condition de la verité en la terre, ne la dédaignons point sous ombre qu'elle y est mal vouluë & mal traitée. Ne mesprisons point l'Eglise qui la suit & l'enseigne, encore qu'elle soit basse & contemptible selon la chair, encore que le haste & l'ardeur des afflictions l'ait noircie. Prenons plutôt cette marque a son avantage, & en tirant le preiugè en sa faveur, que puisque le monde l'a traitée comme il a fait autrefois celle des Apôtres & des Martyrs, il se peut bien faire que sa foy est mesme que la leur; examinons en suite sa cause au fonds, comparons ses creances toutes nuës avec celles des Apôtres, sa doctrine avec l'Ecriture
du

du Seigneur ; elle ne refuse pas d'estre tenue pour coupable , si ce procedè ne la iustifie. Elle se confessera digne de la haine & de la persecution du genre humain, si elle croit autre chose, que ce qu'a revelè le Fils de Dieu ; S'il y a rien dans sa doctrine , qui ne soit dans la predication des Apôtres. Apprenés encore d'ici combien est étrange l'opinion de ceux qui content la prosperité & la grandeur mondaine, & le bonheur des succes entre les marques de l'Eglise Chrétienne. Fut il jamais rien de plus contraire a la peinture que nous en fait ici l'Apôtre ? Il dit , que *ceux qui voudront vivre en Iesus Christ souffriront persecution* Ceux-ci souütiennent que l'Eglise vient a bout de ses ennemis, qu'elle prospere dans le monde , qu'elle y voit les Rois & les grands a ses pieds. Il ne restoit plus a dire, sinon qu'elle est rouge du sang de ceux qui ont osè lui contredire. Certainement il faut dire de deux choses l'une, ou que cette marque est fausse , ou que l'Eglise n'est pas la communion de ceux qui veulent vivre selon pietè en Iesus Christ ; la souffrance

Chap.
III.

de la persécution que l'Apôtre leur donne ici pour partage étant incompatible avec cette prétendue grandeur & prospérité mondaine. Il leur accorde volontiers que l'innocence n'accompagne pas toujours la souffrance ; L'hérésie & le crime souffrent aussi quelquesfois ; & le Diable & le vice ont leurs martyrs & leurs Confesseurs aussi bien que la piété a les siens. Mais bien soutiens-je, que selon l'Apôtre la piété Chrétienne n'est jamais sans souffrance. Que Rome mette donc la pompe & la prospérité entre ses marques, Qu'elle jouisse de son bonheur mondain, qu'elle piaffe sur les sept montagnes où elle est assise, qu'elle se fasse adorer aux Rois, qu'elle foule leurs couronnes, & les voye prosternés a ses pieds, qu'elle veste ses ministres de la pourpre, & les établisse sur les nations, qu'elle se garantisse de deuil & s'exépte de toute souffrance, qu'elle persécute mesme les autres, bien loin d'estre persécutée, qu'elle erige par tout les formidables tribunaux de son inquisition, & tourmente dans ses gesnes, & consume

me

me dans ses feux toute sorte d'heretiques & sur tous les autres ceux qui ne veulent servir, adorer, ni invoquer aucun autre que Jesus Christ leur Sauveur; Que Rome dis-je face toutes ces choses & autres semblables, que ce soient là les marques & les caracteres, du moins est-il bien clair ce me semble, que ce ne sont pas les marques de l'Eglise Chrétienne véritablement Apostolique, qui a souffert; & non fait souffrir les autres, qui a été persecutée, mais n'a jamais persecutè; qui a été fondée en espendant son sang, & non celuy des autres, en souffrant; & non en faisant des outrages, qui est creuë par la persecution & a été couronnée par les martyres; comme écrivoit autrefois un ancien Pere. Laissons donc là ces faux & flateurs portraits de l'Eglise. Ne nous attendons point a un Evangile de ve- lours, ni a un Christ aimé & caressé dás le monde. Le vrai Christ ne peut ici bas estre separè d'avec sa croix, son Eglise qui est tirée sur son patron, & predestinée a lui estre renduë conforme, ne peut non plus avoir ses aises en

*Hiero-
me ep.
62. ad
Theoph.
T. 2. p.
274. 8.*

Chap.
III.

la terre. Et c'est principalement ce que nous avons a apprendre de cette leçon de l'Apôtre ; afin que rien ne nous surprenne ; que l'affliction ne nous trouble point, comme si quelque chose d'étrange nous arrivoit. Ce sont là les loix de la discipline de Iesus. Son école ne reçoit point les lâches, ni les delicats. Nul n'y entre, qui ne lui prête serment de travailler, de combattre, de souffrir le fer & le feu pour son nom. Et certes ce qu'il nous promet merite bié que nous l'achetions a ce prix-là. Car si ces souffrances qu'il vous denonce ne vous font point de peur, & si vous avés le cœur d'entrer dans le combat, & de vivre selon sa pieté au milieu des menaces & des iniures du siecle, Chrétien il vous conduira & vous conservera fidelement, il proportionnera ses épreuves a vos forces, il vous consolera dans les ennuis, il vous fortifiera dans les occasions, il épandra sa paix dans vos consciences, & la joye & les lumieres de son Esprit dans vos cœurs, avec une telle efficace que dans la souffrance mesme vous aurés plus de contentemēt

&

& de bonheur, que n'en ont les mondains dans leurs delices. Et apres cette brieve course achevée, il vous donnera une vie glorieuse & immortelle. Pour un prix si grand & si infini, que ne devons nous point faire ? Les gens du monde s'exposent tous les jours dans la guerre, & dans le trafic pour des biens vains, incertains & perissables, a autant ou plus de perils & de souffrances, que nous n'avons a en soutenir pour l'immortalité. La pieté aura-t-elle moins de force sur nous, que l'avarice & l'ambition n'en ont sur eux ? & ne ferons nous point pour le ciel ce qu'ils font si gayement pour la terre ? Jusques ici le Seigneur nous a espargnés ; & a tellement moderé nos épreuves, que nous n'avons pas combatu jusques au sang. C'est ce qui nous rendra d'autant plus inexcusables, si nous n'avons pas mesmes le courage de souffrir des exercices si mediocres. Le meilleur & le plus asseuré moyen tant pour soutenir le present que pour nous preparer a l'avenir ; est de renoncer aux vices, de retirer nos cœurs de la terre, de nous affran-

Chap.
III.

chir une bonne fois des liens de l'ambition , de l'avarice , & de la luxure , de nous addonner a la pureté & a la sanctification , a la charité & a toute sorte de bonnes œuvres. Si nous n'aimons & n'admirons rien en la terre, si nôtre vie & nôtre tresor est dans le ciel , les troubles & les persecutions du monde ne nous feront point de peur ; Nous ne craindrons point de perdre des biens, dont nous n'avons jamais convoité la possession. Nous vivrons constamment selon pieté en Iesus Christ ; prests de quitter a toute occasion des lieux , où nous n'avons rien , pour aller prendre possession de cette bien-heureuse Canaan, où est tout nôtre bonheur , toute nôtre vie & nôtre gloire.

AINSI SOIT-IL.

F I N.

SERMON



SERMON VINT-CINQUIESME. * * Prononcé à

II. TIMOTH. chap. III. vers. 13. 14. Char-

XIII. *Mais les hommes mauvais, & abuseurs s'avanceront en empirant, seduisans & étans seduits.* ton le Dimanche 8. Janvier 1651.

XIV. *Or toi demeure dans les choses que tu as apprises, & qui t'ont été commises, sachant de qui tu les as apprises.*

CHERS FRERES ; cette persecution, a laquelle S. Paul nous a avertis, que la profession de la pietè en Iesus-Christ est necessairement suiète, apporte sans point de doute un grand empeschement au progrès de l'Evangile, tous les hommes cherchant naturellement leurs aises & fuyant tout ce qui y est contraire. Mais ce n'est pourtant pas ni le seul ni peut estre mesme le plus grand scandale, que Satan oppose a la doctrine celeste. Cet esprit

L 4 malin

Chap.
III.

malin sçait bien que ni ses feux ni ses glaives ne sçauroient détruire dans les cœurs des hommes le sentiment de la religion & l'amour de la verité. C'est pourquoy il ne se contente pas de les en degouter par les persecutions, qu'il suscite contre elle, Mais pour les en éloigner & leur en rendre encore la queste plus difficile il leur presente de fausses religions qui ont quelque leger ressemblance avecque la vraye, afin que s'y arrestant & pensant y trouver la satisfaction de leur conscience ils se laissent aisément arracher des mains la doctrine du Seigneur, s'ils l'avoient desia receüe, ou ne se mettent point en pene de la chercher, s'ils n'en avoient encore nulle connoissance. C'est la ruse qu'il employa des le commencement pour abuser les nations & les mener en perdition. Il leur forgea une certaine discipline qui promettoit l'expiation du pechè & la faveur de la divinité & entretenoit les esprits en je ne sçai quelles devotions bâtardes, & avec cette ombre trompeuse il les détourna de la connoissance & du service du vrai Dieu;

Dieu; Depuis voyant que la lumiere du Soleil de iustice c'est a dire la doctrine de nôtre Seigneur Iesus , avoit trop d'éclat & d'efficace pour pouvoir sauver devant elle les grossieres & brutales erreurs du Paganisme il a eu recours a d'autres artifices plus subtils, & laissant là les idoles & les plus palpables extravagances des Payens , il s'est avisé de mettre en avant diverses heresies, vestues & formées au dehors comme l'Evangile, mais qui n'en ont au fonds ni la voix ni l'Esprit. Cette bigareure embarrasse le jugement & rend la connoissance de la verité plus difficile; parce que plusieurs doctrines contraires s'en attribuant le nom, il faut de nécessité la discerner avant qu' de l'embrasser. D'où il arrive que les uns, trompés par les apparences tombent dans les pieges de l'erreur, les autres rebutés par la difficulté de ce discernement abandonnent l'étude de la verité, la tenant pour une chose ou vaine ou impossible. Et Satan pour rendre encore l'erreur plus plausible, outre les fausses couleurs dont il la farde, l'accompagne

Chap.
III.

compagne le plus souvent de la paix du monde, qui laisse ordinairement les heresies en repos, tandis qu'il persecute mortellement la vraie pieté. Ce sont là chers Freres, les grands combats que les fideles disciples du Seigneur Jesus ont a soutenir pour parvenir au but & au prix de leur vocation celeste. S. Paul en avertit soigneusement Timothée & nous tous en sa personne, afin que rien ne nous surprenne. Et a la verité sa prevoiance est tout a fait admirable. Il voioit des-lors dans la lumiere du Saint Esprit tout ce que le temps a produit apres sa mort, aussi clairement que si les choses eussent desja été en estre. Vous le pouvés remarquer dans l'institution, qu'il en donne a son disciple, où il n'a oublié aucune des tentations, qui arriverent depuis a l'Eglise. Vous avés ouï comment des l'entrée de ce chapitre il luy predict l'horreur & la confusion des temps a venir, la corruption des mœurs, l'alteration de la doctrine, l'impudence & les artifices de l'erreur, & enfin la persecution des vrais fideles; Maintenant il ajoûte pour la fin,

le

le progrès & les succès des imposteurs: Les disciples du Seigneur qui veulent vivre en sa pietè, souffriront persecutiõ; Mais (dit-il) *quant aux mauvais & aux abuseurs, ils s'avanceront en empirant, seduissant & étant seduits.* Tu ne verras pas seulement, ô Timothée, la verité haye, affligée, & persecutée, au lieu qu'elle devroit être aimée, receuë & honorée de tous les hommes. Pour comble de douleur & de scandale tu verras l'erreureu caressée, s'avancer dans le monde, & y faire d'horribles ravages, s'étendant & croissant de iour a autre, s'enracinant dans la creance de ceux qui la debitent, & infectant les autres par les artifices de sa seduction; L'Apõtre a estimé necessaire de luy donner expressement cet avis de peur que ce qu'il avoit dit ci devant, *que la folie des faux ch. 3.9. docteurs sera decouverte & qu'ils n'avanceront pas plus outre*, ne lui fist imaginer, que ce scandale ne dureroit pas long-temps, & qu'apres les vains & inutiles efforts de ces premiers ouvriers l'imposture & l'erreure laisseroit l'Eglise en repos. Il montre par ces dernieres

paroles

Chap.
III.

paroles qu'il ne l'avoit pas ainsi entendu, & qu'il avoit seulement voulu dire que Dieu découvreroit bien tost la folie & la fureur des seducteurs, qui avoient des-lors commencé a épandre leurs venins. Mais encore que le Seigneur ne tarda gueres a mettre en évidence la honte, & les mauvais desseins de ces gens, ce n'est pas a dire pourtant ni qu'ils deussent entierement perdre tout leur credit dans le monde, où il ne se treuve en tout temps, que trop d'aveugles incapables de voir les choses les plus découvertes, ni que cette premiere race de seducteurs étant faillie, il ne s'en deust plus élever d'autres. Il est vrai, qu'il n'y a jamais eu d'heresie, dont le temps n'ait bien tost découvert la foiblesse & la vanité. Mais cette manifestation ne sert qu'a ceux qui ont des yeux pour l'appercevoir, & du courage pour en faire leur profit. Elle n'empesche pas que les autres, c'est a dire la plus grande part du monde, ne demeurent touiours dans l'erreur; ou parce qu'ils ne daignent pas prendre garde aux lumieres que Dieu leur presente,

sente, ou parce qu'ils ont honte de quitter ce qu'ils ont une fois suivi. Et lors qu'enfin une erreur vient a s'éteindre (comme il n'est pas possible que l'imposture se maintienne toujours, Satan ne manque jamais d'en susciter quelque autre nouvelle qui prenant la place de l'autre acquiert aussi de la suite, & avance comme dit l'Apôtre, *en empi- rant*; Apres avoir donné ces nécessaires & salutaires avertissemens a son disciple, il l'exhorte a une ferme & constante perseverance en la verité, qu'il lui avoit enseignée; *Mais pour toi* (luy dit-il) *demeure dans les choses que tu as apprises, & qui t'ont été commises; sçachant de qui tu les as apprises.* Je t'ai montré ce que fera le monde, & ce que souffriront les fideles, ce qu'entreprendront les faux docteurs, & ce qu'ils opereront dans les vaisseaux de perdition. Mais quant a toi ne te laisse ni intimider par la persecution, ni eblouir par la seduction. Tien bon contre la terreur de l'une, & contre les charmes de l'autre, conservant pure & entiere dans ton cœur & dans ta bouche la foi & la confession

fession de la sainte verité de Iesus Christ,
 que je t'ai fidelement enseignée. C'est
 là mes Freres le sens & le dessein des
 paroles de l'Apôtre où vous voyés clai-
 rement deux parties qui regardent
 l'une le progrès des seducteurs, l'autre
 la perseverance de Timothée; la pre-
 miere le munit contre le scandale, que
 lui pourroit donner le succes des mau-
 vais ouvriers; & la seconde l'exhorte
 a son devoir. Nous les considerons
 (s'il plaist au Seigneur) toutes deux
 l'une apres l'autre, selon l'ordre où elles
 sont couchées dans ce texte, & rappor-
 terons le plus brievement qu'il nous
 sera possible, les choses que nous iuge-
 rons necessaires; soit pour en éclaircir
 le sens, soit pour en tirer le fruit de
 vôtre edification & consolation. La
 premiere est conceuë en ces mots; *Les*
hommes mauvais & abuseurs s'avanceront
en empirant, seduisans & étans seduits.
 Il est clair & par les paroles mesmes &
 par ce qu'il a dit ci devant, que ceux
 qu'il entend ici sont les faux docteurs;
 qui sous une feinte & trompeuse pro-
 fession du Christianisme mettent, des
 erreurs

erreurs & des heresies en avant, & les font passer pour vrais enseignemens du Seigneur. Il leur donne des qualitez considerables, les appellant *mauvais hommes, & abuseurs*. Ce sont comme leurs deux caracteres, qui ne manquent jamais a cette sorte d'ouvriers. Car pour la premiere de ces deux qualitez, certainement si c'étoient des gens de bien, qui aimassent Dieu & son Eglise, ils n'auroient garde d'outrager l'un & l'autre comme ils font, en corrompant la verité de Dieu par leurs inventions, & troublant la paix de l'Eglise par leurs divisions. Ce qu'ils s'addonnent a un si pernicieux métier, montre qu'ils n'ont ni pieté ni charité. C'est ce que signifie l'Apôtre quand il les appelle *mauvais hommes* c'est a dire méchants & vitieux, possédés par les convoitises de la chair, & esclaves du peché. L'experience l'a clairement iustificié ne s'étant jamais treuvé pas un de ces malheureux qui ont inventé des heresies, qui n'ait été entaché de quelque vice comme il est aisé de le voir a quiconque voudra prendre la pene d'en lire l'histoire. Il faut

κακοποι.

Chap.
III.

faut seulement remarquer deux choses pour le bien reconnoître ; l'une qu'il ne suffit pas de regarder simplement l'exterieur de leur vie, qu'ils plârent & fardent le plus artificieusement qu'il leur est possible, imitant la ruse des anciens Farisiens dont la parole & la mine & la robe ne montrait qu'une profonde mortification, & sanctification, bien que leur vie fust pleine de rapine & d'iniquité, & d'autres vices infames: d'où vient que nôtre Seigneur les compare tres-elegamment a des sepulcres blanchis & ornés par le dehors ; mais pleins d'ordure & d'infection au dedans. Ainsi pour bien iuger de ces gens, il faut en considerer non la peau ou l'habit (car ils se déguisent souvent en brebis & se vestent en Anges) mais le corps & la vie mesme. Ce sont des plantes qui se reconnoissent non a la fleur ou a la fueille ; mais (comme dit nôtre Seigneur) *a leurs fruits*. L'autre point, qu'il faut observer dans cet examen, est de ne se laisser pas abuser sous ombre que ces gens là se trouveront peut être exempts de quelques uns des vices

Matth.
23. 27.
28.

Matth.
7. 16.

vices les plus grossiers & les plus dé- Chap.
criés dans le monde. Cela n'empesche III.
pas qu'ils ne soient méchans, en ayant
d'autres plus deliés a la verité & plus
raffinés, mais autant ou plus pernïcieux
que les plus grossiers. Comme les an-
ciens nous ont laisè par écrit, que Pe-
lage l'auteur & l'inventeur d'une tres-
dangereuse heresie, & plusieurs de ses
disciples avoient beaucoup de choses
louables dans leurs mœurs exerceans
une grande chastetè, vivans dans l'au-
sterité & faisant beaucoup d'aumônes.
Mais quand on les sondoit un peu plus
avant on treuvoit sous cette belle ap-
parence, un orgueil diabolique, une
presomption insupportable & une va-
nité prodigieuse. Faites donc un état
assuré que nul ne se mesla jamais de ce
malheureux métier, qui ne fut un mau-
vais homme, & que le Diable n'y em-
ploye que ceux qui luy ont été vendus
par leurs propres vices. L'autre nom
que l'Apôtre donne ici aux faux do-
cteurs est, qu'il les appelle *abuseurs* si-
gnifiant proprement par là leur dessein
& leur employ qui est de tromper les

Chap.
III.

2945

Hesych.
Suidas,
Etymo-
log.

simples, les détournant de la verité de l'Evangile; & les enlaccant dans l'erreur. Le mot employé dans l'original signifie ordinairement un *enchanteur*; Mais les Grammairiens Grecs nous apprenent, qu'il se prend aussi quelquefois dans leur langue; pour dire un *flateur*, un *trompeur* & un *imposteur*, qui persuade ses mensonges avec de belles & douces paroles; soit a cause que ceux qui se meslent d'enchantemens & de forceceries sont tous de trompeurs & des affronteurs comme disciples du pere de mensonge, soit pour le rapport qu'a l'action d'un seducteur avec celle d'un enchanteur, l'un seduisant les hommes par l'efficace de ses paroles, comme l'autre attire & evoque les esprits par les charmes des siennes. Il est bien vrai qu'il s'est treuvé des faux docteurs qui ont employé la magie & les enchantemens pour se faire valoir, & pour autoriser & mieux debiter leurs heresies; comme l'histoire Ecclesiastique nous le témoigne nommément de Simon surnommé le Magicien & d'un certain Marc fameux entre les Gnostiques

ques & de quelques autres. Mais parce que cela n'est pas proprement du métier des faux docteurs, il y a de l'apparence que ce n'est pas là que regarde l'Apôtre & qu'il a ici usé de ce mot pour dire *seducteurs, imposteurs, ou abuseurs*, comme nôtre version la fort bien traduit & comme l'ont entendu tous les anciens interpretes, tant Grecs que Latins. Je croi seulement qu'outre leur propre ouvrage, qui est de tromper & d'abuser les hommes S. Paul a encore voulu montrer par là le moien, dont ils se servent pour y parvenir qui est la flaterie, & la douceur des paroles attrayantes; comme il nous l'enseigne expressément dans un autre lieu, où parlant de cette sorte de gens, il dit *qu'ils seduissent les cœurs des simples par douces paroles & par flateries*. Et ailleurs encore il leur attribue *des paroles de persuasion*, c'est a dire propres a persuader, attrayantes & charmantes, avertissant les fideles de Colosses de ne s'y pas laisser prendre. En effet il est bié certain que ce beau & agreable langage plein de flaterie & de complai-

Rom. 16
18.Col. 2.
4.

Chap.
III.

fance & enrichi de fleurs & d'ornemens, est l'un des plus puissans & des plus familiers instrumens de la seduction. Vous sçavez avec combien d'artifice elle s'en sert aujourdhuy pour cacher la honte & l'extravagance de l'erreur, & pour colorer ses plus grossiers abus. La plus grande part des premiers heretiques s'en prevaloient aussi semblablement; comme il paroist & de ce que nous disent les anciens du sçavoir & de l'eloquence de quelques uns des Gnostiques de Photinus, & de divers autres, & des pieces mesmes de Faustus Manichien, & de Iulien Pelagien, qui se sont conservés iusques a nous dans les écrits de S. Augustin, & où se voit par tout une grande douceur & beauté de langage; ces malheureux presentant leurs poisons mortels aux hommes dans ce beau langage; comme dans un vase d'or, ou d'argent, ou de cristal, afin qu'on les receust plus aisément. l'estime aussi que l'Apôtre a plûtost employé ce nom qui veut proprement dire un *enchanteur*, que quelque

quelque autre qui eust simplement signifie un *imposeur* ; parce que ces seducteurs a qui il le donne sont des ministres de Satan, aussi bien que les *enchanteurs* ; & c'est une suite de la comparaison qu'il en avoit faite ci devant avecque Iannes & Iambres les princes des magiciens d'Egypte ; qui eurent une si grande opinion de la vertu de leurs enchantemens qu'ils oserent bien les opposer aux divins miracles de Moyse. Puisque les faux docteurs travaillent aussi pour Satan & combattent aussi la gloire de la verité de Dieu avecque les charmes & les illusions de leurs paroles, certainement c'est avecque beaucoup de raison , & de grace que l'Apôtre leur a ici choisi & donné un nom qui leur est commun avec les enchanteurs, les principaux & les plus perdus de tous les esclaves du Diable. Mais considerons maintenant ce qu'il dit de ces impies qu'il nous a décrits avec deux noms si infames , les appellant *méchans & abuseurs* ; Il dit qu'ils s'avanceront en *empirant ; seduisans , & étans seduits*. Je pense que l'on peut ici admettre l'ex-

M 3 position

Chap.
III.

Chryf.
Theod.
Theoph.
Decum.

position des Grecs qui entendent ce que l'Apôtre dit, que les seducteurs *s'avanceront*, de leur prospérité & de leur bonheur dans le monde, l'opposition qu'il fait entre les fideles, dont il parloit au verset precedent, & les faux docteurs dont il parle maintenant semble nous obliger a croire, que comme il donnoit a ceux là les souffrances pour leur partage, il attribue au contraire a ceux ci le repos & le bonheur dans le monde. Et il est vrai qu'en effet ils y sont le plus souvent a couvert des orages, que le Diable suscite contre les vrais serviteurs de Dieu. Mais comme je ne voudrois pas reietter cette pensée; aussi est il clair, ce me semble, que l'Apôtre veut dire quelque autre chose encore, ce qu'il aioute le montrant evidemment, quand il dit, *qu'ils avanceront en empirant, seduisans & étant seduits*; termes qui expriment & specifient la nature de cet avancement, ou progrès dont il parle. L'estime donc qu'il presuppose ce que disent les Grecs; & cela suffit pour sauver la force de l'opposition qu'il fait entre ces gens là & les

& les vrais fideles ; & qu'il signifie de Chap.
III.
 plus qu'ils avanceront leur erreur. *Ceux
 qui veulēt vivre selon pietē en Iesus Christ
 souffriront persecution. Mais les hommes
 mauvais & abuseurs* (dit-il) bien loin
 d'y avoir part, feront leurs affaires ce-
 pendant que les fideles seront travail-
 lés & tourmentés dans le monde, &
 étant exempts de leurs penes avance-
 ront de plus en plus leur mystere d'ini-
 quité. Il nous montre la nature de cet
 avancement, quand apres avoir dit
 qu'ils *s'avanceront*, il ajoūte *en empirant*.
 Car vous voyés bien par là, que ce n'est
 pas un legitime progrès, qui aille en
 avant, & qui du bien s'avance au mieux ;
 mais plutôt une fuite, un mouvement
 en arriere, une perte & non un gain,
 un dechet, & un empirement. Ils *avan-*
cent non qu'en effet ils gagnent quelque
 vrai avantage ou pour eux, ou pour
 autrui (car au contraire tout leur tour-
 nera en ruine) mais parce que le dessein
 de leur mauvaise action reussit, parce
 qu'ils vont touiours s'enfonçant de
 plus en plus eux mêmes & entraînant
 les autres dans l'abyssme de perdition.

Chap.
III.

Ils avancēt; mais comme une peste, qui ayant infectè une ou deux personnes, en gâte plusieurs en suite, & s'épand jusques a détruire des peuples entiers, ou comme un feu qui ne s'étant pris au commencement qu'a une maison, gagne de proche en proche, & consume toute une ville; ou comme une eau qui ayant treuve un petit passage se débörde peu a peu & ravage en fin un grand país. Tel est l'avancement des faux docteurs dont l'erreur se communique peu a peu & de petits & foibles commencemens s'étend avec une telle violence qu'elle trouble toute l'Eglise & infecte quelquesfois des provinces & des nations entieres. L'Apôtre s'en explique nettement dans les deux paroles suivantes, quand apres avoir dit que les seducteurs avancent, il a iouïte, *seduisans & étans seduits*. Tout leur progrès est un progrès de seduction & un avancement dans l'erreur; & cela en deux fassons, premierement a l'égard de l'erreur mesme, & puis a l'égard des personnes qu'ils en infectèt. **Je dis a l'égard de l'erreur; Car si vous considerés**

considerés l'histoire des faux docteurs, Chap.
vous verrés qu'au commencement ils III.
ne faisoient la pluspart que se iouër &
mettoient en avant des doutes plutôt
que des erreurs formées, Ils n'étoient
pas eux mesmes bien asseurés de leurs
opinions qu'ils proposoient simplement
comme choses qui se pouvoient deba-
tre & non qui se deussent tenir reso-
lument; iusques a ce que l'amour d'eux-
mesme & l'apparence des fausses rai-
sons, que Satan leur presentoit, les en-
gageant de plus en plus dans l'erreur, ils
ont enfin creu tout de bon leurs folies,
qui leur étoient nées dans l'esprit, chan-
geant leurs doutes en resolutions, &
leurs questions en definitions, & comme
toutes les choses de la foi s'entretien-
nent passant mesmes quelque fois d'un
suiet a un autre & apres les articles
moins importans s'attaquant aux plus
necessaires, au cœur mesme de la reli-
gion, & s'appant impudemment iusques
aux plus fermes & aux plus inviolables
fondemens de la foi. C'est ainsi que se
forma jadis l'Arianisme & le Pelagia-
nisme & toutes les autres heresies; Et si
vous

Chap.
III.

vous y prenés garde de pres , vous ver-
rés que c'est aussi en la mesme sorte que
l'on a introduit dans la communion de
Rome la plus grande partie des erreurs
qui y ont vogue, le purgatoire, la trans-
substantiation , la monarchie du Pape,
le service des images , l'invocation des
saints & autres semblables. Ce n'étoient
au commencement que des doutes &
des soupçons & des questions proble-
matiques ; Mais l'amour de l'erreur ga-
gnant peu a peu, & la seduction s'avan-
çant, en fin on en a fait des articles de
foi. C'est ce que signifie l'Apôtre, quand
il dit que les faux docteurs *s'avancent
en empirant étans seduits*, c'est a dire re-
cevens en fin avec une plene & entie-
re creance l'erreur dont au commen-
cement ils n'avoient que quelque soup-
çon, ou tout au plus une legere opi-
nion. L'avouë qu'il est souvent arriué
a des hommes de prescher aux autres
ce qu'ils ne croyoient pas eux mesmes,
& dont ils se mocquoient en leur cœur,
& de telles gens on peut dire en quel-
que sorte, qu'ils *seduisent sans estre se-
duits* ; bien qu'au fonds cela même
qu'ils

qu'ils parlent contre leur conscience est une tres-grievé erreur. Mais il est bien certain que la plus grande partie des seducteurs ont été eux mesmes seduits ; & qu'ils se sont tellement embarrassés dans leurs propres songes qu'enfin ils se sont fait a croire, que c'étoient non leurs inventions, mais des verités. Le Diable qui est le grand directeur de cette affaire, fait tout ce qu'il peut pour les amener a ce point là ; tant pour les engager eux mesmes d'autant plus avant dans la perdition , que pour y attirer plus efficacement les autres par leur moien. Car l'on recommande ce que l'on croit avec beaucoup plus d'ardeur , que ce que l'on ne croit pas, & il est malaisé si vous n'estes pas persuadé de ce que vous dites, que vous le disiez avecque la chaleur & l'émotion, que donne a nos cœurs le sentiment de la verité. Il est malaisé que vous ne vous trahissiez vous mesmes & qu'il ne vous échappe quelque action qui découvre le sentiment de vôtre ame , & demente la parole de vôtre bouche, & ruine par ce moien la persuasion, que vous voulés

Chap.
III.

Chap.
III.

voulés établir. C'est pourquoy les plus raffinés maistres de la fourberie ont remarqué, que pour bien tromper les autres il faut emploier des gens que vous avés trompés les premiers ; qui soient persuadés de vôtre bonne foi & qui n'ayent aucun soupçon du dessein que vous avés de fourber ceux vers qui vous les employés. C'est ce que Satan le grand maistre de ce métier, pratique le plus qu'il peut pour tromper & séduire les povres hommes. Avant toute chose il abuse ceux la mesme qu'il emploie dans ce dessein , il leur embrouille l'esprit & avec mille fausses couleurs sçait si bien leur déguiser les choses , qu'il leur fait croire pour tres-veritable ; & embrasser & aimer comme tres-importantes les erreurs les plus grossieres & les plus pernicieuses. Etant une fois saisis de cette fausse imagination ils le servent de bonne foi , & font tout ce qu'ils peuvent pour persuader aux autres ce qu'ils se sont laissè persuader a eux mesmes. Etans seduits ils travaillent avec beaucoup de feu & d'efficace a seduire les autres. Et l'erreur s'étant

s'étant ainsi établie & affermie dans leur cœur, de là comme par contagion elle se communique aux autres & se répand & s'étend souvent bien loin s'attachant aisément a tout ce qu'elle rencontre d'ames foibles & malheurees. C'est le second progrès que font les faux docteurs, signifié par l'Apôtre quand il dit qu'ils *avancent en seduisant*. Chers Freres cette sienne prediction n'a été que trop veritable. Et comme ce qu'il avoit dit des persecutions de la pieté a été punctuellement accompli dans tous les siecles du Christianisme; ainsi l'a été tout de mesme ce qu'il aïoute du progrès de la seduction. Nous ne voyons point de temps qui ait été exempt de cette peste depuis les jours des Apôtres jusques aux nôtres. Il s'est touïours trouvé & des imposteurs, qui ont eu la hardiesse de mettre leurs erreurs en avant, & des gens qui ont eu la foiblesse de les ouïr, & de les croire. L'efficace de l'imposture a été telle que souvent un extravagant, un homme de neant a plus debauché de personnes de la verité, que plusieurs excellens ser-
viteurs

Chap.
III.

viteurs de Dieu n'en ont peu, ou convertir ou confirmer. D'ailleurs la multitude de ces seducteurs a été si grande que de leurs noms & de leurs histoires l'on peut faire de gros volumes. Vne heresie n'étoit pas si tôt éteinte que de ses cendres il en naissoit une autre. Souvent mesme au lieu d'une il s'en élevoit plusieurs; Il n'est pas besoin que je vous en face le discours; ce seroit un entretien facheux, & d'ailleurs inutile. Ce que nous en voions aujourd'huy fuffit pour nous éclaircir & iustifier ce qu'en predict ici l'Apôtre. Car pendant que la vraie pietè souffre, & qu'elle soutient par tout divers combats, l'erreur de son côté avance en empirant, elle s'étend & s'affermit, & se saisissant de l'esprit de divers abuseurs, elle seduit les autres par leur ministere. Et ses ravages gagnent si avant qu'ils menacent de former le sanctuaire de Dieu mesme. C'est ici ames Chrétiennes, qu'il faut faire ferme, & écouter & pratiquer l'exhortation, que nôtre grand Apôtre adresse a son disciple Timothée sur ce suiet; *Mais toi (lui dit-il) demeure dans*

dans les choses que tu as apprises, & qui t'ont été commises, sachant de qui tu les as apprises. Que le progrès & l'insolence de l'erreur ne te fasse point douter de la verité, que tu as connue, & que l'opinion des autres ne trouble point ta foi. C'est une parole semblable à celle du Prophete sur un scandale de même nature; Ne te dépite point a cause de celui qui fait bien ses affaires, a cause de l'homme, qui vient a bout de ses entreprises; c'est a dire, que la prosperité des méchans ne t'aigrisse point le cœur. Ici l'Apôtre tout de mesme, que le succès des abuseurs (dit-il) ne te rende point l'Evangile suspect pour abandonner sa verité, & pour embrasser leur erreur. Car par les choses que Timothée a apprises il est évident, qu'il entend la doctrine de l'Evangile du Seigneur Iesus, où il avoit été instruit. Ce qu'il ajoûte, que ces choses lui avoient été commises, signifie qu'elles lui avoient été non simplement enseignées pour les croire, mais baillées & données, comme en depost, pour les garder fidelement, & pour les communiquer aux autres par la predication,

entant

Chap.
III.

1. Tim.
6. 14.
20. &
2. Tim.
1. 14.

entant qu'il avoit été établi & consacré en la charge du saint ministère d'où vient que l'Apôtre lui recommande ailleurs de bien garder ce sacré dépôt. Et ce n'est pas sans raison, qu'il lui met ici cette considération en avant, étant évident qu'elle l'obligeoit d'une façon particulière a demeurer ferme dans la vérité. Car encore que ce soit une chose bien honteuse a tout Chrétien de se laisser séduire a l'erreur, si est-ce qu'il n'y a point de cheute plus vilaine & plus pernicieuse, que celle des Pasteurs, qui sont obligés par l'honneur de leur charge a affermir les autres. Ce sens est bon & a propos comme vous voyés. Mais je ne dois pas vous celer que la parole que l'Apôtre a ici employée en reçoit encore un autre qui ne l'est pas moins, & qui a été suivi en effet par tous les interpretes Grecs; C'est qu'au lieu de dire les choses qui t'ont été commises, l'on peut aussi traduire que tu as creuës, ou dont tu as été certifié, c'est a dire dont la foi t'a été pleinement confirmée tant par l'évidence & l'excellence des choses mesmes, que par les merveilles

1714
015.

merveilles qui ont accompagné nôtre
 predication. Ce qu'il veut que Timo-
 thée demeure dans cette sainte doctri-
 ne comprend deux points a mon avis,
 l'un qu'il en retienne fermement la foi
 sans jamais douter d'aucun de ces di-
 vins articles, l'autre que content de
 cette riche & precieuse verité il n'y
 ajoûte aucune opinion étrangere, selon
 ce qu'il ordonnoit ailleurs aux Galates,
 que si quelcun, fust-ce mesme ou un
 Apôtre, ou un Ange des Cieux, leur
 évangélisoit au delà de ce qu'il leur
 avoit évangélizé, il leur fust anatheme. Gal. 1.
8.9.
 Car ce n'est pas *demeurer dans les choses
 enseignées par S. Paul*, que de s'éman-
 ciper & passer au delà, en étendant
 vôtre foi a celles qu'il ne vous a pas en-
 seignées. Pour y demeurer véritable-
 ment il faut s'y tenir & s'y arrêter &
 n'estre ni leger pour en quitter la crean-
 ce, ni curieux pour y en ajoûter d'au-
 tres. La doctrine de Paul fait les bor-
 nes de toute nôtre foy. Quiconque
 sort de ces bornes, pour ouïr & croire
 quelque chose au delà, celui la certai-
 nement ne demeure pas en ce qu'il a

Chap.
III.

appris de l'Apôtre. Mais considérés
ici je vous prie la sagesse de ce saint
homme: Car de peur que quelcun ne
prist mal ce qu'il ordonne a Timothée
de demeurer dans les choses qu'il a apprises,
& ne s'imaginât sous ombre de cela que
chacun peut & doit se tenir a la do-
ctrine qui lui a une fois été enseignée
quelle qu'elle puisse être au fonds; il va
au devant de cette folle pensée & mon-
tre clairement, que c'est par la qualité
& par la raison de la doctrine même
qu'il en faut iuger, & non simplement
de ce qu'elle nous a été enseignée. Il
met donc en suite deux raisons en avânt
qui montrent évidemment la divinité
de cette doctrine, & obligent par con-
sequent Timothée a en retenir la foï
invariable, la premiere est, que c'est la
doctrine des Apôtres de Iesus Christ,
fideles & irreprochables ministres de
Dieu, & il en appelle Timothée mesme
a témoin, quand il dit, *sachant de qui tu
as appris ces choses.* L'autre, qu'il touche
dans les versets suivans & que nous ex-
poserons s'il plaist a Dieu, en son temps
est prise de la conformité de cette
doctrine

doctrines avec que les Saintes Ecritures, l'unique tresor de l'Eglise, où Timothée avoit été nourri des son enfance. La premiere raison merite une grande consideration. Tu sçais (dit-il) de qui tu as appris ces choses. Il les avoit apprises de Paul mesme, selon ce qu'il disoit ci devant, qu'il les avoit entendues de lui.

Chap.
III.

1. Tim.
2.2.

Gros.

Quelques uns prennent ces mots, comme s'il vouloit simplement ramentevoir sa preudhomie & son affection à Timothée, & lui dire, Tu sçais bien que je ne suis pas un menteur, ni un homme qui eust voulu t'abuser. Tu as trop reconnu de sincerité, & d'amitié en moi pour en avoir une telle opinion. Mais certainement c'est affoiblir la pensée de l'Apôtre; & il n'y a point d'apparence qu'il veuille nous obliger à recevoir pour des oracles divins toutes les choses, que nous pourrions avoir ouïes d'un homme, en qui nous n'aurions jamais reconnu ni de mensonge, ni de mauvaise volonté envers nous. Timothée ne sçavoit pas seulement, que Paul étoit un homme d'honneur, sincere, & qui l'affectionnoit. Il

Chap.
III.

en ſçavoit d'autres choſes beaucoup plus importantes & plus obligantes a recevoir ce qu'il preſchoit avecque foi. Il ſçavoit qu'il étoit Apôtre du Fils de Dieu, inſtruit de ſa bouche celeſte, & établi pour éclairer le monde en ſa connoiſſance. Il avoit veu cette ſienne charge iuſtifiée, & par la lumière de ſes grands miracles, & par l'innocence & la ſainteté de ſa vie, & par ſa conſtance dans les plus terribles perſecutions, & par les merveilles de ſa predication, & par ſes combats & ſes victoires contre Satan, & par les trophées qu'il en avoit erigés par tout, & dont il faiſoit lui meſme partie. C'eſt ce que S. Paul lui ramentoit, quand il lui dit ici, qu'il ſçait de qui il a appris ſa doctrine, & par là l'éleve iuſques a Ieſus Chriſt & a Dieu ſon Pere, dont il n'y a que la parole qui ſoit capable de bien fonder nôtre foi, ſelon l'enseignement de l'Apôtre meſme dans un autre lieu. *La foi eſt de l'ouïe par la parole de Dieu; Retien* (dit-il) conſtamment la foi des choſes que tu as apprises. Car tu ſçais bien qu'elles viennent du ciel; & que c'eſt de

Rom.
10.17.

de Iesus Christ que je les ay receuës, moi qui te les ay enseignées. Tu m'as trop bien connu pour douter ou que je sois Apôtre du Seigneur, ou que je t'aye baillé ou plus ou moins, que ce que j'ay appris de lui. Tel est le fondement sur lequel S. Paul veut que Timothée & tous les fideles edifient & assurent la contance de leur foi. D'ou s'ensuivét ces deux maximes d'un tres-grand & tres-salutaire usage dans la religion; L'une qu'il nous faut constamment & invariablement retenir en nôtre foi toutes les choses que nous sçavons avoir apprises de S. Paul & des autres Apôtres ses confreres en cette divine charge. L'autre que non seulement nous ne devons point nous opiniâtrer a retenir, mais que mesmes nous devons rejeter de nôtre foi toutes les choses que nous ne sçavons pas assurement avoir apprises des Apôtres quels que puissent estre quant au reste ceux qui nous les ont baillées. C'est là le seul vrai & assuré moien de demeurer dans les choses enseignées de Dieu, qui font tout l'objet de nôtre foi. Ainsi

avons nous expliqué les deux parties de ce texte de l'Apôtre. Faisons nôtre profit des leçons qu'elles nous fournissent & les employons diligemment à l'usage de la pieté. La premiere nous donne un excellent remede contre le scandale que nous prenôs presque tous de cette grande multitude & diversité d'erreurs & d'heresies qui se voyent de tout temps entre les Chrétiens & en celui ci nommément autant ou plus qu'en aucun autre. Si les Apôtres du Seigneur nous avoient promis que tout le monde conspireroit unanimement en sa doctrine sans en inventer ou en recevoir aucune autre, nous aurions raison de nous étonner d'un événement si contraire à nôtre esperance. Mais puis que S. Paul & ici & souvêt ailleurs nous avertit, qu'il s'elevera grand nombre de faux docteurs & d'imposteurs qui avanceront en empirant, voyant arriver ce qu'il a prédit nous avons plutôt suiet d'admirer & d'adorer la lumiere de l'Esprit qui le conduisoit, que de trouver la chose étrange. Vous avés de la peine à vous imaginer, que les

Docteurs

Docteurs de telles fausses croyances Chap. III.
 ayent peu s'abuser, & bien que l'erreur
 vous y semble palpable, neanmoins
 vous aimés presque mieux vous desier
 de vos sens, que condamner leur esprit,
 qui paroist si beau & si grand en tous
 autres suiets. Et vous ne considerés pas
 que c'est de cette sorte de gens là que
 S. Paul dit ici expressement, qu'ils seroient
 seduits. Car il parle ici non des disci-
 ples, mais des maistres, de ceux qui
 trompent les autres, & non de ceux
 qui les suivent simplement, c'est a dire
 qu'il parle des plus habiles & des plus
 fins; Et neanmoins avecque tout cela
 il nous assure qu'ils seront seduits eux
 mesmes. Comme en effet la lumiere de
 l'esprit humain n'est point ne si grande
 ni si ferme, que les plus estimés hom-
 mes ne tombent souvent en de lourdes
 fautes, quand Dieu les laisse a leur pro-
 pre conduite; & que la chair & ses pas-
 sions se saisissent de leur ame. Les an-
 ciens témoignent que plusieurs d'entre
 ces premiers heretiques, que l'on appel-
 loit Gnostiques, étoient fort scavans &
 faisoient paroistre beaucoup d'esprit &

N 4 d'erudition.

Chap.
III.

d'erudition. Et neantmoins avecque toute cette fuffifance quelles grotesques & quelles horreurs n'enseignent ils point? Les extravagances des Manichiens étoient si étranges qu'il y a peu de resveries, fussent celles d'un homme travaillé de la fievre chaude, qui ne soient plus raisonnables; Et neantmoins nous voyons, que ce Faustus que j'ay desia nommé ci devant, ne laissoit pas avec son bel esprit de les croire tout de bon, & de profaner cette exquisite eloquence dont il étoit doué a defendre ces sottises; & S. Augustin l'un des plus grands esprits qui ait été en toute l'antiquité, demeura long temps plongé dans ce gouffre d'ordure, & reconnoist que sans la toute puissante grace de Dieu qui fit des efforts nompareils pour l'en arracher, il y seroit demeuré toute sa vie avecque toute la vivacité de son entendement & toute la richesse de son erudition. Pourquoi treuvons nous étrange, qu'il arrive aussi maintenant quelque chose de semblable? Ni les esprits d'aujourd'hui dont nous faisons tant d'éclat, ne sont point meilleurs que

que ceux des anciens heretiques, autant que nous le pouvons juger par les productions des uns & des autres; ni les erreurs où ceux ci sont égarés ne sont pas plus grossieres que celles où les autres firent naufrage. Mais cette multitude qui les suit, vous choque, & ce qu'ils ont tant de disciples, vous fait presque confesser contre vôtre propre sentiment, que ce qu'ils enseignent n'est pas faux. Comme si S. Paul en predicant si expressement, que *les méchans & les abuseurs avanceront en seduisant*, ne vous devoit pas avoir appris que ce n'est pas chose impossible, que les impostures soyent creuës, & les seducteurs fuivis! Et les siecles passés rendent vôtre hesitation sur ce point inexcusable, qui ont quelques fois veu dans la vogue & dans l'autorité, dans l'approbation & dans l'applaudissement de la plus grande part du monde des opinions qui étoient en effet des heresies, & qui sont aujourdhuy par tout reconnuës pour telles, comme l'Arianisme notamment. J'avouë que la verité est incomparablemēt plus belle & plus attrayante

&

Chap.
III.

& plus digne de la foi & de l'amour des hommes, que l'erreur, & si les hommes avoient le jugement net & l'ame en sa droite assiete, il ne faut pas douter, qu'ils ne la suivissent. Mais étant faits, comme nous scavons qu'ils sont, tout pleins d'ignorance, & qui pis est encore, pleins de passions, & de preiugés tres-violens, nul ne doit treuver étrange qu'ils preferent les tenebres a la lumiere, & l'erreur a la verité, c'est a dire qu'ils aiment mieux des creances conformes a la corruption de leur nature, que des sentimens qui y sont directement contraires. Vous vous étonnez que tant de gens suivent l'erreur; & je dis que vous auriés beaucoup plus de raison de vous étonner de ce que vous & nous ne la suivons pas avec eux, les avantages qui leur donnent ce mouvement, étant si visibles & si grands dans le monde, qu'assurément si Dieu nous avoit laissés a nous mesmes, nous auriés aussi pris le mesme parti. Benissons sa misericorde, de la grace qu'il nous a faite, & adorons le secret de sa iustice en ce qu'il ne l'a pas faite a tant d'autres.

tres. Car si nous étions indignes de sa faveur; ce n'est pas a dire qu'ils ne fussent pas dignes du jugement qu'il a déployé sur eux. La haine de sa verité & le mépris de sa lumiere & tant d'autres excès dont ils sont coupables devant lui, meritoient bien qu'il les abandonnast a eux mesmes, & qu'il laissast dans l'admiration des songes & des vaines traditions des hommes & dans la servitude de leurs ridicules disciplines ceux qui ont si fierement méprisé sa voix sacrée. Et comme sa sagesse tire nôtre profit de tout ce qui sert a sa gloire, il a permis que ce desordre arrivast pour l'épreuve & pour la louange de nôtre foi, selon ce que dit l'Apôtre ailleurs, *qu'il faut qu'il y ait mesme des heresies, afin que ceux qui sont de vaise soyent manifestes entre nous.* Car si tout le monde étoit d'accord sur le sujet de la religion, nous nous reposerions sur ce consentement public, & aurions une créance humaine, appuyée sur la seule autorité des hommes, & non une foi divine; au lieu que maintenant cette diversité nous contraint de laisser à les hommes

Chap.
III.

1. Cor.
II. 19.

Chap.
III.

hommes & d'étudier toute cette cause au fonds & de chercher les raisons de la verité en elle mesme, & en l'autorité de celui qui l'a revelée, afin de fonder la foi, que nous y aioutons, sur le ferme, sur un roc digne d'elle, immuable & eternal, c'est a dire sur la seule parole de Dieu Et certes pourveu que vous y apportiez une ame nette & repurgée de ces preiugés de la chair & du sang, qui aveuglent tous les hommes, il vous sera fort aisè de reconnoistre que par la grace du Seigneur nous avons cette sainte & celeste verité de nôtre côté. Car vous n'avés rien appris dans l'école de nos Eglises, dont nous ne puissions vous dire, comme ici S. Paul a Timothée, *Vous scavés de qui vous l'avés appris.* Vous scavés que la bouche, qui vous l'a enseignè, l'avoit receu de Iesus Christ & de ses Apôtres. Vous l'avés peu voir vous mesmes dans les Escritures de Dieu, dans les enseignemens de Paul & dans les Evangiles de son Maistre. Nôtre foi, nôtre service, nos ptières, nôtre discipline, nôtre religion toute entiere, est l'ouvrage de
Iesus

Jesus Christ, sorti de sa main, & publié Chap.
 & établi par la voix de ses ministres, III.
 comme il est aisè de le iustifier en con-
 frontant nôtre predication avecque les
 livres qu'ils nous ont laissés pour un
 eternel memorial de la leur, & pour un
 assuree controolle de la foi de l'Eglise.
 Et quant aux choses, que les autres
 croient & qu'ils nous pressent de croire
 avec eux, certainement il n'est pas
 moins évident qu'ils ne savent de qui
 ils les ont apprises, ni d'où elles sont ve-
 nues. Toute la foi qu'ils en ont, se re-
 foute en l'autorité des hommes & ne
 peut s'asseurer, que c'est de Dieu, &
 de son Fils qu'elle tient ce qu'elle croit.
 Laissons les donc dans l'erreur & dans
 l'incertitude, & demeurons selon l'ex-
 hortation du bien-heureux Apôtre
 dans les choses que nous avons appri-
 ses, sachant que c'est de Dieu que nous
 les avons apprises. Retenons constam-
 ment cette sainte & divine foi dans
 toutes les agitations, & malgré tous
 les scandales du monde; Qu'elle gou-
 verne toutes les parties de nôtre vie,
 qu'elle sanctifie nos mœurs, qu'elle
 purifie

Chap.
III.

purifie nos cœurs, qu'elle nous détache de la terre & nous éleve dans le ciel, qu'elle éteigne nos passions & nous face abonder en bonnes œuvres; Qu'elle nous arme contre les affauts du dehors, contre les infirmités du dedans, contre les terreurs de la mort même, afin qu'au sortir de ce siècle, elle nous introduise dans le sanctuaire de l'éternité où nous contemplerons à découvert ce que nous ne connoissons ici bas qu'obscurément, & jouirons à jamais de la plénitude des biens dont nous n'avons encore maintenant que les prémices & les esperances. Ainsi soit il.

F I N.

SERMON



SERMON VINT-SIXIESME.*

* Pro-
noncé à
Char-
ton le
Dimâ-
che 12.
Fevrier
1651.

II. TIMOTH. chap. III. vers. 15.

XV. *Et que des ton enfance tu as con-
noissance des Saintes Lettres , qui te peu-
vent rendre sage a salut par la foi, qui est
en Iesus Christ.*

HERS FRERES; Dieu pre-
voyant les efforts que feroit
l'impietè & l'erreur contre
son Evangile, & les artifices,
dont vseroit Satan pour embrouiller
cette sainte doctrine, & nous en ren-
dre la verité douteuse, l'a de toutes
parts munie & réparée si puissam-
ment, & avec une si exacte providen-
ce, que nous pouvons bien dire d'elle
ce que David chantoit autresfois de
l'ancienne citè de Ierusalem, *qu'elle ne
peut estre ébranlée, mais se maintient a
tousiours; & qu'elle est fondée sur des mon-
tagnes saintes, & en est mesme toute
environnée.*

Pseau.
87.1. &
125. 1.
2.

Chap.
III.

environnée. Car pour ne point parler maintenant de tant d'autres tres solides, & tres invincibles preuves de la divinité de ses enseignemens, le Seigneur nous en a donné deux si faciles & si convaincantes qu'il n'y a point d'esprit ni si grossier qui ne soit capable de les appercevoir, ni si deraisonnable, ou si pontilleux qui les puisse éluder. L'une, la qualité de ceux qui les premiers ont presché l'Evangile; & l'autre, l'autorité & l'antiquité des Ecritures, qui l'avoient predit plusieurs siecles avant leur predication. Pour les Apôtres, les premiers herauds de l'Evangile, le soudain changement de leurs personnes, qui de povres, grossiers & ignorans exerceans des métiers bas & mecaniques devinrent en un moment les plus hardis & les plus zelés docteurs dont on ait oui parler, leur simplicité, leur innocence, leur probité, & sainteté, leurs miracles, leurs courses, leurs exploits, & les grands & extraordinaires succès d'une predication si nue & si infirme, qui bien que destituée de tout ce qui persuade les hommes, persuadoit neantmoins

neantmoins & beaucoup plus viste, & plus efficacement, & beaucoup plus de monde que ne fit jamais aucune eloquence humaine ; leurs horribles souffrances, leur patience & leur constance invincible, leurs morts enfin & leurs martyres, montrent si clairement la divinité de leur vocation, que l'on ne peut sans extravagance les tenir pour autres, que pour les vrais ministres de Dieu ; envoyés, instruits, conduits & gouvernés par son Saint Esprit. Et bien que les prophetes du vieux Testament, & Moïse plus que tous les autres, portassent des inarques bien evidentes de la divine Maïesté du Seigneur, au nom duquel ils parloient ; si est-ce que j'ose dire que celles qui reluisoient dans tout le ministere des Apôtres de Iesus étoïent beaucoup plus éclatantes & plus indubitables ; & je m'asseure que quiconque les comparera exactement les unes aux autres me l'accordera aisément. L'autre preuve de la verité de l'Évangile est le tesmoignage que luy rendent les Escritures du vieux Testament publiées plusieurs siècles avant la venue du Seigneur,

Chap.
III.

Iesus, & que nous avons receuës de la main des Juifs, les plus grands ennemis du Christianisme; telles par consequent que leur deposition ne peut estre suspecte de fraude, comme si elles avoient été forgées & subornées par les Chrétiens a l'avantage de leur cause. Car ces anciens livres contiennent toute la religion Chrétienne; en partie expressement & clairement enseignée, en partie ou predite ou figurée d'une illustre & admirable maniere. Vous y treuvès le modelle de tout l'edifice, que le Seigneur a construit en la plenitude des temps, le crayon de la vive image, qu'il a formée, l'ombre du corps qu'il nous a donnée; le vieux Testament n'étant que le rudiment & le preparatif du nouveau. Ce dernier a achevé ce que le premier avoit ébauché. Il a desployé & étendu en toute leur mesure legitime les mysteres, que l'autre avoit referrés en un petit volume; comme vous voyès épanouï dans la rose ce qui avoit été plié & ferré dans le bouton. Le rapport & la correspondance de ces deux parties de la revelation divine montre
 claire-

clairement & invinciblement, qu'un
 mesme Dieu est l'auteur de l'une &
 de l'autre. Ce sont là chers Freres, deux
 des principales & plus excellentes preu-
 ves que le Seigneur nous ait données
 de la verité & divinité de sa doctrine
 Evangelique. C'est pourquoy l'Apôtre
 S. Paul les met toutes deux en avant a
 son disciple Timothée pour l'affermir
 en la foy du Christianisme contre les
 scandales des heresies, & l'imposture
 des méchans, qui avanceroient en em-
 pirant, seduisant les autres & étans se-
 duits eux mesmes. Il luy ramentevoit
 la premiere dans les paroles preceden-
 tes; *Demeure* (luy disoit-il) *dans les cho-*
ses que tu as apprises, sçachant de qui tu les
as apprises; c'est assavoir non des hom-
 mes vains, & s'ingerans d'eux mesmes
 a prescher ce qu'ils ont inventé sans
 envoy, ni revelation de Dieu; mais de
 Paul & des Apôtres ses confreres, les
 tesmoins iurés de Dieu & de s^o Christ,
 dont la vocati^on a esté si autentiquem^{en}t
 justifiée & si magnifiquement approu-
 vée que nul ne la peut mettre en doute.
 Maintenant a cette claire & invincible

0 2 preuve

Chap.
III.

preuve il ajoûte l'autre, qui ne l'est pas moins, tirée du tesmoignage des Ecritures, dans les paroles que je vous ay leuës, & que des *ton enfance* (dit-il) *tu as connoissance des saintes lettres, qui se peuvent rendre sage a salut par la foy qui est en Iesus Christ.* C'est ce que nous avons a expliquer dans cette action; & pout vous en donner une pleine & entiere intelligence, nous consideterons premierement s'il plaist au Seigneur ce que dit l'Apôtre, que *Timothée a eu des son enfance la connoissance des saintes lettres;* & puis ensuite nous examinerons l'éloge qu'il donne a ces saintes lettres; a sçavoir qu'elles *peuvent rendre Timothée sage a salut par la foy qui est en Iesus Christ.* Mais avant que d'entrer dans ce discours, je vous prie Mes Freres, de faire une attentive reflexion sur tout ce procedè de l'Apôtre. Il avertit son disciple qu'il s'elevera des imposteurs, qui corrompront la saine doctrine & debiteront des erreurs, & feront du progres dans le monde, seduissant diverses personnes, & étans seduits eux mesmes. Il le coniure de ne se point
laisser

laisser éblouir a leurs fausses couleurs, de demeurer ferme dans la doctrine Evangelique, sans que jamais ni la confusion des opinions, ni le scandale, ni le succes des seducteurs le fist douter de la verité. Pour le fortifier dans cette constance, il luy met devant les yeux les principaux appuis de la divinité de la doctrine où il le veut retenir. On pretend aujourdhuy que l'autorité du siege Romain est, non le principal seulement, mais mesme l'unique appuy de l'Evangile, la colonne & la base de la verité, le fondement de nôtre foy, la derniere raison, où elle se resout, le ferme & inébranlable pivot du Christianisme, le seul lieu où l'erreur n'a jamais d'accès, quelque ravage qu'elle fasse dans le reste du monde. En conscience, si la chose est veritablement comme ils la pretendent, n'étoit ce pas ici le lieu, où elle devoit estre employée ? Si S. Paul en avoit la mesme opinion qu'eux, pourquoy ne l'alleguoit il point dans une telle occasion ? Que n'opposoit il l'éternelle & invariable unité du siege Romain a la diversité des

0 3 erreurs.

Chap.
III.

erreurs ? L'autorité des successeurs de S. Pierre a la voix des seducteurs ? Si vous les en croyés, cet Apôtre abuse son disciple & trahit évidement la secretè de son salut, l'appuyant sur l'autorité de son maistre c'est a dire de luy mesme, & sur les Escritures, au lieu qu'il n'avoit qu'a le renvoyer a l'école Romaine ; y attachant toute sa creance, comme au seul infallible principe de la verité Chrétienne. Apres quoy dit, que *les mauvais hommes & abuseurs* (c'est a dire les schismatiques & les heretiques) *s'avanceroient en ampirant, seduisant, & étans seduits*, il falloit ajoûter, selon les maximes de nos adversaires, *Mais toy demeure ferme dans les choses, que la siege de Rome tiendra & resoudra.* Persevere en sa communion, si tu veux avoir part en la verité. Fuy tout ce qu'elle reiette, & ayés touîours devant les yeux la lumiere de son enseignement, comme une fidele & assuree étoile, si tu veux tenir la droite route, & te demester heureusement de ces diverses & infinies erreurs, où tant de gens se perdront. C'est là le *vray langage,*

gage, que l'Apôtre devoit tenir a son disciple, s'il eust eu de l'Eglise Romaine la mesme opinion que le monde en a aujourdhuy ; & il s'en fust d'autant moins oublié en ce lieu que c'est de Rome mesme qu'il luy écrivoit, & a la veille du martyre, qu'il y souffrit. Et neantmoins vous voyés, qu'il ne luy dit rien de tout cela, qu'il ne dit rien, qui en approche, ou qui s'y puisse aucunement rapporter. Car quant a son autorité, qu'il luy a mise en avant, luy disant *qu'il sçavoit de qui il avoit appris la doctrine qu'il avoit creüe* ; Il est évident que ce n'est pas l'autorité du Pape, ni de Rome ; mais bien celle d'un Apôtre, que nous confessons estre divine, & entièrement digne de foy. J'avoue que la tradition Apostolique est un titre suffisant de la verité ; c'est a dire que si les Apôtres ont baillé une doctrine c'est assés pour nous obliger a la croire, & a la recevoir pour veritable. Mais il y a une enorme difference entre *la tradition des Apôtres, & celle des Papes* ; & dire qu'une chose est enseignée par un Pape n'est pas dire *qu'elle soit enseignée par*

Chap.
III.

S. Paul. Concluons donc que la preton-
due infailibilité du Pape & de son siegé
étoit entierement inconnüe a ce Saint
Apôtre, puis qu'il n'en fait nulle men-
tion dans ce lieu; où il ne pouvoit l'ou-
blier sans une imprudence & une pre-
varication toute évidente; suppose qu'il
en eust eu la moindre connoissance.
L'appuy, où il veut qu'il fonde, & affer-
misse sa foy, est l'Ecriture de Dieu, qu'il
appelle ici *les saintes lettres*, tant a cause
de leur auteur, que pour leur suiet &
pour leur fin. Car c'est Dieu; le Saint
des Saints, qui les a inspirées a ses ser-
viteurs, comme l'Apôtre nous le dira
expressement dans les paroles suivantes
Et le suiet qu'elles traittent, est saint &
divin; étant évident qu'elles ne parlét
que des choses magnifiques de Dieu,
de sa puissance, & de sa bontè, de sa na-
ture, de ses œuvres, & de ses benefices;
de sa volonté, & du salut des hommes,
qui en depend. A quoy se rapporte aussi
leur fin & leur dessein, qui n'est autre,
que de nous sanctifier par la connois-
sance de ces belles, & sublimes verités,
nous formant & au vray service de
Dieu,

Dieu & a une sincere, & entiere charité envers les hommes. Ce que l'Apôtre dit, que Timothée avoit *des son enfance connoissance de ces saintes lettres*, montre clairement, qu'il entend ici precisément les Ecritures du vieux Testament; qui contiennent les livres de Moïse, & des autres Prophetes iusques a Malachie. Car quant a celles du nouveau, il est évident qu'elles n'estoient pas encore publiées au temps de l'enfance de Timothée. Cy devant l'Apôtre a loué la pieté d'Eunice, & de Lois l'une mere, & l'autre grand mere de Timothée; & Saint Luc tesmoigne expressément dans les Actes, que sa mere étoit Juive, bien que son pere fust Grec, c'est a dire Payen de religion. C'est donc par le soin de cette sainte femme, qu'il avoit été élevé dans la connoissance de l'Ecriture, de ses premiers, & plus tendres ans, ayant succé la pieté avecque le lait. C'est ce que S. Paul luy ramentoit; l'avertissant de se servir de ce precieux tresor, qu'il avoit receu de la bonté de Dieu des son enfance, & employant contre les seductions

Act. 16.
1.3.

Chap. seductions des diverses erreurs, que
 III. Satan suscitoit au monde, les fortes &
 invincibles armes que luy fournissoient
 ces saintes lettres, qu'il avoit apprises de
 a si bonne heure. De là vous voyés com-
 Melchi. bien les sentimens de cet Apôtre sont
 Canus Loc. éloignés de ceux de Rome sur le suiet
 Theol. I. de l'Écriture. Car premierement ce
 3. c. 2. de l'Écriture. Car premierement ce
 Salmer. qu'il veut que son disciple tire des sain-
 Comm. tes lettres la fermeté de sa foy, & que
 in epist. la connoissance qu'il en a l'appuye &
 Pauli in gener. l'arreste dans les choses, qu'il avoit ap-
 disp. 8. prises, montre qu'il tenoit l'Écriture
 §. tertio quia. pour une regle ferme, & solide; dire-
 b ctément contre le blasphème de quel-
 Turria. ques uns des Docteurs de cette com-
 contr. munion, qui n'ont point eu de honte
 Sadeel d'écrire, que c'est *un nez de cire*, que
 p. 99. *l'on tourne comme l'an vent*, ^a *un glaive*
 c *de Delphes* ^b qui est bon a des usages
 Turria. contraires l'un a l'autre, *une lettre muete*
 ibid. *de morte*, ^c qui n'ayant ni vieny ame
 Salm. vol. en elle mesme, reçoit l'esprit que vous
 ubi sup. y mettés; une parole ambigue & incer-
 Coster. taine, que selon la diversité des temps
 Encbir. admet tantost un sens, & tantost un
 de Rom. autre tout different. Je laisse la l'hor-
 Pont. §. reur
 Quia.

reur

neur & l'impieté de ces gens ; qui ont la hardiesse d'outrager ainsi la parole du Dieu vivant, la traitant d'une façon si iniurieuse, qu'il n'y a point d'homme d'honneur, qui ne se sentist offensé, si on en disoit autant de la sienne, luy attribuant des eloges, qui n'appartiennent a vray dire qu'a la parole ou d'un fourbe, ou d'un idiot, & changeant en une girouëte, & en un jouër de la vanité humaine, la chose du monde la plus sacrée, & la plus immuable, & a qui le Seigneur a donné luy mesme la gloire d'estre plus ferme que la terre, & que les cieux. Mais pensés je vous prie quel jugement ils font de la sagesse de S. Paul, qui a leur conte, pour affermir la foy de son disciple l'adresse a *un* *nos de cire*, & pour la defendre & la maintenir droite & inflexible, l'arme d'une espée de Delfes, & pour la conserver vive & entiere contre les sophismes de l'erreur luy met en main une lettre morte & muete, & si nous les en croions pour la decision des disputes, que susciteroit l'heresie, il le renvoye a un oracle semblable a celuy des clo-

ayons

Chap.
III.

ches, à qui chacun fait dire ce qu'il veut. Mais à Dieu ne plaise que nous ayons une si mauvaise opinion de ce grand ministre du Seigneur Iesus. Il sçavoit tres-bien, que quoy qu'é disent les prophanes, il n'y a rien dans l'univers plus ferme plus droit, plus constant, plus egal, & plus inflexible que cette Ecriture, qui est la parole de Dieu l'image & l'expression de son immuable & éternelle volonté. Et les pensées & les opinions des hommes changent; les temps & les occasions les tournant diversement, à droit & à gauche, & il n'y a point de loy, ny de philosophie en la terre, qui se soit constamment conservée en mesme état. Cette seule Ecriture demeure tousiours mesme; de sorte qu'il n'est pas possible de trouver un meilleur moyen pour nous garantir des variations que l'erreur tasche tous les iours d'introduire dans le Christianisme, que de nous tenir attachés à ces saintes lettres que l'Apôtre recommande ici à son disciple. Puis apres ces mesmes Docteurs de la communion Romaine tiennent que l'Ecriture est un

livre

livre dangereux, qui fournit aux imposteurs & les occasions de leurs erreurs, & des armes pour les defendre : que c'est d'elle que sont venuës la plus part des heresies, qui ont travaillé l'Eglise ; & que qui s'en voudroit tenir à son jugement, il ny auroit pas moien de terminer aucun different sur la religion. S'ils disent vray, c'est une chose bien étrange, que S. Paul ait creu que son disciple doive demeurer constant en la foy contre les seductions de l'erreur ; parce qu'il est bien instruit dans l'Ecriture ; au lieu que selon eux, il n'y a rien de plus assureé ni de plus constant que l'ignorance. La connoissance de l'Ecriture fait les heresies a ce qu'ils disent ; & S. Paul veut quelle en garentisse Timothée. Ils pretendent qu'elle debauche les hommes de l'unité & de la simplicité de la foy ; & S. Paul tient qu'elle y doit arrester Timothée. Fut-il jamais deux creances plus contraires ? Nul ne peut douter laquelle des deux nous devons suivre. Et outre l'autorité & la dignité de S. Paul l'experience qui a confirmé la sienne, luy donne évidemment l'avantage. Car quant au

vieux

Chap.
III.

vieux testament ; il est clair que les erreurs, corruptions & idolatries qui fouillerent la religion de l'ancien peuple, vinrent toutes non de l'étude ou de la connoissance, mais du mépris, de l'oubli, de l'ignorance & de la negligence de l'Écriture, & notre Seigneur leur reproche par tout qu'ils ont delaisé, oublié & mespris non la tradition de leurs prestres, mais sa loy, c'est à dire sa parole écrite. Au temps que Iesus Christ étoit sur la terre, il y avoit deux principales sectes entre les Juifs celle des Sadduciens, & celle des Pharisiens. Le Seigneur reproche à l'une & à l'autre, que c'est du mépris, ou de l'ignorance de l'Écriture, que procede leur erreur ; *Vous évés (dit-il aux Sadduciens) ne sçachant point les Ecritures.* Et aux Pharisiens, *Vous avez brisées (dit-il) le commandement de Dieu par votre tradition.* Et par tout il les ramene les uns & les autres à l'Écriture & ne dispute jamais contre eux autrement, leur commandant expressément de fonder les Ecritures ou de s'en enquerir diligemment, La mesme chose est arrivée sous le nouveau Testament, les heresies qui

ont

Matth.

22.29.

Matth.

23.6.

Jean 5.

39.

ont troublé le Christianisme étant toutes decoulées de cette mesme source, c'est assavoir du mespris & de l'ignorance des Escritures. Les plus anciens heretiques, qui s'appelloient les Gnostiques, la traittoient tout de mesme, que font aujourdhuy ceux de Rome, l'accusant (comme le rapporte Irenée dans l'ouvrage où il les refute) d'estre obscure, & ambigue, de n'avoir pas assez d'autorité, d'estre imparfaite & incapable sans la tradition, de nous montrer la verité. Vn autre dit qu'ils en venoient iusques a l'impieté pour ne pas croire les Escritures. Athanase dit des Ariens, que s'ils eussent connu les saintes Escritures, jamais ils ne furent tombés en de si grandes erreurs. Et Epiphane dit, que l'heresie des Aëtiens, qui estoit une branche de l'Arianisme, venoit de ce qu'Aëtius laissant là les suites & l'ordre de l'Escriture, se fendoit sur des pensées & des raisonnemens humains. Et Cyrille reproche continuellement a Nestorius, l'auteur d'une autre heresie, qu'il ne veut pas suivre l'Escriture. Mais je n'aurois jamais fait

Iren. l.
3. c. 2.

Clem.
Alex. l.

7.
Strom.
Athan.

de i. r.
c. 1. p. 11.

p. 391.
d.

si

Chap.
III.

si je voulois icy rapporter par le menu & chacune des heresies & les lieux des anciens Docteurs, qui vivoient de leur temps, où ils leur font ces reproches. Il suffira d'ajouter ce que ces saints hommes, qui ont combattu & vaincu tous ces ennemis de la pieté, disent en general que toutes les heresies suivent les sentimens de la raison humaine & non l'autorité des Ecritures; qu'elles méprisent la parole de Dieu, & s'arrestent a de nouvelles doctrines, a ce levain des Pharisiens, & aux commandemens des hommes; que l'ignorance des Ecritures a engendré les heresies, & corrompu la vie & les mœurs des hommes, que les heresies & les malheurs viennent de ce que les hommes preferent leurs propres fantaisies aux enseignemens de l'Ecriture. Je confesse que les heretiques abusent quelque fois des Ecritures. Mais aussi font bien les Sophistes de la raison, & les chicaneurs du droit & des loix. Imputés vous sous ombre de cela ou les sophismes a la raison, ou les chicaneries aux loix? Certainement les Ecritures ne sont nō plus coupables des

Hier.in

Os. l. 2.

P. 129.

B. in

Jon. l. 2.

P. 378.

Chr.

hom. 3.

de claz.

Chr. hom.

87. 12

Matth.

des folles des heretiques ; sous ombre
 qu'ils les tordent ; comme dit S. Pierre ;
 & leur donnent la gesne pour les faire
 parler en leur faveur. Elles sont inno-
 centes de leur aveuglement ; & de leur
 ruine , comme dit un Ancien ; s'ils ne
 veulent , ou ne peuvent voir ce qu'elles
 montrent tres-evidemment. Enfin vous
 voyés comment S. Paul recommandant
 Timothée de ce qu'il avoit la connois-
 sance des saintes lettres des son enfan-
 ce, approuve que l'on face lire la sainte
 Ecriture aux Enfans , au lieu que les
 Papes de Rome ne le permettent pas
 aux vieillards mesmes. S. Paul admet
 tous aages a cette lecture (car a quel
 aage la peut il defendre puis qu'il y re-
 çoit les enfans) & les Papes n'y en re-
 çoivent aucun ; si ce n'est qu'ils en ayét
 une dispense particuliere de l'Evesque
 ou de l'Inquisiteur ; comme s'il falloit
 avoir leur permission pour faire son de-
 voir , pour prier Dieu, ou pour consul-
 ter ses oracles. Et le pis est qu'inconti-
 nent apres ils declarent, qu'ils n'enten-
 dent pas que les Evesques, Inquisiteurs,
 & autres superieurs donnent cette per-

Chap.ⁿ
III.

2. Pierr.
3. 16.

L' Au-
theur
du livre
de Tim.
en Ter-
tulle ch.
30.

Reg. 4.
ad indi
libr.
prohib.

Observ.
ad 4.
Reg.

Partie II.

P

mission

Chap.
III.

mission à personne, & chacun sçait que c'est leur pratique en Espagne & en Italie, où l'on tiendroit pour suspect d'heresie un homme laiique qui liroit l'Escriture en langue vulgaire, ou qui en auroit le livre chés soy, ou qui demanderoit seulement congè de l'avoir ou de le lire. Mais cette contrarietè de la doctrine de Rome avec celle de S. Paul paroist encore beaucoup plus clairement par l'eloge que cet Apôtre donne icy aux saintes lettres, adioutant, *qu'elles peuvent rendre Timothée sage a salut par la foy qui est en Iesus Christ.* C'est la raison par laquelle il iustifie ce qu'il a posè que la connoissance que Timothée avois des saintes lettres, le devoit garantir de la seduction des impostures, & le maintenir dans les choses, qu'il avoit apprises de luy. Comment cela? Parce (dit-il) que ces saintes lettres, dont tu as la connoissance, te peuvent rendre sage a salut par la foy en Iesus Christ; Elles peuvent te fournir abondamment toute la sagesse necessaire pour parvenir au salut, & pour reietter en suite tout ce que les hommes mettent en
avant

Avant outre, ou contre ces divins enseignemens. Nos adversaires voyant bien que cette parole de l'Apôtre, comme un grand coup de foudre, abbat & met en poudre toutes les prétendues traditions, qu'ils ont la presumption d'égalier à l'Écriture, font d'horribles efforts pour corrompre & pour détourner ce passage. Le plus celebre de ceux de leurs Cardinaux, qui se sont meslés d'écrire, y a employé tout ce qu'il avoit de subtilité. Premièrement il nous chicanne sur la lettre, & sur les mots; prétendant qu'il faut traduire la parole icy employée par l'Apôtre * *instruire*, & non *rendre sage*, côme lisent nos Bibles. Mais pour iustifier nostre bonne foy, il ne faut qu'entendre le Grec, ou le mot, dont il est question, venant d'un autre qui veut dire *sage*; il est clair par la raison mesme de son origine, qu'il signifie *rendre sage*; l'aioute à l'origine du mot l'autorité des anciens Grammairiens, qui dans un vieux dictionnaire Grec Latin tesmoignent que ce mot signifie *donner sapience*; qui n'est autre chose que *rendre sage*. Et en effet c'est

Chap. III.

Du Poy. Repl. 1. ch. 4. p. 680.

* instruire, & non rendre sage.

Lexic. Græcol. vet. cd. a. B. Vnlc. σοφία sapien- tiam præsto.

P 2 ainsi

Chap. ainsi que l'a traduit l'interprete Latin
 III. des Pseaumes ; authentique en l'Eglise

Pf. 119. 8. Romaine ; au Pseaume dix-neuvieme ;
 où la version Grecque ayant employé
 ce mot , la Latine qui est faite sur la
 Grecque, le tourne ainsi , *le tesmoignage
 du Seigneur donne sapsience aux petits* ; où
 vous remarquerez en passant que le
 Prophete donne a l'Ecriture le mesme
 eloge , que S. Paul en ce lieu cy ; &
 derechef dans le Pseaume 119. où le
 P. 119. grec a encore employé le mesme ter-
 98. me, le latin le rend en ces mots, *Tu m'as
 rendu par ton commandement plus prudent
 ou plus sage , que mes ennemis* ; où vous
 voyés, que le Prophete , tout de mesme
 que l'Apôtre en ce lieu , donne aux
 commandemens c'est a dire aux Ecri-
 tures de Dieu, la louange de rendre les
 fideles sages, ou prudens. Enfin l'inter-
 prete Syriaque a traduit ce passage
 mesme de S. Paul comme nous , *qui te
 peuvent rendre sage* , ce qui suffit pour
 deffendre nôtre version. Et quant a ce
 qu'allegue le Cardinal, que l'interprete
 Latin , & plusieurs des anciens Peres,
 ont traduit ce passage de S. Paul , *qui te
 peuvent*

peuvent instruire, nous ne blasmons pas cette version, & comme il le remarque luy mesme, nos interpretes l'ont employée dans le pseaume 105. où ils ont traduit un pareil mot, qui se rencontre dans l'Ebreu, pour instruire ses anciens, au lieu de ce que dit le Latin pour enseigner la prudence a ses anciens. Car au fonds *instruire* n'est autre chose que rendre sage; la sagesse comme chacun sçait, étant la fin, & l'effet de l'instruction. Ainsi dire que l'Ecriture nous *instruit* ou qu'elle nous *rend sages*; revient a un mesme sens. Mais nos Bibles ont mieux aimé retenir le mot, qui approche le plus de celuy de l'original. Apres cela, ce Cardinal s'embarasse fort dans l'exposition des paroles suivantes, *a salut par la foy en Iesus*; & veut qu'elles signifient, que les saintes lettres nous apprenent seulement ce point, a sçavoir que le salut est par la foy en Iesus Christ, comme si l'Apôtre vouloit dire simplement, que l'Ecriture peut apprendre a Timothée que ce n'est pas par la loy, mais par la foy en Christ, que nous sommes sauvés; & pour établir

ibid. p.
481.
nie r' a-
roy r' au
c' orn-
c' au.

cette fantaisie l'adversaire supplée du sien deux ou trois mots, qu'il fourre hardiment dans le texte de l'Apôtre & apres tout cela refout ses paroles en celles cy, *les saintes lettres t'instruisent a estre le salut par la foy en Iesus Christ.* N'est-ce pas la une belle glosse & bien digne d'un si grand effort. Je répons que tout cela n'est qu'un songe, fondé sur la seule hardiesse de celuy qui le met en avant, inconnu a tous les interpretes de S. Paul, anciens & modernes, Syriens, Ethiopiens, Arabes, Latins; a tous les Peres, & a tous les Docteurs de la communion Romaine même, a nul desquels cette resuerie n'est jamais venuë en l'Esprit. Les paroles de l'Apôtre y résistent constamment; qui portent précisément ce que nous lisons dans nos Bibles, que les écritures *peuvent rendre Timothée sage a salut*; pensée, comme vous voyés complete & achevée, sans qu'il soit besoin d'y rien suppléer d'ailleurs. Et quant aux supplemens de ce Cardinal, il n'en sauroit produire un seul exemple semblable, bien qu'il dise avec une hardiesse prodigieuse,

rigieuse, que c'est chose commune a l'Ecri- Chap. 1
 ture d'en user ainsi. Et le seul passage qu'il II.
 met en avant & qu'il dit que Beze a
 ainsi pris, n'a rien de commun avec ce-
 luy cy. Il est en S. Matthieu, où l'Ange Matth.
 dit a Ioseph, *Ne crain point de prendre* 1. 20.
Marie ta femme ; c'est a dire pour ta
 femme; où la chose montre d'elle mes-
 me, qu'il faut suppléer la preposition
pour, afin d'achever le sés. Au lieu qu'icy
 S. Paul a expressément employé cette
 preposition disant, que *les saintes lettres* is. vii
nous peuvent rendre sages a salut, ou *pour* meins.
le salut ; de sorte qu'il n'est besoin d'au-
 cun supplement pour achever son sens.
 Mais ce Cardinal sentant bien en sa
 conscience l'impertinence de sa glosse,
 apporte deux autres solutions. Car
 premierement il distingue le mot *in-* Du Per-
struire, & dit qu'il s'entend d'une in- ronibid.
struction ou initiative ou consummative, 682.
 (ce sont ses paroles) & pretend qu'icy
 il le faut prendre au premier sens, &
 non au second, c'est a dire pour vous ex-
 pliquer son jargon, que S. Paul veut
 dire que les saintes lettres nous peuvent
 bien apprendre les commencemens, &

432
Chap.
III.

les rudimens, mais non la perfection de la foy; qu'elles nous en peuvent donner les premieres leçons, & non les dernieres. Mais cet échappatoire est vain; parce que l'Apôtre dit qu'elles nous *peuvent instruire a salut, ou pour le salut*, ce qui ne seroit pas, si elles ne nous instruisoient de toutes les choses requises pour parvenir au salut. Puis donc que pour y parvenir les derniers & plus hauts enseignemens de la saviene divine sont necessaires, & que les premieres leçons & s'il faut ainsi dire *l'abc* de cette doctrine celeste n'y suffit pas, il faut de necessité que S. Paul disant que *les saintes lettres nous instruisent, ou rendent sages a salut*, entende qu'elles nous apprennent les plus hauts & les derniers enseignemens de la pieté, requis a la perfection de la foy, & non les premiers seulement. Et quant a ce qu'il allegue que les disciples de Iean Baptiste instruisant Apollos en la discipline de leur Maistre, *l'instruisoient a salut*; Je le defie de montrer aucun lieu soit de l'Ecriture, soit de quelque bon & valable auteur, qui dise d'eux ce que l'Apôtre

ibid.

L'Apôtre dit icy des saintes lettres en Chap. III.
 mesmes termes, & en la mesme faſſon,
*aſſavoir qu'ils l'inſtruiſoient, ou le rendoiēt
 ſage au ſalut, ou pour le ſalut ; qui eſt par la
 foy en Ieſus Chriſt.* L'autre déſaite de ce
 Cardinal eſt que quand S. Paul dit que
les ſaintes lettres peuvent nous rendre ſages Ibid.
a ſalut, le mot *peuvent* ſe doit entendre
 non de la *puiffance immediate*, mais de la
puiffance mediate (car c'eſt ainſi que cet
 homme s'enveloppe perpetuellement
 en des termes obscurs & entortillès
 pour éblouir les ſimples.) Il veut dire
 comme il s'explique en ſuite, que l'E-
 criture nous inſtruit & nous rend ſages,
 non qu'elle nous fournisse elle même
 tous les enſeignemens de la ſageſſe, en
 nous apprenant ce qu'il faut croire
 pour eſtre vraiment ſage, mais parce
 qu'elle nous adreſſe a Ieſus Chriſt, &
par Ieſus Chriſt a ſes Apôtres ; Il devoit
 encore ajoûter, & *par ſes Apôtres a l'E-
 glife* ou au Pape de Rome qui enfin nous
 donne tous ces enſeignemens neceſſai-
 res a la foy & au ſalut. N'eſt-ce pas ou-
 vertement ſe moquer du monde de
 nous payer de ces illuſions ? & nous
 prendre

Chap.
III.

Jean 1.

42. 46.

prendre pour des bestes de croire que nous recevions des subtilités si grossieres. Car au conte de cet homme vous pourrés dire qu'un crocheteur vous aura instruit en la grammaire ou en la philosophie, pourveu qu'il vous ait adressé ou conduit dans un college ou a un Professeur, qui vous ait appris l'une ou l'autre de ses sciences. A ce conte André instruisit & rendit Pierre son frere sage a salut, & Philippes en fit autant a Nathanaël parce qu'ils les amenerent a Iesus, le vray oracle de la foy. En conscience quand David dit, que *la Loy divine par les commandemens de Dieu le rend plus sage, que ses ennemis*, entend-il que la loy le renvoye simplement a quelque autre pour en estre instruit, & non qu'elle l'instruise elle mesme? & quand il dit encore que *les tesmoignages du Seigneur donnent sapience aux simples*, entend il qu'ils renvoyent les simples au Pape, ou a quelqu'autre qui luy ressemblast, pour estre enseignés de luy, & non qu'ils leur apprenent eux mesmes les saintes verités de Dieu pour les rendre sages & avisés, & les delivrer de

de l'ignorance & de l'erreur qui nous est naturelle ? Concluons donc que l'Apôtre pareillement en disant icy que les *saintes lettres nous rendent sages a salut*, entend, non qu'elles nous renvoient a d'autres pour apprendre d'eux les enseignemens de la pietè, (c'est un songe qui ne paroist dans les écrits d'aucun Chrétien soit ancien soit moderne, & qui n'est comme je croy, jamais entré dans l'esprit d'aucun autre homme que de celuy-ci) mais bien qu'elles nous apprenent elles mesmes les verités nécessaires pour parvenir au salut. Mais enfin ce Cardinal pretend, que quand bien tout ce qu'il a mis en avant seroit vain & inutile, comme il l'est tres assurement, touiours est il impossible, que l'induction, que nous faisons de ce passage, soit bonne & a propos, parce que l'Apôtre n'y parle que des livres du vieux Testament, comme nous l'avons confessè, où il est évident, que les sacremens du nouveau, comme le baptesme & la S. Cene, ne sont point contenus. Je respons que S. Paul proteste devant Agrippa qu'en toute sa predication,

Chap.
III.

Chap.

predication, *il n'a rien dit fors les choses,*

III.

que tant les Prophetes, que Moïse ont predi-

A. 26.

tes devoir avenir. De là si vous argu-

21.

mentés a la faſſon de l'adverſaire, il

s'enſuit ou que S. Paul en ſa predication

n'ait rien dit du Baptesme & de la Cene

(ce qui eſt evidemment faux & abſurd)

ou que Moyſe & les Prophetes ont pre-

dit de ces deux ſacremens ; ce que l'ad-

verſaire nie ; & avecque raiſon. Je ne

ſçay pas ce, qu'il diroit pour reſoudre

cette obiection Pour moy j'eſtime qu'il

faut reſtraindre ces choſes, dont l'Apô-

tre parle aux ſeules doctrines & veri-

tés, qu'il avoit enſignées, & eſquelles

conſiſte en eſſet le fonds & le corps de

la religion. Car quant aux Sacremens,

qui ne ſont que des ceremonies ſaintes

annexées a la religion, elles ſuivent

d'elles meſmes la verité des dogmes

une fois établie, & n'ont nulle difficul-

té; étant clair que ſi Jeſus eſt vraiment

le Chriſt, & tout ce qu'il a enſigné ve-

ritable, il n'y peut avoir de doute, qu'il

n'ait eu l'autorité de conſacrer les

croyans a ſa diſcipline par quelques ce-

remories ſacrées, & d'y étendre ſa be-

nediction

nediction & l'efficace de sa grace ius- Chap. 7
ques au point qu'il luy a pleu. C'est III.
pourquoy l'Apôtre ne s'est pas mis fort
en peine de iustifier ce qui regarde pre-
cisement les ceremonies & les signes
des sacremens ; mais bien les choses, les
verités, & les doctrines, où elles se rap-
portent. Cela posé, il n'y a plus de dif-
ficulté dans ces paroles. Car il est tres-
vray qu'en ce sens toutes les doctrines
qu'il a preschées ont esté predites dans
le vieux Testament, & quand il ne
l'auroit pas ainsi protesté expressément,
ses épîtres nous le montrent clairemēt,
où nous le voions prouver tous les arti-
cles de sa doctrine par les anciennes
Ecritures, la iustification par la foy, la
predestination a la grace & a la gloire,
l'abolition du service legal, la vocation
des Gentils, la sacrificature eternelle du
Seigneur, l'efficace & le merite de sa
mort, l'esperance de la resurrection, &
de l'immortalité, le dernier Jugement
& autres points semblables. Je dis donc
qu'il faut entendre ce qu'il dit icy en la
mesme sorte, en resserrant ses paroles
au suiet dont il est question, assavoir
aux

aux verités de la foy, & sans les étendre plus avant aux ceremonies qui s'observent en la religion. Car aussi est ce principalement sur ces doctrines, que se font les contestations & les seductiōs de l'erreur, contre lesquelles proprement il veut ici armer & affermir son disciple. Et s'il s'est treuvé des heretiques, qui ayent ou aboly ou choqué la pratique des Sacremens de l'Eglise Chrétienne; ce n'a jamais été qu'en consequence de quelcune des verités de la doctrine, où ils se rapportent. Ainsi en excluant de ce discours les ceremonies precises des deux Sacremens, l'objectiō de l'adversaire s'en va a néant, & la parole de l'Apōtre demeure en sa plene force & vigueur, que *l'ancienne Ecriture nous peut rendre sages a salut*; entant qu'elle nous enseigne toutes les verités dont la creance est necessaire dans le Christianisme, bien qu'elle ne nous ait rien dit en particulier des ceremonies, dans lesquelles consistēt les deux seaux du Christianisme. Il faut seulement se souvenir que c'est a Timothée que l'Apōtre parle; c'est a dire a une personne, qui

qui scavoit l'histoire de la naissance, vie, mort, & resurrection du Seigneur Jesus. Car j'avouë qu'a une personne qui seroit entierement ignorante de ces choses; l'ancienne Ecriture ne seroit pas capable de luy apprendre les verités du Christianisme, au point qu'il les faut scavoir pour être Chrétien. Elle luy donneroit seulement une parfaite connoissance de la religion Judaïque. D'où vient qu'avant la manifestation du Seigneur Jesus, les Israélites n'avoient garde d'entendre ces plus hautes verités de la religion si nettement & si clairement que nous. Ce n'est pas qu'elles ne fussent dans leurs livres, mais elles y étoient ou écrites en caracteres si menus, ou voilées, & ombragées si artificieusement, qu'elles avoient besoin du secours de cette grande lumiere, qui s'est levée a l'apparition de Christ, pour y estre bien apperceuës. Car cet accomplissement, qu'il a fait des predictions & des figures anciennes, est leur vray éclaircissement. Comme vous voyés qu'une personne qui sçait l'histoire des choses re-

présentées

Chap.
III.

présentés dans un tableau, les reconnoist sans que personne l'en avertisse, des qu'il iette la veuë dessus, au lieu que celuy qui en ignore le suiet, n'y entend rien du tout. Il voit seulement des visages, des actions, & des postures différentes, mais il ne scait au fonds ce que c'est. Et c'est cet admirable rapport, que nous decouvrons entre les choses du Seigneur Iesus & ces écritures & peintures anciennes, qui nous ravit, & nous fournit cette invincible preuve de la verité & divinité du Christianisme dont nous avons parlé au commencement. Ainsi l'étude des anciennes Ecritures ne laisse pas d'estre grandement vtile a ceux qui croient desia en Iesus Christ, comme a Timothée, par exemple & a nous, par ce qu'elle nous fortifie, & nous affermit de plus en plus en la foy, nous montrant d'un costé la beauté, & la divinité des verités Chrétiennes, toutes ou enseignées clairement, ou peintes & portraites en tant de diverses manieres par le ministere des plus grands & plus venerables serviteurs de Dieu tant de siècles

siècles avant l'entière manifestation des choses mesmes. Et quant a ceux qui ne croyent pas encore, mais qui neantmoins sont en quelque sorte informés de l'histoire du Seigneur Iesus tels que sont aujourdhuy les Juifs; Je dis que ces saintes lettres du vieux Testament les peuvent aussi rendre sages a salut, & leur apprendre tous les mysteres de nôtre foy; s'ils se donnent la patience de considerer exactement les anciens livres & d'y remarquer non seulement les doctrines qui y sont posées expressément, mais aussi les predictions & les figures du Messie, & de tout ce qui le regarde. Car cette consideration, si ce n'est que leurs entendemens soyent endurcis, & encore couverts de ce voile, qu'ils ont sur les yeux en la lecture de Moÿse, les amenera assurément a la foy & au salut de Iesus Christ. Et c'est ce que signifie l'Apôtre, quant apres avoir dit, *que les saintes lettres nous peuvent rendre sages a salut*, il ajoute *par la foy en Iesus Christ*, nous décrivant en ces mots le moyen par lequel l'Ecriture nous conduit au

Partie II.

• 2

salut,

Chap.
III.

salut, affavoir par la foy de Iesus Christ; qu'elle ptoduit en nos cœurs, captivant nos entendemens, par l'efficace de ces divins enseignemens, & nous faisant connoistre la verité de toutes ces choses celestes, qu'elle nous dit du Seigneur. Ainsi voyés vous comment mesme cette premiere partie de l'Ecriture, que l'on nomme le vieux Testament, *peut nous rendre sages a salut par la foy qui est en Iesus Christ.* D'où s'ensuit clairement & necessairement malgré tous les vains efforts des adversaires, qu'elle contient toutes les verités dont la connoissance & la creance est necessaire pour estre vrayement sage & participant du salut eternel. Car s'il y avoit quelcune de ces verités là qu'elle ne nous enseignast point, il est évident que l'Apôtre auroit eu tort de luy donner cette louange, qu'elle peut nous rendre sages a salut, nul n'étant sage a salut que celuy qui croit & connoist toutes les choses necessairement, requises pour estre sauvés. Que si cette perfection & cette suffisance se treuve dans une des parties de l'Ecriture, voire en celle là

mesme

mesme qui est la plus sombre, & la moins claire, & comme il semble, la moins achevée, combien plus se trouvera elle en toutes les deux, jointes ensemble? La seconde qui contient les livres du nouveau Testament, étant sans difficulté incomparablement plus lumineuse, plus pleine, & plus évidente, que l'autre. Mais nous serons encore obligés cy apres a vous parler de la perfection des divines Ecritures. Nous en finirons donc le discours pour cette heure, si vous me permettés seulement de vous toucher en trois mots les principaux usages de ce que nous avons aujourdhuy appris de nôtre Apôtre. Premièrement que l'exemple de Timothée instruit des le berceau par sa mere Eunice en la connoissance des saintes lettres, apprenne aux peres & aux meres a élever leurs enfans des leurs plus tendres années en l'étude des divines Ecritures, sanctifiant des lors toute leur vie au Seigneur, abreuvant de bonne heure & avant toutes choses ces vaisseaux neufs de la liqueur de la sapience celeste, afin qu'ils en

2 2 retiennent

Chap.
III.

retiennent a jamais l'odeur & la tei-
 ture. C'est un grand avantage d'avoit
 été accoustumè des son enfance aux
 choses qu'il faut sçavoir & pratiquer
 toute sa vie. Les plantes retiennent à
 jamais le ply qu'elles ont pris au com-
 mencement, & les animaux ne per-
 dent jamais les fassons & habitudes, où
 on les a dressés des le commencement,
 & les hommes gardent ordinairement
 iusques a la fin les impréssions & les
 mœurs qu'ils ont receuës en leurs bas
 aage. Rien ne demeure plus fidelement
 dans nos esprits, que ce qui y est entrè
 le premier. Aussi voyès vous, que Dieu
 recommande ce soin aux fideles d'in-
 struire diligemment leurs enfans en sa
 parole. Les commandemens en sont
 expres en divers lieux, de l'Exode;
 du Deuteronomisme, & de Iosué. Et
 David veut que la ieunesse purifie ses
 voyes, c'est adire ses mœurs, en y prenát
 garde selon la parole de Dieu. C'est
 pourquoy les Hebreux entre les autres
 loüables coustumes avoient celle cy de
 faire incontinant apprendre avant tou-
 tes choses les loix de Dieu a leurs
 enfans,

Exod.

13.

Deut. 4.

Ios. 13.

Pseau.

119.9.

Enfans, comme le rapporte Iosephe ; & encore aujourdhuy ils leur mettent la Bible en main des l'aage de cinq ans. Les Chrétiens au commencement n'estoient pas moins soigneux de ce devoir ; Et il nous reste des écrits de S. Ierosme, où il forme l'enfance d'une petite fille née dans une maison noble & fidele. Il veut que des qu'elle commencera a parler, on luy fasse apprendre les Pseaumes, les Proverbes, & l'Ecclesiaste, qu'elle lise les Evangiles, & les ait toujours entre ses mains, qu'elle sache les Actes & les Epitres par cœur, qu'elle passe puis apres aux Prophetes ; & garnisse de bonne heure le tresor de son cœur de toutes ces richesses spirituelles. C'est ainsi, qu'il faut élever nos enfans si nous voulons en avoir de la consolation ; d'autant plus que nôtre nature est d'elle mesme portée au mal ; de sorte que si elle n'est redressée & ployée au bien avec grand soin elle se perd aisément. Mais si cette étude est nécessaire aux petits, elle l'est encore beaucoup plus aux grands, pour les garentir des tentations, & des pieges de Satan, &

Chap.
III.

ep. ad
Latam,

Chap.
III.

pour demeurer fermes en la foy, & en un mot pour parvenir au salut. S'il se presentoit quelque Maistre qui promet d'enseigner l'art de s'enrichir, ou de parvenir aux plus grands honneurs de l'état, le monde courroit a son école. Ces Saintes Lettres Freres bien aimés, vous rendront sages a salut, si vous les écoutez ; c'est a dire qu'elles vous apprendront la science & la voye du souverain bonheur. Soyès donc assidus dans leur école, receuès avec attention les belles & salutaires leçons qu'elles vous donnent. Car ce n'est pas le tout de les écouter ; Il faut les croire si vous voulés en tirer le fruit qu'elles vous promettent. Elles rendent les hommes sages a salut, elles les conduisent a la bien heureuse immortalité, mais *par la foy* dit l'Apôtre, & afin que vous ne vous abusiez pas, il ajoûte expressément, *par la foy qui est en Iesus Christ* ; c'est a dire une foy, qui nous met en la communion de ce divin Seigneur, qui nous ente dans ce sep celeste, qui nous rend participants de son suc & de sa seve, qui nous fait porter des fruits dignes de luy,

Iuy, qui nous fait abonder en bonnes & saintes œuvres de pietè envers Dieu, de charitè envers nos prochains, de respect & d'obeissance envers nos supérieurs, d'amour & de benignitè envers nos egaux, de soin & de misericorde envers les affligés, de iustice & de modestie envers tous. C'est ainsi que les Saintes Lèttres nous retiennent en la grace, & nous acheminent a la gloire. Demandons pardon a Dieu d'avoir par le passé si mal fait nôtre profit de leurs divins enseignemens, & touchés d'une vive repantance de tant de pechès qui ont allumè sa colere contre nous, & contre tout cet état, prions le de retirer ces horribles fleaux dont il nous menace. Renonceons aux débauches de cette saison; Employons en aumônes, ce que les autres perdent en festins & en excès. Secourons les povres membres du Seigneur dont jamais les necessitès n'ont été plus grandes, comme vous en aviès été desia advertis, afin que le Seigneur ayant les sacrifices de nôtre repantance & de nôtre beneficence agreables nous benisse & nous

Chap.
III.

conferve purs & entiers en ce present
sicle mauvais, & nous communique
un iour le grand salut qu'il nous a pro-
mis dans ses Saintes Lettres par la foy
en son Fils Iesus Christ, qui avecque
luy, & le Saint Esprit, vray & seul Dieu
benit a jamais, vit & regne eternal-
lement. AMEN.

FIN.

SERMON



SERMON VINT-SEPTIESME.*

* Prononcé à
Charenton
le 18.
Mars
1651.

II. TIMOTH. chap. III. vers. 16. 17.

XVI. *Toute l'Ecriture est divinement inspirée, & profitable à endoctriner, à convaincre, à corriger, & à instruire selon justice.*

XVII. *Afin que l'homme de Dieu soit accompli & parfaitement instruit à toute bonne œuvre.*

CHERS FRERES ; L'un des plus anciens & des plus celebres Philosophes du monde, parlant des loix écrites pour le gouvernement des états, dit tres-fagement & tres-iudicieusement à mon avis, que celles qui sont bien faites reglent & definissent toutes choses elles mesmes, sans rien laisser s'il est possible à la disposition des Iuges ; qui n'estans ordinairement ni si capables, ni si nets de passion que les Legislatteurs mesmes,

&

Aristot.
Rhetor.
l. 1. c. 1.
avecque
Rhetor.
à Alex.
ch. 2.

Chap.
III.

& emploians moins de temps & apportans moins de soin & de diligence a la consideration des choses, il est mal-aisè qu'ils en iugent aussi sainement & aussi droitement qu'eux. En effet quiconque prendra la pene de le rechercher exactement, treuvera que tous les Princes & Legislatours les plus estimés en ont ainsi usè & ont embrassè dans leurs loix le plus de choses qu'il leur a été possible, ne leur étant presque rien échappè qu'ils n'ayent reglè de bonne heure, chacun d'eux selon qu'il a été plus sage & plus pourvoyant ayant aussi moins laissè de libertè de faire de nouvelles ordonnances aux officiers établis pour l'execution des loix. Nos averfaires de la communion Romaine font ce qu'ils peuvent pour ôter cette louange a Dieu, crians hardiment, que l'Ecriture qui est comme le Code, ou le Digeste de ses Loix celestes, ne contient pas toutes les regles & definitions necessaires a la conduite de nôtre foy, & de nos mœurs pour bien & heureusement vivre; & ce langage outrage la sagesse de ce souverain Seigneur, & la

COUVRE

couvre d'un opprobre d'autant plus grand, qu'il n'y a nulle société dans le genre humain a qui cette pourvoyance & cette exactitude de loix fust plus nécessaire, qu'a l'Eglise. Car quant aux choses des états du monde puis qu'elles sont toutes terriennes & humaines, il n'y a guere d'hommes raisonnables qui n'en puissent iuger, & il y a peu de siècles qui ne fournissent quelques personnes aussi capables de les bien regler, qu'ont autrefois été les premiers Législateurs, au lieu que quant aux choses, que l'Eglise doit croire & sçavoir pour son salut, il n'y a que Dieu seul, qui les puisse définir, toute l'intelligence & la subtilité & vivacité des hommes étant évidemment incapable non de les regler seulement, mais mesme de les trouver ou de s'en aviser. Puis quand il arrive par le défaut des Loix, qui ont laissé quelcune des choses nécessaires indéterminée & sans aucun certain reglement, que les tribunaux d'un état en iugent mal & autrement qu'il ne faut, l'inconvenient tout au pis aller ne regarde que les biens ou la vie terrienne des

des citoyens ; au lieu que dans les choses de la religion, les faux & iniustes iugemens qu'en peuvent faire les hommes, tirent apres eux la perte du salut & de la vie eternelle, infiniment plus importante que tous les interets du monde, quelque haut que vous les puissiez mettre. D'où s'ensuit qu'il étoit incomparablement plus necessaire en la religion qu'en tout autre sujet, de nous donner des Loix exactes & qui n'oubliassent rien de tout ce qui importe a nôtre salut, de sorte que l'on ne peut dire que les Loix de Dieu sur le fait de la religion soient defectueuses sans accuser leur auteur d'avoir manqué d'une sagesse & d'une prevoyance, dont les Legislaturs qui ont eu tant soit peu de reputation, n'ont pas été destitués. Et il ne sert de rien de nous alleguer, que ce qui manque a l'Ecriture se treuve dans la predication de l'Eglise. Car qu'on face tout ce qu'on voudra, on ne scauroit nier que l'Ecriture ne contienne des loix que Dieu nous a données sur le fait de la religion. Je demande donc pourquoy ces loix écrites ne
reglent

reglent pas toute la religion ? Ou il ne falloit point écrire de Loix, ou il les falloit bien écrire; c'est a dire en telle sorte qu'elles nous peussent regler & conduire; effet dont elles sont incapables, si elles ont laissé en arriere quelcun de nos devoirs necessaires. Si l'intention de Dieu eust été de laisser la religion en depost a la tradition de l'Eglise, il n'étoit pas besoin d'Escriture. Ce qu'il nous en a donné une, montre évidemment qu'il veut que l'Eglise la suive, comme la regle, ce qui ne pourroit estre si elle ne contenoit tout ce que l'Eglise doit enseigner. S. Paul nous apprend clairement cette importante verité dans le texte, que nous venons de vous lire. Vous ouïtes dans la derniere de nos actions ce qu'il en a touché dans le verset precedent, où il dit a Timothée que *les saintes lettres le peuvent rendre sage a salut par la foy qui est en Iesus Christ*. Maintenant pour luy montrer la raison de ce merveilleux effet qu'il a attribué aux saintes lettres, il luy en propose & lui en exalte magnifiquement l'autorité & luy declare l'étendue

Chap. l'étenduë admirable de leur vtilité, &
 III. la fin a laquelle Dieu les a destinées, en
 ces belles & excellentes parolles; *Toute
 l'Escriture est diuinement inspirée, & profita-
 ble a endoctriner, a convaincre, a corriger,
 & a instruire selon iustice, afin que l'homme
 de Dieu soit accompli, & parfaitement in-
 struit a toute bonne œuvre.* Vous y voyés
 premierement l'autorité de l'Escriture
 quand il dit *qu'elle est diuinement inspi-
 rée*; Secondement la plénitude de son
 usage, quand il ajoûte *qu'elle est profita-
 ble a endoctriner, a convaincre, a corriger,
 & a instruire selon iustice*. En troisiésme
 & dernier lieu il nous en découvre la
 fin & le dessein, & l'effet où elle tend,
 en ces mots, *afin de rendre l'homme de
 Dieu parfait & accompli a toute bonne
 œuvre*. Ce sont là Mes Freres, les trois
 points, que nous nous proposons de
 traiter en cette action avec la grace
 du Seigneur. Apportés y je vous prie
 l'attention, que merite la hauteur &
 l'importance d'un si beau suiet.

Premieremét ce que l'Apôtre dit que
 l'Escriture est diuinement inspirée, ne
 nous laisse aucun lieu de douter de
 quelle

quelle Ecriture il parle. l'avouë qu'il y a divers autres écrits au monde; cōme ceux des Philosophes & des Orateurs & des autres sages soit du siecle soit de l'Eglise. Mais l'éloge que met ici l'Apôtre, d'avoir été inspirés de Dieu, n'appartenant qu'aux seuls livres divins, que nous appelons communément *la Sainte Ecriture*, il est certain & reconnu par tous les interpretes, que c'est d'eux qu'il parle & non d'aucun autre. Ce qui paroist encore du nom qu'il leur donnoit dans le verset precedent, où il les appelloit expressément *les Saintes Lettres*. Car qu'il signifie maintenant par le mot d'*Ecriture* ces mesmes livres qu'il nommoit là *les Saintes Lettres*, la liaison & l'enchainneure de son propos le montre évidemment. Toute la difference qu'il y a c'est que dans le verset precedent par *les Saintes Lettres*, qu'il nomme indéfiniment, il n'entend précisément que les livres du vieux Testament, en la lecture desquels Timothée avoit été nourri des son enfance; au lieu que dans nôtre texte parlant expressément de toute l'Ecriture, il cōprend
a mon

Chap.
III.

a mon avis sous l'étenduë de ce nom,
 & tous ces livres de l'ancienne allian-
 ce, dont il vient de parler, & de plus
 encore ceux de la nouvelle, qui avoient
 été publiés, & étoient dans les mains
 des fideles, lors qu'il écrivoit cette épi-
 tre. Car que quelques uns, voire la plus
 grande part des divins écrits, qui font
 le volume du nouveau Testament, euf-
 sent deslors été composés & baillés à
 l'Eglise, la raison des temps le prouve
 invinciblement; par ce que cette épi-
 tre ayât été écrite à Rome en la deuxief-
 me prison de Saint Paul un peu avant
 sa mort, c'est à dire environ l'an 64. de
 nôtre Seigneur comme nous l'avons
 montrè autresfois, & comme nous le
 toucherons encore ci après dans l'ex-
 position du chapitre suivant, si Dieu le
 permet, il est clair premierement que
 les autres divines épîtres de ce S. hom-
 me toutes écrites entre l'an 46. & 58.
 selon le calcul le plus exact de la Chro-
 nologie, étoient desjà entre les mains
 des fideles; Et les deux épîtres de
 Saint Pierre pareillement; Si ce que
 tiennent tous les écrivains de la
 communion.

Communion Romaine est vray, qu'il ait souffert le martyre au mesme an & au mesme iour que S. Paul. Il y a aussi grande apparence que les trois premiers Evangiles, les Actes, & les epîtres de S. Jaques, de S. Iean & de S. Jude fussent desia en lumiere, & la chose est indubitable seló ce qu'en disent la plupart des anciens. Pour l'Apocalypse, il est certain que Saint Iean ne l'escrivit qu'assés long-temps apres, durant son exil dans l'isle de Pathmos environ l'an 94. & depuis encore son Evangile, lorsqu'il fut de retour en Asie. Ainsi voyés vous, que tous les livres du nouveau Testament si vous en exceptés ces deux de S. Iean, & peut estre encore quelque peu d'autres, étant desia en lumiere, lors que S. Paul éctivoit ces paroles; il les a sans doute compris & embrassés sous le nom d'*Ecriture*, quand il dit icy que *toute l'Ecriture est divinement inspirée*, puis qu'il ne pouvoit ignorer & n'ignoroit point en effet, qu'ils fissent partie de cette Ecriture divine, dont il celebre ici & l'autorité & l'utilité excellente. Et cela doit estre soigneusement

Partie

II.

remarque,

Chap.
III.

remarque, parce que non seulement nos
aversaires aujourdhuy prennent pour
une chose constante & indubitable, que
l'Apôtre parle ici des seuls livres du
vieux Testament; mais que quelques
uns des nôtres mesmes le leur accor-
dent trop facilement a mon avis, & non
sans quelque preiudice de la verité. Au
reste c'est en vain & sans raison, & par
le seul mouvement d'une passion iniu-
ste, qu'un Cardinal le plus fameux dis-
puteur de la Cour Romaine reprend
ici nos Bibles de ce qu'elles ont traduit
Toute l'Ecriture, ayant suppléé l'article
la qui manque dans le texte original, au
lieu de dire *Toute Ecriture* comme il
pretend qu'il faut tourner les paroles
de S. Paul; pour dire chaque partie de
l'Ecriture. Mais sa pretention est vaine.
J'avouë que le mot *d'Ecriture* ou *Ecritu-
res* au pluriel se prend en deux façons
& dans le langage des Rabbins des
Juifs fort communement, & dans les
livres du nouveau Testament pareille-
ment quelquefois pour le corps entier
de ces divins livres, comme quand nô-
tre Seigneur dit, que *l'Ecriture ne peut
estre*

Du Per.
Repli-
que 3. c.
4. p. 683

πᾶσα
ἡ γραφή

Estre enfreinte, & ailleurs, que les Saddu- Chap. III.
 ciens erroient ne sachant pas les Ecritures. III.
 & S. Paul que l'Ecriture a tout enclos sous Matth. 29.
 pechè ; & ailleurs, que par la patience & Gal. 3.
 la consolation des Ecritures nous avons es- 22.
 perance ; quelquesfois pour les parties Rom. 16.4.
 de ce divin volume, & mesmes pour
 les moindres, comme pour les senten-
 ces qui s'y lisent, pour les chapitres, &
 pour les versets, en quoy ces livres sa-
 crés ont été divisés ; comme quand S.
 Marc dit, *Ainsi fût accomplie l'Ecriture,*
 c'est a dire le passage de l'Ecriture, qui
 dit, & il a été mis au rang des malfaiteurs ; Marc.
 & S. Luc lors que parlant de S. Philip- 15.28.
 pe, il dit qu'il commença l'instruction Act. 8.
 de l'Ethiopien par cette Ecriture ; c'est a
 dire par le lieu d'Esaye qu'il venoit de
 rapporter ; & ainsi fort souvent ailleurs.
 D'où s'ensuit que le texte de l'Apôtre
 étant couché comme il est, dans l'ori-
 ginal se pourroit prendre s'il n'y avoit
 autre chose, en l'un ou en l'autre sens ;
 pour dire, *ou toute l'Ecriture*, c'est adire
 le corps entier de l'Ecriture Sainte tel,
 qu'il étoit lors que Saint Paul écrivoit
 cette epître, (comme nôtre Bible l'a

R 2 traduit)

Chap.
III,

traduit) ou pour dire *toute Ecriture*, c'est adire toutes & chacune de ses parties, tous ses livres, tous ses chapitres, tous ses versets iusques aux moindres, comme l'entend ce Cardinal: étant clair que tout cela pris soit en gros, soit en détail a été inspiré de Dieu, & que pas une de ces sacrées Escritures ne vient d'ailleurs que de l'Esprit de Dieu. Mais bien que la parole de l'Apôtre puisse recevoir ce deuxiesme sens, neantmoins la suite de sa pensée ne le peut souffrir, & l'exclut necessairement. Car il dit que *toute cette Ecriture*, de la façon qu'il l'entend, est profitable a *endoctriner, a convaincre, a corriger, a instruire afin que l'homme de Dieu soit parfait*. Or il est évident, que tous les versets de l'Ecriture ne peuvent pas servir chacun a tous ces usages; l'un est propre a enseigner, & non a convaincre; l'autre a instruire en iustice, & non a corriger; Chaque petite partie de ces divins livres a son usage, je l'avouë & il ne s'y trouve rien d'inutile; Mais ce seroit une chose ridicule de dire qu'il n'y ait en tous ces livres aucun si petit verset,

verfet, qui ne contienne toutes ces quatre excellentes utilités ici représentées par l'Apôtre, & mesme dans un si haut degré qu'il puisse faire ce qu'il aïoute, assavoir rendre *l'homme de Dieu parfait & accompli en toute bonne œuvre*. C'est pourquoy nos interpretes pour eviter cet écueil, & ne pas faire dire a S. Paul une chose absurde & deraisonnable, ont tres-sagement fait de traduire *toute l'Ecriture*; & non *toute Ecriture*, comme ce Cardinal pretend qu'il falloit dire contre la lumiere évidente de la verité: étant clair que cette riche & parfaite vtilité, que l'Apôtre attribue ici a l'Ecriture, convient bien a son corps entier, mais non a toutes & a chascune de ses plus petites parties. Et quant a ce que cet adversaire allegue au cōtraire quelques raisons & observations de grammaire, ce n'est qu'un vain & inutile effort où il y a plus de bruit & de piaffe, que de force & d'effet. Il dit que le mot de *tout* mis sans article, comme il est ici employé ne se prend jamais pour dire *tout entier*, s'il n'est appliqué ou a un nom propre, & qui se serve d'article a soi-

la mes-
me page
683. a
la fin.

Chap.
III.

mesme, comme quand il est dit dans l'Evangile, *toute Ierusalem*, pour signifier *Ierusalem toute entiere* ou a un nom appellatif joint a un propre, comme quand il est dit *toute la maison d'Israël*, pour signifier *Israël tout entier*. Je veux que cela soit ainsi qu'il le pose. Mais comment ne voit il pas, qu'il s'enferme dans ses propres armes, & se deffait de sa propre espée. Car qui ne sçait que le mot *d'Escriture*, qui selon la raison de son origine est appellatif & vague & indeterminè pour signifier generalement tout écrit quel qu'il soit ou humain, ou divin, a été resserre & restraing par l'usage des Hebreux premieremèt, & puis apres par celuy des Chrétiens, a signifier seulement & particulieremèt *les livres divins*, a cause de leur grande & incomparable excellence? de sorte qu'en ce sens c'est le nom propre de ce livre & non un nom appellatif commun a tous écrits; Et cela mesme est encore arrivè au mot de *Bible*, qui étant commun de sa nature, & signifiant generalement *des livres*, est aussi devenu le nom propre des *Ecritures celestes*;

celestes; & au mot, de Seigneur qui se prend a toute heure dans le langage de l'Ecriture & de l'Eglise pour Dieu proprement & precisément. Si le mot de toute se peut donc prendre pour toute entiere lors qu'il est appliqué a un nom propre, comme nous l'accorde ce Cardinal; certainement il est clair qu'è ce lieu de l'Apôtre, où il est appliqué au nom d'Ecriture qui est propre & non commun, il peut sans difficulté estre pris pour dire toute l'Ecriture, au l'Ecriture entiere. Mais (dit-il) les Apôtres & Evangelistes n'usent jamais du mot d'Ecriture en ce sens, qu'ils n'y aïoûtent l'article. Outre que cette responce détruit la regle qu'il vient de nous donner lui mesme; Je dis encore que l'une & l'autre fasson d'employer les noms propres ou avec l'article, ou sans l'article, étant permise dans la langue Grecque, où ces saints auteurs ont écrit, s'ils ont usé par tout ailleurs de la premiere, il ne s'ensuit pas que Saint Paul n'ait peu en ce lieu se servir de la secóde aussibien que d'autres Ecrivains Grecs, comme Clement Alexandrin

R 4 dans

Chap. dans cette parole celebre, qu'il rapporte
 III. te sous le nom de S. Pierre ; *Nous ne*
 Clem. *disons rien sans Ecriture*; où il est évident
 Alex. que le mot d'*Ecriture* bien que sans ar-
 Strom. ticle signifie l'*Ecriture Sainte* par excel-
 6. 48e lence. Mais je dis en second lieu, que
 47e 124 ce que l'adversaire avance, que jamais
 48e 126 les Apôtres n'employent le mot d'*Ecri-*
 49e 128 ture sans article pour signifier les *Ecri-*
 tures de Dieu par excellence, se treuve
 faux. S. Paul en a ainsi usé deux fois
 dans l'Épître aux Romains ; dans le
 premier chapitre, quand il dit, que
 Dieu avoit promis l'*Evangile* par les *Pro-*
 phetes dans les *Ecritures saintes*,^a & dans
 le dernier, que le mystere de Christ a été
 manifesté par les *Ecritures Prophetiques*.
 Dans l'un & dans l'autre de ces passa-
 ges le mot d'*Ecritures* est mis simple-
 ment sans aucun article : comme ceux,
 qui entendent le Grec s'en pourront as-
 seurer en consultant l'original. Et il ne
 sert de rien de dire que les mots de
saintes & de *Prophetiques* qu'ajoûte l'A-
 pôtre, restreignent & approprient les
Ecritures a celles de Dieu. Car le mot
 de *divinement inspiree*, qu'il ajoûte
 aussi

auffi en ce lieu, ne refserre t-il pas semblablement le mot d'*Ecriture*, le rendant propre de commun qu'il est naturellement pour signifier *la seule Ecriture de Dieu*? Soit que nous le construisions, comme l'interprete Latin & le Syrien, & quelques gens doctes, pour dire, *Toute l'Ecriture divinement inspirée, est aussi utile a endoctriner*? Soit que nous le prenions, comme nos Bibles & la plus part des interpretes Grecs, pour dire, que *Toute l'Ecriture est divinement inspirée & profitable a endoctriner*? Enfin pour ôter tout moyen d'échapper a l'adversaire, a ces deux passages de S. Paul j'ai oûte celuy de S. Pierre, où il dit aussi sans aucun article tout de mesme que l'Apôtre dans nôtre texte. *Toute prophetie d'Ecriture* (au lieu de dire *de l'Ecriture*,) *n'est point de particuliere declaration.* Et ce que répond le Cardinal, que ces mots signifient toute prophetie Ecrite, est faux & absurd; étant évident que le S. Apôtre parle, non generalement & indefiniment de toute prophetie mise par écrit, (car il y en avoit & y en a encore grand nombre

Chap.
III.

Grotius.

2
πρὸς
τὴν
ἐκκλησίαν

de

Chap.
III.

de Payennes, auxquelles le discours de Saint Pierre ne peut estre appliqué sans blasphème) mais particulièrement & précisément des propheties de l'Ecriture Sainte. Soit donc conclu malgré toutes les vaines subtilités de cet adversaire, que S. Paul entend ici l'Ecriture entiere; & que partant nos Bibles ont tresbien traduit ce passage en ces mots, *Toute l'Ecriture est divinement inspirée.* Et je ne pense pas, quoy qu'il dise qu'avant luy il y ait jamais eu aucun Docteur Chrétien qui ne l'ait ainsi entendu, ou qui ait pris cette Ecriture, a laquelle S. Paul donne ces grands eloges, non de toute l'Ecriture en corps, mais de chacun de ses versets en detail; qui est l'extravagante interpretation, où ce Cardinal nous veut reduire avec que les menuës chiquaneries de sa grammaire chimerique. La premiere qualité que l'Apôtre donne a cette Ecriture Sainte, c'est *qu'elle est divinement inspirée.* Il est bien certain, que les hommes n'ont jamais rien écrit de

Jacq. I.
17.

vray, & de bon qui ne vinst de Dieu, l'unique source de la verité, & le Pere

des

des lumieres d'où descend toute bonne do-
nation; de sorte que si nous treuvons Chap. III.
 dans les livres, soit des fideles, soit
 mesme des Payens, quelques choses
 belles, & propres a nôtre edification, il
 faut les rapporter toutes a ce Soleil,
 comme autant de rayons ou d'étincel-
 les coulées de sa plénitude; & recon-
 noitre avec Elihu en Iob que c'est l'*in-^{Iob 32.}*
spiration du Tout-puissant qui les rend en-_{8.}
tendus. Mais ce que l'Apôtre dit ici de
 l'Ecriture, *qu'elle est toute inspirée de*
Dieu, signifie beaucoup plus que cela.
 Car il entend premierement qu'il n'y a
 rien dans ces livres, qui ne soit divin, au
 lieu que les plus excellens & les plus
 achevés ouvrages des hommes portent
 tous diverses marques de l'infirmité de
 leurs auteurs; s'y treuvant touïours
 ou des erreurs, ou des ignorances, ou
 des bassesses. Puis apres bien que Dieu
 soit l'auteur des verités que les autres
 écrivains ont prononcées dans leurs
 livres, neantmoins ils ne les ont pas re-
 ceuës de luy en la mesme sorte, que les
 Prophetes en ont appris celles qu'ils
 nous ont laissées dans l'Ecriture. Car
 Dieu

Chap.
III.

Dieu n'a instruit les premiers que par l'entremise des causes secondes, leur mettant divers enseignemens de la verité devant les yeux, soit ceux qu'il a formés en la nature, soit ceux qu'il a revelés en la grace gouvernant cependant, touchant & ouvrant leur esprit pour y faire entrer ces images de sa sagesse, autant que sa providence l'avoit ordonné. Mais il inspiroit les auteurs des livres sacrés d'une toute autre maniere; formant immédiatement lui mesme dans leurs cœurs les images des choses célestes, qu'il leur a revelées, & leur mettant dans l'esprit jusques aux paroles, qu'ils ont employées pour les exprimer; de sorte qu'à vrai dire, c'est luy qui de sa bouche sacrée leur a dicté toute cette admirable sagesse dont leurs écrits sont remplis. Ils n'ont été que comme la main ou la plume dont il s'est servi pour en coucher tous les mysteres par écrit; ainsi que l'Apôtre S. Pierre nous l'explique bien clairement, quand il dit, que *la Prophetie n'a point été iadis apportée par la volonté humaine; mais que les Saints hommes de Dieu ont parlé étant poussés*

2. Pierr.
1. 21.

poussés du S. Esprit. D'où vient que les Chap. III.
 Apôtres ne feignent point de dire des
 choses qu'écrivent les Prophetes, que
c'est Dieu qui parle ; Seigneur, tu es le Dieu Act. 14.
24. 25.
qui as fait le ciel & la terre ; qui as dit par
la bouche de David ton serviteur ; Et le
S. Esprit a bien parlé par Esaïe , & ailleurs Act. 13.
en general , Dieu a jadis parlé aux peres 25.
par les Prophetes a plusieurs fois & en di- Hebr. 1.
verses manieres. Et les Prophetes mes- 1.
 mes sentans bien cette operation de
 l'Esprit de Dieu en eux, le tesmoignent
 hardiment des l'entrée de la pluspart Esa. 7.
1. & 2.
 de leurs discours ; *Le Seigneur a parlé,* 1.
dit Esaïe ; & , la parole du Seigneur ad-
dressée a Esaïe , a Osée , a Amos ; & ainsi
 des autres. Et il en est de mesme des
 Ecrivains du nouveau Testament. Ainsi
 voies vous comment l'Apôtre met l'E-
 criture dans le trone d'une autorité
 souveraine, bien haut au dessus de toute
 la dignité des choses du monde, soit
 terriennes, soit mesme celestes. Car
 puis que la Maïesté de Dieu est elevée
 d'une espace immense & infini au des-
 sus de toute la gloire non seulement
 des sages, des Philosophes, des Pontifes,
 des

Chap.
III.

des Roys, & des Monarques du monde; mais aussi des Anges & des Archanges, des Cherubins & des Seraphins, & de toutes les puissances & seigneuries, qui se nomment ou se connoissent dans les cieus; il est indubitable que l'Ecriture, qui est sa parole conceuë dans son eternelle intelligence, inspirée dans les cœurs des hommes par son Esprit, & prononcée de sa bouche, & écrite par maniere de dire de sa propre main, est mille & mille fois plus venerable, & d'une autorité plus grande & plus sacrée, que la doctrine, ou les sentimens de quelques creatures que ce puisse être, une seule petite sentence de ces divins livres merite incomparablement plus de respect & de créance, que toutes les definitions & resolutions, que tous les arrests & decrets soit des Princes, soit des Docteurs, soit des Papes, soit des Conciles, soit des Anges & mesmes de l'assemblée, s'il s'en pouvoit tenir une, de tout ce qu'il y eut jamais d'hommes sur la terre, & de tout ce qu'il y a d'Esprits dans les cieus. C'est pourquoy nôtre S. Apôtre assenrè que son

son Evangile n'estoit autre chose que la Chap.
HL
 doctrine de cette divine Ecriture, ne
 feint point de foudroier, tout ce qui
 voudra entreprendre de choquer ou de
 transgresser la predication, laschant
 genereusement voire deux fois coup sur
 coup, cette terrible & vraiment ma-
 gnifique parole; *Quand bien nous mes-* Gal. 1.
8.
mes, ou un Ange du ciel vous evangeliseroit
outre ce que nous vous avons evangelisé,
qu'il soit anatheme. Et c'est ici nôtre
 gloire, Freres bien aimés, & l'inebran-
 lable fondement de nôtre religion, qui
 la separe d'avec toutes les autres; c'est
 que nous sçavons que c'est Dieu qui a
 parlè a nous, les enseignemés, d'où nous
 avons puisè toute nôtre foy n'étant
 autres que les Ecritures divinement in-
 spirées. Mais comme leur autorité est
 souveraine; aussi est leur utilité admi-
 rable. Et en cela comme en toute autre
 chose, se descouvre la divine sagesse de
 l'auteur, qui nous les a donnés, non
 pour la satisfaction de nôtre curiosité,
 ou pour nous chatouiller d'un vain
 plaisir, qui est le but de la plus part des
 écrits humains, mais pour nôtre profit,
 & qui

Chap.
III.

& qui s'étant proposé ce dessein les a tellement formées & assorties de tout ce qui s'y rapporte, qu'elles contiennent abondamment toute l'utilité qui nous est nécessaire, & ne contiennent rien qui n'y serve. C'est ce que nous montre l'Apôtre, quand il ajoûte que cette Ecriture divinement inspirée est profitable a endoctriner, a convaincre, a corriger, a instruire selon justice, ou, comme porte l'original; a l'enseignement, a la reprehension, a la correction, & a l'instruction en justice. En ces quatre parties il a sommairement compris tous les usages de l'Ecriture. Il met l'enseignement devant les autres; parce qu'en effet c'est par là qu'il faut commencer, & travailler avant toutes choses a nous donner la connoissance de la verité, qui est la lumiere & l'adresse de nôtre vie & sans laquelle il n'est pas possible de rien faire qui vaille dans la pieté. Il met ensuite la reprehension, parce que ce n'est pas assés d'enseigner le bien, il faut aussi reprendre le mal, dont les esprits des hommes sont le plus souvent prevenus, & redarguer & convaincre leurs erreurs.

erreurs. La correction qu'il ajoûte est presque la mesme chose, sinon qu'il semble que reprendre soit le moyen, & la correction la fin. Car c'est pour corriger les hommes, qu'on les reprend. D'autres y mettent cette difference, que *reprendre* ou *convaincre* se rapporte aux erreurs grieves, & aux pechés enormes, quand vous en découvres l'horreur & contraignés ceux qui les commettoient, ou les deffendoient impudemment de les reconnoistre ; au lieu que *corriger* signifie redresser & ramener doucement au devoir ceux qui s'en écartoient par infirmitè, & fragilité & avec quelque sentiment & quelque honte de leur propre faute. Enfin *instruire en justice*, que l'Apôtre a ici rangé au quatriesme lieu ; vaut autant que former les mœurs a la vraye justice & sainteté, qui comprend la pietè envers Dieu, & tous les devoirs de la charité envers les hommes. Il me semble que la distinction que quelques interpretes font en ce lieu, n'est pas a mépriser ; qui veulent que les deux premiers articles se rapportent a la connoissance, & les

deux autres a l'action ; Pour la connoissance il faut sçavoir la verité, & se donner garde de l'erreur. L'Ecriture pourvoit au premier en nous enseignant, & au second en nous reprenant & convainquant. Pour l'action, il faut d'un côté se retirer du mal, & s'en abstenir; & de l'autre faire du bien & s'y adonner. L'Ecriture satisfait a l'un en nous corrigeant, & a l'autre en nous instruisant en iustice. Mais il se peut bien faire aussi que l'Apôtre n'ayt pas considéré ces choses si subtilement, & qu'il ait simplement voulu nous signifier en general, que l'Ecriture sert a nous enseigner ce qui appartient a nôtre devoir, soit pour la créace, soit pour les mœurs, & a nous découvrir le mal, soit de l'erreur, soit du pechè, & non seulement cela, mais qu'elle est mesme propre pour nous retirer du mal en nous le faisant haïr, & pour nous former au bien en nous faisant aimer & embrasser l'estude de la iustice & de la sainteté Chrétienne. Vous voies combien est grande l'étendue des usages de l'Ecriture, n'y ayant rien nécessaire a la

conduite

conduite de la vie à quoy elle ne serve. Chap. III.
 Et il n'y a qu'elle seule à qui cette louange appartienne ; L'expérience nous ayant assés montré combien la philosophie, & toutes les autres disciplines des hommes sont inutiles & mal propres soit à nous enseigner la verité des choses divines, soit à nous découvrir les erreurs contraires, soit à reformer nos mœurs, soit enfin à nous dresser & façonner à la vraye vertu. Reste que nous considerions pourquoi & à quel dessein le Seigneur a voulu ainsi former l'Ecriture, capable de tant d'excellens usages. C'est ce que le S. Apôtre nous apprend dans les dernières paroles de nôtre texte, lors qu'après avoir dit que l'Ecriture est profitable à toutes ces choses, il ajoûte ensuite, *Afin que l'homme de Dieu soit accompli & parfaitement instruit à toute bonne œuvre.* Il est clair que dans l'Ecriture les Prophetes sont appellés *les hommes de Dieu.* La Loy de Moïse homme de Dieu, *Requise de Moïse homme de Dieu ;* & vous sçavés que d'as l'histoire de la vie d'Elie, & d'Elisée ils sont fort souvent ainsi

S z nommés,

Chap.
III.

2. Pier.
1. 21.

nômés, & ce mot étoit si familier a l'ancien peuple en ce sens que ceux qui parloient aux Prophetes les qualifioyent ordinairement ainsi; *Homme de Dieu, le Roy a dit que tu ayes a descendre. Homme de Dieu je te prie que tu faces cas de ma vie.* Et S. Pierre nomme en general tous les Prophetes a qui le Seigneur a inspiré ses Ecritures *les saints hommes de Dieu.* J'avoué que l'Ecriture dit quelquesfois *des choses de Dieu* pour signifier des choses grandes & excellentes, & comme nous parlons dans nôtre commun langage *des choses divines, ou angeliques;* comme au contraire elle nomme pour la mesme raison des *choses d'hommes,* c'est a dire humaines, celles qui sont mediocres, basses & communes. D'où il pourroit sembler a quelcun que Moïse, Elie & les autres Prophetes ayant été des personnes admirables & extraordinaires, & douées d'une connoissance & d'une vertu excellente & relevée au dessus de la portée commune des hommes, ils auroient été appellés *hommes de Dieu* a cause de cela. Mais en effet ce n'est pas là le sens ni la

raison

raison de ce nom ; & si ce l'étoit , il n'y Chap. III.
 a point d'apparence que ni l'Escriture
 ni le peuple de Dieu qui n'étoit pas for-
 mē a la flaterie, en eust usē si souvent &
 si ordinairement. Il faut donc remar-
 quer que les Hebreux , employoyent
 le mot *d'homme* pour dire serviteur, ou
 officier ; comme quand nous lisons en
 tant de lieux, *les hommes de Saul, les hom-* 1. Sam.
mes de David, c'est a dire leurs servi- 23. 24.
 teurs, & comme nous disons *leurs gens*. 25. 26.
 & cette façon de parler est passée dans 24.
 nôtre langage vulgaire, où nous avons. 7. 8. 2.
 accoutumē de dire *l'homme de quelcun*. Sam. 15.
 pour signifier son serviteur. C'est iuste-
 ment en ce sens que les Prophetes sont
 nommēs *les hommes de Dieu*, c'est a dire
 ses serviteurs ou ses ministres, envoyēs
 & agissans par son ordre, & pour ses
 affaires. Et parce que les predicateurs
 de l'Evāngile, & les conducteurs ou
 Pasteurs de l'Eglise Chrétienne sont
 aussi les serviteurs de Dieu & les mini-
 stres du Seigneur par luy envoyēs & é-
 tablis pour declarer sa volontē & ses
 mysteres a son peuple, S. Paul qui imite
 par tout le stile de la langue Sainte, &

Chap.
III.

1. Tim.
6. 11.

2. Tim.
2. 24.

employe les choses & les paroles de l'ancien testament a l'usage du nouveau, les nomme aussi *hommes de Dieu*, pour la mesme raison & au mesme sens. Ainsi parlant ailleurs a Timothée, *O homme de Dieu* (dit-il) *fui les convoitises de l'avarice, & pourchasse justice, piété, foy, charité, patience, & de bonnairté. Qui est donc cet homme de Dieu, dont il dit ici que la perfection est la fin & l'ouvrage de l'Ecriture? Certainement c'est le Pasteur de l'Eglise Chrétienne, le ministre de l'Evangile, en un mot l'Evesque, ou le prestre, celui-la mesme qu'il appelloit ci devant le Serviteur de Dieu au mesme sens & pour la mesme raison; Il ne faut pas (disoit-il) que le serviteur du Seigneur soit debateur, mais qu'il soit doux envers tous, propre a enseigner, & supportant patiemment les mauvais. L'Ecriture a été fournie & enrichie des choses necessaires aux usages cy devant représentés, afin que les Pasteurs de l'Eglise se forment en son école a toutes les fonctions de leur ministere; afin (dit l'Apôtre) que l'homme de Dieu, son ministre, soit accompli, c'est adire parfait*

a cet

a cet égard, ayant tout ce qu'il luy faut Chap. 111.
 pour s'acquiter dignement de sa charge, sans qu'il luy manque rien de ce qui est requis pour en exercer toutes les fonctions. Car le mot employé dans *ἀποστολῆς* l'original signifie proprement ce qui est fourni de toutes les parties nécessaires a la constitution de son estre bien jointes & aiustées ensemble en telle sorte, qu'il n'y reste rien de vuide. Ce qui suit, & parfaitement instruit a toute bonne œuvre, n'est ajoûté que pour éclaircir & étendre d'avantage ce mesme sens. Car la bonne œuvre, dont il parle se doit particulièrement rapporter au travail & a la charge du Saint Ministère, qu'il appelle ailleurs une œuvre belle & excellente, *Si quelcun* (dit-il) *a affection d'estre* 1. Tim. 3.1.
Evesque, il desire une œuvre excellente.
 Mais parce que ce ministère comprend plusieurs fonctions tres diverses, l'enseignement, l'exhortation, la censure, la consolation, la demonstration de la verité, la refutation du mensonge, la conduite des ames, l'administration de la discipline, & autres semblables; a cause de cette diversité, l'Apôtre dit

S 4 que

Chap.
III.

que l'Ecriture rend le Pasteur *instruit à toute bonne œuvre*, c'est à dire qu'il n'y a pas une de toutes ces bonnes & saintes actions, ou fonctions de son ministère, à quoy elle ne puisse le former en perfection. Elle luy fournira de quoi instruire l'ignorant, de quoi consoler l'affligé, de quoi confondre l'impudent, de quoi ramener les dévoyés, de quoi convaincre les contredisans. Dans toute la multitude de ces bonnes & saintes œuvres, auxquelles son ministère est destiné, il n'y en a pas une, dont ce divin livre ne puisse le rendre parfaitement capable. Telle est Freres bien aimés, la doctrine de l'Apôtre, qui en ce peu de paroles iustifie premièrement l'Ecriture de tous les crimes, dont nos adversaires l'accusent. Ils disent qu'elle n'a nulle autorité envers nous que celle que luy donne le tesmoignage de l'Eglise, c'est à dire comme ils l'entendent, des Pasteurs vivans au temps de chacun de nous. S. Paul au contraire ayant protesté il y a si long temps, qu'elle *est toute inspirée de Dieu*, a deslors établi, qu'elle a de
par

par elle mesme & en vertu de son origine propre une souveraine autorité sur nous, quand bien nul des hommes du monde ne lui rendroit aucun témoignage de sa divinité. Ils disent qu'elle est obscure & ambiguë & pleine de tenebres. Comment cela, puisque S. Paul crie, qu'elle est propre a enseigner ? Ils tiennent que ce n'est pas a elle, mais au Pape a presider dans les assemblées, où l'on travaille a éclaircir la verité, a reformer les abus, & a guerir les vices. Saint Paul luy conserve cette dignité, en soutenant qu'elle est profitable a endoctriner, a reprendre, a corriger, & a instruire. Ils disent que c'est un livre écrit par occasion, sur certaines rencontres particulieres, & non avec dessein de nous y donner l'instruction & la regle de nôtre foy. S. Paul dit clairement qu'elle a été inspirée de Dieu & formée comme elle est afin de rendre les Evêques & Pasteurs parfaits & accóplis a toute bonne œuvre. Ils disent que les Evêques l'achevent & l'accomplissent, assavoir par le moyé de leurs traditions ; & S. Paul dit que
c'est

Chap.
III.

c'est elle, qui acheve, qui parfait, & accomplit les Evesques. Ils disent que c'est une lettre de creance, pour nous adresser aux Pasteurs qui en sont les porteurs, afin de leur demander instruction. S. Paul nous montre que tout au rebours elle s'adresse premierement & principalement aux Pasteurs & leur enseigne l'instruction qu'ils ont a nous donner. Et puis qui oüit jamais dire qu'une lettre de creance soit propre ou utile a enseigner, a reprendre, a corriger, & a instruire? Enfin ils disent qu'elle ne contient pas toutes les verités, que les Pasteurs doivent enseigner a leurs troupeaux pour les conduire a la vie eternelle, & que s'ils ne leur bailloient que ce qu'ils apprenent en son école, ils demeureroient en chemin: & ramassent quantité de choses qu'ils pretendent estre necessaires au salut, qui ne se trouvent point dans l'Ecriture. Comment s'accorde cela avec que le texte de S. Paul, qui porte que l'Ecriture est propre a enseigner, & a instruire, a reprendre & a corriger, afin que l'homme de Dieu soit parfait, & preparé

préparé a toute bonne œuvre? *L'homme* Chap.
 c'est a dire le ministre de Dieu, qui n'en III.
 seigne pas a son troupeau toutes les
 choses nécessaires a salut, & qui en ou-
 blie quelques unes des plus essentielles,
 est il parfait? est il accompli a toute
 l'œuvre de son ministère? Nenni cer-
 tes. Car la fin & la perfection du saint
 ministère est de sauver les hommes, ce
 qui ne se peut si vous ne leur baillés
 toutes les choses nécessaires au salut. Il
 est donc évident qu'un hōme de Dieu,
 un Pasteur ou un Evêque parfait, &
 accompli a toute bonne œuvre ensei-
 gne a ses brebis toutes les choses ne-
 cessaires au salut. Or un Pasteur qui a
 bien étudié les Saintes Ecritures & qui
 met en pratique dans l'exercice de sa
 charge tous leurs enseignemens, &
 toutes leurs instructions est un mini-
 stre de Dieu parfait & accompli a
 l'œuvre de sa charge. Il faut donc dire
 de nécessité qu'il baille fidelement a
 son troupeau toutes les choses neces-
 saires au salut, sans en obmettre aucune.
 D'où s'ensuit que l'Ecriture les con-
 tient toutes, puis qu'elle est capable de
 le

Chap.
III.

le rendre ainsi parfait & accompli. Car Saint Paul nous montre que c'est là le dessein de l'Ecriture; qu'elle a été faite & donnée pour rendre un tel ouvrier accompli. Elle a (dit-il) été inspirée de Dieu; elle est propre ou profitable à enseigner, à reprendre à instruire. Pourquoi? *Afin* (dit-il) *que l'homme de Dieu soit parfait.* Cette perfection est le dessein & de Dieu & de l'Ecriture; & de l'ouvrier & de l'ouvrage. J'avoué que les ouvrages des hommes ne sont pas toujours capables des effets où ils les destinent; parce que souvent ou leur ignorance ou leur pauvreté est cause qu'ils ne les ont pas assortis de toutes les parties nécessaires à leur dessein. Mais la sagesse & la puissance infinie de Dieu, ne nous permet pas d'avoir quelque semblable soupçon de lui. Puis que son Apôtre nous déclare que le dessein de son Ecriture est de rendre ses ministres parfaits en l'œuvre de leur ministère; tenons pour indubitable, qu'elle a toutes les parties requises à leur donner cette perfection; qu'elle contient par conséquent toutes les

les choses nécessaires au salut des hommes. Car s'il luy en manquoit aucune, il est évident qu'elle ne pourroit faire un parfait ministre; qui est neantmoins sa vraie fin selon l'intention de Dieu & l'expresse declaration de son Apôtre. Que disent nos adversaires a cela? Ils disent que l'on ne sçauroit prouver le Batefme & la S. Cene par le vieux Testament; que partant l'Ecriture, quoi que nous puissions dire n'est pas parfaite. Mais c'est prendre S. Paul a partie & disputer contre nôtre conclusion, au lieu d'en resoudre la preuve. Joint que leur obiection est ridicule; & suppose que l'Apôtre par toute l'Ecriture n'entend que l'ancienne & non aucune partie de la nouvelle; ce qui est faux comme nous l'avons montré au commencement, & comme quelques uns mesme de leurs plus illustres écrivains en sont d'accord, qui comprennent les livres du nouveau Testament, où ces deux Sacremens sont clairement enseignés, sous l'Ecriture dont il est ici parlé. Ils disent encore * qu'utile est autre chose que suffisant; & s'égayent a le

Chap.
III.

Du Per-
ron ub.
supr. p.
686.

687.

Casier.
Despèce
sur ce
lieu.

Du Per-
ron la
mesme
p. 684.

a le 685.

Chap.
III.

a le prouver au long. Qui en doute? Mais aussi n'argumentons nous pas de l'utilité de l'Ecriture a la suffisance. L'avoué que cela seroit ridicule; Mais nous concluons sa perfection de celle de son effet; comme si j'induisois qu'un livre contient toute la philosophie de ce que sa lecture auroit rendu un homme maistre accompli en cette science, & capable de l'enseigner parfaitement. Et quant a ce que l'Apôtre dit, que l'Ecriture est *profitable* ou *utile* ou comme les grammairiens * expliquent ce mot, *commode* & propre a enseigner, il ne veut pas nier pour cela qu'elle soit suffisante; ni entendre qu'elle ne nous donne qu'une partie seulement des enseignemens divins; Car ce qu'il ajoûte montre invinciblement le contraire. Mais il signifie simplement par ce mot, quel est l'usage, quel le fruit & le profit, qui se peut tirer de l'Ecriture; a quoi elle est bonne, & a quoi elle peut servir a un ministre de Christ, tel qu'étoit Timothée. S'il l'étudie & la croit, voici (dit-il) le profit & le bien qui luy en reviendra; C'est qu'il y apprendra ce qu'il

* Lexic.
Græcol.
vetus
ἀφίλο-
μον, cō-
modum
profu-
timum.

qu'il doit enseigner aux autres; & comment il faut refuter l'erreur, & reprendre les pecheurs, & reformer les mœurs, & conserver la pietè, ou la rétablir quand elle est deschuë. Mais qu'elle contienne toute la doctrine requise pour exercer ces fonctions là en perfection, il le montre par les paroles suivantes, où il pose clairement que la fin où elle tend, & l'effet qu'elle produit en celui qui en fait son profit c'est qu'elle le rend un homme de Dieu, c'est a dire un Ministre de l'Evangile, parfait & parfaitement accompli a toute bonne œuvre. J'ajouterais seulement que ce langage de l'Apôtre que *l'Ecriture est profitable, ou propre a enseigner afin que l'homme de Dieu soit parfait,* pour estre legitime & raisonnable, doit de necessité se prendre en l'un de ces deux sens; ou pour dire que l'Ecriture fournit au serviteur de Dieu toutes les connoissances necessaires a la perfection de son métier, ou pour signifier qu'encore, qu'elle ne luy donne pas elle mesme les premieres de ces connoissances là, mais les treuve desia en lui,

Chap.
II.

lui, neantmoins elle lui en donne la dernière main ; les plus hautes & les plus nobles, & celles où consiste la plus exquise perfection & le comble de son ministère. Je les defie de nous montrer dans les livres de Dieu, ou des bons & approuvés auteurs aucun exemple d'un langage semblable à celui de l'Apôtre, qui n'ait l'un ou l'autre de ces deux sens. Or celui de S. Paul ne se peut prendre au second, parce qu'il y seroit faux étant évident, & par la chose mesme, & plus encore par la confession de nos adversaires, que l'Écriture nous enseigne les premières & plus communes connoissances de la piété, & mesme si vous les en croyés elle ne donne qu'une *instruction initiativ*e la vive voix de l'Église étant seule capable de nous donner la *consommative* (ce sont leurs propres termes, que je n'ai pas voulu changer encore qu'ils soyent un peu étranges) Il faut donc de nécessité prendre les paroles de S. Paul au premier sens, & confesser qu'elles signifient ce qu'en effet elles signifient tres-clairement, que l'Écriture est pleine d'une si riche

Du Per.
ub. sup.
p. 682.

fiche abondance de tous les biens ce-
lestes, qu'elle peut rendre le Pasteur Chap. III.
qui l'étudie & qui puise dans ses sources, un ouvrier parfait & accompli lui enseignant clairement & pleinement toutes les verités qu'il luy faut & croire & prescher aux autres pour sauver & lui & eux. Benit soit Dieu, Freres bien aimés, qui nous a donné ce tresor precieux, ce paradis de delices, où croist le vray fruit de vie; cet arsenal si bien fourni de toutes sortes d'armes & offensives & defensives contre les ennemis de nôtre salut, ce magasin de la sapience; cette école de perfection; cette fontaine de grace & de gloire. Benit soit Dieu, qui a rétabli ces Ecritures qu'il a inspirées, & qui a ressuscité ses Prophetes & ses Apôtres au milieu de nous, ouvrant encore une fois leurs bouches sacrées, qui étoient demeurées si long-temps muettes par l'outrage de ses ennemis. C'est-la où la verité s'est conservée pure & entiere; sans aucune des alterations qu'elle a souffertes en la main des hommes a qui elle avoit aussi été confiée. Vous voyés combien cette

Partie II.

T

grace

Chap.
IV.

grace de Dieu nous a été profitable, & l'efficace qu'elle a eüe pour enseigner, & reprendre, & corriger & instruire. Car c'est cette Ecriture divinement inspirée, qui a repurgé en ces derniers iours la doctrine Chrétienne des abus, & des venins dont l'énemi l'avoit souillée. C'est elle qui a redargué & convaincu l'erreur; & couvert ses avocats de confusion; & de la vient, qu'ils en disent tant de mal; Cette playe leur cuit; & ils sentent bien par les coups qu'ils reçoivent de cette Ecriture qu'elle n'est pas si foible qu'ils font semblant de croire. Cette Ecriture a corrigé là en un instant les fautes de plusieurs siècles, & remis le Christianisme au point & en la pureté où il étoit à sa naissance. Elle a chassé la fausse piété de la superstition, & decrié le plâtre & le fard du Pharisaisme, & remis au iour les divines instructions de la vraie iustice. Vsons de ce grand don de Dieu; C'est toute la reconnoissance qu'il nous en demande, que nous faisons tous de son Ecriture le profit qu'elle nous peut donner. Que les Pasteurs se consacrent à cette étude

étude pour y acquérir la perfection de leur metier, tirant de cette seule mine & le suiet & l'ornement de toute leur predication. Qu'ils se souviennent qu'ils ont l'honneur d'estre les *hommes de Dieu*; Ce glorieux titre leur montre assés quel zele & quelle pureté ils doivent apporter a une œuvre si bonne & si noble. Mais pour y appeller les Pasteurs, je n'en exclus pas les brebis; Dieu m'en garde. C'est un bien commun aux uns & aux autres. Si les Predicateurs y treuvent leur perfection, les auditeurs y treuvent leur salut. Cette manne est la pâture de tout Israël; de son peuple aussi bien que de ses chefs. Il y a de quoi nous nourrir, & nous edifier tous, de quelque condition, de quelque aage ou sexe que nous soyons. Mais Chers Freres, prenès bien garde a ne pas abuser de ce present du Seigneur Iesus. Son Ecriture n'instruit pas seulement nos entendemens. Elle reprend aussi nos vices, & corrige nôtre vie, & amande nos mœurs. De quoi nous servira-t-il de l'ouïr & de la lire, si nous negligions ses enseignemens?

T 2 C'est

Chap.
III.

C'est luy faire un grand outrage (je l'a-
uouë) de la mettre sous le boisseau, & de
cacher sa clarté aux hommes, comme
on fait en quelques lieux. Mais c'est
l'offenser encore plus cruellement de
vivre en sa lumiere, tout de mesme que
si nous étions dans les tenebres. Dieu
nous a-t-il allumé ce grand flambeau,
l'a-t-il mis au milieu de nous sur un
chandelier d'or, afin d'éclairer nos dis-
solutions; nos vanités & nos ordures?
Cette Ecriture nous appelle a la repen-
tance; & nous nous plongeons dans les
vices; & comme si nous voulions estre
plus mondains, que le monde mesmes,
nous continuons les vanités de nos pas-
se-temps, & de nos danses, au temps
qu'il quitte les siennes. Amandons nous
Fideles, & renonceans desormais aux
vices du siecle, aussi bien que nous avõs
fait a ses erreurs, menons une vie digne
de la profession que nous faisons d'estre
les disciples des Ecritures de Dieu, en
toute pureté, justice, & honnesteté a la
gloire du Seigneur Iesus, a l'edification
des hommes & a nôtre salut. AMEN.

FIN.

SERMON



SERMON VINT-HUITIÈSME.*

II. TIMOTH. chap. IV. vers. 1. 2.

I. *Je te somme donc devant Dieu & devant le Seigneur Iesus Christ, qui doit juger les vivans, & les morts en son apparition, & en son regne;*

II. *Presche la parole, insiste en temps, & hors temps, argue, tance, exhorte en toute douceur d'esprit, & doctrine.*

FERES bien aimès en nôtre Seigneur. Quand Saint Paul écrivit cette Epitre a Timothée; il se voyoit sur le point de quitter bien-tost le monde. C'est pourquoy il prepare soigneusement son disciple contre le rude coup, qu'il savoit bien que cette mort feroit dans son Esprit; Comme un bon pere, qui sentant approcher sa fin, console ses chers enfans, & leur recommande leur devoir avecque plus d'affection, & d'ardeur

T 3 deux

Chap.
IV.

deur que jamais ; choisissant les pensées les plus fortes & les plus penetrantes qu'il luy est possible , pour les mettre dans leurs cœurs a cette derniere fois, & les y enfoncer si avant , qu'elles y demeurent fidelement tout le reste de leur vie. Et quant aux hommes du monde, les exhortations qu'ils font a leurs enfans dans ces occasions ne regardent le plus souvent, que le bien, & l'honneur, & les affaires de leurs familles ; l'Apôtre suivant les mouvemens de l'Esprit , qui le possedoit, ne recommande a son Timothée , que les interests de la maison de Dieu, c'est a dire, le service, & l'edification de l'Eglise ; Et a la verité , le tesmoignage qu'il nous donne en cela de l'ardente & admirable charité qu'il avoit pour elle, est bien digne d'estre remarqué. Il ne doutoit pas que sa mort ne deust extremement affliger Timothée. Car nul ne gousta jamais la bonté & la douceur de Paul, sans desirer de iouir ; & sans craindre d'estre privé d'une personne si aimable ; tesmoin ces fideles d'Ephese , qui luy ayant oui dire *qu'ils ne verroyent plus sa*
face,

face, outrés de deplaisir, & ne pouvant Chap. IV.
 retenir leurs larmes, firent tous ensemble un grand cri, & se jettans sur son col, pleuroyent, & le baisoyent; tant Act. 20. 37. 38.
 estoit vive & tendre l'affection qu'ils avoyent pour ce saint homme. Si l'ap-
 prehension de ne le plus voir toucha si sensiblement des personnes, qui ne l'avoient connu, que dans les communes & publiques fonctions de son ministère; qu'elle fut a sa mort la douleur de Timothée, qui l'avoit veu & pratiqué si particulièrement, & qui savoit mieux qu'homme du monde l'ineestimable valeur de cette sainte ame? la richesse de ses tresors, & le prix, & le bonheur de son amitié? Et si Elisée autresfois voyant Elie son Maître monter au Ciel, & le laisser seul en la terre, fut tellement saisi, & transporté par la violence de ce coup, qu'il en déchira ses vestemens, le regardant, & criant pitoiablement, comme un enfant, qui perd dans une seule personne tout ce qu'il a de cher & de doux au monde, 2. Rois 2. 12.
Mon Pere; mon Pere, chariot d'Israël, & sa chevalerie; que devint le cœur de

Chap.
IV.

Timothée, quand la mort luy ravit son Paul, c'est a dire son Pere, & só Maistre, & son tout ? a qui il devoit beaucoup plus qu'Elisée a Elie, & qui étoit autant ou plus la gloire, & la force du second Israël, qu'Elie l'avoit été du premier ? Mais bien que telle ait été sans doute la playe, que le delogement de S. Paul fit a Timothée; & bien que l'Apôtre n'ignorast pas qu'elle seroit telle, & bien qu'il en eust une compassion digne de l'amitié qu'il luy portoit ; si est-ce pourtant, que luy en voulant dire la triste & amere nouvelle, il ne travaille pas tant a consoler l'ennuy qu'il en recevra, qu'a pourvoir que son ressentiment ne fasse point de preiudice a l'Eglise. C'est proprement a cela qu'il employe ses soins ; C'est a quoy toute cette Epitre tend. Et voyés je vous prie avec quelle adresse il s'y prend. Car avant que de luy dire sa mort prochaine, il le fortifie; il le prepare ; il le met en état de resister a un si rude coup ; & de continuer constamment a Dieu, & a son Eglise, nonobstant une si cruelle perte, le service qu'il leur rendoit

doit dans le saint ministère. Il étoit a
craindre, que privé d'une si fidele & si Chap.
IV.
charitable guide, il ne perdit courage,
& que n'ayant plus cette vive source,
d'où il puisoit toute la doctrine neces-
saire a sa charge, il n'en quittaist, ou que
du moins il n'en relaschast l'exercice de
son mestier. Contre cela S. Paul luy re-
montroit cy devant qu'il avoit l'Écri-
ture de Dieu, capable de luy donner
toute la perfection de sa charge, en luy
fournissant abondamment toutes les
choses dont il auroit besoin pour cha-
cune des fonctions de son ministère, 2. Tim.
3. 15.
16. 17.
pour enseigner les ignorans, pour con-
vaincre les contredisans, pour corriger
les pecheurs, pour instruire en toute
iustice. Ce divin livre (luy dit-il) sera
ton Maistre pour moy. Tu en tireras
le secours, que je te donnois, & tu y
treuveras suffisamment toutes les ve-
ritès, que je t'ay enseignées. Ayant ce
tresor avec toy, tu ne dois pas craindre
de manquer d'aucune des choses requi-
ses a l'exercice de la divine charge, où
tu as été consacré. Apres avoir ainsi
posé le fondement de son exhortation,
il

Chap.
IV.

il presse en suite Timothée de bien faire son devoir ; c'est a dire , qu'après luy avoir montrè la richesse, & l'utilité de l'Ecriture , il luy ordonne de s'en servir, preschant assiduellement la parole de Dieu, qu'elle contient , & pour le ferrer de plus pres , & l'obliger plus étroitement a ce devoir, il use icy d'une grande , & redoutable protestation, sommant & conjurant son disciple, devant Dieu , & devant son Fils Iesus Christ, de bien penser a s'acquiter dignement de sa charge, preschant, insistant en temps, & hors temps, reprenát, rancant, admonestant, sans rien oublier de ce qui sera necessaire a l'edification des hommes. Et pour l'exciter encore d'avantage, il luy predict, qu'il arrivera que les hommes se dégouteront de la verité, & aimeront les fables. Et en suite, il luy declare, que le temps de son délogement approche ; & le convie a le venir voir encore une fois , avant que le Seigneur le retire ; se plaignant de la foiblesse de quelques uns, & de la mechanceté de quelques autres ; & aióutant, que dans cette commune infidelité

delité

delité des hommes, Dieu l'a puissamment assisté en sa deffense a l'audience de l'Empereur. D'où il prend une assurée confiance de la constance de son amour, & de ses soins iusques au bout; finissant son Epitre, par les salutations de quelques personnes a son ordinaire, & par ses vœux pour le salut de Timothée. Remettant l'exposition du reste en son temps, nous traiterons seulement en cette action des premieres paroles de ce chapitre, que nous avons leuës; où se presentent deux parties, comme vous voyés; la sommation, que fait l'Apôtre a Timothée dans le premier verset; & les devoirs qu'il luy recommande dans le second. Nous les considerons toutes deux, s'il plaist au Seigneur, & y remarquerons le plus brievement, qu'il nous sera possible, ce que nous y trouverons d'important, soit a l'edification, soit a la consolation de vos ames. Quant au premier de ces deux points, l'Apôtre coniuere icy Timothée d'une fasson si grave, & si terrible, qu'elle montre assés d'elle mesme l'extreme importance du sujet, qu'il luy veut recom-

Chap.
IV.

recommander. Et pour en bien comprendre le poids, nous examinerons toutes les paroles, qu'il y a employées; n'y en ayant aucune, qui ne porte son coup, & qui ne merite une grande consideration. *Je te somme donc* (dit-il) *devant Dieu, & devant le Seigneur Iesus-Christ, qui doit iuger les vivans, & les morts, en son apparition, & en son regne.* Premièrement le mot *donc*, qui lie ces paroles avecque les precedentes, où il décrivoit la force, & l'abondance parfaite de l'Ecriture, luy remet devant les yeux la bonté & la liberalité du Seigneur, & la merveille de son present divin; pour l'obliger a s'en servir, & l'inciter a l'employer a son vray usage, qui est de le communiquer aux hommes, par la predication des verités salutaires, qui nous y sont revelées; comme si l'Apôtre disoit; Puisque Dieu nous a été bon iusques là, que de reveler ses mysteres, & ses volontés a ses serviteurs, & de les rediger par écrit dans ce livre celeste, en une telle abondance, & clarté, que, ni toy, ni aucun autre homme de Dieu, qui prendrés le soin

de

de le bien lire, & mediter, ne sauriés
manquer d'aucune des choses necessai-
res a la perfection de vôtre ministere ;
je te prie, & te coniuere d'en faire ton
profit, t'acquitant parfaitement de
cette charge, comme les instructions,
que le Maistre t'a données pour cet
effet dans les saintes lettres, sont par-
faites, & accomplies de tout point.
Car, s'il nous faloit puiser les enseigne-
mens, que nous devons donner a nos
peuples, ou de nos propres esprits, qui ne
sont qu'ignorance & vanité ; ou du sein
de je ne say quelle tradition, obscure,
douteuse, & incertaine, en ce cas, nous
aurions suiet de perdre courage, & de
laisser là l'exercice du saint Ministere.
Mais maintenant que Dieu nous a don-
né toute nôtre leçon par écrit, ne lais-
sant aucune de nos fonctions, dont il
ne nous ait pleinement instruis en sa pa-
role ; nous serons tout a fait inexcusa-
bles, si nous abandonnons, ou exer-
ceons laschement un ministere, pour
lequel nous avons été si fidelement in-
struis, & pourvus d'une aide si excel-
lente. Puis apres ce que l'Apôtre nôtre
icy

Chap. IV. icy expressement fa personne, disant, que c'est luy, qui coniure Timothée de son devoir, *le te somme* dit-il; cela devoit aussi vivement toucher son disciple; comme s'il disoit, C'est ce Paul, qui t'a tant aimé, qui t'a engendré en Iesus Christ, qui t'a donné l'ordre de son sacré Ministère; ce Paul, dont tu as veu toute la conversation, le travail, le zele, les miracles, les souffrances, les exploits; ce Paul, qui t'a iustifié en tant de façons la verité de sa vocation celeste; c'est luy, mon cher Timothée, qui se voyant sur le point de te quitter, te prie, & te coniure de t'acquiter generousement, & glorieusement de cette belle charge, a laquelle sa main t'a consacré des les premiers ans de ta jeunesse. Mais si la personne, qui adiure Timothée, est considerable, celles devant qui il est adiuré, le sont infiniment plus; *le te somme* (luy dit l'Apôtre) devant Dieu & devant le Seigneur Iesus Christ. Moïse voulant autresfois coniurer les Israélites de bien garder l'alliance de Dieu, appella les Cieux & la terre a son audience, pour estre les

Deut. 3.
28. &
32. 1.

tesmoins

tesmoins de cette grave sommation, qu'il fit a tout le peuple, & que nous lisons encore aujourdhuy dans le divin Cantique, où il la enregistree; *Vous cieux (dit-il) prestés l'oreille, & ie parleray, que la terre écoute les paroles de ma bouche.* Mais quelque grande que soit la dignité du ciel, & de la terre, & de toutes les natures, qui habitent en l'un, & en l'autre de ces deux elemens, au fonds neantmoins, ce n'est rien au prix de la haute & immense Maiesté de ces deux personnes tres-saintes, & tres-glorieuses, devant qui l'Apôtre fait icy venir son disciple, pour luy denoncer, en leur auguste presence, quel est le devoir de sa charge. Il en use encore ailleurs en la mesme sorte dans sa premiere Epitre a Timothée; *Je t'adiure* ^{1. Tim. 5. 21.} *devant Dieu, & le Seigneur Iesus Christ* (dit-il) *& devant les Anges élus, que tu gardes ces choses;* & ailleurs semblablement, *Je t'eniains devant Dieu, qui vivifie toutes choses, & devant Iesus Christ, que tu gardes ce commandement, étant sans macule, & sans reprehension; & cy devant,* il luy ordonnoit d'employer cette forme

1. Tim.
5. 21.

1. Tim.
6. 13.

2. Tim.
6. 14.

me

Chap.
IV.

me d'adiutation envers les autres, pour les obliger a leur devoir, *somme les devant le Seigneur* (dit-il) *de ne point debatre de paroles.* Il n'étoit pas possible d'autoriser d'avantage son exhortatiō, ni de la rendre plus venerable, qu'en la faisant a Timothée en presence d'une si sainte, & si glorieuse Maiestè. Mais outre la grandeur, & la dignitè infinie des personnes, l'Apôte a aussi considéré l'interest qu'a l'une & l'autre dans l'affaire, qu'il recommande a son disciple. Car ce Dieu devant qui il le somme de son devoir, est le Pere eternal, la premiere personne de la Divinitè; & Iesus Christ, dont il a iouë le nom, est le fils du Pere, d'une mesme essence, & d'une mesme gloire, que le Pere, qui a été fait homme pour nôtre salut en la plenitude des temps. Or il est évident que cette parole, dont Saint Paul recommande le ministere a Timothée, est l'ouvrage de l'un & de l'autre, de Dieu, & de Iesus Christ. C'est le Pere, qui l'a envoyée; c'est le fils, qui l'a apportée au monde; Elle a été dispensée par leur commune volonté;

volontè ; & le miniftère institué pour la communiquer aux hommes , depend tellement de leur confeil , que c'est , & par leur ordre expres qu'il a été établi au commencement , & par leur providence , qu'il a été continué , & entrete- nu iufques a nous . Il en est de mefme de ce grand falut , auquel la parole conduit les hommes : Le Pere en est le premier auteur , ayant tant aimé le monde qu'il a donné son fils unique , pour le fauver par la foy ; & Iefus Christ son fils en est l'unique executeur ; qui en a fondé toutes les caufes par fa mort , & par fa refurrection . Toute cette œuvre appartenant a Dieu , & a son Christ , en tant de faffons , l'Apôtre ne pouvoit mieux y obliger son difciple , qu'en la prefence de l'un & de l'autre ; afin que leur volontè , & leur gloire refveillaft tout ce qu'il avoit d'affection , & de courage , pour embrasser avec ardeur l'adminiftration d'une affaire , qui leur étoit fi chere . Mais pour meller une faine frayeur avecque le defir , & l'ardeur , que ces deux grands noms devoient allumer dans le cœur de Timothée .

Chap.
IV.

l'Apôtre luy represente icy Iesus Christ vestu de sa plus éclatante gloire, aïou- tant, apres l'avoir nommé, *qu'il iugera les vivans, & les morts en son apparition & en son regne*. Il est bien vray, que la seule lumiere de la raison naturelle a enseigné aux hommes, que Dieu est le Juge du monde. Car la iudicature étant une partie necessaire, & essentielle, & mesme principale de la royauté; d'où vient, qu'anciennement les Princes étoient nommés *Juges*, il n'y a personne qui ne voye que l'office de iuger le monde appartient a Dieu, qui en est le souverain Roy, par la confession de tout le genre humain. Aussi est-il clair, qu'entre les Payens mesmes, nul ne reconnoissoit une divinité, & une providence, qui n'avouast aussi un iugement; Et parce que l'administration des choses humaines icy bas se voit plene d'un grad de desordre, où les biens, & les maux sont fort souvent, & presque ordinairement dispensés contre les lois & les regles de la iustice; il se treuva des gens, qui touchés de cette consideration, & ne pouvant d'autre part ôter a Dieu la gloire

gloire de la souveraine iustice, nécessairement attachée a sa nature, pour accorder ces verités ensemble, posèrent que le iugement des hommes se faisoit apres cette vie, où toutes leurs actions bien & exactement pesées dans la balance d'une sainte, & incorruptible iustice, chacun remportoit une condition convenable a sa vie, c'est a dire, heureuse, ou malheureuse, selon qu'il avoit été homme de bien, ou méchant. Et les traces de ce sentiment paroissent clairement, non seulement dans les livres de Platon, & de quelques autres Philosophes Grecs; mais aussi dans les religions & creances publiques de toutes les nations Payennes, Grecques, & Barbares, anciennes, & modernes. Il est vray qu'ils ont meslé, & comme noyé cette étincelle de verité dans un abyssme de fables, & de resveries profanes; lors que non contents de poser ce que la religion leur enseignoit, que Dieu iuge le monde, ils se sont voulu mesler d'expliquer ce que la lumiere de la nature ne nous sauroit apprendre, où & quand & comment se fait ce juge-
ment

Chap.
17.

ment de Dieu. Car c'est là qu'ils ont
debitè aux hommes les coniectures &
les fictions de leur esprit, absurdes, &
extravagantes; comme sont toutes les
productions de la temerité, & de la
curiosité, & receuës neantmoins par
les peuples; a cause de quelque rap-
port qu'elles avoyent avec cette veri-
té, que la nature a gravée dans le cœur
des hommes, qu'il y doit avoir un ju-
gement de Dieu. Mais ce que l'école
du monde ne nous pouvoit apprendre;
l'Esprit de Dieu nous l'a descouvert
dans ses Ecritures; qui établissent par
tout magnifiquement ce grand iuge-
ment du Seigneur; & en ont éclairci
la nature, a mesure que la lumiere de la
revelation est allée en s'augmentant,
jusques a ce que l'Evangile étant venu,
nous en a en fin donné une connois-
sance entiere, nous apprenant que Iesus
Christ, nôtre mediateur, a été établi
par le Pere Juge souverain du monde,
qui luy a donné puissance d'exercer juge-
ment, entant qu'il est le fils de l'homme;
c'est a dire, en cette qualité de fils de
l'homme ou de Christ & Mediateur
entre

Iean 5.

27.

Act. 10.

42. &

17. 3.

1. Cor.

15. 51.

1. *Theff.*

3. 4. 19.

entre Dieu, & les hommes, & qu'en effet, a certain iour nommé, & ordonné dans son conseil, il descendra des Cieux, en une souveraine gloire, accompagné de ses Anges; & assis dans un tribunal le plus lumineux, & le plus divin, qui soit en toute la nature; & que tous les hommes, qui auront iamais veu depuis le commencement du monde, iusques alors, comparoissant devant luy, il en fera le dernier, & irrevocable iugement dans vne iustice, & droiture si évidente, que toute langue sera contrainte de luy en donner la gloire. C'est comme vous savés, un des fondemens de la foy des Chrétiens. Il n'y a personne qui ne voye, que c'est ce que l'Apôtre entend icy, quand il dit, que *Iesus Christ iugera les vivans, & les morts, en son apparition, & en son regne*. Quelques interpretes anciens se travaillent a expliquer, qui sont *ces vivans & ces morts*, que S Paul en ce lieu, & Saint Pierre dans les Actes, & le symbole des Chrétiens apres eux disent que le Seigneur iugera; & les prenent les uns pour les corps, & les ames; les autres pour les

Chap.
IV.

I. Cor.
II. 5. 52.
I. Theff.
4. 15.
17.

Hebr.
9. 27.

iustes, & les méchans ; les uns, & les autres impertinemment, sans raison, & sans nécessité ; comme si chacun ne voyoit pas, que par les *morts* s'ont signifiés les hommes decedés avant la venuë du Seigneur, & par les *vivans* ceux qui se trouveront en vie au temps de son apparition ; ou, comme si l'Apôtre ne nous avoit pas suffisamment éclairci cette verité, nous enseignant expressement qu'en ce grand iour ceux qui seront morts ressusciteront, & puis que ceux qui vivront, & resteront alors sur la terre, seront ravis ensemble avec eux au devant du Seigneur, apres avoir premierement souffert un changement en leur nature, depouillant l'infirmité, & la corruption de cette vie animale, & revestant l'immortalité, & l'incorruption. Et par là demeure resoluë, & aneantie la difficulté, qui semble avoir ietté ces interpretes dans ces expositions incommodes ; tirée de ce que l'Apôtre dit ailleurs, *qu'il est ordonné aux hommes de mourir une fois, & qu'apres cela s'ensuit le jugement.* Car, encore que les corps de ceux, que ce grand iour sur-
prendra

prendra en vie, ne passeront pas par le sepulcre, ni par les alterations, qu'y souffrent les morts decedés avant ce temps là; neantmoins ils ne laisseront pas de mourir, ce soudain changemét, qui leur arrivera, auant que d'estre iugés, consumant en un instant toute leur nature mortelle & animale, & la reduisant en la forme d'un autre corps immortel, & incorruptible. Au reste, l'ambiguitè de la parole *en*, icy employée par l'Apôtre, quand il dit, *en son apparition*, a été cause, que quelques uns interpretent ces mots, *par son apparition*; & les prennent, comme faisant partie du suiet, par lequel S. Paul adiuere Timothée. Mais, outre que ce mot ne peut signifier, *par son apparition*, qu'avec une force, & violence extrême, & que de plus l'Apôtre ne dit pas qu'il somme Timothée par le Seigneur; *mais devant le Seigneur, & en sa presence*; il n'est nul besoin d'avoir recours a cette glose, le sens étant clair, & coulant comme nôtre version, & presque toutes les autres l'ont exprimé, pour dire, que le Seigneur *nous ingera en son apparition*, c'est

Chap. IV.

à dire, au temps de son apparition. Et bien que le mot de l'original signifie communement *selon*, ou, *aupres*, il est pourtant certain qu'il se rapporte quelquefois au temps, & non au lieu; & veut dire que la chose, dont on parle est, ou sera au mesme temps qu'une autre; & S. Paul l'a ainsi expressément employé, où il dit, que *Christ est mort pour nous en son temps*, & ailleurs; *le viendra en cette mesme saison*. Icy donc, où il use précisément du mesme terme, il signifie semblablement, que le Seigneur nous iugera *en son apparition*. Quant à *son apparition*, vous sçavés bien, que c'est sa seconde & dernière venue, lors qu'il se manifestera des Cieux. La première fois, il vint pour estre iugé, cette seconde il viendra pour iuger; la première, il vint dans vne chair infirme; la seconde, il viendra dans une Maïesté glorieuse. Et iamais l'Ecriture du Nouveau Testament n'employe le mot d'*apparition*, icy couché, en autre sens, côme vous le verrés aisément, si vous prenés la peine de considerer tous les lieux, où il se treuve. Ce qu'il aïoute, & *en son regne*, se

Rom. 5.
6. & 9.
9. & 16.
24. & 29.

2. Thess.
2. 8.
1. Tim.
6. 14.
2. Tim.
2. 10. &
4. 8.
Tit. 2.
13.

se rapporte a un mesme sens, d'où vient que quelques uns, & l'interprete Syriaque entre les autres, n'ont point feint de le resoudre, comme si l'Apôtre avoit dit simplement, *en l'apparition de son regne*. Il est vray que le tout revient a un. Car encore que Iesus Christ regne des maintenant, & que son regne ait comencé, des que ressuscité des morts, il monta au ciel, & s'assit sur le throne du monde a la dextre de son Pere; si est-ce neantmoins qu'a cause que sa gloire demeure encore cachée a la plus grand part de l'univers, & que sa puissance n'est pas reconuë par tout, & que ses ennemis obscurcissent en diverses sortes l'éclat de sa Maïesté, tenant, autant qu'ils peuvent, les suiets opprimés sous leur tyrannie; l'on peut dire que son regne n'est pas encore accompli, & qu'il ne commencera qu'en ce grand iour; où toute puissance contraire a la sienne, étant pleinement, ou détruite, & abolie, ou rangée, & soumise a son sceptre, il sera reconnu, & adoré par tout l'univers; le Ciel, & la terre, luy rendant l'hommage, qui luy est

est

Chap.
IV.

est deu, comme a leur souverain, & eternal Monarque. Car c'est le style de l'Ecriture, de ne conter l'este des choses, que du point de leur perfection, & manifestation, en parlant, tandis qu'elles n'y sont pas encore parvenues, comme si elles n'étoient point du tout. Ainsi, elle fait commencer *l'Esprit, & la foy*, au temps du Nouveau Testament seulement, parce que la mesure qu'en avoyent les fideles sous la vieille alliance, étoit foible, & imparfaite; au prix de ce que nous en avons maintenant par le benefice du Seigneur Iesus. Et c'est en la mesme sorte, qu'elle attribue quelquesfois le *salut & la vie* au siecle a venir seulement; parce qu'en celuy cy nous n'en avons que les commencemens, & les premices; au lieu qu'en l'autre, nous en recevrons la perfection, & la plénitude. L'Apôtre met donc icy devant les yeux de son disciple toute la pompe royale de ce grand, & terrible iour, où le Seigneur Iesus, paroissant dans le point le plus éclatant de sa Maiesté divine, iugera tous les hommes de
l'univers,

Iean 7.
39.
Gal. 3.
23.

Rom. 8.
23.
Col. 3.
3.

l'univers, sans qu'il en soit soustrait un seul a son tribunal; afin qu'y pensant nuit & iour, & se souvenant qu'il aura necessairement a y comparoistre, & a y rendre contre de son administration, cette consideration le tienne dans le devoir, & l'oblige a se conduire en l'exercice de sa charge, avecque le zele, la diligence, & la fidelité necessaire dans vne œuvre si importante. Et l'Apôtre nous tesmoigne ailleurs de soy-mesme, que cette pensée fichée bien avant dans son cœur, comme un vif aiguillon, le pressoit continuellement, & sans luy donner un moment de repos, le contraignoit d'avancer, & de faire, & de remuer touïours quelque chose dans l'exercice de son ministere. *Il nous faut tous comparoistre* dit-il) *de-*
vant le siege iudicial de Christ; afin qu'un
chacun rapporte en son corps; selon qu'il
aura fait, ou bien, ou mal. Sachant, donc
que c'est de la frayeur du Seigneur, nous in-
duisons les hommes a la foy. Ainsi avons nous expliqué, mes Freres., cette grave adiuration, ou sommation, que S. Paul fait icy a son disciple Timothée.

Chap.
IV.

2. Cor.
5.10.
11.

Voyons

Chap.
IV.

Voyons maintenant les devoirs, qu'il luy recommande & a raison desquels il a estimé nécessaire de le coniurer d'une façon si terrible, & si pressante; *Presche* (dit-il) *la parole; insiste en tēps, & hors temps; argue, tance, exhorte en toute douceur d'esprit & doctrine.* Vous voyès bien que ce sont là les principales, & plus nécessaires fonctions du saint Ministère; c'est a dire, de l'office de Pasteur, ou d'Evesque dans l'Eglise de Dieu; de sorte qu'en parlant en general, il n'entend autre chose, sinon que Timothée soit soigneux de s'acquitter fidelement, & diligemment de cette charge sacrée d'Evangeliste, où il avoit été appellé, & établi par la volonté du Seigneur, & par l'ordre de l'Apôtre, & de l'Eglise. Mais afin que son discours ait plus de force, il étend ce ministère en ses parties, & en représente iusques a cinq fonctions. Il commence par la predication, comme la principale; & qui comprend en quelque sorte toutes les autres sous soy; C'est celle qu'il entend, quand il dit d'entrée, *Presche la parole.* Il veut qu'il presche;

presche ; c'est a dire, qu'il entretienne son troupeau; leur annonçant de vive voix les mysteres du Royaume de Dieu. D'où paroist premierement combien est impie, & contraire a l'ordre de Dieu le dedain de certains esprits chagrins, & extravagans, qui méprisent fierement la predication, nous allegans, que la lecture de l'Ecriture Sainte leur suffit, sans qu'il soit besoin de se donner la pene d'ouïr les sermons, qui se font dans l'Eglise. S'ils avoyent bien leu cette Ecriture, du nom de laquelle ils abusent, pour colorer leur orgueil, ils y auroyent treuvé que la predication, & la vive voix est le plus ordinaire moyen, dont Dieu se sert pour convertir les infideles, pour instruire les fideles, & en un mot pour sauver le monde. Iesus Christ, le Prince des Evesques, en usa ainsi le premier; *preschant l'Evangile du regne, & enseignant les peuples*, comme nous l'apprenons de l'histoire de son ministeré; Et quand il envoya ses Apôtres pour travailler a la conversion des hommes, il leur enjoit par tout constamment de prescher,

Matth.

4.23.

Marc

1.14.

Matth.

10.7. &

28. 19.

20.

Chap.
IV.

prescher, d'endoctriner toutes nations ; & de leur enseigner ses commandemens. Et ces fideles Ministres de son Evangile , n'y manquerent pas ; preschant soigneusement , & épandant par tout ses mysteres ; comme nous le lisons dans leurs Actes ; & donnant la mesme forme aux Pasteurs , qu'ils établissoyent dans les troupeaux ; comme il paroist tant par ce lieu , que par une infinité d'autres du Nouveau Testament , & par ce qui nous est resté de monumens du premier Christianisme. Et quant a l'Ecriture, que ces gens nous alleguent, ce seul passage de l'Apôtre, si vous le considerés bien, suffit pour nous découvrir, combien sottement ils abusent de cette couleur. Car tant s'en faut que l'Apôtre de la plenitude , & perfection de l'Ecriture induise a la fasson de ces gens extravagans , l'inutilité ou l'abolition de la predication ; que tout au contraire de la premiere il conclut, & établit la seconde ; étant clair, que de ce qu'il a dit cy devant de la richesse & abondance de l'Ecriture pour rendre l'homme de Dieu accompli , & parfaitement

tement instruit a toute bonne œuvre, il Chap.
IV.
tire immédiatement cette conclusion, *Je te somme donc de prescher.* En effet, c'est là la première fin, & le premier usage de l'Écriture divine, de fournir aux hommes de Dieu, c'est adire, aux Pasteurs & Ministres, toute la matière de leur prédication; afin que l'eau de la doctrine celeste de ce saint & divin réservoir de l'Écriture, où elle a été déposée par l'Esprit de Dieu, soit distribuée & dispensée a toute l'Église par leurs bouches, comme par autant de canaux sacrés. L'autre fin & usage de l'Écriture est de servir a la sûreté de la foy des peuples, étant comme le contrerolle de la prédication des Ministres; afin que s'ils y meslent quelque chose d'impur & d'étranger, les moindres fideles le puissent incontinent reconnoître par l'usage & l'habitude, qu'ils ont dans les saintes lettres. D'où s'ensuit que les vrais Chrétiens doivent soigneusement lire l'Écriture, autant que leur capacité, & leur vocation le permet, mais en telle sorte, qu'ils écoutent aussi assiduëment, & attentivement

Chap.
IV.

vement la predication ; employans avec diligence, & en la crainte de Dieu l'un & l'autre de ces deux moyens pour la nourriture, & l'affermissement de leur pietè ; comme ayant été institués, & ordonnés tous deux par nôtre Seigneur, & dont ni l'un, ni l'autre, ne peut estre mesprisè sans l'offenser, & sans encourir son chastiment. Car comme ceux, qui negligent la lecture des saints livres, tombent ordinairement par son iuste iugement, dans une ignorance grossiere & brutale, & dans une stupidité qui se laisse mener par le nés a toutes sortes d'abus, & de corruptions, iusques aux plus honteuses, & moins raisonnables, ainsi qu'il paroist par le triste exemple de ceux de la communion Romaine ; de mesme aussi de l'autre côté, ces esprits superbes, qui dans la fiertè de leur humeur noire, méprisent la predication, ne manquent presque iamais de s'égarer & de se perdre dans les precipices de diverses opinions fantastiques ; qui est le salaire de leur orgueil. Mais d'icy mesme, vous voyès encore, combien le Pape, & la plus

plus grande part de ses hauts officiers; Chap. IV.
 c'est adire, ses Cardinaux, ses Arche-
 vesques, & autres Prelats plus relevés,
 s'aquittent religieusement des charges
 de Pasteurs, & Ministres de Dieu dont
 ils s'approprient tellement les titres, &
 les qualités, que si vous les en croyès, il
 n'y a qu'eux, & ceux, a qui ils en font
 part, qui ayent droit de les prendre, ou
 d'en iouir. Et neantmoins ces Messieurs
 ne *preschent* jamais; bien que ce soit le
 premier devoir, que S. Paul enjoint
 icy aux serviteurs de Dieu; & s'il arri-
 voit au Pape de faire un sermon, on le
 remarqueroit comme un prodige. Ils
 nous disent, qu'ils font prescher dans
 leurs troupeaux, & que cela suffit. A
 la verité, je voy bien qu'eux & leurs
 peuples s'en contentent; Mais je doute
 fort, que nôtre Seigneur reçoive une
 excuse si impudente en payement. Au
 moins, est il bien clair, qu'il dit a ses
 Apôtres, *Preschez, & endoctrinez*, & non,
Faites prescher les autres en vôtre place;
 & que Saint Paul pareillement dit icy a
 Timothée, *Presche*, & non, *Fay pres-*
cher. Et si cette bricolle avoit lieu; les

Chap.
VI.

Seigneurs, qui ont droit de patronage sur les benefices, & les Rois, & les Princes, & les Marguilliers, a qui il appartient évidemment de donner ordre, que les Eglises soyent pourveuës, & bien fournies de predicateurs, pourroyent se qualifier *Pasteurs de l'Eglise, & Ministres de Christ, & de son Evangile*, a aussi iuste titre, que les grands Prelats de Rome. Mais, comme une erreur ne vient iamais seule, de ce premier abus, ils sont tombés dans un second. Car outre qu'ils ont fermé les bouches, que Iesus Christ avoit ouvertes pour la predication, c'est a dire, celles des Evesques, ils ont encore, pour combler l'abus, ouvert celles, que ni Iesus Christ, ni ses Apôtres, ni mesmes les Anciens Peres de cinq ou six premiers siecles, n'avoient iamais employées pour la predication; c'est a dire, celles des Iacobins, des Cordeliers, des Capuchins, des Iesuites, & d'une infinité d'autres moines, dont ils remplissent le plus souvent les chaires de leurs Eglises; gens nouveaux, & inconnus, & inouis mesme dans la plus moderne antiquité;

&c

& d'une profession estimée en ces tēps la incompatible avec la predication. D'où vient, qu'alors on ne treuvoit des moines, que dans les deserts, & dans les solitudes; au lieu que maintenant ils ont inondé les plus grasses campagnes, & les villes les mieux peuplées de toute la Chrétientè. Mais je reviens a l'Apôtre, qui declare expressément, quel doit estre le suiet de la predication; *Presche* (dit-il) la parole. Quelle est cette parole, qu'il nous enjoint de prescher? Est-ce la doctrine du Pape de Rome? ou les questions de ses écoles? ou les definitions de ses Conciles? ou les traditions des anciens? ou les opinions courantes de l'Eglise de chaque siecle? Nullement; & il ne se treuvera point, ni en S. Paul, ni dans les autres Ecritures divines, que iamais le nom de *parole*, soit employé pour signifier aucune de ces choses. Ce mot ainsi mis simplement, comme il est en ce lieu, dans tous les livres sacrés, veut toujours dire constamment l'Evangile de nôtre Seigneur Iesus Christ; comme quand S. Pierre dit, *s'abourter contre la* s. Pierr.
2.8.

Chap. parole, & y estre rebelle, il entend resis-
 IV. ter, & comme parle S. Paul ailleurs,
 2. *Theff.* n'obeir point a l'Evangile, & quand S.
 5. 1. 8. Paul veut que l'on prie pour luy, afin que
 Col. 4. Dieu luy ouvre la porte de la parole, &
 3. quand il dit, que les *Theffaloniens* ont
 1. *Theff.* recen la parole avecque ioye du S. Esprit, &
 6. *Phil.* ailleurs, que quelques uns assureés par ses
 1. 14. *Voyés* liens, osent prescher la parole sans crainte,
 1. *Iag.* & ainsi dans une infinité d'autres lieux,
 21. *Aff.* où il est clair & reconnu par tout le
 6. 4. & monde, que la parole est mise pour l'E-
 8. 4. & vangile, ou comme l'Ecriture l'expri-
 11. 19. me quelquesfois plus pleinement pour
 & 14. la parole de Christ; * ou du Seigneur. Et
 25. & cette fasson de parler est fondée sur
 16. 6. & l'excellence de l'Evangile. Car pour-
 17. 11. ce que l'Evangile est, sans contredit,
Matth. la plus relevée, & la plus admirable de
 13. 20. toutes les paroles, qui ont iamais été
Marc. 2. ouies en la terre, & qu'il est mesme
 3. beaucoup au dessus de la loy, quoy que
 * la loy soit aussi d'ailleurs la parole de
 Col. 3. Dieu, & qu'elle ait une origine celeste;
 26. de là vient, que l'Ecriture l'appelle sim-
 plement, & absolument la parole, selon
 son style ordinaire d'affecter, & d'ap-
 propriier

proprier un nom commun a plusieurs choses, a celle de toutes, qui est la plus excellente, & c'est une figure, ou forme de langage, dont les écrivains du monde se servent aussi assés souvent. Disons donc que l'Apôtre ordonne icy, que l'Evangile du Seigneur doit estre toute la matiere de la predication des serviteurs de Dieu. Il ne leur permet de prescher autre chose; & bannit par ce moyen de leurs chaires, & de leurs bouches, toutes traditions, & doctrines, ceremonies, & institutions nées depuis luy, quelques anciènes, ou, pour mieux parler, quelques vieilles qu'elles soyent d'ailleurs. Il en bannit pareillement tout ce qui ne se treuve point dans l'Ecriture, étant évident, que hors les choses, a qui elle rend tesmoignage, l'on ne peut avoir aucune certitude que les autres fassent partie de la parole de Dieu. Joint que l'Apôtre liant cette ordonnance *de prescher la parole*, avec ce qu'il disoit de l'Ecriture dans les versets immediatement precedens, montre assés par cela mesme, qu'il entend que Timothée puise de l'Ecriture toute

Chap.
IV.

Grot.
C. 1.

cette parole, qui doit faire le sujet de la predication. Il ajoûte en suite avec quelle ferveur d'esprit il doit vaquer a ce saint exercice, quand il luy commande en second lieu, *d'insister en temps, & hors temps.* Quelques uns l'entendent pour dire *dans le loisir, & dans l'occupation mesme.* Mais, outre que cette interpretation s'écarte de la commune, & plus ordinaire signification des paroles de l'original, il me semble encore qu'elle est froide, & peu digne, soit de l'importance du sujet, soit de l'ardeur de l'Apôtre. l'estime qu'il ne faut point quitter le sens ordinaire de ces mots; & qu'il veut dire, qu'il faut estre assidu dans la predication; presser cette oeuvre sainte & salutaire, comme le plus important employ du serviteur de Dieu; en embrasser avidement l'occasion, quand elle se presente; c'est ce qu'il appelle *insister en temps*; la prendre & la rechercher, & la faire venir de loin, quand elle ne se presente pas assés d'elle mesme, & n'estre pas si scrupuleux, que de ne vouloir jamais épan-
dre cette semence divine de la re-
generation

neration des hommes que lors seulement que vous le pouvès faire avecque toute la commoditè, & toute la bien-seance mondaine. C'est ce qu'il appelle *y insister hors temps* ; c'est adire, lors mesme qu'il semble, que nous en ayons peu d'occasion. Que d'un côté le Pasteur se presse soy-mesme, n'épargnant ni son temps, ni son travail, pour prescher la parole de Dieu, faisant état qu'il ne fauroit pas mieux employer, ni ses heures, ni sa vie mesme, que dans une si noble occupation ; & fuyant la delicatesse de ceux qui ne s'aquittent de ce devoir, qu'a leur commoditè, & comme on parle communément, qu'a leurs points & aises. Et quant aux auditeurs, qu'il ait plus d'égard a leur salut, qu'a leur fantaisie, & considere moins leur goust, que leur edification ; semant la parole de vie par tout où elle est necessaire, & où il y a tant soit peu d'apparence, qu'elle pourra faire du fruit, sans s'arrester beaucoup aux scrupules de la prudence & de la civilité humaine. Je say bien, que ce que dit Salomon est vray que *chaque chose a son temps*. Je dis

Ecc. 3.
1.

X 4 seule-

Chap.
IV.

seulement, qu'il faut mesurer ce point du temps propre a l'action, aux regles de la sagesse, & de la charité Chrétienne, & non a celles de la chair, & du sang; & le prendre, si je l'ose ainsi dire, sur l'horloge de Iesus Christ, & non sur celle du monde; où les heures de la predication de l'Évangile sonnent si tard, que si vous vous y arrestés, il ne sera iamais iour; iamais elles ne vous presseront, ni de la faire, ni de l'ouïr. Le troisieme devoir, que l'Apôtre recommande a Timothée, est de *redarguer*; c'est a dire de reprendre les pecheurs, leur montrant l'horreur de leurs pechés, & le venin, soit de leurs vices, soit de leurs erreurs. Le quatrieme est, de tancer, ou de corriger ceux qui sont moins mauvais, chastiant leur faute, & leur remontrant ce qui est de leur devoir. En fin, la derniere fonction du saint ministere, qu'il luy commande, est l'exhortation, qui encourage au progres, ceux qui ont bien commencé, leur deduisant les raisons capables de les haster dans la course de la pieté. Mais l'Apôtre aioute pour la fin la maniere, dont

dont le serviteur de Dieu doit agir en Chap. IV.
ces fonctions de sa charge, *en toute douceur d'esprit* (dit il) & *en doctrine*. Le rapporte cette clause a toutes les actions dont il a parlé; en telle sorte qu'il entende, que le Pasteur presche la parole, & qu'il insiste en temps, & hors temps, & qu'il argue, & tance, & exhorte avec douceur & doctrine; que toutes les actions de son ministere, soyent comme assaisonnées de ces deux qualités, de douceur quant a son esprit, de doctrine pour les choses qu'il propose. Chacun voit assés combien cet assaisonnement est necessaire, pour rendre nôtre ministere utile, & efficace a l'edification de ceux, qui nous écoutent. Car sans la douceur, nôtre travail irrite, & aigrit, & aliene les esprits, au lieu de les gagner; sur tout, quand il est question de reprendre, & de tancer. Sans elle, il nous est impossible de supporter les duretés des personnes, a qui on a affaire. On se rebute incontinent, ou de la pesanteur de ceux que l'on instruit, ou de la resistance de ceux que l'on reprend, ou que l'on exhorte. Et
quant

Chap.
IV.

quant a la doctrine, sans elle la predication n'est qu'un vain babil, puisque la fin de nôtre parole n'est autre que d'enseigner. Sans elle, nôtre assidue est importune, nôtre vehemence ridicule, nôtre émotion puerile, & infructueuse. C'est une fusée, qui fait beaucoup de bruit, mais se perd inutilement dans l'air. Soit donc que nous preschions la parole, soit que nous reprenions les vices, ou les erreurs, soit que nous exhortions a la pieté, & a la sanctification; armons touïours nôtre discours de bonnes & solides raisons, tirées de la sapsience divine, capables de penetrer, & de persuader les cœurs. Et puis en second lieu, temperons tout ce ministere, qui de soy-mesme est fascheux a la chair, & au sang, d'une grande douceur d'esprit, où il ne paroisse qu'amour, & charité, envers ceux, que nous instruisons, sans fiel, sans colere, sans passion, sans mépris; un cœur, qui ne desire que leur bien, & leur salut, qui ne cherche que leur honneur, & leur ioye; qui ait pour but, non nôtre reputation, ou nôtre avätage, mais leur seul bon-

Heur; qui souffre tout, & s'abaisse a tout; Chap. IV.
 pourveu seulement que nous leur puissions rendre quelque service utile a leur edification. Et pour nous montrer que nôtre patience, & debonnaireté doit aller jusques là, S. Paul nous commande de nous acquiter de ces devoirs, non simplement *en douceur d'esprit*; mais *en toute douceur d'esprit*; c'est a dire avec une douceur parfaite, a laquelle il ne manque aucune des parties, ni aucun des sentimens, & des mouvemens qui composent cette belle & aimable vertu; qui est tout ensemble, & extrêmement agreable a nos prochains, & infiniment commode & avatageuse pour nous mesmes.

C'est là, chers Freres, la leçon que S. Paul donnoit jadis a son disciple Timothée, & en sa personne a tous les ministres de l'Evangile. Le Seigneur Iesus, qui l'inspira a son Apôtre, & qui l'écrivit de sa main dans cette Epitre, vueille la graver avec le burin de son Esprit dans les cœurs de tous ses serviteurs, qui travaillent aujourdhuy a l'œuvre de son Evangile, afin qu'ils
 presentent

Chap.
IV.

preschent sa parole purement, qu'ils poursuivent leur tasche constamment, qu'ils reprenent, & tacent genereusement les pecheurs; qu'ils exhortent, & consolent ceux qui en ont besoin affectueusement, & meslent dans tous ces devoirs une doctrine pure, & sainte, avec une bontè douceur, & charitè vraiment Chrétienne. Pour nous, que Dieu a honorés de sa vocation a cette charge sacrée, je vous avouë, fideles, que cette parole du S. Apôtre, nous remplit de honte, & de confusio, quand nous comparons ce que nous avons fait, avec ce qu'il nous demande, sentant bien en nous mesmes nos grandes infirmitès, & nos defauts en toutes les fonctions de ce ministere. Vne seule chose nous console; que Dieu est bon; & qu'il fait que nous avons desirè vôtre edification. Priès le avecque nous, qu'il nous pardonne nos manquemens passés, & nous donne de vous mieux servir a l'avenir, accomplissant sa vertu dans nos foibleses. Aidés nous aussi dans ce travail, qui ne regarde que vos interests; vous rendans
souples,

fouples, & obeiffans, non a nôtre voix (car nous ne sommes rien) mais a la parole de Iesus Christ, que nous vous preschons. Recevès nous ; quand nous vous enseignons ; Supportès nous, quâd nous vous blasmons. Donnés lieu a nos exhortations, & a nos censures. S'il nous arrive quelquesfois d'y mesler trop de sel, ou de vinaigre (encore que i'aye bien peur, que nous ne pechions plus souvent dans l'autre extremite) regardès plutoft a nôtre dessein, qu'a nôtre action. Vous voyès l'ordre que nous donne l'Apôtre ; & de quelle fasson il nous presse d'y fatisfaire; nous tirant en la presence de Dieu, & de son Christ, & devant cet épouvantable tribunal, qui nous iugera tous au dernier iour, pour nous y sommer de nôtre devoir. Comment pouvons nous mépriser une denonciation si grave & si terrible? Chers Freres ; Il y va & de vos ames, & des nôtres. Ayons en un soin commun, & faisans nôtre devoir de part & d'autre, mettons pene a pouvoir un iour comparoistre sans confusion devant nôtre souverain Iuge. Vous
pouvés,

Chap.
IV.

pouvés ou esquiver, ou eluder les autres tribunaux; Vous pouvés les surprendre, ou corrompre leur iustice, ou vous redimer de leur severité. Il n'y a pas moyen; ni de decliner l'authorité de celuy cy, il iugera les vivans, & les morts; ni de tromper sa connoissance; il mettra en lumiere les cachetes des tenebres, & manifesterá les plus secrets conseils des cœurs; ni d'aveugler, ou d'affoiblir l'execution de ses iugemens. Faites éat que tout ce qui se passe aujour d'huy dans nôtre vie, sera deplové, dans la lumiere de ce grand iour, aux yeux du ciel, & de la terre; Tous les petis artifices de nos vices, seront mis a neant; il faudra que tout ce que la fraude a machiné dans les tenebres, tout le mal, qu'a fait l'hypocrisie sous le voile de sa fausse devotion, tout ce que l'avarice, & l'ambition, ou la luxure a caché aux yeux de ce siecle, paroisse, & soit découvert alors a la veuë de tous les hommes, & de tous les Anges. Mais, bien que cette confusion soit horrible, & pire que tous les supplices de la terre, ce ne sera pourtant pas tout. Le Souverain

Le grand Juge punira les crimes, apres les Chap. IV.
 avoir découverts, & fera souffrir des
 tourmens éternels, avec que le Diable, &
 ses Anges, atous ceux, qui auront opi-
 niatrément meprisé, durant ce siecle, la
 voix de son Evangile, qui les appellera
 a repentance. Chers Freres, pensons
 bien a ce grand iour; ayons en nuit &
 iour l'image devant les yeux; qu'elle
 nous secoure contre les tentations de la
 chair, & du monde; qu'elle nous fasse
 fuir toute sorte de mal; & abonder en
 toutes œuvres saintes, honnestes, &
 louables; afin qu'apres avoir vescu icy
 bas en bonne conscience, devant ce
 grand Juge; nous oyons alors de sa bou-
 che l'arrest de nôtre plene, & entiere
 absolution, avec ces douces paroles.
Venés les benits de mon Pere, Possedés en Matth.
heritage le Royaume, qui vous a été préparé 25. 34.
des la fondation du monde. Ainsi soit il.

F I N.

SERMON



SERMON VINT-NEUVIÈSME.

II. TIMOTH. chap. IV. vers. 3. 4.

III. *Car un temps viendra, qu'ils ne souffriront point la saine doctrine, mais ayant les oreilles chatouilleuses, ils s'assembleront des Docteurs selon leurs desirs.*

IV. *Et détourneront leurs oreilles de la verité, & se tourneront aux fables.*



CHERS FRÈRES, Nous lisons dans les livres de Moÿse, que le peuple d'Israël s'étant bien tost dégousté de la manne, dont le Seigneur le nourrissoit miraculeusement dans le desert, convoita les aux, & les oignons, les poiteaux, les concombres, les melons, & les poissons d'Egypte, & que cette folle passion les mit tellement hors du sens, que méprisant fierement la beneficence de Dieu, ils éclaterent ouvertement contre luy, & en vinrent iusques aux pleurs, & aux

Numbr.
11.4.5.
6.

& aux cris, au murmure, & a la sedi- Chap. IV.
tion, disant impudemment, *Qui nous*
fera manger de la chair? & de ces pois-
sons, & de ces fruits delicieux, que nous
avons a si bon. marchè dans le pays,
d'où nous sommes sortis, & dont il ne
nous reste maintenant, que le souvenir
dans ce triste desert; où nos ames sont
assechées, n'y voyant pour tout ali-
ment autre chose; que de la manne?
Dieu iustement offensè d'une ingrati-
tude si étrange, abandonna ces impies a
leur convoitise, & leur permit en sa
colere de manger tout leur saoul de
chair. Cette histoire, freres bien aimès,
est grandement considerable; & outre la ref-
me vers.
20. 32.
33.
les enseignemens qu'elle nous donne
en general de la vanité, & brutalité
prodigieuse de nôtre Nature, & du peu
de reconnoissance, qu'elle a des biens
de Dieu, dedaignant insolemment ius-
ques aux plus miraculeux presens de sa
bontè; elle contient encore, a mon
avis, une peinture mystique de ce qui
est arrivé au second peuple de Dieu,
dont cet ancien Israël étoit, comme
vous sçavès, une figure. La manne,

Chap.
IV.

comme nous l'apprenons du chapitre sixiesme de S. Iean, representoit le vray pain celeste, qui donne la vie au monde; c'est a dire, nôtre Seigneur Iesus Christ, & sa doctrine; où il est presenté aux hommes mort & resuscité pour leur salut. Le dégouſt, & le murmure du premier peuple étoit l'emblemme du dedain, & du scandale du second; & signifioit, que comme l'un avoit bien tost méprisé le pain du ciel, & convoité les viandes de la terre; l'autre ne tarderoit gueres non plus a s'ennuyer de la simplicité de Iesus Christ, & de son Evangile; & a rechercher la fausse pompe, & le vain éclat des doctrines mondaines; & que le Seigneur l'abandonnant par un iuste iugement a sa folle, & ingrante convoitise, le laisseroit manger ce qu'il auroit desiré, & se repaistre des fables, & des inventions de la superstition humaine. Ce que cet ancien tableau de Moïse figuroit ainsi obscurément, & en mystere, est précisément ce que l'Apôtre S. Paul declare nettement, & formellement a Timothee son disciple dans le texte, que
 nous

nous venons de vous lire ; luy prédi- Chap.
 fant en termes expres , qu'il viendra un IV.
 temps, où les hommes mépriseront l'E-
 vangile, & s'adonneront aux fables. Il
 luy met cette consideration en avant,
 pour l'encourager d'autant plus a bien
 s'aquitter du devoir , qu'il luy recom-
 mandoit cy devant ; *Presche la parole*
 (luy disoit-il) *insiste en temps , & hors*
temps, argue, tance, exhorte en toute douceur
d'esprit, & doctrine. Car (ajoûte il main-
 tenant) *un temps viendra qu'ils ne souffri-*
ront point la saine doctrine ; mais ayant
les oreilles chatouilleuses , ils s'assembleront
des Docteurs selon leurs desirs , & destour-
neront leurs oreilles de la verité ; & se
tourneront aux fables. Il veut qu'il em-
 ploye le temps ; parce qu'il se change-
 ra bien tost ; Il veut , que pendant que
 l'on porte quelque reverence au Sei-
 gneur, & a sa parole , il menage fidele-
 ment l'occasion, parce qu'elle ne dura-
 ra gueres ; que durant le calme, il se mu-
 nisse contre l'orage prochain , & face
 servir ce qui luy reste de paix aux pre-
 paratifs de la guerre, dont l'Eglise étoit
 menacée ; qu'il imite la sage conduite

Chap.
IV.

de Ioseph, qui ne laissa rien perdre de l'abondance des bonnes années, pour en consoler un iour la sterilité des mauvaises, qui vinrent en suite. Ce n'est pas sans raison (dit-il) que je te presse si fort de travailler a l'Evangile, & de faire tous tes efforts & mesme au delà de tes forces, pour le planter dans les ames des hommes; & l'y établir si fermement, que rien ne l'en puisse arracher. Car je prevoi un rude temps; où cette doctrine celeste sera si mal traitée par le dégouft, & l'orgueil, & l'ingratitude du monde, que si nous ne la fondions de bonne heure, & ne prevenions les assauts de l'ennemi par une diligence, & une assiduité extraordinaire, elle seroit pour se perdre, & s'abolir entierement entre les hommes. Va au devant de ce malheur, & n'épargne, ni ta personne, ni ton temps, pour le détourner de dessus la teste de la posterité. Chers Freres, puis que nôtre siecle fait partie du temps, dont le S. Apôtre parle, nous avons grand interest de savoir quel est ce mal, dont il le menace, & pour nous en garder nous

nous mesmes, & pour en delivrer les autres, s'il est possible. Considerons donc soigneusement ce qu'il en dit, pour en faire nôtre profit, & afin d'en avoir une exacte connoissance, nous expliquerons premierement, s'il plaist au Seigneur, la prediction de l'Apôtre, & puis nous verrons quel en a été l'accomplissement, & vous représenterons les causes d'un si étrange événement. L'Apôtre predit, qu'il viendra un tēps, où *ils ne souffriront point la saine doctrine*; puis il aiôte la raison de cette aversion, disant *qu'ils auront les oreilles chatouilleuses*, & en suite, il met en avant trois effets de cette fausse & pernicieuse demangeaison d'oreilles, dont ils seront travaillés; le premier, *qu'ils s'assembleront des Docteurs selon leurs propres desirs*, le deuxiesme, *qu'ils détourneront leurs oreilles de la verité*; & le troisiéme en fin, *qu'ils se tourneront aux fables*. Il n'y a point de temps si heureux, qu'il ne s'y treuve tousiours quantité de personnes, a qui l'Evangile déplaist; la corruption des hommes étant si universelle, que ce seroit une grand' merveille,

Chap.
IV.

si le nombre de ceux qui reçoivent cette sainte doctrine, avecque foy & respect, surpassoit quelquefois la multitude de ceux, qui la reiettent. Et les persecutions, que S. Paul, & ses confreres souffrirent, tesmoignent assés combien la pluspart des Juifs, & des Gentils avoyent alors d'aversiõ contre leurs enseignemens, Mais, il est pourtant évident, qu'en comparant les siècles, & les aages du monde ensemble, il se rencontre des temps plus fascheux & plus revesches a cet égard les uns que les autres. Il s'en voit, où les peuples courent a la predication del'Évangile, & s'y montrent dociles, & ardens, & où la contradiction du monde allume leur zele, au lieu de l'éteindre. Il y en a d'autres, où les hommes languissent dans une froideur si univetselle, que, quelque vive & animée que soit la predication, elle n'émeut personne. C'est dans cette comparaison, qu'il faut prendre le langage de l'Apôtre. En disant, *qu'il viendra un temps; où on ne pourra souffrir la saine doctrine,* il n'exente pas son temps de toute incredulité,

&

& aversion contre l'Evangile; il le pre-
fere seulement a celuy, qui viendra
apres luy, comme moins corrompu, &
moins malade, & non comme entie-
rement sain. Alors si les Juifs & les
Payens haïssioient, & persecutoyent
l'Evangile, ceux au moins, qui se di-
soyent Chrestiens, le respectoyent, &
l'embrassoyent de bonne foi, & en
écoutoyent la voix avecque reverence,
& en pratiquoyent les enseignemens
avec affection. Au temps qu'il prevoit,
il predict que la debauche sera genera-
le; & que le dégoust, & la haine de la
verité entrera dans le sanctuaire; c'est
a dire, que ceux là mesme, qui auront
fait profession de renoncer a l'erreur
du Paganisme, & du Iudaïsme, & d'em-
brasser le Christianisme, se corrom-
pront, & laissant la verité, s'abandonne-
ront au mensonge, & a la fable. Car
c'est proprement de ceux là, qu'il en-
tend parler, quand il dit, *qu'ils ne souffri-
ront point la saine doctrine*. Il ne dit
pas expressément, ne nommant point
les personnes, a qui ce malheur arrive-
ra. Mais la liaison de ces paroles avec-

que les precedentes, montre assés, que c'est ainsi qu'il les faut prendre. Car, ayant cy devant ordonné a Timothée *de prescher, de tancer, d'arguer, d'exhorter;* tous actes, comme vous savés, d'un Ministre envers ses auditeurs; quand il aioûte en suite, *qu'un temps viendra, où ils ne souffriront point la saine doctrine,* il entend evidemment, que ces personnes, que Timothée, peut maintenant exhorter avecque fruit; c'est a dire, les Chrestiens, les auditeurs de la predication de l'Eglise, se corrompent de sorte, qu'ils ne pourront plus souffrir la verité. Et dans une prediction toute semblable, qu'il fait ailleurs aux Ephesiens, il les avertit nommément, que ce degast arrivera dans leur troupeau, ou se fourreront des loups tres-dangereux, qui y feront de tres-grands ravages; & que *d'entre les Chrétiens mesmes,* il s'elevera des hommes, qui annonceront des choses perverses, afin d'attirer des disciples apres eux. Il faut donc aussi entendre en la mesme sorte ce qu'il dit en ce lieu; non des étrangers, mais des Chrétiens mesmes; de ceux de dedans, &

non

A. 20.

29. 30.

non de ceux de dehors, qu'ils ne souffriront point la saine doctrine, c'est a dire, en un mot, que le temps sera si mauvais & les mœurs si universellement corrompuës, que la pluspart de ceux là mesme, qui feront profession du Christianisme, degoustés de la simplicité de l'Evangile, l'auront en une telle aversion, qu'ils n'en pourront souffrir la predication, Car, vous savés bien que par *la saine doctrine*, il entend la pure & sincere doctrine de l'Evangile, telle que Iesus Christ l'a baillée, & que ses Apôtres l'ont preschée au monde par son commandement. Il luy donne encore le mesme nom ailleurs, lors que parlât des infames passions de la chair, & en ayant nommé quelques unes expressément, il ajoûte; & s'il ya quelque autre chose, qui soit contraire a la saine doctrine; & derechef ailleurs, où il commande a Tite son disciple, de proposer les choses, qui conviennent a la saine doctrine; & semblablement encore, quand il dit, qu'il faut que l'Evesque soit suffisant, pour admonester par saine doctrine; c'est adire, par celle de l'Evangile. Il l'appelloit

Chap.
IV.

1. Tim.
I. 10.
Tit. 2. 1.
Et 1. 9.

Chap.
IV.

2. Tim.
1. 13. &
1. Tim.
6. 3.

l'appelloit ci devant, & en quelques autres lieux encore en mesme sens, & pour la mesme raison, *les paroles saines*; *Retien le vray patron des saines paroles; si quelcun ne consent point aux saines paroles de nôtre Seigneur, il est enflé, & ne fait rien.* La santé est une qualité, qui convient proprement a l'homme, & aux animaux; quand leur corps est dans une constitution propre & convenable a leur nature, sans que nulle cause étrangere trouble l'harmonie de leurs humeurs, ou empesche les legitimes actions de leur vie. Mais de là ce mot est aussi attribué a d'autres choses, a raison du rapport, & de la ressemblance qu'elles ont avec cet état des animaux. Ainsi dans nôtre commun langage, nous appelons *un fruit sain*, quand il n'est point vaireux, ni gâté, & *une opinion saine*, qui est veritable, & non meslée d'aucune erreur. C'est en ce sens que l'Apôtre appelle l'Evangile du Seigneur, tel qu'il est dans sa pureté, *une doctrine saine*; c'est a dire, dont toutes les parties sont dans un bon & legitime état; où il n'y a rien d'impur, ni d'étranger, où nulle

erreur

erreur, où nulle foiblesse, nulle vanité
 negâte. ni n'incommode par son mé-
 lange, l'union, la proportion, la beau-
 tè, la force, & l'action de la verité. Au
 contraire cette *doctrine* là n'est pas *saine*,
 qui est mêlée d'erreur, ou de quelque
 opinion fausse, & superstitieuse. Car la
 verité est (si je l'ose ainsi dire) la santé
 d'une doctrine; & l'erreur, & la fauf-
 setè en est comme la maladie. Cette
 raison est bonne & claire, comme vous
 voyès; & suffit, non seulement pour
 justifier ce langage de l'Apôtre; mais
 aussi pour en monstret la beauté, & l'e-
 legance. Neantmoins, i'estime que
 quand il appelle icy la doctrine de l'E-
 vangile, *une doctrine saine*, il regarde aussi
 a son efficace, & a l'effet, qu'elle pro-
 duit dans les ames, qui y aioûtent foy.
 Il la nomme *saine*, en la mesme sorte,
 que nous appellons une viande *saine*;
 c'est a dire *salubre*; *Vne doctrine saine*
 c'est celle, qui est propre a guerir l'hom-
 me de ses maladies spirituelles, & ca-
 pable de mettre son ame dans une par-
 faite & vigoureuse santé, comme nous
 vous l'avons autresfois représentè plus
 ample-

sur le I.
 chap.
 vers. 13
 de cette
 Epitre.

Chap.
IV.

amplement. Mais bien que cette sainte doctrine soit si excellente, & si admirable en elle mesme, il predict que la corruption des hommes sera si horrible; & leur degoust si étrange, *qu'ils ne la souffriront point*; c'est a dire, qu'ils la prendront en un tel mépris, & mesme en une telle haine, qu'ils ne pourront supporter qu'elle leur soit annoncée. C'est l'état, où étoient ces Israélites, dont Esaïe se plaint, *qui ne vouloyent point écouter la voix du Seigneur; & disoyent effrontement a ses Voyans, c'est a dire a ses Prophetes; Ne voyés point, n'ayés point des visions de droiture; mais dites nous des choses plaisantes, & des visions de moquerie. Faites cesser le Saint d'Israël devant nous.* L'Apôtre touche en suite la raison, qui meut ces malheureuses gens a fuir la predication de l'Evangile, & a rechercher celle de l'erreur, & des fables, quand il dit, *qu'ils ont les oreilles chatouilleuses.* Il nous represente la maladie de leur esprit, sous l'image d'une indisposition corporelle, la comparant a une demangeaison; qui est proprement la douleur, & le

fâcheux

fascheux sentiment, que l'on ressent au dessous de la peau, quand une humeur acre, & salée la pique, & l'importune au dedans. Le chatouillement, & la friction y apporte quelque soulagement; ouvrant les pores de la peau, & addoucissant l'humeur avecque plaisir de la personne, qui se voit ainsi delivrée en un instant de cette importunité. Mais la cause du mal demeurant toujours dans le corps, il revient aisément, & hors cette courte, & vaine delectation, cette sorte de remede n'apporte aucun avantage au patient. Il arrive mesme quelquefois, que l'humeur s'en irrite & devient peu apres plus fascheuse, & plus revesche. La maladie des Esprits, que l'Apôtre entend icy, est semblable. La curiosité, la vanité, & leurs autres passions les travaillent, & leur font desirer une doctrine, qui les chatouille; qui les touche doucement; & qui flatant leur humeur, en arreste, & en accoise la demangeaison, au moins pour un temps; qui serve a leur plaisir plustost qu'a leur guerison, & qui charme un peu leur sentiment, sans chasser la cause

cause de leur mal ; Et d'autant que c'est par l'ouye qu'ils reçoivent ces enseignemens proportionnés a leur humeur ; & a leur desir, l'Apôtre appelle tres-élegamment leur mal *une demangeaison d'oreilles* ; Ils ont (dit-il) *les oreilles charnueuses*, c'est a dire ; tendres , & qui ne peuvent rien ouïr de rude ; rien qui ne chatouille leur vice , & qui ne soit agreable a leurs sens. Cette mauvaise disposition produit les trois effets , que l'Apôtre ajoûte en suite. Car les hommes en étant travaillés, *s'amasseront* (dit-il) *des Docteurs selon leurs propres desirs*, c'est a dire, des Docteurs, qui leur chatouillent l'oreille , & qui flattent leurs convoitises, accommodant leur doctrine a leur humeur ; les laissant paisiblement iouir des vices qu'ils aiment ; l'un de son luxe , l'autre de son avarice ; l'un de son ambition , & l'autre de ses débauches. C'est la predication que vouloyent ces mondains , dont nous avons n'aguères rapporté l'exemple, qui demandoient aux Prophetes, qu'ils leur dissent *des choses plaisantes* : cest a dire, agreables a leur chair , & qui ne cho-

quassent

quassent nullement son interest, ni son contentement. C'est ce qu'Ezechiel appelle *des visions de vanité, & des devinemens de flatteurs*; & décrivant ailleurs cette sorte de predicateurs, qui voyent (dit-il) *des visions de paix pour Jerusalem, & neantmoins, il n'y a point de paix*; c'est a dire, qui entretiennent les pecheurs de choses douces & agreables, au lieu de leur denoncer les iustes iugemens de Dieu, il dit tres-elegamment, *qu'ils consent des cousins a leurs auditeurs, pour s'y accouder le long du bras jusques aux mains*; c'est a dire, qu'ils les entretiennent dans leur securité charnelle, la doctrine de ces mauvais maistres leur servant d'oreiller pour les endormir doucement dans leurs vices. Ce sont les *Docteurs*, que les hommes aimeront en ces malheureux temps, que predict icy l'Apôtre; selon leurs convoitises, & non selon leur besoin; pour leur plaisir, & non pour leur salut. Mais il ne dit pas simplement qu'ils les aimeront, ou les écouteront, ou les rechercheront; il dit notamment, qu'ils *se les assembleront*; usant d'un mot, qui signifie

Chap. IV.

Ezech. 12. 24. & 13. 16. 18.

Chap.
IV.

signifie proprement amonceler, & entasser. Ils ne se contenteront pas d'un petit nombre d'imposteurs, bien qu'il n'y en sauroit si peu avoir, qu'il n'y en ait trop. Ils en voudront vne grande multitude, en aioûtant chaque iour quelcun de nouveau, sans fin, & sans mesure, iusques a en avoir une foule innombrable. C'est a la verité un appetit bien extravagant d'estre si friand, & si insatiable d'une si mauvaise marchandise. Mais cela n'est pourtant pas fort étrange. Car la convoitise des nouveautés, & des vanités, n'a point de bornes; de sorte que ces gens cherchant des Docteurs selon leurs convoitises, qui sont infinies; il ne faut pas s'étonner, s'il leur en faut un grád nombre, & une grande varieté. Aioûtés a cela, que cette fausse, & flateuse predication ne faisant que chatouiller l'oreille d'un vain plaisir, qui se passe, & devient mesme ennuyeux, pour peu qu'il dure, il leur faut sans cesse des nouveaux maistrès, & de nouvelles inventions, pour contenter la demangeaison de leurs oreilles; comme autant
de

de nouveaux ragouts, pour leur remettre, & entretenir l'appetit. Le Diable de son côté leur fournit en abondance des ouvriers tels qu'ils les demandent, le monde étant tellement rempli de fourbes & d'imposteurs, qu'il y en treuve aisément, autant qu'il en a besoin. Joint que le credit, & l'honneur, ou la stupidité, & la corruption des hommes avance les faux Docteurs, en attire grand nombre a ce mestier. Rien ne vous sauroit mieux faire comprendre le sens de l'Apôtre, que l'exemple, qui s'en voit aujourdhuy dans l'Eglise Romaine. Vous voyés avec quelle passion ils aiment, & recherchent *ces Docteurs selon leurs propres desirs*, quel nombre ils en ont, quelles legions, & quelles armées de prestres, & de moines; & combien il s'en forge tous les iours de nouveaux; & comment avecque tout cela leur désir n'est pas encore satisfait; ne s'en presentant pas si tost quelque nouvel ordre, qu'ils ne le reçoivent a bras ouvers; & avec autant d'avidité, que si jamais ils n'en avoient veu d'autre. C'est le vray commentaire de la

Chap.
IV.

parole de l'Apôtre, que ces gens s'assembleront, ou s'entasseront des Docteurs selon leurs propres convoitises. Et icy, remarqués, ie vous prie, mes Freres, combien nous sommes plus ardens au mal qu'au bien. Car d'un côté, vous voyez, qu'il se treuve une infinité de gens pour travailler a l'imposture, & a la seduction; au lieu qu'il en est fort peu, qui ayent le courage de se consacrer a l'œuvre de l'edification. Quelque grosse que soit la foule du monde, & quelque insatiable que soit son appetit, il ne manque point de docteurs selon ses convoitises; il y en a mesme de reste; & au contraire, quelque petit que soit le troupeau de Iesus Christ, & quelque moderé que soit son desir, il a bien de la peine a treuver assés de Pasteurs pour sa necessité. Dans le monde, chacun court aux chaires, & aux ministeres destinés a semer l'erreur, & a flater les convoitises; Il n'y a ni naissance, ni condition, qui les dedaigne; les nobles, les grands, les Rois mesmes y consacrent leurs enfans. Dans le peuple de Dieu au contraire, le ministere de la verité est méprisé,

prise, & il semble à considérer ce qui s'y pratique, que la plupart estiment, que ce seroit ravaller leur dignité, ou ternir la gloire de leur maison, que de donner un serviteur à Dieu. La fumée d'un honneur vain, l'appas d'un bénéfice, le desir, & l'esperance de la terre a plus de pouvoir sur les mondains, que la gloire, & le service de Jesus-Christ, & l'excellence de sa parole, & le salut des hommes, & nôtre propre bonheur n'en ont sur nous. De l'autre part, si vous considérez les peuples mesmes; vous n'y verrez pas moins de difference, qu'entre les Docteurs. Le monde veut avoir des Docteurs en foule; il les assemble, & les entasse, comme dit l'Apôtre, & les nourrit, & les entretient tous sans se plaindre. Les Eglises de Jesus Christ au contraire manquent la plupart si visiblement à leur devoir, que le saint ministere y déchet en divers lieux à faute d'estre soustenu. Le monde n'a iamais à son grè, assés de Maistres, qui le chatouillent, & le conduisent, & le perdent; Nous craignons d'avoir trop de serviteurs de Dieu, qui

Chap.
IV.

nous instruisent , & nous edifient , & nous conduisent au salut. Mais je reviens a l'Apôtre ; qui nous propose en suite le second effet , où la mauvaise disposition des hommes les portera , durant ce mauvais temps qu'il predict ; *Ils detourneront* (dit-il) *leurs oreilles de la verité*. Par cette *verité* , dont il parle , il entend selon son style ordinaire , l'Evangile , la plus noble ; & la plus divine de toutes les verités. Et c'est fort a propos qu'il luy donne ce nom en cet endroit ; pour marquer la raison , qui leur fera avoir cette sainte doctrine en horreur. Car il est certain ; comme quelcun l'a dit , il y a long temps , que la verité engendre la haine , & la complaisance l'amitié. L'Evangile donc étant une doctrine sainte , & grave , qui ne fait que c'est de flater , ni de cajoler les hommes ; qui n'a nulle acception des personnes , & qui dit franchement la verité des choses , sans extenuer , ni deguiser le mal , sans enfler , ni amplifier le bien ; ce n'est pas chose étrange que des oreilles chatouilleuses ne puissent souffrir l'austerité de sa voix. La
verité

verité est trop rude pour des oreilles si
delicates. Elle les écorcheroit sans
doute, pour peu qu'elle y touchast. C'est
pourquoy ils les en detournent ; com-
me d'un entretien fascheux , & mal
plaisant, & la congedient brusquement,
comme Felix en usa autresfois, lors que
S. Paul , traitant en sa presence de la
iustice , & de l'attrempance du iuge-
ment a venir ; c'est a dire, des princi-
paux mysteres de l'Evangile , cet hom-
me, avare, & mondain , tout effrayè de
la liberté d'un si severe discours , rom-
pit soudainement, *Va t'en* (luy dit-il)
pour maintenant ; luy promettant de Act. 24,
26.
l'ouir une autrefois. Mais ayant ainsi
detournè leurs oreilles de la verité,
l'Apôtre aioûte en fin, *qu'ils se tourneront
aux fables*. C'est la pature que les con-
tempteurs de la verité treuvent chés
leurs nouveaux Docteurs. Ils leur font
mille contes , sots , & extravagans la
pluspart ; & qui n'ont nulle apparence
de raison. Mais tout cela leur est bon ;
parce qu'ils laissent leurs vices en re-
pos , & ne tendent mesme la pluspart
du temps , qu'a les flater d'une vaine
esperance

Chap.
IV.

esperance d'impunitè ; celle de toutes les predications , qui leur est la plus douce , & la plus agreable. C'est là, chers Freres, la prediction , que fait ici l'Apôtre a son disciple Timothée de la corruption des siecles à venir , qui en revient là en un mot , que les Chretiens de ce temps là abandonneront la verité de l'Evangile ; & s'adonneront aux fables , que leur prescheront des Docteurs ; ou plustost des seducteurs, selon le desir de leurs oreilles chatouilleuses. Jamais prediction n'a été plus ponctuellement accomplie que celle là. Car bien tost apres le temps des Apôtres, il sortit une formillere de faux docteurs , qui dedaignans fierement la simplicitè de l'Evangile de Iesus Christ, forgerent une doctrine nouvelle , tirée partie des speculations des philosophes, partie des livres des Poëtes Payens, partie en fin des resveries des Rabbins des Juifs ; toute pleine de fables , & de contes prodigieux , faits a crédit, & sans aucun fondement de raison, ni de verité. Il nous en reste encore aujour-d'huy quelques échantillons dans les livres

livres des anciens, qui ont pris le soin de les combattre en leur temps; & nous y lisons avec horreur, & étonnement ce que ces malheureux debitoient des extravagantes genealogies de leurs *Æones*, & autres songes semblables. Ce sont ceux que l'on appelloit *Gnostiques*; dont un certain Saturnin d'Antioche, & un Basilides d'Alexandrie, & peu apres, Valentin, le plus celebre de tous, furent les principaux auteurs. Ils ne manquerent pas de flater les vices des hommes, & de chatouiller leurs oreilles, pour gagner leur bonne grace; & avecque tels artifices, ils eurent une grande suite; ceux qui ne pouvoient souffrir la saine doctrine, s'attachant a eux; d'autant plus volontiers; qu'outre la licence, où ils les nourrissoient, ils les dispensoient encore de la necessité de s'exposer a la persecution par une franche confession du nom de Iesus-Christ, souvenant impudemment, qu'elle n'est pas necessaire. Et le succes des premiers en fit naistre d'autres nouveaux en grande abondance. Les Montanistes repaissoient aussi leurs gens

de fables, leur contant diverses visions, & inspirations ; qui , avecque les devo-
tions affectées de leurs ieunes , & de
leurs abstinences, mirent leur secte en
credit. Les Manicheens, qui s'eleverent
peu apres, avecque les mesmes artifices,
debaucherent quantité de Chrétiens,
de la faine doctrine du Seigneur, &
oultre ce qu'en rapportent plusieurs au-
tres écrivains, l'ouvrage de l'un de leurs
plus fameux , & eloquens Maistres, qui
s'est conservé dans les livres de S. Au-
gustin , nous montre combien ils ai-
moient la fable , & de quelles horri-
bles bourdes ils entretenoyent leurs
peuples. Il rapporte encore icy les li-
vres Apocryphes , forgés des les pre-
miers siècles a plaisir , sous le nom des
Sibylles, des S. Apôtres , & de quelques
Peres ; où des gens , qui avoyent honte
de la simplicité du Christianisme , ont
tasché de l'appuyer sur des fables ; &
l'ont étoffé d'une infinité d'opinions,
& de speculations humaines ; cōme si la
croix de Iesus Christ n'eust pas eu assés
de force pour s'établir d'elle mesme,
sans le honteux secours de leur licence
a mentir.

a mentir. C'est de là mesme que vint encore ce vieux conte du regne de mille ans, & d'une Ierusalem descenduë du Ciel, toute bâtie de pierres precieuses, qui a eu tant de vogue parmi les anciens ; a quoy l'on peut encore aiouër les vaines fantaisies de la pluspart d'entr'eux, sur l'état des ames sorties de leurs corps, & sur le feu, par où ils font passer tous les hommes apres la resurrection, iusques aux Patriarches, & aux Apôtres, & a la Vierge Marie mesme. Ce sont tous fruits de la curiosité du monde ; conçeus du dégoust de la simple verité, & avidement reçeus par les oreilles chatouilleuses. Mais tout cela est encore peu de chose, au prix de ce qui s'est fait dans les derniers siecles, sous le regne, & dans la communion du Pape ; où la saine doctrine a été comme ensevelie, & l'Evangile de Iesus Christ caché sous le boisseau, pour ne point importuner les oreilles delicates. C'est là ou l'on s'est amassé, & entassé des Docteurs a l'infini, comme nous l'avons desia touché ; où l'on a établi une hierarchie toute nouvelle, qui pour

se

Chap.
IV.

se decharger de la pene de colorer ses erreurs, avec les apparences de quelques fausses raisons, s'attribue hardimét le privilege de ne rien dire, qui ne soit vray, & raisonnable, & digne de la foy de tous les hommes; & outre ce grand corps, qui sembleroit bien devoir suffire au monde, on a encore ajoûté une infinie multitude de Moines, que l'on épand par tout, comme autant d'armées, ou de colonies, devoiées au soutien, & a la propagation de l'erreur; & qui, quelque grand qu'en soit le nombre, croissent neantmoins tous les iours, se passant peu de iubilès, qui n'en produise quelque nouvel ordre. C'est là où l'on détourne les oreilles des hommes de la verité, c'est adire de la parole divine; la décriant hardiment, comme un livre dangereux, obscur, enigmatique, & imparfait. Mais c'est là sur tout où les fables sont si bien receuës, & si ardemment aimées, & si vtilement employées, que l'on peut dire sans mentir, que la communion du Pape en est le vray regne. Vous savès que la pluspart de leurs enseignemens; comme ce qu'ils disent

disent de l'étrange changement de leur Eucaristie , de l'état des ames dans le Purgatoire , de l'infalibilité de leurs Papes, du service des saints , & des images, & autres, tiennent fort de la fable. Mais on ne peut nier , que les fables n'en soyent tout le fondement. Lisés les contes, qu'ils nous font de leurs prétendus miracles, de leurs visions , & de leurs apparitions pour prouver ces mysteres. Ce sont contes de Romans , & encore la pluspart , si grossiers, & si mal cousus , que c'est merveilles , que des gens si habiles , ne les ayent un peu mieux aiustés. Voyés aussi les legendes de leurs Saints , & les Annales de leurs Religieux , qui étoient cy devant tout l'entretien de leurs Peuples , & toute la matiere de leurs sermons ; vous y rencontrés mille contes extravagans ; qui ont fait écrire a l'un de leurs plus savans auteurs, commentant ce mesme passage de l'Apôtre , qu'il seroit bien difficile, pour ne pas dire impossible , de repurger tels livres de fables. Mais ceux qu'ils font encore tous les iours sur la vie de leurs devors , ne sont pas meilleurs;

d'Espè-
ce.

Chap. leurs ; l'avoué qu'ils sont mieux écrits,
 IV. & avecque plus d'art, & plus d'eloquen-
 ce ; mais non avecque plus de verité.
 Ce sont tous des Romains au fonds. Il
 n'y a autre difference ; sinon que les
 uns sont mieux fardés , & plus diver-
 tissans, & les autres moins. Au reste, ils
 sont si passionnés pour les fables , qu'ils
 n'en laissent perdre que le moins qu'ils
 peuvent ; & font encore maintenant
 toute sorte d'efforts , pour retenir en
 credit une infinité de happelourdes,
 dont la lumiere des bonnes lettres a
 découvert la fausseté ; & par vn artifice
 malin , s'ils rencontrent dans ces pieces
 quelques marques de leur supposition,
 comme en la date, ou ailleurs, ils les ef-
 facent , & les suppriment , afin qu'el-
 les passent plus aisément pour bonnes.
 Et si d'aventure quelcun d'entr'eux plus
 genereux que le commun, entreprend
 de décrier quelcune de leurs fables,
 tous les autres luy courent sus , & ne
 peuvent souffrir qu'on leur arrache des
 mains ces cheres & precieuses denrées ;
 comme il est arrivé n'agueres a un ou
 deux de leurs Docteurs, qui pour avoir
 franche-

Baron.

n. D.

269. §.

5. &

*souvent
ailleurs.*

Sirmöd

*De Lau-
noy.*

franchement parlé de la vieille histoire
 du S. Denis de Paris, faussement creu
 l'Areopagite, & des contes que l'on
 fait de la Madelene de Provence, ont
 été fort mal traittés par le reste de leurs
 gens. Et il y en a, qui ne peuvent s'em-
 pescher de soupirer, de ce que le Car-
 dinal Baronius reiette comme une fa-
 ble, ce que leurs vieux auteurs avoyent
 conté pour veritable de la pretenduë
 d'annation de Charles Martel, le pere
 de la seconde race de nos Rois. I'en
 ay remarquë d'autres, qui n'ayant pas
 assés d'impudence, pour garantir quel-
 cun de leurs contes pour bon & certain,
 disent neantmoins, qu'il est de l'inté-
 rest de la pietè, & de la religion, qu'il
 soit ainsi creu; comme si la verité avoit
 interest de conserver le mensonge, tât
 ces Messieurs sont amoureux de leurs
 fables, & tant ils ont de pene a souffrir
 qu'elles soyent decreditées. I'avouë
 que c'est un événement bien étrange,
 & qui nous surprend d'abord, que la
 plus grand' part des hommes Chrétiés
 se soyent ainsi dégoustés de la verité de
 l'Evangile, la plus belle, & la plus
 divine,

Chap.
IV.*Colve-
ner. ad
Filo
doard
Rem. l.
2.c. 12.**Maria-
na en
son hist.
d'Espa-
gne.*

Chap.
IV.

divine, & la plus salutaire chose, que Dieu nous ait iamais donnée, pour desirer, & embrasser si passionnément, non seulement l'erreur; mais mesmes des fables si extravagantes, & si bourruës, qu'il semble a les considerer froidement, qu'elles ne soyent dignes que des oreilles des vieilles, ou des enfans. Mais puis que le S. Apôtre nous avoit avertis de si bonne heure, que cela arriveroit un iour, nous n'avons nul sujet de nous en étonner. Certainement, c'est aussi un fait bien étrange, que les Israélites, qui voyoyét la main de Dieu leur verser tous les iours des cieux, ce qu'il leur falloit de manne pour leur nourriture; au lieu d'admirer ce don si merveilleux, au lieu d'en benir l'auteur, & de s'estimer les plus heureux hommes du monde d'estre traittés de la sorte, ayent méprisè un si rare present; & mieux aimè des aux, & des oignons, & des citrouilles la viande des esclaves, que le pain des Anges. Mais cela est pourtant arrivè, & a été remarquè expressément, pour nous représenter cet autre événement icy
 predit

predit par l'Apôtre. En effet, bien que la verité soit l'obiet, & le desir legitime de nos entendemens; neantmoins, si nous considerons la corruption naturelle des hommes, nous ne treuverons pas si fort étrange, qu'ils preferent les fables aux mysteres de l'Evangile. Premièrement l'homme hait la souffrance, & la croix; & l'Evangile y assuiettit de tout temps ceux, qui en veulent faire profession. Puis apres l'Evangile nous demande que nous renoncions a nos vices, & mortifions nos passions, & ne nous laisse nulle esperance de salut, sans une vraye sanctification. Les hommes au contraire sont tellement attachés a leur chair, & a ses conuoitises, qu'il n'y a rien, qui ne leur soit incomparablement plus aisè, que de s'en dépouiller. De plus cette grande simplicitè, qui reluit par tout dans l'Evangile, ne contente nullement, ni nôtre orgueil, ni nôtre curiosité. C'est de là qu'est venu le degoust du monde, & son averfion, & sa haine contre cette sainte doctrine; & Saint Paul nous le montre icy en passant, quand il l'attribue

Chap.
14.

Chap.
IV.

buë en partie a la demangeaison des oreilles des hommes, & en partie a leurs convoitises. Et quant aux fables, & aux erreurs, qu'ils ont embrassées apres le mépris de la verité; ce qui les y a portés, n'est pas la beauté, ou l'apparence des choses (au contraire, il n'y a rien de plus absurd, ni de moins raisonna-ble) mais c'est la geenne, que leur donne ce qui leur reste de sentiment en leur conscience; qui ne pouvant se delivrer de la crainte des iustes penes, que meritent les pechès, & les debauches où leur convoitise les retient, leur fait recevoir a yeux clos tout ce qui flate leur passion; & qui leur laissant la libertè de mal vivre, leur promet quelque expiation, & quelque impunitè de leurs crimes. Car si vous y prenez garde de bien pres, vous treuverés que c'est là où visent les doctrines des fausses religions, & les fables inventées pour leur acquerir de la creance. Et cela soit dit de ceux, qui aioûtent foy tout de bon aux inventions, & aux contes des faux Docteurs. Dieu la ainsi permis, parce qu'il étoit iuste de punir en

en cette sorte le mépris de son Evan-
gile, en abandonnant tellement les es-
prits de ces ingrats, qu'ils tombassent
dans la plus extravagante; & la plus
honteuse de toutes les erreurs (qui est
de croire des fables) eux qui avoyent
eu la fierté de reietter la plus noble, &
la plus divine de toutes les verités (qui
est la foy de l'Evangile) C'est la do-
ctrine de Saint Paul dans la deuxiesme
Epitre aux Thessaloniens, où parlant
de ces gens là; Dieu (dit-il) leur envoie-
2. Thess.
2. 101
111
ra efficace d'erreur; a ce qu'ils aient foy
au mensonge; parce qu'ils n'ont point reçu
la dilection de vérité; pour estre sauvés.
La vérité de Dieu est une chose sainte,
& sacrée, elle ne peut estre outragée
impunément; & la premiere pene,
qu'elle attire sur ceux qui la reiettent,
c'est qu'ils ne manquent jamais de per-
dre le iugement, doù il leur arrive
presque tousiours de tomber dans les
fables, c'est a dire, dans la dernière
des bassesses, & des puerilités, dont
une creature raisonnable soit capable.
Ainsi voyés vous que les Payens des le
commencement, pour avoir detenu la

verité de Dieu en iniustice devinrèt, comme dit S. Paul, vains en leurs discours, & extravagans au dernier point; iusques a debiter, & a croire, comme une bonne Theologie; ces lourdes & ridicules fables de l'ancien Paganisme, dont nos enfans se moquent aujourd'huy. Les Iuifs n'ont pas manqué de recevoir aussi a leur tour un mesme paiement de leur outrage contre l'Evangile. Car depuis qu'ils l'eurent reiettè, comme si tout a coup ils eussent perdu leur bon sens, ils n'ont cessè de resyer, & de se repaître de fables prodigieuses; où il ne paroist nulle étincelle de raison; comme nous le voyons encore aujourd'huy dans leurs plus estimés, & plus authentiques livres, qui en sont tout pleins. Il ne faut donc pas s'étonner si les Chrétiens, qui se sont détournès de la saine doctrine Evangelique, ont aussi été traittès en la mesme sorte; & abandonnés par un épouvantable, mais iuste iugement de Dieu *a l'esprit de l'erreur, & de la fable*; le legitime, & inevitable fléau de ceux, qui outragent la verité celeste. Il est raisonnable, que ceux
qui

qui ont eu la presumption de dedaigner les mysteres de Dieu, perdent l'entendement, dont ils ont abusé, & admirent, & adorent iusques aux plus vaines fables des hommes.

Voila, Freres bien-aimés, ce que nous avions a vous dire, sur cette admirable prediction du S. Apôtre. Au nom de Dieu, mettés la bien dedans vos cœurs, & en tirés les usages, qu'elle contient pour vôtre edification. Elle vous fournit premierement, contre les profanes, & les athées une preuve convainquante de la divinité de l'Esprit, qui guidoit la plume de l'Apôtre. Car si vous comparés nettement, & sans passion, ce qu'il dit icy, & dans la deuxiesme Epitre aux Thessaloniens, & en quelques autres lieux, avecque les choses arrivées plusieurs siecles apres luy; vous ne douterés point, que dés lors, il ne les ait preveuës & predites; le rapport ponctuel, qui se treuve entre ses paroles, & les evenemens, iustificiant invinciblement, qu'il n'a peu parler, comme il fait, que pour signifier ce qui est arrivé si long temps depuis. Or il n'est

Chap.
IV.

pas possible qu'il l'eust appris d'autre, que de Dieu, & je defie tous les profanes de me montrer dans les livres d'aucune autre religion des prediCTIONS claires, & distinctes, & assurees, comme est celle cy, & les autres de S. Paul, qui ayent esté exactement iustificées par l'éuenemēt plusieurs siecles apres avoir esté écrites; Car il ne dit pas simplement en general, que le temps ira en empirant. Il pose affirmativement, que le temps viendra, où les hommes, qui feront profession du Christianisme, se degousteront de la saine doctrine, & ne la pourront souffrir; que travaillés de leur curiosité, & de la démangeaison de leurs oreilles, ils laisseront la vérité; & il specifie pareillement les erreurs; où ils se laisseront emporter, les marquant de deux caracteres illustres; l'un qu'elles seront conformes a leurs convoitises; & l'autre, qu'elles consisteront en des fables, ou du moins, qu'elles en seront etoffées, & accompagnées. A quoy il faut encore aiouter cette autre circonstance notable, qu'ils auront une grande quantité de Docteurs, assemblés,

semblés, & comme entassés les uns sur les autres. Certainement ce ne peut estre autre que Dieu, qui luy a revelé des particularités si étranges tant de siecles avant leur événement. Mais, cette mesme parole de S. Paul iustifie aussi clairement, contre ceux de Rome, qui d'eux, ou de nous s'est détourné de la saine doctrine; eux a qui toutes ces marques conviennent évidemment, ou nous a qui il n'en convient aucune. Certainement l'impudence mesme ne fauroit, ni nous accuser, ni les excuser de l'amour & de la passion des fables. Car si l'Evangile de Iesus Christ est une verité; où est le Chrétien, qui puisse nous imputer de nous estre *tournés aux fables*, nous qui, contens de ce seul Evangile, ne croyons, & ne preschons autre chose dans nôtre religion? Demeurons y donc fermes a jamais; mes chers Freres, sans que ni l'impieté des incrédules nous trouble, ni la multitude, ou l'apparence de nos avernaires nous étonne, ni la legereté, ou le changement de quelques deserteurs nous décourage. Roidissons nous contre les

maux, qui nous pressent, ou nous menacent. Si le monde ne peut souffrir nôtre doctrine, S Paul nous en a avertis ; non pour nous intimider ; mais pour nous preparer contre le choc de ce grand scandale. Car c'est de là mesme qu'il tire l'exhortation, qu'il faisoit a Timothée de redoubler ses soins, & son zele dans l'exercice de son ministere. Que les Pasteurs tous les premiers, puis que c'est eux particulierement, que l'exemple de Timothée regarde, fassent courageusement leur devoir ; s'y employant avec d'autant plus de cœur, & d'affiduité, que moins ils voyent, ou prevoyent dans les hommes de bonnes dispositions a recevoir, ou a retenir la verité. Contribuons y tous en suite nos efforts, combatans l'ingratitude du monde par les exemples de nôtre foy, & de nôtre reconnoissance. Et quoy que fasse le monde, au moins conservons nos ames ; & cherissons la verité, que Dieu nous a donnée toute pure, telle qu'elle descendit autrefois des cieus, apres l'avoir miraculeusement demeslée des erreurs, & des fables, où la

la vanité des hommes l'avoit envelop- Chap.
pée en la terre. Qu'elle soit nôtre par- IV.
tage, & nôtre gloire ; nôtre sagesse, &
nôtre science. Prisons la ce qu'elle vaut,
& nous donnons bien garde de la tro-
quer pour des fables. Les enseignemens
des hommes peuvent divertir, ou mes-
mes enrichir, & orner nos Esprits. Il
n'y a que cette verité, qui nous puisse
sauver. Les discours de la sapience
môdaine peuvent chatouïller nos oreil-
les, & flater nos maux. Il n'y a que l'E-
vangile, qui puisse guerir nos ames, & les
mettre en la possessiô de leur vray bon-
heur. Mais, chers Freres, si nous vou-
lons fidelement garder la verité, & ga-
rantir nos sens des charmes, & des il-
lusions de l'erreur, & de ses fables, mor-
tifions nos convoitises ; Ce sont elles-
seules, qui degoustent les hommes de
la verité ; qui embrouïllent leur enten-
dement, qui rendent leurs oreilles cha-
touilleuses ; qui les ouvrent a la voix
des seducteurs, & qui fardent, & degui-
sent les fables, dont ils repaissent le
monde. Donnés moy une ame pure, &
franche, qui ne soit suiette, ni a l'ava-

Chap.
IV.

rice, ni a l'ambition, ni a la luxure ; qui ne convoite ni les richesses, ni les honneurs , ni les plaisirs de la terre , & qui ne craigne ni ses persecutions , ni ses haines ; je suis bien assure que une telle ame ne preferera jamais les fables de la superstition a la verite de l'Evangile. C'est par là qu'il faut établir nôtre perseverance en la foy. Travaillons y de formais, mes Freres bien aimés ; & outre la seureté, où nous nous mettrons, nous tirerons des a present de cette bienheureuse étude une consolation, & une joye, qui vaut mieux que toutes les delices du monde ; en attendant la couronne de gloire, & d'immortalité, que le Seigneur garde là haut dans les Cieux, a tous ceux, qui auront perseveré jusques a la fin. Ainsi soit il.

FIN.

SERMON



SERMON TRENTIÈSME.

II. TIMOTH. chap. IV. vers. 5. 6.

v. Mais toy veille en toutes choses, & endure les afflictions ; fai l'œuvre d'un Evangeliste ; ren ton ministre pleinement approuvè.

VI. Car , quant a moy ; je m'en va maintenant estre mis pour aspersiō du sacrifice ; & le temps de mon delogement est prochain.

CHERS FRERES ; Comme une mesme cause produit quelquesfois des effets differens, selon la diverse disposition, qu'elle rencontre dans les suiets, sur qui elle agit ; nous voyons souvent, que le peril, qui étonne, & engourdit les timides, reveille, & anime les courageux ; & qu'au lieu que la grandeur, & la difficulté d'un dessein, refroidit, & rebute les ames lasches, il n'y a rien, qui

Chap. qui allume, & qui attire d'avantage celles,
 IV. les, qui sont vraiment genereuses. D'où vient que l'un des plus fameux
 Cesar. Capitaines de l'antiquité, voyant ses soldats en pene de l'ennemi, ne feignit point de leur découvrir la multitude, & les forces, & les autres avantages d'une armée, qu'ils devoient avoir au premier iour sur les bras; parce que connoissant le cœur & la valeur de ses gens, il s'asseuroit que la grandeur du peril, qu'il leur montrait, ne feroit que redoubler & leur courage, & la vigueur de leur action, & les mettre en meilleur état, pour bien recevoir l'ennemi. Chers Freres, s'il m'est permis de comparer les guerres de Dieu avec-que celles des hommes, je pense pouvoir dire, que S. Paul fait ici quelque chose de semblable, traittât Timothée, & en sa personne tous les Chrétiens, a peu pres en la mesme sorte, que ce Capitaine fit ses soldats. Il ne nous deguise point les choses, il nous presente naïvement les difficultès, que nous rencontrerons; & nous avertit de bonne foy, & du nombre, & des artifices,
 & des

& des malices des ennemis, qui s'eleveront de toutes parts contre nous. Il vous peut souvenir, que c'est ce qu'il nous déclaroit dans le verset preceder, disant, qu'il viendroît un tēps fascheux, où les hommes dégoutēs de la veritē aimeroient les fables; où des armées de faux docteurs combatroyent la saine doctrine, & seroyent avidement reçus par une infinitē de gens, dont la convoitise auroit corrompu l'ame, & l'oreille; Il ne craint point que ce discours decourage ou rebute Timothée, & les autres vrais fideles; parce qu'il fait que *Dieu leur a donné un esprit non de timiditē; mais de force, & de dilection, & de sens rassis.* Au contraire, il pretend que la connoissance de la difficultē, & du peril excitera nōtre courage, & nōtre diligence; & nous fera rassembler tout ce que nous avons de force & de vigueur, pour l'opposer a des ennemis si dangereux. C'est en effet ce qu'il remonstre maintenant a Timothée; Apres luy avoir ci devant representē la multitude, & les efforts, & les ruses des ennemis, il aioute immediatement ce

2. Tim.
1. 7.

que

Chap.
IV..

que vous avés ouï, *Mais toy, veille en toutes choses, & endure les afflictions, fais l'œuvre d'un Evangeliste, ren ton ministere pleinement approuvè.* Que l'image (dit-il) de ces dangereuses rencontres ne t'épouvante point; Qu'elle aiguise plutôt ton courage, & reveille tes forces. Prepare toy de bonne heure a ce grád, mais inévitable combat; Tien toy iour & nuit sur tes gardes, pour n'estre jamais surpris; & employe tout ton temps dans les devoirs de la charge, a laquelle Dieu t'a appellè. Et pour luy faire comprendre la necessité de cet avertissement, qu'il luy repete tant de fois, il luy declare la cause, qui l'oblige a luy redoubler ce charitable devoir, voyant qu'il n'auroit plus gueres de temps de luy en rendre de semblables, parce que le iour de sa mort approchoit; *Car quant a moy (dit-il) je m'en va mintenant estre mis pour asperision du sacrifice; & le temps de mon delogement est prochain.* Ce sont les deux poincts que nous nous proposons de traiter dans cette action, avecque l'aide, & la gráce du Seigneur; l'exhortation que fait l'Apôtre a Timothée

mothée de s'acquitter fidelement, & diligemment de sa charge ; & l'avis qu'il luy donne de sa mort prochaine. L'un & l'autre merite d'estre bien consideré ; & contient diverses choses tres-vtiles a nôtre edification, & consolation, que nous tascherons de vous représenter le plus brievement qu'il nous sera possible. Chap. IV.

L'exhortation de l'Apôtre comprend quatre chefs, comme vous voyés. Car il recommande a son disciple premierement la vigilance ; *Veille* (dit-il) *en toutes choses*, puis en deuxiesme lieu la patience & la constance dans le travail, *endure les afflictions* ; & en troisiéme lieu, il luy enjoint en general *de faire l'œuvre d'un Evangeliste* ; & en fin en quatriesme & dernier lieu de se conduire de telle sorte dans l'exercice de cette sienne charge, *qu'il rende son ministère pleinement approuvé*. Ces quatre parties font la perfection d'un bon serviteur de Dieu, & quiconque les a, peut estre tenu pour un accompli ministre de l'Evangile. Le mot, dont se sert l'Apôtre, pour exprimer la première, affavoir

Chap. assavoir la vigilance, quand il dit ; *Veille*
 IV. *en toutes choses* , signifie proprement, &
 originalement , *estre sobre* ; & l'Escriture
 l'employe quelquesfois en ce sens :
 I. Pierr. comme quand S. Pierre dit , *Vous donc*
 I. 13. *ayant les reins de vôtre entendement ceints*
avec sobriété, ou, comme porte l'original,
étant sobres, esperés parfaitement en la gra-
ce, qui vous est présentée ; & dans la pre-
 I. Theff. miere aux Thessaloniens, *soyons sobres,*
 5. 8. *comme étant enfans du iour*. Mais ce mot
 se prend aussi assés souuent, pour dire,
veiller, parce qu'en effet la vigilance est
 ordinairement la suite, ou la compagne
 de la sobriété ; étant malaisé qu'un
 homme adonné a l'ivrognerie, & a la
 gourmandise, soit vigilant ; le vin, &
 les viandés, dont l'estomach est trop
 chargé, remplissant naturellement le
 cerveau de fumées, & de vapeurs, qui
 appesantissent, & assoupissent les sens,
 & les rendent incapables de veiller, &
 de bien faire leurs fonctions. C'est
 pourquoy les Apôtres ioignent presque
 rôiours ces deux vertus, la sobriété, &
 la vigilance ; comme deux sœurs, qui
 ne vont presque jamais l'une sans l'au-
 tre ;

tre ; *Veillons , & soyons sobres* ; dit S. Paul Chap. IV.
 aux Theſſaloniens ; *ſoyés sobres & veill-*
tés ; dit S. Pierre : *Car le Diable vôtre* 1. Theſſ.
adverſaire rode a l'entour de vous , comme 5.6.
un lyon rugiffant , cherchant qui il pourra 1. Pierr.
devorer. Et c'eſt peut eſtre la raiſon,
 pourquoy l'interprete Latin a aiouté ces
 paroles , *ſois ſobre* , a l'exhortation,
 que S. Paul fait icy a Timothée , bien
 qu'elles ne ſoyent pas dans le texte de
 l'Apôtre ; ſi ce n'eſt que cette addition
 ſoit venuë de l'ignorance , & inadver-
 tence de quelque copifte , qui rencon-
 trant la premiere parole de l'Apôtre
 traduite dans une verſion par le mot
 de *veiller* , & dans une autre, par celui
d'eſtre ſobre , ſe ſera imaginé que l'un &
 l'autre eſtoit dans l'original , & pour
 n'en rien perdre , les aura retenus tous
 deux. Quoy qu'il en ſoit , tous les tex-
 tes Grecs de l'Apôtre repreſentét una-
 niment ce que nous avons dans nos
 Bibles ; & ceux de Rome devoient y
 avoir corrigé leur verſion vulgaire , &
 non y retenir , comme ils font, une ad-
 dition non neceſſaire , contre la foy de
 tous les originaux. Mais pleuſt a Dieu
 qu'ils

Chap.
IV.

Home-
re.

qu'ils n'eussent point fait de fautes en
 là religion plus grieves que celle là, qui
 est de si petite importance, que i'avoué
 qu'elle merite a pene d'estre relevée.
 Cette vigilance, que l'Apôtre recom-
 mande icy a son disciple est necessaire
 a tous superieurs en quelque societé
 que ce soit ; & il n'y a rien si commun
 entre les personnes d'étude, que le
 mot du plus ancien écrivain des Payés,
 qui fait dire a l'un de ses heros, *qu'il
 ne faut pas qu'un homme de commande-
 ment, & de conseil dorme la nuit toute
 entiere.* Il est bien certain, que dans le
 métier de la guerre, cette vertu est la
 principale partie d'un bon Capitaine;
 & que les Alexandres, & les Cefars,
 doivent leur admirables succes, & cet-
 te haute gloire, dont la renommée les
 a couronnés, a leur vigilance, plus qu'a
 aucune autre de leurs belles qualités.
 Il se rencontre assés de gens, qui ont
 leur courage, & si vous la voulés ainsi
 appeller, leur temerité. Mais, ils ne
 reussissent pas comme eux, parce qu'ils
 n'ont pas leur vigilance. C'est celle là,
 qui rend le reste utile, ne perdant pas
 un des

Un des momens, où il se peut employer Chap. IV.
 à propos. Pour le ménage des familles,
 tant aux champs, qu'à la ville, l'expe-
 rience nous montre tous les iours: com-
 bien la vigilance y est requise; & le sage
 dans ses proverbes nous l'enseigne, &
 nous le repete avec un extrefme soin;
 mal traittant tout ce qui se peut les pa-
 resseux, & les faineants, & nous repre-
 sentant leur humeur endormie, & sans
 souci, comme une chose non seulement
 mal-seante, & indigne d'une Creature
 raisonnable, mais de plus encore tres-
 dommageable; & tres-pernicieuse;
 comme la cause de la ruine; & de la
 misere des maisons, & il donne a ceux,
 qui ne sont pas vigilans, les ronces &
 les épines, & le vent en partage. L'hi-
 stoire du Patriarche Iacob dans la Ge-
 nese, & celle des bergers de Bethleem
 dans l'Evangile, nous fait voir particu-
 lierement que la vigilance est familie-
 re aux Pasteurs, & a ceux qui s'adon-
 nent a la nourriture des animaux. Mais
 elle est d'autant plus necessaire aux mi-
 nistres de Dieu, que la guerre, qu'ils
 font, est la plus iuste, & la plus glorieuse,

Provs. 6.
 6.9. 11.
 & 10.4.
 & 12.
 11. &
 13.4. &
 15. 19.
 & 19.
 24. &
 23. 21.
 & 24.
 33. 34.
 & 26.
 13. 14.
 15. &
 28. 19:

Chap.
IV.

& tout ensemble la plus salutaire du monde ; qui a pour but de sauver les peuples, & non de les ruiner ; d'affranchir les hommes, & non de les asservir, de leur donner le ciel, & non de leur ôter la terre ; & que le ménage, qu'ils font, est le plus précieux, & le plus divin, qui acquiert non des biens corruptibles, la pasture des tignes & des vers, & le butin des larrons, mais les tresors de l'éternité, & que les brebis, qu'ils nourrissent, sont celles de Iesus-Christ, achetées au prix de son sang, & destinées a l'immortalité. Les eloges, dont l'Ecriture orne leurs charges, les obligent évidemment a cette vertu. Car vous sçavez, qu'elle les compare a des soldats, & a des guerriers; voire aux conducteurs des troupes du Seigneur, aux économes, & dispensateurs de sa famille, & aux bergers de ses troupeaux ; D'où ils ont mesmes tiré l'un de leurs noms les plus ordinaires, étant fort souvent appellés Pasteurs, & dans l'Ecriture, & dans l'Eglise. Et le mot d'*Evesque*, qui signifie un surveillant, & qui est le plus propre de leurs noms,

les

les avertit expressément du mesme devoir. Cette vigilance est l'attention, que doit avoir un Pasteur pour les affaires de sa charge ; tenant tous ses sens ouverts, & les occupant tout entiers en la consideration de son troupeau, & de toutes les choses qui s'y rapportent, de ses besoins, & de ses dangers, des momens propres a agir pour son edification, & sa consolation, afin de n'en laisser perdre aucun. Il doit aussi prendre garde au dehors, s'il ne s'y presente rien, ou qui menace de mal faire, ou qui promette de se ranger au bien, pour repousser l'un, & pour tendre la main a l'autre. Et l'Apôtre nous montre combien est grande l'étenduë de ce devoir, quand il ordonne a Timothée, non simplement de veiller mais de *veiller en toutes choses*, de ne rien negliger, de n'estimer nulle partie de son administration indigne de ce soin, quelque basse & méprisable, qu'elle paroisse en elle mesme ; En effet, puis que c'est l'œuvre de Dieu, elle ne peut rië avoir, qui ne soit grand & important, & qui ne merite nôtre vigilance, & nôtre

Bb 2 diligence.

Chap.
IV.

diligence. Mais si le serviteur de Dieu doit ainsi veiller en tout temps, il y est particulièrement obligé, quand la coruptiõ, ou de la doctrine, ou des mœurs, ravage ou menace l'Eglise. C'est alors qu'il doit redoubler ses soins; & se mettre diligemment sous les armes, pour détourner le malheur. Et c'est proprement a cela, que l'Apôtre appelle icy son disciple, qu'il face d'autant mieux le guet, que plus l'ennemi estoit près, & s'employe avec d'autant plus de soin, soit a prevenir, soit a guerir les maladies des hommes, dont il vient de l'avertir, que plus ils y étoient suiets par les propres inclinations de leur nature, & que plus les seducteurs tascheroyent de les en infecter. l'avouë, fideles, que c'est desia une grande & penible tasche au Pasteur de veiller en toutes les choses de sa charge; d'avoir tousiours les yeux, & les sens ouverts sur ce seul suiet, sans leur donner, ni repos, ni divertissemēt; Mais ce n'est pas neantmoins le tout. S'il n'y avoit que cela, il seroit heureux; cette vigilance & contention d'esprit treuvant des douceurs, & des consolations

tions si ravissantes dans la beauté de son objet, que quelque active & laborieuse, qu'elle semble a la chair, elle est pourtant au fons plus delicieuse, & plus agreable aux ames touchées de l'amour de Dieu, que le repos le plus delicat, & le calme le plus profond. Le plus fascheux est, que des que le serviteur de Dieu s'attache tout de bon a son dessein, s'occupant en son ministere avec cette sainte, & innocente vigilance, il ne manque jamais de combats, le Diable, & le monde luy en suscitant de toutes parts; des qu'ils le voyent travailler fidelement a cette œuvre de Dieu; de sorte que, s'il n'est armé d'une fermeté & constance invincible, il sera malaisé qu'il ne se rebute, & ne se relasche bien tost. Cest pourquoy l'Apôtre munit aussi son Timothée contre cette tentation; & apres luy avoir commandé de *veiller en toutes choses*, luy ordonne en second lieu; *d'endurer les afflictions*; c'est a dire, de les souffrir patiemment, de les supporter doucement, sans s'aigrir, sans se décourager, sans abandonner la tasche, que Dieu

B b 3. luy

Chap.
IV.

2. Tim.
2. 3. 9.

2. Tim.
1. 8.

Jacq. 5.
13.

luy a donné pour se mettre à couvert de l'orage. Car encore que le terme, dont il se sert, signifie simplement, *souffrir du mal*; neantmoins, il est évident par l'air de son langage, qu'il entend qu'il le souffre volontiers; & de bon cœur; avec une ame patiente, & genereuse; qui demeure droite & constante dans l'occasion, sans jamais plier, quelque rude, & falcheux, que puisse estre l'assaut, qu'elle aura à soustenir. Il a desia employé ce mot en ce sens; quand il exhortoit cy devant Timothée à *endurer les travaux, ou les afflictions, comme bon soldat de Jesus-Christ*, & lors que parlant de soy-mesme, il dit que pour l'Evangile, il *endure des travaux, ou des afflictions jusques aux liens, comme malfacteur*; & plus haut encore, quand il avertit son disciple, *de participer aux afflictions de l'Evangile*; c'est à dire, de souffrir des maux ou des afflictions avecque luy pour la cause de l'Evangile. S. Jacques en use tout de mesme; *Y a t-il quelcun entre vous (dit-il) qui souffre du mal? Qu'il prie*. L'harmonie de tous ces passages montre clairement, qu'il faut entendre

rendre cette parole de l'Apôtre de la patience dans l'affliction, & dans le mauvais traitement, que l'on reçoit du monde, & non simplement de la constance dans les travaux, & dans les penibles fonctions du saint ministere; comme quelques Interpretés se l'imaginent. Il n'est pas besoin d'insister d'avantage a vous montrer la necessité de cet avertissement. La chose parle assés d'elle mesme. Car si tous ceux qui veulent vivre selon pietè en Iesus Christ, souffriront persecution; comme l'Apôtre nous l'asseuroit cy devant, combien plus seront suiets a cette necessité ceux qui veulent conduire les autres hommes dans cette sorte de vie? Mais l'Apôtre apres avoir ainsi revestu son disciple de vigilance, & de patience, comme de deux armés absolument necessaires a son dessein, le fait agir en suite, *Fay (dit-il) l'œuvre d'un Evangeliste.* Il est vray qu'a s'attacher simplement a la forme, & a l'origine du mot, *Evangeliste*, signifie en general, tout homme qui evangelise, c'est a dire, qui annonce ou presche l'Evangile, de

2. Tim.
3. 12.

Bb 4 quelque

quelque ordre qu'il soit. Mais il est évident, que dans l'usage des écrivains du Nouveau Testament, c'est le nom d'une certaine charge particulière, & non commune à tous les ministres de la parole de Dieu. S. Paul nous l'enseigne clairement dans l'Épître aux Ephésiens; où rapportant les divers ministères que le Seigneur Iesus avoit établis en son Église, pour son edification, il dit, *qu'il a donné les uns pour estre Apôtres, & les autres pour estre Prophetes, & les autres pour estre Evangelistes, & les autres en fin, pour estre Pasteurs & Docteurs.* Là vous voyez qu'il prend le mot d'Evangeliste, tout de mesme que celui d'Apôtre, de Prophete, de Pasteur, & de Docteur, pour une certaine charge instituée par le Seigneur; & qu'il la distingue, & la separe d'avecque les autres, dont il y fait le denombrement. Et vous aprenés encore du rang qu'il donne à chacun de ses ministres, que l'Evangeliste étoit moins que l'Apôtre, & le Prophete; mais plus que le Pasteur, & le Docteur. Or il est clair, & certain, que le Pasteur est celui qui a la conduite d'un

Ephes.
4. 11.

d'un troupeau, & qui est ordinairement appellé *Prestre*, ou *Evesque*, indifferement en divers autres lieux du Nouveau Testament. L'Evangeliste estoit donc au dessus des Pasteurs communs de chaque Eglise; & son rang étoit au milieu entr'eux, & les Apôtres, plus haut que les premiers, mais bien bas au dessous des Apôtres, dont le ministere étoit souverain, élevé au dessus de toute l'Eglise dans le trone d'une puissance & d'une gloire établie, pour iuger tout l'Israël de Dieu. S. Luc, dans le livre des Actes donne cette qualité a S. Philippe; *Nous entraimes* (dit il) *en la maison de Philippe l'Evangeliste*; & S. Paul en ce lieu l'attribue aussi évidemment a Timothée, quand il luy ordonne de faire *l'œuvre d'un Evangeliste*; c'est a dire, les devoirs de sa charge. L'exemple & de Philippe, & de Timothée nous montre que cette sorte de ministere n'étoit pas précisément attaché a un certain troupeau; mais avoit cela de commun avecque l'Apostolat, qu'il s'employoit en tous lieux indifferement selon les occasions qui le requeroient,

Chap.
IV.

Act. 21.
8.

Chap.
IV.

royent, pour y annoncer l'Évangile, & y fonder la foy, ou pour y établir, & y dresser des Eglises, ou pour remédier aux desordres, s'il y en arrivoit quelcun, auquel les Pasteurs & les Anciens ne peussent pourvoir. Ces Evangelistes étoient comme les aides des S. Apôtres; qui les assistoient, & les servoient, ou les accompagnant, ou allant exécuter leurs ordres dans les lieux, où ils les envoioient selon les nécessités de l'Eglise. Tels étoient outre Timothée, Tite, Apollos, Crescens, & plusieurs autres, dont l'Apôtre fait mention çà & là en divers lieux de ses Epitres. D'où paroist, que ceux là s'abusent, qui les prennent pour des patrons de cet Episcopat, que les Chrétiens apres la mort des Apôtres, eleverent sans leur ordre au dessus de la compagnie des Prestres, qui gouvernent chaque Eglise. Car leur prétendu Evesque est lié a un certain troupeau, & n'a nul droit, ni pouvoir hors de son diocese (comme on appelle aujourdhuy le détroit de son ministère) au lieu que l'Evangeliste n'avoit nulle Eglise, qui luy fust propre, & a laquelle

qu'elle sa charge fust attachée pour toute sa vie. S. Paul fait icy expressement mention de cette dignité; où Dieu avoit élevé Timothée dans son Eglise, tant pour l'encourager luy-même dans l'exercice du saint ministère, par la considération de l'honorable rang qu'il y tenoit, que pour recommander son autorité aux autres. Il veut donc qu'il s'adonne tout entier a cette sacrée charge, en faisant soigneusement toutes les fonctions; Car c'est ce qu'il appelle *l'œuvre de l'Evangeliste*, c'est a dire, ses devoirs, sa tasche, les actes, & les services pour lesquels Iésus-Christ en a institué le ministère. Et ces fonctions là sont, comme nous l'avons touché, annoncer l'Evangile, dresser des Eglises, visiter & secourir celles, qui sont desja établies, pourvoir a leurs necessités, affermir par tout la Discipline du Seigneur, & remedier aux desordres, & aux scandales, que l'autorité des Ministres ordinaires ne peut guerir. En fin il luy enjoint en quatriesme & dernier lieu de rendre son ministère pleinement approuvé. Les paroles Grecques peuvent aussi recevoir

Chap. cevoir le sens que l'interprete Latin, &
 IV. divers autres leur donnent pour dire,
 πλ ηρο- *accompli ton ministere*, comme l'Apôtre
 Φέρουσι. exprime précisément cette pensée dās
 Col. 4 l'Épître aux Colossiens; mais vsant d'un
 17. autre terme que celuy, qu'il a icy em-
 πλ ηροίς. ployè; *Dites a Archippe; Regarde le mini-
 stere que tu as receu au Seigneur, afin que
 tu l'accomplisses*; c'est a dire, que tu en
 exerces toutes les parties, avecque tant
 de soin, & d'exactitude, que tu n'en
 laisses aucune en arriere; que tu en rem-
 plisses toutes les fonctions avecque
 tant de foy, & de religion, qu'on ne te
 puisse reprocher d'avoir manqué a au-
 cun de ses devoirs. Mais parce que le
 mot de l'Apôtre en ce lieu signifie faire
 foy, certifier & prouver clairement la
 verité d'une chose plutôt que l'accom-
 plir, il semble que la version de nôtre
 Bible soit plus simple, & plus coulante,
*qu'il rende son ministere pleinement approu-
 vè*; c'est a dire qu'il se conduise telle-
 ment dans l'exercice de cette charge
 sacrée que chacun puisse reconnoistre
 par les bōnes qualitez de sa vie, comme
 par autant de contraires, & indubita-
 bles

bles marques qu'il est vraiment ministre de Jesus-Christ. Les vrais & assurez moyens de rendre son ministere ainsi assurez, sont l'innocence, & la fainteté d'une part, & la patience, & la constance de l'autre; quand nos mœurs répondent a nos enseignemens, & que nôtre vie est vne fidele copie de nôtre predication. C'est a mon avis ce qu'il recommande a Timothée en ces mots; *ren ton ministere pleinement approuvè.* Apres l'avoir ainsi exhorté a se bien acquitter des devoirs de sa charge, & a y perseverer constamment, il luy donne un avis triste, & fascheux a la verité, mais neantmoins necessaire, luy declarant que le temps de sa mort approche. *Car quant a moy (dit-il) ie m'en va maintenant estre mis pour asperision du sacrifice, & le temps de mon delogement est prochain.* Il ne doutoit pas que cette nouvelle funeste ne deust faire une grande & profonde playe dans l'ame de son cher disciple. Mais il s'est creu obligé de l'en avertir; & cela, pour deux raisons a mon avis, l'une, qui le regardoit luy mesme, & l'autre pour le bien

Chap.
VI

Jean

21. 17.

bien & l'edification de Timothée.
 Quant a luy, il le fait pour iustifier
 l'instance de tant d'exhortations reite-
 rées tant de fois en paroles si affectueu-
 ses, & si ardentés, qu'il a faites a Timo-
 thée dans cette Epitre. Car il semble
 que l'on se desie de la vertu d'une per-
 sonne, quand on luy repete si souvent
 cette sorte d'exhortations; comme vous
 voyès que S. Pierre fut contristé de ce
 que le Seigneur luy avoit demandé
 trois fois tout de suite, s'il l'aimoit, pre-
 nant cette repetition pour un secret re-
 proche de foiblesse dans l'amour, qu'il
 luy portoit. Afin que Timothée n'eust
 une imagination semblable, de ce que
 l'Apôtre l'a tant de fois exorté a son
 devoir, & ne creust que ce soin, & cet
 empressement procedast de quelque
 mauvaise opinion, qu'il eust de sa fer-
 meté & constance dans la pieté; S. Paul
 luy découvre la cause de cette instance
 si extraordinaire; que se sentant pres
 de sa fin, ce n'étoit pas chose étrange,
 qu'il luy redoublast ces saintes remon-
 strances avecque tant de soin, & d'ar-
 deur; puis que sa mort, qui arriveroit
 bien

bien tost, l'empescheroit de luy pouvoir plus rendre cette sorte de devoirs à l'avenir. S. Pierre excuse en la mesme sorte les enseignemens, & les admonitions, qu'il donnoit à des fideles desia bien fondés en la verité; *l'estime* (dit-il) *que c'est chose iuste, tandis que ie suis en ce tabernacle de vous éveiller par avertissement, sachant que i'ay à déloger de ce mien tabernacle en brief.* Mais outre cette raison, l'Apôtre en a encore eu une autre devant les yeux, qui regardoit Timothée; luy tenant ce discours de sa mort prochaine, afin de l'exciter par cette consideration à s'affermir, & à s'armer contre le peril des grandes tentations, qu'il luy a predites, avec d'autant plus de soin, & d'ardeur, qu'il alloit perdre au premier iour le secours que son bon Maistre eust peu luy donner dans ces fascheuses occasions. Et c'est icy le plus vif, & le plus pressant de tous les éguillons, dont il s'est servi, pour le piquer, & le porter à la vigilance. Car quelque triste que soit le temps, dont il l'a menacé; & quelque grande que soit la corruption des hommes, qu'il luy

Chap.
IV.

2. Pierr.
1. 14.

Chap.
17.

luy a predite, la compagnie, & l'exemple de ce grand Apôtre, étoit capable de luy addoucir l'horreur de tous ces maux, & de le maintenir ferme au milieu des ruines de l'univers. Il pouvoit ne rien craindre, ayant à ses côtés cet admirable & invincible Capitaine des armées du Seigneur Iesus. Sa présence fa valeur, ses divins discours suffisoient pour l'asseurer dans les dangers les plus extremes. Maintenant donc, afin qu'il ne se flate point de cette douce esperance, & ne remette plus le soin de sa conduite sur un autre, mais s'évertue, & s'efforce de la trouver toute en soy-mesme, il luy declare nettement, que la mort le separeroit d'avecque luy au premier iour, & le laisseroit seul exposé aux coups de cette rude tempeste, dont il l'a averti. Tandis que j'ay vescu (dit-il) je t'ay fidelement rendu tous les devoirs, auxquels ta pieté, & nôtre sainte amitié m'obligeoit; Je t'ay tendu la main dans le peril; Je t'ay éclairé & t'ay montré le chemin; Mes conseils ne t'ont jamais manqué dans tes doutes;

ni mes

ni mes consolations dans tes ennuis ; ni mes exhortations & mes assistances dans tes tentations. Et ie croi que tu avoueras, que les exemples de ma vie ne t'ont pas peu affermi contre les scandales des ennemis, & des lasches. Deformais, mon cher Timothée, il n'en sera pas de mesme. Tu seras bien tost privé de ce Paul, qui te rendoit tous ces bons offices. Il faut que tu marches deformais sans appuy, & que tu te serves de guide, & de Maistre, & de Paul a toy-mesme. Pren donc garde, ie te prie, a demeurer tel apres ma mort que tu as été durant ma vie. Que l'on ne voye rien de changé en toy. Fay de bonne heure provision de toutes les choses, qui te sont necessaires pour suppleer les aides, que tu tirois de ma vie ; & que ma mort t'ôtera au premier iour. C'est là, mes Freres, le sens, & le dessein de l'avertissement, que Saint Paul donne icy a Timothée de sa mort prochaine. Considerons aussi les paroles, auxquelles il la conceu, & la chose mesme, & l'evenement de cette siene prediction. Ses paroles sont

riches, & admirables; & vraiment dignes de cette beauté, non terriene ni humaine; mais celeste & divine, qui re-
luit dans son style. Il employe deux expressions differentes, pour signifier qu'il mourra bien tost; La premiere est, qu'il *s'en va estre immole*, ou *sacrifie*, ou pour suivre de plus pres la force du mot avecque nôtre Bible, qu'il *s'en va estre mis pour aspercion du sacrifice*; L'autre est, que *le temps de son delogement est prochain*. Ne vous figurès pas qu'il ait usé de ces circuits pour espargner ou sa langue, ou l'oreille de son disciple; comme s'il eust crainct de prononcer; ou de faire ouïr le nom de la mort a son disciple; ainsi que c'estoit la coutume des Payens, qui avoient la mort en une telle horreur, qu'ils n'osoient pas mesme en dire le mot, & dans les occasions, où ils avoyent a en parler, s'exprimoient tousiours avec d'autres termes moins fascheux; disant, par exemple, qu'un homme *avoit vescu*, pour signifier qu'il étoit mort. Et l'Apôtre, & son disciple avoient des ames trop sages, & trop fortes pour les soupçonner d'une

si vaine foiblesse. Mais l'Apôtre a voulu, avec ces belles paroles, qu'il a icy employées, montrer la qualité, & l'honneur, & le prix de sa mort, pour la consolation de son disciple. Car ce qu'il l'appelle *une immolation*, ou *un sacrifice*, signifie tout ensemble, qu'elle seroit, & *violente* a l'égard de la nature, c'est a dire, telle qu'il y épandroit son sang, & *volontaire* a l'égard de son cœur, comme une sainte oblation, qu'il alloit présenter a Dieu; & ce qu'il la nomme puis apres *un delogement*; nous assure qu'elle n'eteindroit pas la vie, mais changeroit seulement sa demeure, le transportant d'un logis dans l'autre. Il s'est encore servi ailleurs de l'une & de l'autre de ces deux expressions en mesme sens; quand il dit aux Philippiens; *Si ie sers d'aspersion sur le sacrifice & service de votre foy, i'en suis ioyeux*; & ailleurs, *Mon desir tend a deloger, & a estre avec Christ, ce qui m'est beaucoup meilleur*. Pour le premier de ces mots, j'avouë qu'il signifie proprement *estre épandu*, ou *mis en aspersion sur un sacrifice*; comme l'a tra-

Philipp.
2.17. &
1.23.

Chap.
IV.

Exod.

29. 40.

Nombr.

15. 5.

10. 3.

28. 6.

28. 7.

duit nôtre Bible ; & il se rapporte aux effusions , ou aspersions de vin , de lait , d'huile, & autres liqueurs, qui se faisoient sur les victimes; que l'on vouloit sacrifier; comme nous l'apprenons de divers lieux de la loy Mosaique, & mesme des écrits des Payens; où cette ceremonie étoit aussi en usage; & je ne nie pas qu'il ne le faille entendre précisément ainsi dans le passage, que je viens de rapporter; où l'Apôtre considere son sang, comme une asperion, qui devoit estre ajoûtée au sacrifice de la foy des Philippiens. Mais icy, où il parle seulement de son martyre sans aucun rapport a nulle autre oblation; on peut a mon avis, prendre simplement ce mot, pour dire *estre immolé*, ou *sacrifié*; comme c'est une faſſon de parler assés commune de signifier un tout sous le nom de l'une de ses parties. Il est bien vray que la mort de tout fidele, qui quitte ce monde avec une humble obeissance a la volonté de Dieu, est precieuse au Seigneur; comme l'a chanté le Psalmiste, & peut estre nommée un sacrifice; & non seulement la mort,

mais

Pf. 116.

25.

mais aussi toutes les bonnes & saintes actions de sa vie, qu'il fait pour l'amour de Dieu, & pour l'avancement de sa gloire, peuvent estre honorées de mesme nom, selon la doctrine de S. Paul dans l'Epitre aux Romains ; où il nous commande de *presenter nos corps en sacrifice vivant, saint, plaisant a Dieu, qui est nôtre service raisonnable.* Mais il faut pourtant reconnoistre, que de tous les offices de nôtre pietè, il n'y en a pas un, a qui ce nom convienne mieux, qu'au martyr ; parce que le sang du fidele y est épandu avecque sa vie pour le nom de Dieu, & a sa gloire ; tout de mesme que celuy des victimes, que l'on luy offroit anciennement sous la loy, en les égorgant sur son autel. C'est pourquoy S. Jean dans l'Apocalypse represente expressément *sous l'autel les ames de ceux, qui avoient été tués pour la parole de Dieu ;* Il veut dire, que c'étoient autant de victimes immolées pour l'Evangile ; parce qu'anciennement le sang des victimes étoit épandu sous l'autel. Le rapport de ces choses est évident ; en ce que le martyr souffre

Chap.
IV.Rom. 12
1.Apocal.
6.9.

Lev. 1.

5. 15.

C c 3

une

Chap.
IV.

une mort violente, & épand son sang pour la gloire de Dieu, tout de mesme que la victime étoit immolée a son honneur; L'une & l'autre de ces deux actions est un service divin; avec cette différence seulement, que l'ancienne immolatiõ des animaux n'étoit qu'une ombre, & une figure, & un service li- t-er-ral & cere-mo-niel; au lieu que l'im-mo-lati-on des martyrs est un service reel & spiri-tuel, veritable & E-van-gel-ique. Mais il faut bien se donner garde de pousser cette similitude plus loin; comme si le sang des martyrs étoit l'ex-pi-ati-on réelle de nos pechés; sous om-b-re que le sang des anciennes victimes étoit l'expiation typique des fautes du premier peuple. Nous ne connoissons point de victimes de cette nature, qu'une seule, Jesus l'Agneau de Dieu, la propitiatiõ des pechés de tout le monde; Et ce mesme Apõtre, qui nous die icy, qu'il s'en va estre immole, nous mon-tre clairement ailleurs; qu'il n'a pas souffert pour l'expiation de nos pechés; quand il demande aux Corinthiens avecque tant de vehemence; Paul a-

t-il

Et il été crucifié pour vous? ou avés vous été batisés au nom de Paul? ses souffrances & sa mort ont été les instructions de l'Eglise; & des exemples de patience; & des argumens de la verité de l'Evangile; & le sujet de nôtre edification; & consolation; mais non la rançon de nos ames, ni la matiere de nôtre iustice, ni l'expiation de nos crimes. Cette gloire n'appartient qu'au sang de Jesus, la grande victime immolée en la croix pour le salut de l'univers. Il est tout seul l'entiere verité, & plenitude de la propitiation anciennement figurée par la sanctification charnelle des victimes legales. Et ceux de Rome, qui d'ailleurs attribuent plus qu'il ne faut, au sang des martyrs, sont neantmoins contraints de reconnoistre eux mesmes l'imperfection du rapport de leur sacrifice a celui des victimes Mosaiques. Car ils ne peuvent nier que celles ci n'expiassent typiquement la coulpe mesme du peché, au lieu qu'ils ne donnent au sang des martyrs que la vertu d'expiier la pene, & non la coulpe de leurs devots. Mais n'y ayant non plus

Chap.
IV.

de raison de luy attribuer le premier de ces deux effets, que le second; puis qu'eux mesmes reiettent le second, certainement ils ne devoient non plus admettre le premier. Ils devoient confesser avecque nous selon la verité de l'Ecriture, que Iesus l'agneau de Dieu a ôté nos pechés tout entiers, en abolissant & la coulpe & la pene par le merite infini de son obeissance, & de ses souffrances. Mais je reviens a l'Apôtre, qui pour signifier, qu'il finiroit bien tost sa vie par le martyre, apres avoir dit qu'*il s'en va estre immolé*, aiôte encore, pour ne laisser aucune doute de son intention, & *le temps de mon delogement est prochain*. Il est clair que par cette parole, que nous avons traduite *delogement*, * il entend sa mort. Mais la raison du sens n'est pas si évidente. Les uns s'attachans a la signification de ce mot, la plus ordinaire dans la langue Grecque, le prenent pour le temps, auquel la nature se doit dissoudre, l'ame se retirant en son lieu, & le corps s'en allant aussi dans le sien, ce qui se fait en la mort. Les autres le rapportent a un
autre

autre sens de ce mot Grec, qui se prend quelquefois pour dire *retour* ou *retraite*, & il est ainsi notamment employé dans le douzième chapitre de S. Luc, où il parle des serviteurs, *qui attendent leur maître quand il retournera des nôces.* C'est le sens qu'a suivi nôtre version, qui traduit *delogement*, celui qui retourne ches luy, quittant le logis, où il étoit, pour se rendre en sa maison. Et cette façon de parler est assés commune en toutes langues, de dire *sortir*, ou *se retirer*, pour *mourir*, & les mots de *deceds* & de *deceder*, dont nous usons dans nôtre vulgaire, viennent de la mesme raison, comme savent ceux, qui entendent la langue, d'où nous les avõs pris. Mais ce qui importe le plus est, qu'en la langue des Juifs, dont S. Paul suit par tout le stile, le mot, qui veut dire *retraite*, ou *delogement*, † se prend fort communément pour la mort, & leurs Rabbins en usent encore aujour-d'huy ainsi, & l'interprete Syrien, dont la langue est presque mesme au fons que celle des Juifs a precisément employé ce mot dans l'Epitre aux Philip-piens,

Chap.
IV;

Luc. 12.
36. ἀμε-
λυσεν.

†
פְּטִירָה
pethi-
rah.

Chap. piens, où l'Apôtre dit *que son desir tend*
 IV. *a deloger.* Ainsi vous voyés, Freres bien
 aimés, que de quelque façon que l'on
 explique ce mot, toujours signifie-t-il
 tres-assurément la mort, quand le fi-
 dele sortant de cette *loge*, ou de ce *ta-*
 2. Cor. *bernacle*; c'est a dire de ce corps, où il a
 5. 1. pour un temps son habitation terrien-
 2. Pierr. ne, retourne a Dieu, d'où il est venu,
 1. 13. selon ce que dit l'Ecclesiaste, *que la pou-*
 Ecclef. *dre retourne en terre, comme elle y avoit*
 12. 9. *été, & que l'esprit retourne a Dieu, qui l'a*
donné, pour habiter dans la maison eter-
nelle, qui n'est point faite de main, que
nous avons de par Dieu dans les Cieux.
 2. Cor. Icy donc l'Apôtre predit qu'il doit bien
 5. 1. tost glorifier le Seigneur par son mar-
 tyre. Et en effet cela ne manqua pas
 de s'accomplir. Car tous les anciens
 témoignent qu'il finit ainsi sa vie. Cle-
 Clem. ment Pasteur de l'Eglise de Rome dans
 epi. aux une Epitre écrite, comme il semble
 Cor. p. avant la fin du premier siecle du Chri-
 8. stianisme, dit notamment, *qu'ayant in-*
struit tout le monde en justice, venant aux
dernieres bornes de l'Occident, & souffrant
le martyre sous les Empereurs, il fut ainsi
retiré

retiré du monde ; & s'en alla dans le Saint Chap. IV.
 lieu , étant un souverain patron de pa-
 rience. Et d'ici paroist clairement, que
 la prison, où il étoit alors a Rome, n'é-
 toit pas la premiere , d'où il écrivit l'E-
 pitre aux Philippiens ; pris que dans Phil. I.
 l'une il dit expressement , qu'il sait com-
 me tout assure , qu'il demeurera , & per- 25.
 severera avec eux a leur avancement , & a
 la ioye de leur foy ; au lieu qu'en cette
 autre ; d'où il écrit maintenant a Ti-
 mothée , il dit tout au contraire , qu'il
 s'en va estre immolé , & qu'il est sur le
 point de son delogement. Ce n'étoit ni sa
 vieillesse , ni la disposition de la cour
 de Neron , qui le faisoit parler ainsi,
 comme quelques uns se l'imaginent.
 Car sa vieillesse induisoit seulement
 qu'il mourroit, mais non qu'il seroit im-
 molé pour Iesus-Christ. Et quant a
 Neron, outre que l'Apôtre tiroit les
 pronostics de ses affaires, du ciel, & non
 de la terre, n'ayant pas laissé de predire
 aux Philippiens, qu'il échapperoit; bien
 qu'il fust aussi alors prisonnier de ce
 mesme Prince; outre cela, dis-je, il nous
 diracy apres, qu'il avoit eu une bonne
 &

Chap.
IV.

& favorable audience en la court, & avoit été delivré de la gueule du Lyon; de sorte qu'a en iuger par ces apparences, il sembloit avoir plus de suiet d'esperer la vie, que de craindre la mort. Et neantmoins, vous voyés qu'avec tout cela, il ne laisse pas de dire fort affirmativement a Timothée, que le temps de son martyre n'est pas loin; l'ayant sans doute appris par la revelation du Seigneur, qui a souvent ainsi averti ses serviteurs du temps, & de la faſſon de leur martyre, comme nous le liſons entre les autres de † Polycarpe & de * Cyprien. Voila, chers Freres ce que nous avons a vous dire pour l'exposition des paroles de l'Apôtre. Faisons état, que c'est a chacun de nous, qu'il adresse l'exortation, qu'il fait ici a Timothée. Je veux bien que les Pasteurs selon le rang qu'ils tiennent dans l'Eglise y prennent part les premiers; mais a condition que tous les autres se l'appliquent aussi a leur tour chacun selon sa vocation. Nous avons tous besoin de veiller, puis que nous avons affaire a des ennemis rusés, & adroits, qui
nous

Euseb.
Hist. l.
4. c. 15.
ſneil.
37. b.
*
Pontius
Diacr.
en la
vie de
S. Cypr.

Il nous dressent mille pièges, & mille embusches; & ne laissent perdre nulle occasion de nous nuire, qui corrompent ce que nous avons de plus intime, & nous présentent quelquesfois leurs poisons dans les choses, qui sont les plus familières. Il ne faut qu'elles reconnoître pour les vaincre; Mais il n'est pas possible de les reconnoître sans veiller. Gardons nos cœurs, & nos sens purs & ouverts; Défendons les contre les convoitises des vices, & contre les passions de la terre, & de la chair; qui ne manqueront pas de les appesantir, & en fin de les endormir, avecque les épaisses fumées, qu'elles y épandront sans doute, si nous les recevons une fois chés nous. La patience dans les maux est aussi nécessaire à tous les fideles; puis qu'il n'y en a point, qui soit exempt de la croix, & des souffrances. Le monde persecute ceux, qu'il ne peut corrompre & s'il n'a pas été capable de nous perdre avecque les fausses douceurs de ses appas, il ne manquera pas d'y employer les rigueurs, & les mauvais traitemens de ses armes. Préparons nous

contre

Chap.
IV..

contre l'une & l'autre de ses bateries.
Armons nos ames d'une ferme, & constante resolution de souffrir tout, plutôt que de manquer jamais a la foy que nous devons a Iesus-Christ. Et pour luy estre fideles; attachons nous a la tasche, qu'il nous a donnée; Faisons l'œuvre, a laquelle il nous appelle. Si nous ne sommes pas Evangelistes, comme Timothée, nous sommes tous Chrétiens; Ce n'est pas un métier, qui ne consiste qu'a parler, ou qui ne fasse agir que la langue. Il a son œuvre, & ses devoirs, qui sont d'une grande étendue. Si vous voulés être véritablement Chrétien, faites en l'œuvre; Et quelle est cette œuvre du Chrétien? C'est croire en Iesus Christ, & obeir a sa volonté, & se conformer a son patron, & mortifier nos vices sur la croix, & aimer nos prochains, & faire du bien a tous, & ne faire mal a personne. Laissés là les paroles, & le babil, & vous addonnés a ces choses. Iesus-Christ vous demande des œuvres, & non des paroles; & veut que son Evangile soit gravé dans vos actions, & non simplement qu'il

qu'il retentisse en vos bouches. Il veut que votre vie soit si lumineuse, que les hommes mesmes en voyent la lumie-
 re; & en glorifient votre Pere celeste. C'est ainsi que vous accomplirés ce que l'Apôtre vous ordonne icy de rendre votre ministere pleinement approuvé; si chacun voit dans vos mœurs l'innocence, la charité, la pieté, & la bonté, dont votre doctrine fait profession. Car si vous faites religieusement ce que Jesus Christ vous a commandé, sans vous en détourner jamais, ni pour les tentations de la chair, ni pour les seductions des hommes, on reconnoitra sans difficulté, que vous estes son serviteur. Si vous en usés autrement; si vous viué, non comme il le veut, mais comme le Diable le desire; si vous faites non ce que Jesus Christ commande, mais ce qu'il defend; ce que le monde inspire a ses esclaves, ce que la chair enseigne a ses devots, vous vous moqués de luy, & de nous, de vous vanter de son service; Cette forme de vie prouve clairement que vous êtes le disciple, & le serviteur, non de Jesus-
 Christ,

Chap.
IV.

Christ, mais de son ennemi. Mais, je vous prie, faites aussi vôtre profit de cet exemple de l'Apôtre, vous peres, & maîtres, & superieurs, qui avés des personnes sous vôtre conduite. Vous voyés avec quelle ardeur ce saint homme exorte son disciple, se voyant pres de la fin de sa vie ; comment il luy imprime sa pietè dans le cœur, & voudroit, s'il étoit possible luy donner son ame, & sa forme toute entiere, avant que de partir du monde. Vous ne savés a quelle heure Dieu vous appellera ; & peut-estre que le temps de vôtre delogement approche. Menagés donc ce peu de momens, qui vous restent, a bien former vos ieunes plantes a la pietè ; afin que jamais elles ne fassent honte a vôtre memoire. Et vous a qui Dieu a donné des peres, ou des conducteurs, ou des Pasteurs affectionnés a vôtre pietè, jouïssés entantdis que vous les avés. Ne remettés pas tout a leur conduite. Formés vous de bonne heure, & vous rendés capables de vous gouverner vous mesmes ; quand Dieu vous aura ôté ces appuis.

Depuis. Mais; chers Freres, apprenons sur toutes choses ces belles, & admirables paroles de Saint Paul, *le m'en va être immolé, & le temps de mon delogement approche.* Voyez comment il parle de sa mort! Il en a si peu d'horreur, qu'il semble plustost la desirer que la craindre. Il la nomme son sacrifice, & l'un des actes de sa devotion; Il dit que c'est son delogement; c'est a dire, que tout le mal, qu'elle est capable de luy faire, c'est qu'elle le retirera un de ces iours d'une maison d'argille, & de bouë, pour le faire habiter dans un palais eternel. Ayons ce sentiment là de la mort. Car ce n'est pas seulement pour Saint Paul que Iesus Christ la vaincuë, & desarmée. Si nous sommes Chrétiens; comme ce bien heureux Apôtre, la mort ne nous fera non plus de mal qu'a luy; si elle nous arrache de la terre, Iesus-Christ nous elevera dans le ciel; & si elle nous prive de la compagnie, & de la conversation des hommes, il nous fera iouïr de celle des Saints, & des Anges, & pour une vie infirme, &

Chap.
IV.

caduque, dont la mort nous dépouillera, le Pere d'éternité nous revestira d'une autre glorieuse & immortelle. Ainsi soit-il ; & a Dieu seul , Pere, Fils , & S. Esprit , qui nous a delivres de la crainte de nos ennemis , soit honneur, & louange aux siecles des siecles ;
AMEN.

FIN.

SERMON



SERMON TRENTE-VNIESME.

II. TIMOTH. chap. IV. vers. 7. 8.

VII. *J'ay combattu le bon combat, i'ay achevè la course; i'ay gardè la foy.*

VIII. *Quant au reste la couronne de justice m'est reservee.*

CHERS FRERES; Entre toutes les paroles, que nous lisons dans les divines Epitres de l'Apôtre S. Paul, je croy qu'il n'y en a pas une, qui soit digne d'une plus grande consideration, que celle que vous venés d'ouir en ce texte qu'il écrivit a la veille de sa bien-heureuse & glorieuse mort, ayant desia la teste (s'il faut ainsi dire) sous le glaive de l'executeur, & étant sur le point d'épandre son sang & sa vie pour l'Evangile de son Maître. Car nous avons accoutumè d'observer particulierement ce que les hommes disent a l'heure de

D d 2 leur

Chap.
IV.

leur mort, & c'est principalement par les dernières de leurs actions, & de leurs paroles, que nous jugeons de l'état de leur ame. Et à la vérité, c'est la partie de leur vie, qui nous rend le plus fidele, & le moins reprochable témoignage de leurs sentimens; parce que la mort leur ôtant tous les intérêts, qui pouvoient les obliger à se farder, & à se déguiser, il y a grande apparence que quand ils se voyent dans les termes de la souffrir, ils quittent le masque, s'ils en avoyent porté un durant leur vie, & nous montrent alors au vray ce qu'ils ont dans le cœur. Et parce que les hommes se mettent en cet état-là, se proposant leur mort comme présente, quand ils font leur testament; de là vient, que de toutes leurs dispositions, il n'y en a point, qui soit estimée plus venerable, plus sacrée & plus inviolable que celle-là. C'est icy le testament de Paul, qu'il a conçu, & formé, étant sain de corps & d'esprit, mais dans une certaine attente de sa mort prochaine; Et afin de le rendre plus authentique, il l'écrit luy même de sa propre main, & le

le configne a Timothée, le plus cher de ses disciples, pour le mettre dans les archives de l'Eglise, afin que tous les fideles, & ceux qui vivoyent alors, & ceux qui vivroyent a l'avenir iusques a la fin des siecles, y voient une fidele, & sincere declaration de ses sentimens, & de ses volontès. Ecoutons le donc, je vous prie, mes Freres, avec une attention extraordinaire; considerons en toutes les clauses, & pesons iusques aux moindres de ses paroles. Vous en ouistes la preface dans la dernière de nos actions sur le texte precedent; où l'Apôtre prevoiant, qu'il sortiroit bien tost du monde, de peur qu'un accident si fascheux arrivant inopinément ne surprinst son disciple, luy en donnoit expressement avis en ces mots; *Quant a moy, je m'en va estre immole, & le temps de mon delogement est prochain.* Maintenant, pour calmer le trouble, & consoler l'ennuy, qu'il savoit bien que cette nouvelle funeste causeroit infailliblement dans l'ame de Timothée, il luy represente l'état saint & bien-heureux, où il étoit; & la condition encore beau-

Chap.
IV.

coup meilleuré, où il alloit entrer, & dont il étoit assuré; l'avantage, qu'il treuvoit en la mort, & la iustice, & l'équité de la disposition de Dieu, qui le tiroit de cette vie a un terme si raisonnable, a la fin de ses combats, & de sa course; *J'ay (dit-il) combattu le bon combat, j'ay achevé la course, j'ay gardé la foy; Quant au reste la couronne de iustice m'est réservée.* Pour rendre a vôtre pieté le secours que cette chaire luy doit dans cette meditation, je traiteray, s'il plaist au Seigneur les deux points, qui se presentent en ce texte, premierement le tesmoignage, que S. Paul rend selon sa conscience de la vie, qu'il avoit passée dans le service de Jesus Christ; & puis en second lieu, l'esperance qu'il a pour l'avenir; L'un comprend sa foy, son zele, sa patience, & sa constance dans la pieté Chrétienne, durant sa vie icy bas; L'autre le prix de sa perseverance, & la reconnoissance de ses penes en l'autre siecle. Pour le premier, il l'exprime, comme vous voyés en ces mots, *J'ai combattu le bon combat, j'ay achevé la course, j'ay gardé la foy.*

foy. Et pour le second, il l'a expliqué en ceux cy, *Quant au reste la couronne de justice m'est réservée, que le Seigneur le iuste iuge me rendra en cette iournée là, & non seulement a moy, mais aussi a ceux, qui auront aimé son apparition.* Considerons maintenant chacun de ces deux points a part. L'Apôtre employe dans le premier trois façons de parler différentes; mais qui ne signifient qu'une mesme chose au fonds. Car ce qu'il dit *qu'il a combattu le bon combat, & ce qu'il ajoûte, qu'il a achevé la course, & qu'il a gardé la foy*, revient a un seul & mesme sens, a sçavoir, qu'il a fourni la tasche, que Dieu luy avoit donnée en son Fils, s'estant constamment, & fidelement acquitté des devoirs, & de la pieté, & sanctification nécessaire a tous fideles, & de la charge d'Apôtre, dont il avoit été honoré pour l'edification de l'Eglise Chrétienne. Il compare premièrement a un combat, ses exercices, & ses travaux, & les devoirs qu'il a rendus pour s'acquitter de cette tasche divine. C'est son style ordinaire; comme fa-
 vent ceux, qui sont versés en ses Epitres;

Chap.
IV.

1. Tim.

6. 12.

Col. 1.

29.

Phil. 1.

30.

Col. 2.

1.

2. Tim.

3. 3. 4.

où il compare fort souvent, & les Ministres de l'Évangile, & tous les fideles en general a des combatans, *Comba le bon combat de la foy*, dit-il a Timothée; & ailleurs, *le combats* (dit-il) *selon l'est- siface, qui agit puissamment en moy; Vous avés vëu mon combat, l'ay un grand combat pour vous.* Il y a diverses sortes de combats dans la vie des hommes; mais ceux de la guerre, & ceux qu'on appelle de prix sont plus considerables. J'avouë que l'Apôtre employe quelques-fois ceux de la guerre pour une image de l'action, & du travail, soit des fideles, soit des ministres de l'Évangile dans leur vocation, comme quand il exhortoit ci devant Timothée a bien faire son devoir, *comme bon soldat de Jesus-Christ*, & luy mettoit devant les yeux l'exemple de ceux, qui vont a la guerre, qui, *pour plaire a leurs Capitaines, ne s'empeschent point des affaires de cette vie.* Mais icy il regarde aux combats de prix, qui se font en des lices, ou en des parcs; a la lute, a la course, & a autres semblables exercices de corps. Car ils étoient fort communs en ce temps là,

&

& beaucoup plus celebres, qu'ils ne font aujourdhuy. Ils étoient particulièrement en grand' vogue dans toute la Grece, & connus & familiers a ceux, qui avoient la moindre habitude avecque les Grecs. Ce qui nous reste des livres de cette nation, & des Romains mesmes est plein de cette sorte de combats, & des termes, qui s'y rapportoient. Et pour ne point employer les écrivains de dehors, nôtre Apôtre en parle quelquefois luy mesme; comme quand il dit cy-devant, que *si quelcun combat dans la lice, il n'est point couronné, s'il n'a combattu deüement, & legitiment.* Et dans la premiere Epitre aux Corinthiens; où il explique cette comparaison au long; il parle nommément de deux de ces combats; de celuy du poing, & de celuy de la course, & dit en general de ces combatans, qu'ils vivoient de regime, & comme il le signifie en suite, qu'ils captivoient leurs corps, le matant, & l'affoietissant a divers exercices penibles, & fascheux, & qu'ils faisoient tout cela pour avoir une couronne. D'où paroist, combien cette image est

2. Tim.
2.5.

1. Cor.
9.25.27.

Chap.
17.

est propre pour représenter la vie d'un bon Chrétien, & sur tout d'un ministre de Jesus Christ, qui doit estre dans un continuel regime, s'abstenant des choses les plus douces a sa nature, & souffrant gayement, & constamment les plus fascheuses; qui d'autre part a aussi a combatre divers adversaires infiniment dangereux, le Diable, le monde, & sa propre chair; sous les yeux, non de quelques hommes vains assemblés a l'étour d'une lice pour se divertir, mais de Dieu, & des Anges, & de l'Eglise, pour obtenir une couronne, non d'herbes, ou de fleurs, choses terriennes, ou corruptibles, mais de gloire, & d'immortalité; biens celestes, & éternels. Et qu'il faille ainsi prendre la comparaison de l'Apôtre, premierement les paroles mesmes, qu'il a icy employées, le montrent evidemment, celles que nous avons traduites, *combat*, & *combatre*,

ἀγωνία.

αἰώνιος ἄθλος.

signifiant proprement les combats de cette nature; comme savent ceux, qui entendent le langage Grec. Puis l'exemple de *la course*, qu'il ajoûte incontinent, & qui étoit de cette sorte de combats,

combats, nous fait voir clairement la
mesme chose, & plus encore ce qu'il
dit de sa *couronne*, en continuant sa
comparaison dans l'autre partie de ce
discours. Car c'est chose certaine, &
connüe de tous, que les Grecs avoient
accoutumè de couronner ceux, qui
étoient demeurès vainqueurs dás leurs
combats de prix. Mais l'Apôtre n'ap-
pelle pas simplement le travail de sa
pietè, & de son ministere *un combat*; Il
l'appelle un *bon combat*; Il faut oppo-
ser cet éloge de son combat au mau-
vais iugement qu'en faisoient les mon-
dains, qui voyant toute sa vie plongée
dans une misere continuelle, & apres
tant de souffrances menacée encore
d'une mort violente & honteuse, pre-
noient sans doute sa constance, & la
pene qu'il se donnoit dans le dessein de
la pietè, pour une extravagante & mal-
heureuse entreprise plustost que pour
une bonne & louïable resolution. Mais
il proteste hautement, quoy qu'ils en
puissent penser, qu'en effet, & en verité,
c'est un bon, & glorieux combat. Car
le mot dont il se sert dans l'original,
signifie

Chap.
VI.

signifie tout ensemble *beau & bon*. En effet, si vous examinés le fait de l'Apôtre dans la raison, vous verrés que ces deux qualités luy conviennent tres-iustement. Car par la beauté, c'est a dire l'honneur & la gloire, que sauroit on treuver dans toutes les choses humaines de plus beau que la tasche de l'Apôtre, dont le dessein, & l'effet étoit, non le profit, mais l'honneur? la louange, & non l'interest? non les richesses, ou les voluptés, mais la gloire? & une gloire encore, non tertienne & caducque, mais celeste & immortelle? la gloire de Dieu, & celle de son Christ? & celle de l'Apôtre mesme inseparablement coniointe avec la leur? Et qu'elles actions y eut il iamais au monde plus belles, que les efforts de ce combat, qui ne consistoit tout entier, que dans les œuvres de la pieté, de l'innocence, de la sainteté, & des vertus les plus nobles, dont nôtre nature soit capable. Et pour la bonté, c'est a dire l'utilité de ce combat, il est évident, qu'il n'y en eut jamais un meilleur, qui ne s'entreprenoit, & ne se continuoit que pour le salut,

salut, non de l'Apôtre seulement, mais Chap. IV.
 de tous les hommes, pour le bien de l'univers; pour retirer les nations des tenebres, & de la servitude, & de la perdition du peché, & les conduire dans le Royaume de Dieu; c'est a dire a la jouissance de la bien-heureuse immortalité. Mais apres cette premiere image, il en employe encore une autre, pour nous y représenter le saint travail de sa pieté, & de son ministere; le comparant a la course, qui étoit l'un des exercices de ces anciens combats; *l'ay* (dit-il) *achevé ma course*; Il en use encore ailleurs en la mesme sorte; *le cours* (dit-il) *non sans savoir comment*, & il espere dans un autre lieu d'avoir suiet de se glorifier un iour *de n'avoir pas couru ni travaillé en vain*. Quelquefois il employe cette similitude pour signifier en general la conduite & le progrès de tous les fideles en la pieté, de quelque ordre qu'ils soyent, comme quand il dit aux Galates, *Vous courriés bien; qui vous a donné détournier pour ne point obeir a la verité*? & quand il exorte les Hebreux *a poursuivre constamment la course,*
 qui

I. Cor. 9.25.
 Phil. 2. 16. &
 Gal. 2. 2.

Gal. 5. 7.

Hebr. 12.1.

Chap.
IV.

qui leur est proposée. Cette comparaison est excellente. Car comme la course de ceux, qui combattoient pour le prix, n'étoit pas un mouvement vague, infini, & dereglé; elle auoit ses bornes, dans lesquelles elle se faisoit, & un certain but, où elle tendoit; ainsi la vie des fideles, & des ministres de Christ a comme sa carrière, dans laquelle il la faut accomplir; Elle a un but, où elle aspire, qui est, comme dit l'Apôtre ailleurs, le prix de la vocation supernelle; & les lices, où elle doit estre toute renfermée, sont les loix, & les regles de la volonté de Dieu, hors desquelles il n'est pas permis de se ietter. Et comme la course s'avance peu a peu vers sa fin par plusieurs pas faits diligemment, & a la haste; ainsi le travail des serviteurs du Seigneur a ses progres, & s'étendant incessamment en avant dans les actions continuelles de leur pieté, ils se poussent en fin a leur but. En disant donc *qu'il a achevé la course*, il entend, qu'il a fourni la carrière, que Dieu luy avoit taillée, qu'il est a bout de sa tâche, & a accompli l'œuvre qu'il luy

Jean
17.4

luy avoit baillée a faire; comme nôtre Chap.
IV. Seigneur Iesus parle de sa vocation. En fin il aïoûte encore *qu'il a gardè la foy*; ce qui peut être pris en deux façons; ou pour dire, qu'il a été fidele, & a tenu a son Seigneur la parole qu'il luy avoit donnée de le bien servir, ou pour signifier, qu'il est demeurè ferme en la foy de l'Evangile, sans jamais s'en departir, quelque rudes qu'eussent été les tentations, n'ayant pas fait comme ces miserables Apostats, dont il parle ailleurs, *qui ayant reiettè la bonne conscience*, 1. Tim.
1. 19. avoient fait naufrage quant a la foy.

I'avouë, Chers Freres; que ce langage de l'Apôtre est magnifique; *I'ai combattu le bon combat, j'ay achevè la course, j'ay gardè la foy*; & que parlant ainsi, il s'attribue a peu pres tout ce que l'homme peut avoir icy bas de plus grand, & de plus admirable en la pietè. Mais si est-ce pourtant qu'il ne dit rien d'excessif ni d'hyperbolique, & si vous considerès bien ses efforts, & ses divines victoires, son courage, & sa constance, & son inflexible fermetè, avec son indefatigable travail durant tout le cours
de

Chap.
IV.

de ces vintix ou vintsept années, qu'il avoit passées dans l'exercice de l'Apôstolat, lors qu'il écrivit cette Epître; vous avouëtes sans doute, que ces belles paroles, quelque hautes & grandes qu'elles soyent, ne vont pas neantmoins au delà de la véritable grandeur des choses. Sa vie égaloit son langage, & ses actions n'étoient pas moins magnifiques que ses paroles. Il dit *qu'il a combattu le bon combat*. Mais il a encore plus fait que cela. Il a soustenu cent combats differens; & a souvent eu sur les bras toutes les forces du monde. Il entreprit de combattre & la superstition des Juifs, & l'impieté des Gentils, l'ignorance des idiots, & la sagesse des philosophes, la violence des Rois, & la sedition des peuples; l'empire des Demons, & les deyotions, & les coutumes, & les fureurs de toutes les nations. Il ne s'est jamais épouvanté, quelque terribles que fussent les dangers, du, pour mieux dire, les morts où il se treuvoit. Ni le sang, ni le meurtre, ni les pierres, ni les fers, ni les prisons, ni les exils, ni les naufrages, ni les tribunaux,

tribunaux, ni toutes les horreurs de la cruauté la plus dénaturée, ne luy firent jamais peur. Il poursuivit constamment son dessein, & sa constance veinquit en fin toute cette innombrable multitude d'ennemis; l'issuë de ses combats ayant été si heureuse, que malgré toutes les résistances de l'univers, il abatit l'empire que les demons exercoient dans le monde, & y établit le sceptre de la croix de son Christ. A le bien prendre, tous les combats des Alexandres, & des Césars, n'étoient rien au prix de ceux de nôtre Paul. L'en laisse la nature a part, a l'égard de laquelle il n'y a nulle comparaison entre ces deux suiets, ceux là n'ayant été que des ravages & des ruines du genre humain; au lieu que les victoires de Paul en ont été l'affranchissement & le bonheur & la gloire. Mais considérés en seulement l'efficace, & vous verrés que les combats de nôtre Paul en ont eu beaucoup plus que les leurs. Ces grands Capitaines ne combattoient qu'avec de grosses armées; Paul faisoit la pluspart de ses exploits tout seul. Ceux là n'a-

Partie II.

E e gissoient

Chap.
IV.

gissoient que dans une plene liberté? Celui-ci combat dans les prisons, & dans les fers melses, il emprisonne les geoliers, & peu s'en faut qu'il ne se rende maistre de ses Iuges, en plaidant sa cause devant eux; tant étoit active & miraculeuse la main, & la langue de ce guerrier. Il aïoûte *qu'il a achevé sa course*. Ici il a encore moins dit qu'il n'avoit fait. Car certainement sa predication fut quelque chose de plus rapide, qu'une course; Elle ressembloit mieux au vol d'un oiseau, qu'à la course d'un homme. Et si le Prophete Esaïe n'a point feint de donner quelque part le nom *d'oiseau* a Cyrus, a cause de l'admirable vitesse de ce Prince; qui gagna tant de victoires, & subiuga tant de peuples en si peu de temps, qu'il sembloit plustost voler, que marcher; combien plus devons nous représenter l'Apôtre du Seigneur sous cette image? luy qui en douze ou treise ans planta l'Empire de son Maistre presque en toutes les provinces de la terre habitable alors connuë aux hommes, & en la plus-part des iles de la mer? ayant

visité

Es. 44.
11.

visité en ce peu de temps l'Arabie, la ^{chap.} Judée, la Syrie, la Cilicie, & tout le pays ^{.IV.} de l'Asie mineur, les Isles de la mer Egée & Chypre, & Candie, & la Macedone, & la Grece, & le Peloponnese, & l'Epire, & l'Esclavonie? & fait abonder l'Evangile de Christ en tous ces lieux là depuis Ierusalem, jusques en l'Illyric? Il dit en fin *qu'il a gardé la foy.* ^{Rom. 15°} Et chacun le reconnoist assés. ^{19.} Car ou la-t-on jamais veu lascher le pied? ou tourner la teste en arriere? ou hesiter & deliberer; quand il étoit question de confesser cette foy? Mais qui ne voit que sans excéder, il pouvoit encore dire beaucoup plus que cela? assavoir, qu'il avoit non seulement gardé, mais accru & étendu la foy? que ce mystique grain de moutarde semé autrefois dans son cœur, étoit devenu un grand arbre? que le talent menagé par son soin, & par sa diligence s'étoit multiplié en plusieurs autres talens au profit de son Seigneur? Ainsi voyés vous que ce langage de l'Apôtre ne laisse pas d'estre modeste, encore qu'il soit magnifique. Vous me dirés peut-estre, que

Chap.
IV.

Ép. 27.
2.

la modestie nous oblige non seulement à ne rien dire de nous mesmes, qui ne soit vray, mais aussi à taire le bien, que nous en pourrions dire avecque verité, de peur de tomber dans la vanité de ceux qui se vantent eux mesmes. A cela je confesse, qu'a la verité il est de la bien-seance, que ce soit plustost, comme dit le sage, *la bouche d'un autre qui nous loue, que la nôtre mesme*; Mais que cela n'empesche pas, qu'il n'y ait quelques-fois certaines rencontres, où il est permis a un homme sage & vertueux de représenter modestement la bonté de sa vie, ou de ses actions, comme, par exemple, quand la médifance, ou l'accusation d'un calomniateur le contraint de parler pour son innocence. Ici il est évident que le sujet, & le dessein de S. Paul l'obligeoit necessairement a entrer dans ce discours. Car ayant averti son disciple de sa mort prochaine, il le faloit consoler contre un si rude coup; & il ne le pouvoit autrement, qu'en luy représentant, comme il fait, le bon état de sa conscience; qui luy rendant resmoignage de s'estre

fidelement

fidelement acquité de sa charge, ni luy, ni ses amis n'avoient rien a craindre en sa mort; mais plustost a en attendre une heureuse issuë, selon les promesses, & les bontés de Dieu. Nous lisons qu'un S. homme autresfois, étant au lit de la mort, & voyant ses amis extrêmement affligés de le perdre, & montrans une passion trop grande de le retenir en vie, pour addoucir leur douleur, & les ramener a la moderation, leur tint un langage a peu pres semblable a celuy de l'Apôtre; *Le n'ay pas veu de sorte (leur dit-il) que j'aye honte de vivre encore avecque vous. Mais aussi n'ay je pas peur de mourir; parce que nous avons un bon Maistre.* Il leur découvre aussi modestement l'état de sa vie, afin de les fortifier & consoler contre la crainte de sa mort. C'est assés pour la iustification de la modestie de l'Apôtre. Mais quant a nous, Chers Freres; il ne nous est pas seulement permis; il est mesme de nôtre devoir, & pour la gloire de Dieu, & pour la louange de son serviteur, & pour nôtre propre edification de représenter & de celebrer les admirables

rables vertus de S. Paul en toute liberté ; pourveu seulement que nous demeurions dans les bornes de la verité, & de la pieté. Et c'est icy où il nous faut donner garde des excès des Pelagiens anciens & modernes, qui detournent au profit de leur orgueilleuse erreur ces paroles, que l'Apôtre a innocemment écrites pour sa propre consolation, & pour celle de son disciple. Premièrement de ce qu'il dit *qu'il a combattu le bon combat, qu'il a achevé la course, & qu'il a gardé la foy*, ils concluent que depuis sa conversion au Seigneur, il n'avoit commis aucun peché ; & * l'un deux commentant ce qu'il dit de sa course, le prend comme s'il disoit, que sa iustice s'est élevée a un tel point, qu'il n'est pas possible qu'elle monte plus haut. Dieu fait que nous aimons la louange de l'Apôtre ; Mais a Dieu ne plaise que l'admiration que nous avons pour luy nous fasse trahir la verité, qu'il nous a luy mesme enseignée, & qui nous est d'ailleurs infiniment nécessaire pour nous tenir dans l'humilité. Je confesse volontiers, qu'a considérer la

vic

vie de S. Paul au iugement des hommes, nous n'y treuons rien, qui ne soit digne de nos louanges; & luy mesme, qui y voioit sans doute beaucoup plus clair que nous, *ne se sentoit coupable en rien.* Mais il est icy question du iugement de Dieu, de la lumiere de son tribunal, de l'œil de sa souveraine iustice, qui *ne s'assure pas sur ses serviteurs; & qui met lumiere en ses Anges.* A cet égard, ne craignons point de l'offenser, si nous reconnoissons franchemēt ce que nous avons appris de luy, que *ce qu'il n'est pas coupable devant les hommes, & devant soy-mesme, ne le iustifie pas devant Dieu;* & qu'encore qu'il eust fait de grands & admirables progres en la pietē, il n'avoit pas pourtant encore apprehendē, ni n'estoit desia rendu accompli; qu'il restoit toujours de la difference entre sa foy & sa veuē, entre l'état de son enfance, & celuy de son âge viril, entre les commencemens, & la fin, entre les premices & la plenitude, entre une partie & le tout. Il dit bien icy, *qu'il a combattu le bon combat;* mais il ne dit pas que dans ce combat jamais les coups de

Chap. IV.

1. Cor. 4. 4.

Job. 4. 18.

1. Cor. 4. 4.

Phil. 3. 12.

1. Cor. 13. 9. 10. 11. 12. 13.

Rom. 8. 22.

Et 4 l'ennemi

l'ennemi ne luy ayent fait aucune blessure, que jamais ils ne l'ayent obligé d'avoir recourus aux remedes pour guerir ses playes. Il dit bien *qu'il a achevé sa course*; mais il ne dit pas qu'en cette longue & difficile course, il ne luy soit jamais arrivé de tomber, de glisser, de broncher, de faire le moindre faux pas: Il dit bien *qu'il a gardé la foy*; c'est adire, qu'elle a tousiours vescu dans son cœur; Mais il ne dit pas qu'elle n'y ait jamais sommeillé, qu'elle n'y ait jamais languis; qu'elle n'y ait jamais senti la moindre atteinte ni foiblesse. Ces paroles signifient que la pieté a perseveré; Elles ne supposent pas qu'elle ait été sans aucun defaut. Elles l'exentent de l'apostasie, & non simplement de tout peché. Pour le iustifier, il n'est pas besoin qu'il n'ait jamais peché, qu'il n'ait jamais bronché, ni douté. C'est assés qu'il se soit maintenu en la crainte de Dieu; qu'il n'ait jamais perdu son depost, qu'il l'ait tousiours disputé a l'ennemi; & que s'il a peché, il s'en soit repenti, s'il a receu quelque playe, qu'il l'ait lavée & guerie avecque les larmes, & les soupirs de sa penitence,

penitence ; s'il a bronché, qu'il se soit retenu ; s'il est tombé, qu'il se soit relevé ; s'il a douté, qu'il se soit raffermi. Il est certain, que S. Pierre pecha depuis sa vocation. Mais parce qu'il se corrigea & s'amenda, & repara magnifiquement le scandale de sa foiblesse par une longue & exemplaire constance, qui doute qu'à sa mort, il ne peust dire véritablement aussi bien que nôtre Apôtre, *J'ay combattu le bon combat, j'ay achevé la course, j'ay gardé la foy* ? l'en dis autant de tous les vrais fideles ; Il n'y en a pas un ; qui ne faille, & qui ne bronche quelquesfois ; Mais aussi n'y en a t-il aucun, qui ne se releve par la repentance ; parce que nul d'eux ne sera ravi de la main du Seigneur. Ces mesmes adversaires de la grace de Dieu abusent encore autrement de ce passage, tâchant d'en induire, que c'est par les forces de son franc arbitre, que le fidele entre & se maintient en la communion du fils de Dieu. Mais ils tordent évidemment les paroles de l'Apôtre, & les étendent au de là de sa pensée. Il dit qu'il a combattu, qu'il a couru, qu'il a gardé

Chap.
IV.

1. Cor.
15. 10.

gardè la foy ; Et nul n'en doute. Il ne dit pas que c'est sa main, & sa force propre, qui l'a soustenu, garanti, & conservè, qui est precisément ce que nous nions ; Il ne nie pas, que ce ne soit la seule grace de son Dieu en Iesus Christ, qui a produit tous ces grands effets en luy ; qui est ce que nous croions. Mais que dis-je, qu'il ne nie pas cela ? Il le confesse, & le presche hautement par tout ; *Je suis (dit-il) ce que je suis par la grace de Dieu.* De tout ce qu'il a, & de tout ce qu'il est, il n'en laisse rien a foy mesme ; Il le donne tout entier a la grace de Dieu. Et ayant dit *qu'il avoit travaillé beaucoup plus que tous les autres Apôtres*, pour prevenir les pensées de l'erreur, il éclaircit incontinent ce langage, & ajoûte ; *toutesfois non point moy, mais la grace de Dieu, qui est avecque moy.* Son combat, & sa course n'est autre chose que ce travail, dont il se glorifie au Seigneur. Certainement son combat, & sa course est donc l'ouvrage non de sa volontè, ou de sa force naturelles ; mais de la pure *grace de Dieu.* Car il dit expressément que ce n'est pas luy, mais que

que c'est la grace , qui a fait & fourni tout ce grand & noble travail; Il a combattu, mais par la vertu de Iesus Christ, qui le fortifioit , & en qui il pouvoit tout, bien que de foy-mesme il ne peust rien, non pas mesme la moindre pensée.

Il a veincu; mais par *celuy qui l'a aimé*, & *qui le rend plus que vainqueur en toutes choses*; & par *la grace de Dieu, qui le fait toujours trionfer en Christ*; Il a couru;

Rom. 8.

36.

2. Cor.

2.14.

Mais il nous proteste ailleurs que toute nôtre course est un fruit de la misericorde divine ; *Ce n'est point du voulant, ni du courant; mais de Dieu qui fait mi-*

Rom. 9.

16.

sericorde. Il a gardé la foy ; mais une foy

Efés. 2.

qui étoit *un don de Dieu*, & dont la

8.

garde dependoit de la protection de la mesme grace qui l'avoit donnée ; selon la priere du Seigneur pour les siens;

Garde les du mal. Toute sa foy, & sa fi-

Iean 17.

15.

delité est un fruit, & un effet de la

misericorde de Dieu, selon ce qu'il dit luy mesme *qu'il a obtenu misericorde du*

1. Cor.

7.25.

seigneur pour estre fidele. Rehaussés, celebres, & admités le courage, la valeur, la constance, les combats, les victoires;

& les trionfes de ce grand Apôtre, le

plus

Chap.
IV.

plus magnifiquement que vous pourrés. Nous donnerons touïours volontiers nos applaudiffemens a ses loüanges; pourveu que vous reconnoiffiès avecque luy mefme, que tout ce qu'il a eu de beau & de grand étoit l'ouvrage de la feule grace de fon Maiftre; que toutes les merveilles de fa vie ont été autant de dons & d'effets de ce Chrif, en qui il vivoit; que c'est de fon fons, & de fa benediction, que font nées, & creuës toutes les palmes, qui luy couronnent la tefte, que Paul tout entier est un fruit de fa mifericorde, un vaiffeau fait & formé de fa main, une plante, qui a tiré toute fa vie & fa gloire de la feule graiffe du tronc, qui le porte; hors duquel il ne feroit rien, & ne pourroit rien faire. C'est ainfi qu'il l'entend, fans point de doute, quand il dit, *qu'il a combattu le bon combat, qu'il a achevé la course, & qu'il a gardé la foy.* Il n'oppose pas fes actions a celles de Dieu. Il nous représente feulelement les merveilles que fon Seigneur avoit faites en luy, & confiderant que fa grande & abondante grace l'avoit fi fidelement, & fi admira-

admirablement conduit iusques là, il s'assure avec une plene ioye, que cette mort, qu'il voioit toute preste a trancher le fil de sa vie terrienne, ne donneroit nulle atteinte a son bonheur, qu'elle l'en approcheroit; au lieu de l'en éloigner, & le mettroit a l'abri des tempestes de ce siecle, dans le repos de Dieu, en attendant doucement la derniere manifestation de sa gloire. C'est ce qu'il nous apprend, quand il ajoûte dans l'autre partie de nôtre texte, *Quant au reste la couronne de iustice m'est reservée.* Ayant desormais servi au conseil de Dieu, & achevè ma tâche dans le ministere, où il m'a employè, il ne reste plus autre chose, sinon que selon sa promesse, & mon esperance, il me couronne de sa gloire, comme il m'a desia couronné de sa grace. C'est l'ordre, que le Souverain Seigneur a établi, & que rien ne sauroit changer, qu'apres le combat vient la gloire, & la couronne apres la course, & le bon-heur & la louange apres la fidelité. Il poursuit la comparaison, dont il avoit usè, appellant la recônoissance

de

Chap.
IV.

de son travail dans l'œuvre de la piété; *une couronne*; tout ainsi qu'il avoit nommé le travail mesme *un combat*; parce que des combats, d'où il a tiré cette image, le prix étoit une couronne d'herbes ou de feuilles, que les iuges mettoient publiquement sur la teste des vainqueurs, avecque une grande pompe & ceremonie, accompagnée des louanges, & des acclamations du peuple là present. Il donne donc aussi le nom de *couronne* a la gloire, qui nous reviendra de nôtre travail, & de nôtre constance en la piété; & cette gloire n'est autre chose, comme vous voyez, que le salut eternel, ou la bienheureuse immortalité, que Dieu donnera apres la resurrection a tous ceux, qui auront perseveré en la foy de son fils Jesus Christ. Car que ce soit là au fonds la couronne, dont l'Apôtre parle icy, il le montre assés luy mesme, quand il ajoûte, que le Seigneur la rendra en cette grande & dernière journée tant a luy, qu'a ceux qui auront aimé son apparition. Joint que le mot de *couronne*, est familier en ce sens là aux écrivains

écrivains sacrés, qui en usent souvent pour dire la vie éternelle; comme quand le Seigneur promet de donner la couronne de vie à un sien serviteur, s'il est fidele jusques a la mort; & quand il avertit un autre de tenir bon, afin que nul ne prene sa couronne; & quand S. Pierre dit que les bons Pasteurs recevront du Seigneur en son apparition, la couronne incorruptible de gloire; & quand S. Jacques dit pareillement que les fideles, qui auront été éprouvés, recevront la couronne de vie, que Dieu a promise a ceux qui l'aiment; & en fin, quand l'Apôtre comparant nos combats avec ceux des parcs & des lices de la Grece, dit que nous travaillons pour avoir une couronne incorruptible; au lieu que ces autres, qui s'exerceoient aux yeux du monde, n'agissoient, & ne souffroient que pour une couronne corruptible. Et ce nom étoit anciennement si commun en ce sens parmi le peuple de Dieu, qu'encore aujourdhuy les Rabbins des Juifs disent quelquesfois la couronne, * pour signifier la vie éternelle. L'écriture donne ce nom là a la vie éternelle, pour nous représenter l'honneur

Chap. IV.

Apocal. 2. 10. & 3. 11.

1. Pierr. 5. 4.

Jacq. 1. 12.

1. Cor. 9. 25.

* עטרה
aitheret.

Chap.
IV.

l'honneur & la gloire souveraine, où elle nous elevera; comme pour nous signifier les autres biens, dont elle sera parfaitement fournie, & comblée, elle a accoustumè de luy donner les noms des autres choses, estimées les plus excellentes, & les plus precieuses, ou les plus delicieuses & desirables entre les hommes; comme quand elle l'appelle un tresor, vne perle, ou un ioyau, des richesses, l'heritage des enfans de Dieu, le Royaume des cieux, une fontaine d'eau vive, un festin nuptial, & d'autres noms semblables. Elle la nomme donc semblablement *une couronne*, pour en exprimer la grande & incomprehensible gloire; parce que la couronne est le plus grand honneur, qui se puisse faire entre les hommes; & qui ne se donne qu'a ceux, qui sont estimés comme les maistres & les souverains entre ceux de leur ordre; comme a ceux qui ont le mieux fait, soit a la guerre, soit dans les combats de prix. D'où vient que les Rois ont particulierement pris la couronne; comme une marque de leur souveraine dignité, & du premier honneur,

honneur, qui leur est deu dans leurs états. Mais l'Apôtre n'appelle pas simplement la vie éternelle *une couronne*; Il la nomme expressément *la couronne de la iustice*. J'avouë que le mot de *iustice* se prend souvent, en l'Escriture; pour dire les vertus, dont les fideles sont doiüés, & les bonnes œuvres qu'elles produisent, comme leurs fruits; Et ie nè nie pas, que l'on ne puisse dire en ce sens, que la vie éternelle est la couronne de leur iustice; c'est a dire, le prix glorieux, ou la recompense honorable, dont leur sainteté, & leur charité est couronnée, & reconnüe par la bonté & munificence du Seigneur. Mais ie n'estime pas neantmoins que S. Paul l'entende ainsi dans ce lieu. Car s'il eust eu cette pensée, ayant ci devant représenté ses œuvres sous l'image d'un combat, & d'une course, la suite de la comparaison requeroit qu'il en nommast la recompense *la couronne de son travail, & de son combat*, & non de sa iustice, n'y ayant rien dans cette comparaison, qui se rapporte a ce dernier mot. Les autres prennent ces mots *couronne de iustice*,

Chap.
IV.

pour dire simplement *une couronne iusté*; c'est a dire, comme ils l'expliquent, une couronne, que l'Apôtre avoit meritée & que la iustice de Dieu devoit a ses œuvres, mesmes a la rigueur du droit. Mais outre que l'Apôtre dit expressément *la couronne de la iustice*, & non simplement *la couronne de iustice*, ce sens; comme ils l'expliquent, est faux & incompatible avec la vraie doctrine de S. Paul; comme nous le montrerons; s'il plaist a Dieu, une autre fois sur la faite de ce texte. l'estime donc que la meilleure, & la plus coulante exposition est de prendre ces patoles *la couronne de la iustice*, en la mesme sorte; que tous sont d'accord qu'il faut prendre celles cy de S. Jacques & de Saint Pierre toutes semblables, *la couronné de la vie, la couronne de la gloire*. Car tous confessent que c'est a dire, non la couronne, dont la vie, ou la gloire sera couronnée (ce qui seroit absurd & impertinent au dernier point) mais bien la vie & la gloire, dont les fideles seront couronnés; tout ainsi que quand nous disons *une couronne de fleurs*, ou
de

1. Pierr.

5. 4.

Jacq. 1.

12.

de feuilles ; nous entendons non que les feuilles ou les fleurs doivent estre couronnées, mais tout au contraire , que la couronne, dont nous parlons , est faite de fleurs & de feuilles ; & semblablement , quand nous disons une couronne d'or , ou de diamans , ou de perles, Ici donc pareillement, *la couronne de la iustice*, signifie la iustice dont Saint Paul sera couronné. Cette iustice est la couronne, qu'il attend, le prix qui luy est réservé. Les couronnes des Grecs étoient d'herbes, ou de feuilles ; La sienne est d'une etoffe incomparablement plus precieuse ; étant faite & tissüë de la iustice de Dieu. Et de fait dans la suite, la iustice, qui aura lieu en ce iugement, est attribuée a Dieu , & non a S. Paul ; *Dieu le iuste Iuge* (dit-il) *me rendra cette couronne de iustice*. Mais quelle est (me dirés vous) cette iustice , en laquelle consiste la couronne des fideles ? Chers Freres ; Il le faut chercher dans le langage de Dieu, & non en celuy des hommes. En celuy là il est certain que *la iustice de Dieu* se prend souvent pour son salut ; c'est a dire, pour le salut qu'il

Chap.
IV.

donné aux siens en la grande miséricorde; Cela est clair dans Esaïe, où le

Esaïe 36.
1.

Seigneur dit, *que son salut est prest à venir, & sa iustice a estre revelée*; où vous voyés qu'il employe *iustice & salut* pour des termes qui signifient une mesme chose. Et Salomon rapportant dans le deuxiesme livre des Chroniques ces

Pseau.

132. 9.
2. Chr.

6. 41.

paroles du Pseume 132. *Que tes sacrificateurs soient revestus de iustice, & que tes bien-aimés menent ioye*; il les exprime

precisement en ces mots; *Que tes sacrificateurs soient revestus de salut, & que tes bien aimés se réiouissent*. C'est une invincible preuve, que *iustice* signifie sa-

lut. Et vous ne le treuverès pas étrange, si vous considerés que ce mot de *iustice* dans la langue sainte veut dire proprement bonté & beneficence; comme quand le Psalmiste chante; *Il a épars, &*

Pf. 112.
9.

donné aux pauvres; sa iustice (c'est a dire, comme vous voyés, sa beneficence) *demeure eternellement*. De là vient que

par une maniere de parler assés commune en toutes les langues, qui signifie un effet par le nom de la cause, l'aumône, qui est une œuvre de pitié & de

beneficence,

beneficence, s'appelle *justice* en Hébreu, & en Arabe; Et l'interprete Latin, & mesmes quelques exemplaires Grecs ^{Matth.} lisent, *Prenés garde que vous ne fassies* ^{6.1.} *vôtre justice devant les hommes*, dans le passage de Saint Matthieu, où nous disons avec la plus grand' part des livres originaux, *Prenés garde que vous ne fassies votre aumône devant les hommes.* D'où paroist, que puis que le salut est une aumône de Dieu, un fruit de sa benéficence, & un don de sa misericorde, c'est avec beaucoup de raison, qu'il est aussi appellé *la justice de Dieu*, & la *justice* simplement. Et il semble que c'est ainsi que l'entend l'Apôtre, quand il dit dans l'Epitre aux Galates, que *par* ^{Gal. 5.} *foy en Esprit nous attendons l'esperance de* ^{1.} *justice*, c'est a dire le salut que nous esperons. Et Saint Pierre pareillement, quand il écrit que *justice*, c'est a dire le ^{2. Pierr.} *salut & l'immortalité*, *habite dans ces* ^{3. 13.} *nouveaux lieux, que nous attendons.* C'est donc en la mesme sorte, qu'il faut icy prendre ce mot dans les paroles de S. Paul, *la couronne de la justice m'est réservée*; c'est adire, la couronne de salut,

Chap.
IV.

le salut m'est reservé pour couronne de mon combat, pour en estre couronné un iour par la misericordieuse main du Seigneur que i'ay servi. Il dit en fin qu'elle luy est *reservée*, parce que cette riche couronne de gloire, & d'immortalité, ne sera proprement donnée aux fideles, qu'au dernier iour, lors qu'ils seront ressuscités, & rendus parfaitement conformes au corps glorieux de leur Sauveur. Toute la grace qu'ils touchent des cette vie, & tout le repos, & le bon heur, dont iouissent leurs ames dans le ciel au sortir du corps, ne sont que des premisses, & des portions de cette parfaite & souveraine beatitude, qui leur sera donnée en ce grand' iour. Iusques là ce divin ioyau leur est gardé dans le tresor de Dieu, c'est a dire en

Col. 3. Iesus Christ, avec qui *notre vie est maintenant cachée en Dieu*, iusques a ce qu'elle se manifeste a pur & a plein au temps de son apparition glorieuse, comme l'Apôtre nous le dira plus ouvertement dans le texte suivant. Pour cette heure, faisons nôtre profit de la declaration, qu'il nous a faite en celuy ci. Souvenons

mons nous, que c'est Paul qui nous par- Chap.
 le, *Paul ancien, & prisonnier de Iesus- IV.*
Christ, Paul pres de sa fin, & a la veille *Philem.*
 de sortir de la prison de son corps, aussi 2.
 bien que de celle de Neron; Paul n'ayât
 plus, & ne pretendant plus rien en la
 terre, comme celuy, qui s'attandoit
 fermement de perdre dans peu de iours
 la vie, qu'il y avoit passée iusques là.
 Incredule, si sa predication vous a été
 cy devant suspecte, desormais vous n'a-
 vés nulle couleur de vous en desier. Si
 vous vous estes imaginé, bien qu'il n'y
 en eust nul suiet, ni mesmes aucune ap-
 parance, que l'interest de sa chair luy
 fist feindre ce qu'il ne croioit pas luy
 mesme: aujourd'huy que le voila dé-
 pouillé de tout ce que la chair & le
 sang peuvent pretendre dans le monde;
 vous ne pouvés nier, qu'il ne parle selon
 les sentimens de son cœur, s'il n'eust
 creu tout de bon ce Christ, qu'il a si
 ardemment presché aux autres, il y
 eust renoncé sans doute, en ayant une
 si belle occasion, & pouvant racheter sa
 vie a ce prix. Et neantmoins le voici
 resolu plus que jamais a mourir gaye-
 ment

Chap.
IV.

ment pour cette querelle. Le voici, qui se confessant a l'une des personnes qu'il cherissoit le plus au monde, bien loin de regretter de s'estre engagé si avant en la cause de Iesus-Christ, bien loin de se repentir de cette pretenduë erreur; ou de luy dissuader de suivre son exemple, lui proteste au contraire avecque ioye, que son combat a été heureux, & sa course glorieuse; qu'il est ravi d'avoir gardé la foy a son Maistre; & qu'il s'assure que ses travaux feront un iour consolés d'une couronne glorieuse & immortelle. Ce grand homme croioit donc tout de bon l'Evangile, qu'il a presché; Cette perseverance admirable iusques a la mort est une preuve convainquante de sa persuasion. Et puis qu'il l'a creu, ne doutés point que la chose ne fust veritable; qu'il n'eust vraiment veu Iesus vivant, & luy parlant des cieux, comme il le raconte, puis qu'il n'est pas possible qu'une ame sage comme la sienne, se fust fermement persuadé ces choses, si ce n'eussent été que des fantosmes, & des illusions. Que la foy allume, & fortifie la
notre;

nôtre ; Recevons dans nos cœurs ces saints & venerables sentimens , qu'il a écrits de sa main , a l'extremité de sa vie , & scellés peu apres de son propre sang , & confirmés solennellement par la mort violente, qu'il souffrit a Rome pour les soustenir. Et si nous croions comme luy , qu'il y a une couronne de iustice assurement reservée, & destinée a tous les vrais disciples du Seigneur Iesus, suivons son exemple ; Combatons le bon combat , entrons hardiment dans la carriere. Que le sang & les coups ne nous fassent point de peur. Paul , qui y avoit passé tant d'années nous crie , que le combat est beau & glorieux ; qu'il est bon & salutaire. Et d'ailleurs il ne s'y passe rien que par l'ordre de Iesus-Christ , qui en est le surintendant, & qui saura bien ou adoucir nos épreuves , ou nous mesurer sa vertu selon le besoin. Que les promesses , ni les menaces du monde ne tentent point nôtre fidelité ; que la chair, ni le sang ne ramollissent point nôtre courage. Poursuivons constamment nôtre course ; Ne nous arrêtons point qu'elle

Chap.
IV.

qu'elle ne soit achevée ; soyons fideles, & gardons la foy. Car il ne sert de rien de commencer, & de manquer au milieu de la course. La couronne n'est que pour ceux, qui ont tenu bon jusques a la fin. Et puis que cette vie est le champ de nôtre combat, & la lice de nôtre course, menageons bien le temps que Dieu nous y donne ; l'employant tout entier en bônes & saintes œuvres de repentance, de pietè, & de charité. Ne nous laissons pas seduire aux fantaisies de la superstition, qui espere de faire l'expiation de ses pechès apres sa mort ; & qui remet a combattre, lors que la lice sera fermée. S. Paul nous montre assés la vanité de ces songes ; quand il finit icy nos combats, & nos courses ; comme en effet c'en est le seul lieu, & dit qu'apres cela il ne nous reste plus autre chose a faire qu'a recevoir la couronne, qui nous est reservée. Dieu nous face la grace de nous former sur les beaux exemples de son Apôtre, afin qu'ayans vescu comme luy, nous puissions aussi tous un iour a l'heure de nôtre mort, dire chacun avecque luy,
& en

& en la mesme conscience, j'ay combattu le bon combat, j'ay achevé la course, j'ay gardé la foy. Quant au reste la couronne de iustice m'est réservée, que le Seigneur le iuste iuge me rendra en cette iournée là.
AMEN.

FIN.

SERMON



SERMON TRENTE-DEUXIÈSME.

II. TIMOTH. chap. IV. vers. 8.

VIII. *Quant au reste, la couronne de justice m'est réservée, laquelle me rendra la Seigneur, iuste iuge, en cette iournée là, & non seulement a moy, mais aussi a tous ceux qui auront aimé son apparition.*

CHERS FRÈRES ; La haute opinion que l'homme a de soy-mesme est la cause de la plus grand' part des erreurs où il tombe en la religion. Mais entre tous les fruits de cette amere racine, a pene y en a-t-il aucun plus mauvais & plus étrange, que la presumption, que nôtre vanité nous inspire, de nous imaginer que nous soyons capables de meriter quelque chose envers Dieu. Cette pensée ne peut estre née que dans un esprit, où l'orgueil avoit étouffé toute la connoissance & de Dieu & de

de nous mesmes. Et vous le connoistres Chap. IV.
aisément, si vous consideres avec at-
tention, quelle est la vraye & propre
raison du merite ; Elle encloist évidem-
ment deux conditions ; L'une, que ce
soit une chose que nous ne deussions
pas ; & l'autre, que ce soit une chose
utile a celuy qui la reçoit de nous. Car
pour la premiere condition, en faisant
ce que nous devons, il est clair que nous
nous acquitons simplement de l'obliga-
tion, que nous avons a le faire ; mais
nous n'acquerons par là aucune obliga-
tion sur celuy, a qui nous avons rendu
ce devoir. On se moqueroit d'un debi-
teur, qui pour avoir payè son creancier
pretendrait de l'avoir obligè a luy don-
ner une maison, ou un Royaume, & s'il
étoit si extravagant, que de l'actionner
pour s'y voir condamner en vertu du
payement, qu'il luy a fait de sa dete, il
n'y a point de iustice qui ne le debou-
tast d'une pretension si deraisonnable,
& qui ne condannast son action, non
seulement comme iniuste, & mal fon-
dée, mais mesme comme folle & ridi-
cule. P'aioué que pour meriter il faut
que

Chap.
IV

que la personne avec qui nous agissons eust besoin du service que nous luy rendons: étant clair que dans l'ordre d'une exacte iustice, ce qui nous est inutile, & dont nous ne tirons aucun fruit, ne nous oblige point. S'il ne me revient rien de vôtre travail, je ne vous en dois rien non plus. Il en faut demander le loyer à celuy qui en a recueilli le fruit, & non à moy, à qui il n'a de rien servi. Certainement il est donc impossible à parler proprement, & en demeurant dans la vraie & naïve signification des termes, que l'homme en quelque forme, & en quelque état, que vous le conceviés, mérite aucun bien de Dieu, premièrement, parce que nous luy devons tout. Car étant ses creatures, qui avons reçu de sa bonté tout ce que nous avons d'estre, de vie & de mouvement, il est clair qu'il ne peut sortir de nous aucun bien, que nous ne luy devions; secondement, parce qu'étant parfaitement & éternellement heureux en soy mesme, il n'a nul besoin de nos services, & il ne luy revient à vray dire aucun fruit ni profit de toutes nos œuvres; comme le

Psalmist

Psalmiste le reconnoist humblement, Chap. IV.
 quand il dit parlant au Seigneur, *Mon bien ne vient point iusqu'à toy.* Mais quel- Psean. 16. 2.
 que claire que soit certe verité, elle n'a
 pas laissè d'estre contestée & comba-
 tuë dans le monde, & nommément
 dans l'Eglise Romaine, où l'erreur du
 merite a treuvé plusieurs avocats, qui
 entre les autres moyens, dont ils se
 fervent pour l'établir, abusent particu-
 lierement de ce passage de l'Apôtre,
 que nous venons de vous lire, pour
 estre, s'il plaist au Seigneur, le suiet de
 cette action. C'est ce qui nous oblige
 a le considerer plus exactement. Il vous
 peut souvenir, que nous en commen-
 çasmes l'exposition dans le dernier de
 nos exercices, & expliquasmes quelle
 est *cette couronne de iustice* reservée a S.
 Paul. Maintenant nous avons a exa-
 miner ce qu'il ajoûte, *que le Seigneur,*
iuste iuge la rendra en cette iournée là & a
luy, & a tous ceux qui auront aimé son ap-
parition. Le sens en est clair, & il n'y a
 point de parole en cette proposition
 de l'Apôtre, qui ne soit connue a ceux,
 qui ont été nourris dans l'école de
 l'Evangile.

Chap.
IV.

l'Évangile. Vous savés premièrement
que Iesus Christ est le Seigneur dont il
parle. Outre que c'est le nom que luy
donnent ordinairement les écrivains
du nouveau Testament, la qualité de
juste iuge, qui est icy aioutée, ne vous
permet pas d'en douter. Car c'est luy
 AA. 10. *qui est ordonné de Dieu pour estre iuge des*
 42. *vivans & des morts*, comme S. Pierre
nous l'apprend expressément dans les
Actes; selon ce que disoit le Seigneur
luy mesme, que *le Pere a donné tout iuge-*
 Jean 5. *ment au fils*. Et quant a l'éloge de *Juste*,
 32. qui est aiouté, il luy appartient si pro-
prement, que les Apôtres disent quel-
quefois simplement *le Juste* pour signi-
fier Iesus-Christ; *Vous avés renié le Juste*
(dit S. Pierre aux Juifs) & S. Etienne
pareillement, *Vos Peres ont mis a mort*
ceux qui ont predit l'avenement du Juste;
c'est a dire du Messie; & Ananias a S.
Paul, *Le Dieu de nos Peres t'a preordonné*
 AA. 3. *pour connoistre sa volonté, & pour voir le*
 14. & 7. *juste* (c'est adire le Christ) & *pour oïr*
 52. & *la voix de sa bouche*. En effet, si vous le
 22. 14. considerès, soit en general a l'égard de
sa personne, & de ses natures, soit en
particulier

particulier a l'égard de la qualité de Juge, dont il est icy question, il est évident qu'il est le seul, qui puisse & doive estre vraiment appellé *iuste*. Car pour sa personne, entant que Dieu, il est la bonté & la iustice mesme, & entant qu'homme, il a parfaitement accompli toute iustice; ne se treuvant en luy aucune tache, ni aucun defect; & étant de plus l'unique auteur de la iustice de tous ceux, qui seront iustificés devant Dieu. Et quant a sa charge de Juge, il l'exerce avec une droiture, & une pureté souveraine, sans faveur, & sans haine, sans acception de personne, jugeant chacun selon les saintes & équitables loix établies par son Pere, & publiées par ses Ministres, & consignées dans son Evangile, sans avoir égard aux choses, qui sont hors des causes, dont il s'agit. Vous entendés bien encore quelle est cette journée, en laquelle l'Apôtre dit que le iuste iuge luy rendra la couronne, qui luy est réservée. Car c'est son style de nommer ainsi par excellence ce grand & terrible jour, le dernier du siecle, qui finira le temps, &

chap:
IV.

commencera l'éternité, auquel le Seigneur Iesus viendra des cieus assis sur le trône de sa gloire pour iuger tous les hommes en iustice, leur prononçant leur dernier arrest, ou de condamnation, ou d'absolution; comme quand il disoit cy devant, qu'il étoit persuadé que le Seigneur est puissant pour garder son deposit *usqu'à cette iournée là*; & quand il prioit Dieu de faire la grace a Onesiphore de *trouver misericorde envers le Seigneur en cette iournée là*; & ailleurs encore, *Vous n'estes point en tenebres* (dit il aux fideles de Thessalonique) *de sorte que ce iour là vous surprenne*. Et c'est, à mon avis, en la mesme sorte qu'il faut prendre ce qu'il dit aux Hebreux, *qu'ils voient approcher le iour*; c'est a dire le dernier iour, le iour du Seigneur. L'Apôtre dit donc que ce sera dans la lumiere de ce grand iour, au milieu de l'assemblée de tous les hommes, & de tous les Anges, a la veüe du ciel & de la terre, que le Seigneur luy rendra cette belle & glorieuse couronne, qui luy est reservée dans les cieus; c'est a dire, en un mot, qui luy donnera alors

l'immortalité,

2. Tim.
I. 12.
18.

1. Thess.
5. 4.

Hebr.
10. 25.

l'immortalité, le ressuscitant des morts, & le rendant éternellement bien-heureux en corps & en ame. Mais il ajoûte pour la consolation de Timothée, a qui il écrit, & pour la nôtre, que ce souverain Seigneur fera le mesme present a tous les vrais fideles ; *Il me rendra (dit-il) la couronne de iustice ; & non seulement a moy, mais aussi a tous ceux, qui auront aimé son apparition.* Il entend par l'apparition du Seigneur, cette illustre & glorieuse manifestation du fils de Dieu, qui se fera au dernier iour, & dont il parloit au commencement de ce chapitre, disant, que *Iesus Christ iugera les vivans & les morts en son apparition, & en son regne,* quand ce grand Roi dissipant & aneantissant par sa souveraine puissance tous les nuages & brouillards, qui cachent maintenant les rayons de sa Maiesté au monde, se fera voir a toute chair, environné de ses Anges, adoré des Creatures, revêtu d'une si haute & éclatante gloire, qu'elle contraindra les demons, & les plus obstinés ennemis de son regne de reconnoître qu'il est vraiment le Roy des

Chap.
IV.

Rois, le Seigneur de tous les Seigneurs, le maistre de tout l'univers, le Fils eternal du Pere, & le chef, & le Prince de toute l'Eglise, benit aux siecles des siecles. L'Apôtre nous donne icy l'amour de cette apparition du Seigneur pour une marque, & vn caractère assure des vrais fideles, disant ceux qui aurônt aimé cette apparition, pour signifier ceux qui auront creu & vescu en Iesus Christ, & qui y auront perseveré jusques a la fin, étant clair qu'il n'y aura que ceux là a qui il donnera la couronne de iustices selon ce qu'il proteste luy mesme, que la volonté du Pere est, *que quiconque contemple le Fils, & croit en luy, ait la vie eternelle, & qu'il le ressuscite au dernier iour*; au lieu que quant a ceux, qui desobeissent au Fils, il dit *que la colere de Dieu demeure sur eux*. En effet, il ny a que les vrais fideles, qui *aiment vraiment cette apparition du Seigneur*. Car l'*aimer* dans le style de l'Ecriture, c'est la vouloir, la desirer, & la souhaiter; C'est avoir pour elle les sentimens, & les mouvemens, que le Seigneur nous commande; en la regardant comme
notre

Jean 6.
40. & 3.
36.

nôtre delivrance, comme le iour de nôtre affranchissement, de nôtre felicitè, & de nôtre gloire; comme nôtre derniere & parfaite redemption, qui effuiera nos larmes, & finira nos combats; qui nous sauvera de tout mal, & nous comblera de tout bien, en l'attendant avec une sainte impatience, & la hastant avecque nos soupirs, & nos desirs. Car c'est ce qu'entend le Seigneur, quand il nous commande *de nous dresser en haut, & de lever nos testes, d'autant que nôtre redemption approche.* C'est cela mesme que signifie S. Paul, quand il dit, *que nous qui avons les premices de l'esprit, soupirons en nous mesmes, en attendant l'adoption, assavoir la redemption de nos corps.* C'est le grand desir de l'Eglise, qui dit dans l'Apocalypse; *Seigneur Iesus, vien, & qui prie tous les iours le Pere, que son regne viene.* Il est clair que ces affections, & ces souhaits n'appartiennent qu'a ceux; qui sont veritablement a Iesus Christ; qui le servent en esprit & en verité; & qui cheminent constamment dans ses voyes, en foy, en pureté, & en bonne conscience. Pour les

Luc. 21.

28.

Rom. 8.

22.

Apoc.

22. 10.

Chap.
CIV.Amos.
5:18.

autres, ou qui ne croient pas les mystères de sa doctrine, mais s'en moquent comme les profanes, ou qui faisans profession de la piété, la renient par leurs œuvres, comme les hypocrites, & les mauvais Chrestiens, il est évident qu'ils n'aiment point l'apparitiō du Seigneur, qu'au contraire ils la haïssent, & l'ont en horreur, & au lieu de la haïster, l'éloignent, & l'aneantissent, entant qu'en eux est, comme le plus grand de tous leurs malheurs. A ceux là le iour du Seigneur est *tenebres*, & non *lumiere*; comme dit un Prophete; & son apparition n'a pour eux que des tonnerres, & des foudres, & un feu devorant, pour les consumer. Ce qu'elle a de lumineux, de doux, & de souhaitable n'est que pour ses vrais disciples. Mais cela suffit, ce me semble, pour l'éclaircissement de la doctrine de l'Apôtre; qui en revient là au fons, que le Seigneur Iesus en cette grande iournée de son apparition luy donnera, & a tous les vrais fideles la couronne de vie, & de gloire, qu'il leur a promise. Defendons maintenant ses paroles contre les efforts de l'erreur.

&c

& montrons qu'elles ne favorisent nullement la presumption de ceux, qui en veulent induire que les bonnes œuvres des fideles meritent proprement & veritablement la vie & la gloire eternelle, dont Iesus Christ les couronnera au dernier iour. Ils mettent premierement en consideration, que l'Apôtre dit qu'il a combatu, & achevé sa course, & puis ajoûte qu'au surplus la couronne luy sera renduë. Le répons que cet ordre montre que le combat est devant la gloire, & la course avant la couronne, ce que tous confessent; mais non que le combat ait meritè la gloire, ou la course la couronne, qui est precisément ce que nous nions. La foy, & la repentance precede la remission du pechè, & la recôciliation du pecheur avec Dieu; & neantmoins tous nos adversaires confessent que la foy & la repentance ne sont pas proprement meritoires de la remission du pechè, ni de la reconciliation. Ils pressent puis apres ce que l'Apôtre appelle la bien-heureuse immortalité, *la couronne de la iustice*; comme s'il entendoit qu'a la rigueur de la

Gg 4 iustice,

iustice, Dieu est obligé de l'en couronner, ce qui ne seroit pas s'il ne l'avoit vraiment meritée. Mais nous montrasmes en exposant ces mots, que *la couronne de la iustice* dans le style de l'Écriture sainte, signifie *la couronne du salut*; d'où il s'ensuit bien que celuy qui la reçoit est sauvé & glorifié; mais non que selon les loix de la iustice il ait meritè de l'estre. En troisiésme lieu, ils font force sur ce que l'Apôtre parlant de Iesus Christ, entant que son remunérateur, l'appelle a cet égard *un iuge iuste*; signe évident, a ce qu'ils disent, que la couronne de Paul, sera une retribution de sa iustice, & non un don de sa liberalité. Car si c'étoit simplement un present, & une faveur de sa grace, il eust falu nommer le Seigneur, qui la donnera, un *Prince*, ou un *Pere benin & misericordieux*, & non *un Iuste Iuge*. Mais ce raisonnement ne vaut pas mieux que les autres. Car premierement, en supposant que le mot de *iuste iuge*, se prene icy, comme nous l'entendons dans nôtre langage commû, ce que le Seigneur est appellé *iuste iuge*, signifiera simplement

ment

ment qu'il iuge droitement, & equita-
blement, selon la regle de l'Evangile,
qui est la vraie loi de ce grand iuge-
ment. D'où i'avouë qu'il s'ensuit bien
qu'il ne couronnera que ceux, a qui
l'Evangile ordonne l'immortalité; mais
non qu'il ne donnera la couronne, qu'a
ceux qui l'auront meritée par la propre
valeur & dignité de leurs œuvres. Car
la loy Evangelique ne promet-elle la
iustice, & la couronne, qu'a ceux dont
les œuvres seront si parfaites, qu'elles
meriteront le ciel, & égaleront la va-
leur de ce divin prix? A Dieu ne plaise
qu'il en soit ainsi, puis qu'a ce conte-
nul ne seroit sauvé. Mais aussi est il
clair, que l'Evangile sauve & iustifie
tous ceux, qui reconnoissant leur pro-
pre imperfection ont recours avec une
foy & repentance sincere a la clemen-
ce de Dieu deployée sur le genre hu-
main en la croix de son Fils bien-aimé.
La iustice du souverain Iuge consiste
donc en ce qu'il n'admettra que ceux
là a la couronne de l'éternité. Il les
couronnera tous fidelement, & n'en
couronnera pas un autre. Il mettra en
possession

Chap.
I.V,

possession du salut tous ceux a qui la Loy Evangelique l'ordonne, & n'y recevra pas un de ceux qu'elle en exclut. L'œuvre de sa iustice sera de discerner ces deux sortes de personnes; de demesler les fideles d'avec les infideles, en justifiant la foy des uns, & l'infidelité des autres par leurs fruits, & leurs productions, c'est a dire par leurs œuvres; sans que les persecutions, ni les opprobres ou les diffames des premiers lui puissent cacher leur pieté; sans que les fards ni les fausses apparences des derniers soient capables de luy faire méconnoître leur impiété. Voila ce que je dirois a leur objection, si i'estois d'accord de leur interpretation. Mais i'estime qu'il vaut beaucoup mieux entendre le mot de *iuste* selon le style de l'Ecriture, que selon l'usage des Grecs, & des Latins. Or il est clair & reconnu par tous les savans interpretes, que l'Ecriture employe ordinairement, & presque tousiours le mot de *iuste*, pour dire non severe & rigoureux, mais doux & benin, liberal & bien faisant; comme par exemple, quand S. Jean dit, que *se*

nom

nous confessons nos pechès, Dieu est fidele Chap. IV.
& iuste pour nous les pardonner. La iusti-
 ce, comme nous l'entendons commu- 1. Iean
 nément, ne pardonne pas le pechè; au 1. 9.
 contraire elle le punit. C'est la mise-
 ricorde, & la benignité qui le pardon-
 ne. Et neantmoins Saint Iean, en disant
 que Dieu est iuste pour pardonner les
 pechès, nous montre clairement que le
 pardon des pechès est l'œuvre de la
 iustice, dont il parle. Il faut donc de
 nécessité que la iustice, dont il parle
 soit la benignité & la misericorde; &
 qu'en disant que *Dieu est iuste*, il entend,
 comme nous disions, qu'il est bon &
 benin, liberal & bien faisant. Cela mes-
 me paroist encore clairement de ce
 que David au mesme lieu, où il prie le
 Seigneur de *n'entrer point en iugement* Pscan.
avecque luy, d'autant que nul vivant ne 143. I.
fera iustifie devant luy, ne laisse pas de luy 2.
 dire, *Répon moy a cause de ta iustice.* Il faut
 de nécessité, que cette iustice de Dieu,
 qu'il reclame, soit sa bonté, & sa beni-
 gnité; puis que c'est d'elle proprement
 qu'il avoit besoin, se reconnoissant pe-
 cheur, comme il fait. Et c'est encore
 fans

Chap.
IV.

fans doute en ce mesme sens qu'il faut entendre ce qu'il dit ailleurs au Seigneur, *Delivre moy par ta iustice* ; & ailleurs, *Poursui a déployer ta gratuite sur ceux, qui te connoissent ; & ta iustice sur ceux qui sont droits de cœur.* Exprimant

Pf. 31.

2.

Pf. 36.

11.

a son ordinaire une mesme chose en paroles différentes, il appelle *iustice* en la deuxiesme partie du verset ce qu'il avoit nommé *gratuite* en la premiere ; & dans l'un des Pseaumes de sa penitence, il promet a Dieu *de chanter hautement sa iustice, s'il le delivre de son peché.*

Pf. 51.

16.

Qui ne voit qu'icy par la *iustice* de Dieu il entend sa benignité ? Et de là vient que le mot de *iustice* se prend souvent dans l'Ecriture pour l'aumône ; l'une des principales œuvres de la bonté & benignité ; comme nous l'avons remarqué, il n'y a pas long-temps, dans nôtre dernière action. Je dis donc que c'est en ce sens, familier aux Ecritures, que l'Apôtre prend le mot de *juste* en ce lieu ; & que quand il nomme le Seigneur un *Juge juste*, il entend un Juge benin, bon, liberal, & bien-faisant. D'où il s'enfuit tout au rebours de la preten-
tion

tion de nos averſaires, que c'eſt non de Chap. IV. ſa ſevere & exacte juſtice, mais de ſa bontè, de ſa munificence, & de ſa clemence, qu'il attend la couronne de ſalut qu'il s'en promet. Et ce langage eſt parfaitement conforme à la modèſtie de l'Apôtre, qui dit ailleurs, que bien qu'il ne ſe ſentiſt coupable de rien, c'eſt à dire qu'encore qu'en ſa conſcience il 1. Cor. 4. 4. ſeuſt qu'il avoit combatu & couru legitiment, neantmoins ce n'étoit pas en cela qu'il étoit juſtifié; au lieu que le langage qu'on luy fait tenir en preſtant ſa couronne de l'exacte & ſevere juſtice de Dieu, eſt ſi contraire à l'humilité, & à la modèſtie Chrétiene, que ceux là meſme qui defendent le merite, ne voudroient pas parler ainſi, faiſans eux meſmes profeſſion d'eſperer leur couronne de la bontè de Dieu. Et qu'en effet le Seigneur doive iuger les fideles en la douceur de ſa miſericorde, & non en la rigueur de ſa juſtice, toute l'Ecriture le teſmoigne; comme nous le montrerons incontinent. En fin ils preſent en quatrieſme & dernier lieu ce que l'Apôtre dit, non que
le

Chap.
IV.

le Seigneur luy donnera , mais qu'il luy
rendra la couronne de vie: D'où ils con-
cluent que cette couronne est non un
don, ou un present donné gratuitement,
mais une recompense & une retribu-
tion, que Dieu fait a S. Paul pour quel-
que chose qu'il avoit receuë de luy, c'est
a dire pour ses bonnes œuvres , qui
avoient meritè la vie qui luy fut don-
née. A cela je pourrois satisfaire en
un mot, en disant ce que S. Basile l'un
des plus savans , & des plus eloquens
auteurs de l'antiquité Chrétienne, a
tres-iudicieusement, & tres veritable-
ment remarquè , que c'est la coutume
de l'Ecriture de dire *rendre & retribuer*,
pour signifier simplement *donner*, tout
de mesme qu'elle dit souvent *repondre*,
pour signifier simplement *dire*, ou *par-
ler*; comme cela se voit dans une infinitè
de lieux dans les Pseaumes, & ail-
leurs; Mais sans en venir là, laissant le
mot de *rendre* en sa signification ordi-
naire, ie leur accorde que la couronne
de Paul a été la retribution de son tra-
vail, le prix de sa course, le loyer de son
combat; je nie seulement, qu'il l'eust
meritée

Homel.
sur le
Psf. 75.
p. 119. c.

meritée par la valeur & de ses œuvres. C'est un prix; mais ordonné par la libéralité de Dieu; C'est un loyer; mais établi par la pure bonté de celuy qui la donne. C'est une retribution; mais faite gratuitement. Dieu la rendra à Paul, parce qu'il l'a promis; parce qu'il l'a voulu; non qu'aucune loi, ou aucun droit l'y oblige. S'il l'a doit, il l'a doit à sa propre bonté; qui est si grande, qu'elle ne peut laisser les moindres devoirs de ses enfans sans gratification; Il la doit à la vérité de sa parole, où il la promise volontairement sans y estre tenu; Il la doit à la magnificence de sa libéralité, & à la constance de sa bonne & sainte nature; & non au mérite de Paul, ou à la dignité de ses œuvres. L'estime que l'on peut aussi rapporter ce mot à ce qu'il disoit dans les paroles précédentes, que cette couronne luy étoit réservée. Dieu avoit résolu de la donner à son serviteur; Il l'en avoit asseuré dans l'Évangile de son Fils, & en sa personne; & luy avoit montré dans l'un & dans l'autre la beauté & l'excellence, & la gloire de cette couronne.

Mais

Chap.
1V.

Mais il ne la lui avoit que montrée, & laissée toucher seulement ; la serrant dans son tresor pour l'en couronner en son temps. Et l'Apôtre acquiesçant a son ordre l'avoit volontairement remise, & déposée entre ses mains, avec une esperance assurée de la ravoit un iour, & d'en iouir eternellement. Et c'est pourquoy, il la appellée cy devant *son deposit*, qu'il avoit confié a Dieu, & qu'il attandoit fermement en son tēps de la bonne foy de son depositaire tout-puissant. Maintenant donc elle lui est reservée ; le dernier iour, c'est a dire, le terme venu, elle lui sera rendue. Maintenant Dieu la garde dans le ciel ; Alors il la tirera encore une fois de son tresor, mais non pour la montrer simplement a son serviteur, comme la premiere fois, mais pour l'en saisir, & l'en rendre paisible & heureux possesseur a iamais. Il acquitera sa promesse, & contentera nôtre esperance ; nous rendant pour toute éternité ce grand bien, qu'il nous avoit desia donné en son Fils ; mais qu'il nous fait esperer pour un temps, avant que de nous en faire iouir pour toujours.

toujours. Ainsi voyés vous, mes Freres, qu'il n'y a rien dans toutes ces paroles de l'Apôtre, qui favorise le prétendu mérite des œuvres des hommes. En effet comment le Ministre, & l'oracle de la verité edifieroit-il icy ce qu'il a détruit & foudroyé en tant d'autres lieux ? Vous voulés qu'il fasse icy Dieu debiteur d'une creature pecheresse ; Comment peut-il avoir une pensée si basse & si indigne de cette maiesté souveraine, lui qui enseigne clairement ailleurs que Dieu ne doit rien a nulle creature, quelque haute, & excellente, & pure & sainte, que vous puissés vous l'imaginer ? *Qui est-ce dit-il) qui luy a donné le premier, & il luy sera rendu ?* Il n'appelle pas seulement les hommes de la terre ; Il desie mesme les Anges du Ciel, & en un mot, toutes les creatures depuis les plus basses iusques aux plus hautes ; & leur demande, s'il se treuve quelque personne en quelque endroit de l'univers, qui ait donné le premier a Dieu, c'est a dire qu'il proteste hautement, qu'il n'y a pas un homme, ni pas un Ange, qui puisse sans

Rom.
II. 35.

Chap.
IV.

une extrême impudence se vanter d'avoir donné le premier quelque chose à Dieu. Dieu donc selon l'Apôtre donne toujours à ses creatures ; A proprement parler, il ne leur rend rien ; parce que celui qui rend a reçu le premier de celui à qui il rend, il paye ce qu'on lui a presté ; au lieu que Dieu n'a rien reçu d'aucun, puis que nul ne lui a donné le premier. Quand il couronne ses Anges de gloire & d'immortalité, il leur donne purement du sien ; il ne leur rend rien du leur. Quand il les laisseroit dans leur simple estre, quand au lieu d'y ajoûter, il leur ôteroit cet estre mesme qu'ils ont, il ne leur feroit point de tort. Car quelle loy l'oblige ou à leur enrichir, ou mesme à leur laisser cet estre qu'il leur a donné de sa pure libéralité ? Certainement la seule bonté de ce souverain Seigneur est la loy de toute sa conduite avecque ses creatures, ie dis mesme avec les plus saintes, & les plus pures de peché. Ecoutez ce qu'il dit en sa loy ; *le fai (dit-il) misericorde en mille generations à ceux qui m'aiment, & qui gardent mes commandemens.*

Exod.
20.6.

mandemens. Si ceux qui accomplissent la loy meritent ses biens, & ses faveurs, il leur fait iustice; il ne leur fait pas misericorde, quand il les traite bien. Et neantmoins il appelle icy les biens qu'il leur fait *des misericordes.* Confessés donc, que suppose mesme que vous eussiez parfaitement accompli la loy, toujours n'auriés vous rien meritè envers Dieu. Et nôtre Sauveur nous l'enseigne expressément ainsi, & en apporte une raison tres claire, & tres convaincante; *Quand vous aurés fait (dit-il) toutes les choses qui vous sont commandées, dites, Nous sommes serviteurs inutiles, d'autant (ajoute il) que ce que nous étions tenus de faire nous l'avons fait, c'est a dire parce que nous n'avons rien fait que nous ne deussions faire. Il est évident que celuy qui fait ce qu'il doit s'acquitte; mais il ne merite rien; s'il ne l'eust fait, il eust manqué a son devoir, & eust meritè la malediction. S'il l'a fait, il s'est acquittè de son devoir; & le plus qu'il en peut pretendre, c'est de n'estre pas suiet a la malediction. Il tire assés de fruit de son obeissance de ce qu'en*

LUCI 17
10.

H b 2 faisant

Chap.
IV.

faisant ce qu'il devoit, il se garantit de l'infamie & de la pene que merite celui, qui ne le fait pas. Que si outre cette impunitè, Dieu luy donne quelque autre bien, il le doit non a aucun sien merite; mais a la seule grace de ce bon & riche Seigneur; qui par le pur mouvement de sa benignitè, sans y estre obligè, ni par l'ordre d'aucune loy, ni par l'interest d'aucune utilitè qu'il ait receüe de ses creatures, prend plaisir a épandre ses richesses sur elles, & a communiquer les biens de ses tresors a ses serviteurs. Que si les saints mesmes, s'il y en avoit entre les hommes, qui n'eussent jamais pechè, apres avoir accompli exactement tous les commandemens de Dieu, sans manquer a un seul, seroient neantmoins obligès de se reconnoistre serviteurs inutiles, & qui n'ont rien fait que ce qu'ils devoient faire; je vous prie quel nom devons nous donner a la vanitè de ceux, qui étans conceus & nés en pechè, qui ayant fait long temps la guerre a Dieu dans l'erreur de leur ignorance, qui en ayant été delivrès par une haute & incomprehensible

prehensible misericorde , & rachetés par le sang propre du fils de Dieu , qui ayant été appellés & sanctifiés par le don gratuit du Saint Esprit , qui ayant couru, combattu, & perseveré par la seule efficace de sa grace, qui étant mesmes tombés depuis ces grands dons en diverses fautes & infirmités , apres ces infinies obligations qu'ils ont a la bonté du Seigneur , se vantent de meriter son ciel ? d'avoir acquis son éternité, & de luy avoir rendu des services d'une valeur si immense , qu'a moins que de cōmettre une iniustice, il ne peut manquer a les recompenser d'une gloire & felicité eternelle ? Misérables vers, comment n'avez vous point de honte d'un langage si extravagant ? Comment tant de corruption & de foiblesse, que vous sentés en vous mesmes , avec le continuel besoin que vous avés de la grace , de la faveur , & de l'indulgence de Dieu, ne vous rend-il point plus modestes ? Mais je reviens a S. Paul. Vous voulés qu'il ait creu avec vous que la vie eternelle soit la retribution d'une iustice exacte , qui ne donne rien du

Hb 3 sien,

Chap.
IV.

Rom. 6.
25.

χέει
σμα.

Rom. 8.
18.

rien, mais rend seulement a chacun ce qui lui appartient, parce qu'il l'a meritè. Mais comment peut il avoir eu cette pensée, luy qui enseigne formellement que *la mort est bien le gage du peché*, c'est a dire un loyer dèu au pecheur, & qu'il a bien meritè, mais que la vie *eternelle est un don, une gratification, un present de la grace de Dieu en Iesus-Christ*? Appellés vous *un don* le payement qu'on vous fait de ce qui vous est dèu? & quand vôtre debiteur vous rend ce que vous luy avès prestè, ou que celui a qui vous avès loé vôtre travail, vous rend le loyer que merite vôtre service, dites vous qu'ils vous gratifient, & qu'ils vous font un present de leur liberalité? Vous voulès que cet Apôtre riennè, que son travail pour l'Evangile ait été vraiment meritoire de la gloire, dont il sera couronné, c'est a dire, qu'il en ait égalè le prix & la valeur. Mais cõment peut il avoir cette creance, luy qui apres avoir meurement pesé ces deux choses ensemble, proteste hautement, que *tout bien contè il estime que les souffrances du temps present ne sont point*

point dignes d'entrer en comparaison avec la gloire a venir, qui doit estre revelée en nous ? Comment a-t-il presumé que ses combats meritaissent cette gloire, luy qui n'a pas mesme estimé qu'ils peussent estre comparés avec elle ? c'est a dire qu'il a creu qu'il n'y a nulle proportion entre le bien qu'il a fait, & celuy qu'il recevra ? En fin, vous voulés que Saint Paul ait tenu avecque vous, que Iesus Christ en nous donnant la vie & la gloire eternelle fera l'action d'une iustice proprement ainsi nommée, c'est a dire d'une iustice, qui ne distribue que ce que l'on a vraiment & proprement meritè. Mais comment cela, veu que ce S. Apôtre priant Dieu qu'il face treuver en ce iour là misericorde a l'un de ses amis envers le Seigneur Iesus, nous enseigne clairement que ce souverain Iuge fera misericorde a ses fideles ? Fait on misericorde a un homme, quand on luy rend ce qui est deu a son merite, & que l'on ne peut luy refuser, sans violer le droit, & commettre une iniustice ? Et S. Iude fidele & unanime confrere de Saint Paul, ne nous com-

Chap.
IV.

2. Tim.
1. 18.

H h 4 mande-t-il

r' il pas d'attendre *la misericorde de Iesus Christ a vie eternelle*. Comment *sa misericorde*, si c'est de sa iustice que nous la devons attendre ? S. Pierre nomme pareillement le salut que Iesus Christ nous donnera *une grace* ; *Esperés* (dit-il) *parfaitement en la grace, qui vous est apportée ou présentée en la revelatiō de Iesus Christ*. Comment *grace*, si c'est la vraie & propre retribution d'une exacte iustice, & non le don d'une benignité gratuite ? Et ce mesme Apōtre nous enseigne ailleurs que Iesus Christ en ce second avènement *effacera nos pechès*, qui est, comme chacun le confesse, une œuvre de misericorde, & non de iustice. Aussi voyès vous dans l'Apocalypse que *les vingt quatre Anciens iettoient leurs couronnes devant le trōne* aux pieds du Seigneur : en reconnoissance qu'ils les tenoient de sa grace, & non de sa iustice, de sa bontè, & non de leur merite. Mais c'est allés contre une erreur, que l'Ecriture condamne si clairement, que la conscience de tous fideles, & presque de tous les hommes reiette d'elle mesme ; que la raison ne peut souffrir, que la

la

la seule vanité, & la seule bassesse de
 certaines ames avares & mercenaires a
 mise au monde, qui mesurant Dieu a
 leur aune, s'imaginent folement qu'il
 ne donne rien pour rien, parce que c'est
 leur humeur d'en user ainsi; une erreur
 en fin, que Rome mesme n'a encore
 peu se persuader entierement & de tout
 point. Car il s'est treuvé dans ses pro-
 pres écoles des plus celebres de ses au-
 theurs, qui ont reietté l'usage, ou pour
 mieux dire, l'abus de ces paroles profa-
 nes *de merites de congruité & de condigni-
 té*: Il s'y en est treuvé qui ont disputé
 que le salaire, dont Dieu couronne nos
 œuvres, ne leur est donné qu'en vertu
 de ses promesses, & que ses promesses
 mesmes supposés, il leur est deu &
 rendu, non par sa seule iustice, mais
 par sa seule liberalité; & que nous ne
 saurions jamais rendre a Dieu toutes les
 choses, qui luy appartiennent, & que
 nous luy devons, bien loin de lui pou-
 voir donner quelque chose d'avantage,
 qui est la condition necessairement re-
 quise pour l'obliger par iustice a nous
 recompenser; qu'entre Dieu & l'homme,
 il

Valdés.
 Part. 3.
 de Sacr.
 c. 7.

Durād.
 in 2. d.
 27. q. 2.
 Voyés
 Bellar.
 de la
 Iustif. l.
 5. ch. 16

Chap.
IV.

Genabr.
de Trin.
l. 3. pag.
310. &
suiv.

il n'y a point de merites a parler proprement, & que ce n'est que de la pure liberalité que Dieu recompense nos bonnes œuvres. Il s'y en est treuvé, qui ont dit que la iustice, que Dieu exerce en nous couronnant, regarde la verité de ses promesses, & non la valeur de nos œuvres; que ce qu'elles reçoivent la vie eteraelle se fait non par la nature de la chose mesme, mais par la seule volonté de Dieu; & que ceux là n'ont pas mal rencontré qui disent que quand les Peres parlent de meriter la vie eterielle, ils entendent simplement par là obtenir la vie eterielle, en suite de nos bonnes œuvres, que Dieu a euës agreables. Il s'y en treuve encore aujour-d'huy que le reproche qu'on leur fait d'estre de nôtre creance, n'empesche pas de soustenir hautement, que nôtre salut est tout entier l'ouvrage de la seule grace, efficace, & constance de Dieu; sentiment, avec lequel le merite des œuvres est incompatible, quoy que l'on puisse pretendre au contraire. Le Concile de Trente mesme semble ne vouloir soustenir sinon que les fideles peuvent

vent & doivent attendre & esperer de Dieu une eternelle retribution pour leurs œuvres par SA MISERICORDE, & par le merite de Iesus Christ; ce qui est, a mon avis, effacer en deux mots tout le pretendu merite des œuvres. En fin ceux là mesme, qui ont le plus opiniâtrément soutenu le merite, apres avoir combattu avecque une passion, & une animosité étrange, non la doctrine de nos Eglises seulement, mais encore les sentimens de leurs gés, qui semblent s'en estre tant soit peu approchés, venant a disputer de l'usage de leur opinion, & posant d'entrée, mais foiblement & timidement, que l'on peut avoir quelque fiance en ses merites, pourveu qu'on soit assure que ce sont vraiment des merites, & pourveu encore que l'on se donne garde de l'orgueil & de la vanité; concluent pourtant apres tout cela, *qu'a cause de l'incertitude de nôtre propre iustice, & du peril de la vaine gloire, le plus seur est de mettre toute nôtre confiance en la seule misericorde & benignité de Dieu.* O force invincible de la verité, qui arraches de la bouche

Chap. IV.

Conc. de Trent. Seance 6. can. 26.

Bell. de la iusti. 5. 6. 7.

Chap.
IV.

bouche de tes ennemis des tesmoignages si clairs de la bonté de ce que tu nous as enseigné ! & leur fais si magnifiquement reconnoître la vanité, & l'inutilité de leur erreur ! Celuy-ci nous avouë nettemēt, que quelque haut qu'il ait élevé ses merites, il ne faut pourtant pas s'y fier ; & que si dans l'école, il a mal traitté *cette seule misericorde & benignité de Dieu*, que nous defendons, il ne laisse pas de la retenir dans la pratique mesme de la pieté ; & qu'il estime que le plus seur est de s'y tenir. Pour moy, ie croi que c'est non seulement le plus seur, mais mesme le seul & unique moyen de parvenir au salut. Mais quād ce ne seroit que le plus seur, c'est assés pour nous obliger a le pratiquer seul. Car dans une chose de l'importance qu'est nôtre salut, & nôtre immortalité, ce seroit une imprudence, & une folie extresme de ne pas se tenir au plus seur. D'où vous voyès, que ce pretendu merite, dont ces gens font tant d'état, est apres tout, par leur propre confession, une chose de nul usage en la pieté, d'où s'ensuit que toutes ces disputes,

ces

ces raisons, & ces distinctions, qu'ils inventent & entassent sur ce suiet, ne sont que des bagatelles de nul fruit, & qui ne peuvent servir qu'a enfler les esprits des hommes d'une vaine presumption, & a les égarer de la droite & assurée voye du salut, en des precipices, & en des routes, qui conduisent dás le royaume d'orgueil, c'est a dire dans l'enfer. Demeurons donc fermes dans la voye royale, celle que l'erreur mesme est contrainte de *confesser la plus seure*; c'est a dire la confiance en la misericorde de Dieu. Attandons tout de sa grace, sans rien presumer de nous mesmes; Donnons lui la gloire de nôtre salut tout entier, & reconnoissons que c'est elle, qui nous previent, & nous accompagne, & nous gouvétne en ce siecle, & qui nous couronnera en l'autre. Prenons seulement garde a ne pas negliger les bonnes œuvres, sous ombre que nôtre bonheur est l'ouvrage de la seule bonté de Dieu. Les bonnes œuvres ne laissent pas d'estre necessaires, pour n'estre pas meritoires. Et c'est seulement pour les repurger du venin de l'orgueil, & du

du levain de la presumption, & non pour en ravaler le prix ou l'utilité, que nous avons parlé contre l'erreur du mérite. Car pourveu qu'elles laissent à la bonté, & à la grace de Dieu l'honneur, qui luy appartient, nous reconnoissons volontiers leur excellence, & leur nécessité. Elles sont les fruits de la foy, les effets de l'élection, les marques de l'adoption, les livrées du Christianisme, les preuves de nôtre iustice, les prémices de la vie celeste. C'est par leur lumière que nous glorifions Dieu, & que nous edifions les hommes, & que nous assurens nos consciences en la paix & en la ioye de Iesus-Christ. C'est par elles, que le souverain Juge iustificera la sentence de nôtre bonheur. C'est par elles qu'il nous separera d'avecque les étrangers de son salut; l'avouë qu'elles ne sont pas proprement la cause, qui nous fera regner avecque luy; mais tant y a qu'elles sont le chemin, qui nous conduit en son Royaume. Quiconque pretend d'y parvenir par une autre voye, s'abuse & se perd; Et si elles ne méritent pas le ciel, tant y a qu'elles le reçoivent

reçoivent de la liberalité de Dieu. Plus Chap. IV.
cette bonté de Dieu est grande, plus
en devons nous avoir de reconnoissan-
ce. Quelle amour, quelle obeissance,
quelle fidelité, & quels services ne de-
vons nous point a un Dieu, qui sans y
estre obligé, ni par son interest, ni par
nos merites, de sa pure bonté & grace
nous appelle a un si grand salut? Car il
nous y appelle tous, Freres bien aimés.
La couronne de sa iustice n'est pas seu-
lement pour S. Paul. *Il la rendra* (dit-il)
a tous ceux qui auront aimé son apparition.
Il n'excepte personne. Tous ceux qui
aimeront son apparition, auront part
en sa gloire; Si l'amour du monde, & la
convoitise de la chair, & la figure de ce
sicle arreste & charme vos sens, &
vous empesche de penser a la venuë du
Fils de Dieu, d'en estre touché, & de
la desirer, c'est vôtre folie, ou vôtre
passion, qui vous prive de sa couronne.
Il a assés de biens pour nous tous, si
nous avons le courage de les admirer,
& de nous preparer au grand iour, au-
quel il en fera la distribution. Au reste
l'Apôtre ne parle icy que de la couron-
ne

Chap.
IV.

ne, que le Seigneur nous donnera en son apparition, parce que ce iour là achevera nôtre bon-heur, & le mettra au dernier & souverain point de sa perfection. Ce n'est pas qu'entre cy & là les ames des fideles au sortir d'ici bas, ne soient déia receuës au ciel, en la iouissance d'un tres-heureux repos, d'une consolation tres exquise, & d'une gloire aussi grande, qu'elles en sont capables en cet état là, comme il paroist par l'exemple du Lazare, du bon larron, & des esprits consommés, qui nous sont représentés dans le livre de l'Apocalypse, & par la doctrine de S. Paul, nous assurant *que si nôtre habitation terrestre de cette loge est detruite, nous avons un edifice de par Dieu, une maison eternelle dans les cieux, laquelle n'est point faite de main, & que nous serons avecque le Seigneur, quand nous serons étrangers de ce corps, & en fin par son affection telle,*

2. Cor.
5.1.

Phil. 1.
23.

qu'il desiroit de deloger pour estre avec Christ. Mais parce que nos corps, qui font partie de nôtre estre, demeureront durant tout ce temps là dans une triste & pitoyable condition, sans vie, sans mouvement,

inouvèment, & sans forme, sous la puissance de la mort, il est évident que nôtre bonheur ne sera parfait qu'au iour que cette partie de nôtre nature étant relevée, & parée du ioyau de l'immortalité, nous serons tout entiers mis en la possession de l'éternité. C'est pourquoy S. Paul icy & souvent ailleurs, nous ramene a ce grand iour, comme au comble de nôtre perfection, & de nôtre bonheur. Ioint que le temps de l'apparition du Seigneur nous étant incertain, il veut que chacû de nous se le propose comme prochain; & que nous l'attendions par tout, parce que nous ne savons pas le point où il nous doit surprendre. Chers Freres; selon cette sainte doctrine de l'Apôtre aimons la glorieuse apparition du Fils de Dieu. Ne remettôs point ce devoir au temps mesme qu'il apparoitra. L'Apôtre dit qu'il distribuera ses couronnes, non a ceux qui aimeront alors son apparition; mais a ceux qui l'auront aimée; c'est a dire, qui l'auront désirée des maintenant; qui la croiant des ce siecle, se sont préparés a la recevoir. C'en est

Chap.
IV.

aujourd'huy la saison. Il ne sera plus temps d'y penser lors que le Iuge viendra, & qu'il faudra comparoistre devant son tribunal; vous n'aurez point de part aux biens du siecle a venir, si vous ne les avés aimés, & desirés des celuy ci. Employons y donc fidelement tout le temps, que Dieu nous donne. Detournons nos cœurs, & nos sens de la vanité, & les arrachons de ces choses mortelles & corruptibles, qui font l'amour & l'admiration des mondains. Etendons nos pensées dans le siecle a venir, & ayons nuit & iour devant les yeux l'illustre apparition de nôtre grâd Sauveur, les changemens qu'elle fera dans l'univers, le renouvellement du ciel, & de la terre, la destruction de la chair, & de ses vices, la condannation, & la punition eternelle de ceux, qui les auront servis, l'erreur & l'imposture decouverte, la verité & la sainteté mises en une plene evidence, la gloire des enfans de Dieu, leurs couronnes, & leurs trionfes, les delices, & les magnificences de leur Ierusalem, l'éclat de leurs honneurs, la douceur, & la pu-
reté

reté de leurs plaisirs, la beauté de leurs corps, les perfections de leurs ames, & l'immortalité de leur vie dans la cômunion du Roy des siècles, dans la société des Anges, dans la iouissance perpetuelle de tous les biens, que peut souhaiter une ame vraiment raisonnable. Chers Freres, si vous croiés cette apparitió, il n'est pas possible que vous ne l'aimiés. Elle est trop belle, & trop ravissante pour estre veüe sans estre aimée, & si vous l'aimés, elle vous garantira des tentations de l'ennemi, & vous remplissant le cœur d'une sainte frayeur du Seigneur, & d'un ardent desir de la felicité des bien-heureux, elle vous fera abhorrer le mal, & affectionner le bien; Elle vous consolera dans vos ennuis, & mortifiera peu a peu les trop vifs ressentimens de nôtre nature pour les choses de ce siècle, iusques a ce que Jesus venant luy mesme des Cieux, & vous couronnant de son salut, change vôtre foy en veüe, vos esperances en iouissances, & vôtre vie terrienne en une eternité celeste. Ainsi soit-il.

FIN.

12 2

SERMON



SERMON TRENTE-TROISIÈSME.

II. TIMOTH. chap. IV. vers. 9. 10. 11. 12.

IX. *Diligente toy de venir bien tost a moy.*

X. *Car Demas m'a abandonné ayant aimé ce present siecle ; & s'en est alle à Thessalonique , Crescens en Galatie ; Tite en Dalmatie.*

XI. *Luc est seul avecque moy. Pren Marc, & l'amene avecque toi. Car il m'est bien utile pour le ministere.*

XII. *J'ay aussi envoyè Tychique à Ephese.*



HERS FRÈRES ; La verité de ce que dit l'Apôtre S. Paul ; que l'esprit que Dieu lui avoit donè en son Fils Iesus-Christ, étoit un esprit , non de timidité , mais de force, de dilection , & de sens rassis ; se decouvre clairement en toute la conduite de ce grand homme durant sa vie, mais

1. Tim.

1. 7.

mais particulièrement au temps de sa mort. Car comme vous voyés en la Nature, que le mouvement des corps pesans, qui tombent de haut en bas, est plus roide, & plus violent, lors qu'il est pres de sa fin; & que les flambeaux font un éclat, un peu avant que de s'éteindre; ainsi l'action de l'Apôtre ne fut iamais plus forte, que quand il fut sur le point de finir sa course, & d'entrer dans son repos; & sa vertu rassemblant alors tout ce qu'elle avoit de vigueur, ietta un feu extraordinaire dans ce dernier effort, & y parut plus belle, & plus lumineuse qu'auparavant. Premièrement la mort se presenta a lui, non dans son simple & ordinaire equippage, auquel elle ne laisse pas de donner de la peur, & d'estre, au iugement des philosophes, la plus terrible chose qui soit, mais dans son plus haut appareil, accompagnée de tout ce qu'elle peut avoir de plus épouvantable, de la cruauté d'un Neron, des liens, & des glaives des bourreaux, de la honte, & de l'infamie publique. Puis apres l'esperance d'échapper, qui soustient

souvent les hommes dans les plus extrêmes dangers, ne flatta point le cœur de Paul. Des qu'il entra dans cette rencontre, il fut assuré d'y mourir en ayant été divinement averti; comme il paroist de la faſſon, dont il en parle, disant, *qu'il s'en va estre immolé, & que le temps de son delogement approche*. Mais ni l'horreur, ni la honte, ni l'inevitable nécessité de cette mort ne peut troubler, ni le courage, ni le jugement de ce bien-heureux ministre de nôtre Seigneur, son grád cœur demeura touïours ferme & resolu dans une occasion si effroyable; & ses sens ne perdirent aucune partie de leur force, ni de leur tranquillité. Nous avons veu ci devant avec quel repos d'esprit il attandoit ce coup funeste; *l'ay (dit-il) combatu le bon combat, j'ay achevé la course, j'ay gardé la foy; La couronne de iustice m'est réservée, que le Seigneur mon iuste luge me rendra.* Ce sont là les paroles d'un homme qui va, non au suplice, mais au trionfe, qui se prepare, non a souffrir la mort, mais a recevoir une couronne. C'est desja beaucoup, que l'Apôtre ait eu la force de

de se conserver sans crainte & sans effroi, dans cette douce & paisible assiette au milieu de tant de choses si terribles. Mais ce n'est pourtant pas le tout. Dans cette occasion, il n'agit pas seulement pour lui mesme ; il agit aussi pour les autres ; & leur continua ses soins & son travail, tout de mesme que s'il ne luy fust rien arrivé d'extraordinaire. Il redoubla mesme ses efforts ; & comme s'il se fust hasté d'achever son ouvrage, avant que de mourir, il employa avecque plus de diligence, & d'épargne que iamais ce peu de temps, qui lui restoit, a l'edification de l'Eglise, & a l'établissement du regne de Iesus-Christ. Il tint le gouvernail iusques au dernier soupir ; il ne luy peut estre ôtè qu'avec la vie. La mort le treuva debout, & quelque montre qu'elle luy eust fait de ce qu'elle a de plus noir, & de plus effrayant ; si est-ce qu'elle ne le peut destourner, non pas mesme pour un moment, de la tasche de son maistre. Il fit son métier iusqu'à la fin, & mourut en agissant ; & en continuant ses beaux exploits pour la con-

Chap.
C IV.

queste des nations, qu'il avoit entrepris de mettre sous le ioug de Dieu. De la prison mesme, où il vivoit en attendant la mort, il delivre ses commissions, & expedie ses officiers, les uns pour faire de nouvelles conquestes, les autres pour assseurer celles qui étoient délia faites. Il envoye les vns; il appelle les autres aupres de luy pour y recevoir ses derniers ordres; il n'oublie en cet état aucun des devoirs de sa charge. Ni la prison, ni la chaisne, ni la mort, ni la fureur de l'ennemi, ni la laschetè de quelques uns de ses gens, ne peuvent, ie ne dirai pas arrester, mais affoiblir & rallentir seulement l'immortelle & divine force de l'esprit, qui l'animoit. C'est dans ces dernières actions, les plus belles, & les plus admirables de sa vie, que nous le représète le texte que nous avons leu, pour vous l'expliquer, avecque la grace du Seigneur. Considerons en, ie vous prie, toutes les parties attentivement, premierement l'ordre qu'il donne a Timothée de se rendre au plûtoist aupres de luy; *Diligente toi* (luy dit-il) de venir bien tost a moy.

Puis

Puis les raisons qu'il met en avant pour le haster, tirées de la solitude, où il se treuvoit; ayant été laschement abandonné par les uns; comme par Demas; les autres étant absens çà & là pour les necessités de l'Eglise, comme Crescens en Galatie, & Tite en Dalmatie, & Ty-chique a Ephese dans l'Asie, de sorte qu'il n'étoit resté que Luc seul auprès de lui. C'est pourquoy il commande à son disciple, non de venir seulement luy mesme, mais d'amener aussi Marc avecque lui, pour le besoin qu'il en avoit dans l'œuvre du saint ministere. Chers Freres, il ne faut pas douter que S. Paul, prevoyant qu'il auroit a deloger au premier iour, ne desirast de voir encor une fois Timothée, avant que de quitter la terre; cette affection étant naturelle a tous les hommes de souhaiter de voir les derniers au monde ceux qu'ils y ont les plus aimés, & de mourir, s'il est possible, entre les bras de ce qui leur est le plus cher. Et il lui a expres-sément protesté des le commencement de cette Epître, qu'il *desiroit grandement de le voir*. Mais il ne faut pas douter

non

Chap.
IV.

non plus, que Timothée de son côté, des qu'il eut appris dans cette lettre la triste nouvelle de la prochaine mort de son bon maistre, apres les mouvemens de la douleur, qu'il en receut, n'ait été faisi d'un ardent desir de le voir, & de passer au moins avecque luy ce peu de temps qu'il avoit a vivre ici bas, pour lui rendre ses derniers devoirs, dans cette fascheuse, mais necessaire & inevitable occasion; de sorte que quand bien il n'y auroit eu autre chose, que cette consideration, il semble qu'elle suffit pour iustifier le commandement, que l'Apôtre fait ici a son disciple de le venir treuver. Car il étoit de son humanité, & de cette extresme douceur d'esprit qui paroist par tout en lui, de contenter des affections si iustes & si legitimes. Mais j'ose dire pourtant que, s'il n'y eust eu que cela, ce saint homme n'auroit pas donné la pene a Timothée de quitter les lieux, où il étoit, pour venir a Rome aupres de lui. Il n'est pas certain en quel lieu il étoit, lors que cette Epitte lui fut écrite; & ce que plusieurs ont avancé qu'il étoit

en

en la ville d'Ephese, n'a nul fondement, & est mesme contraire a l'apparance, chap.
IV.
comme nous le toucherons ci apres. Mais il est bien certain, qu'en quelque part qu'il fust, il n'y étoit pas inutile; y travaillant sans doute dans les fonctiõs de sa charge d'Evangeliste, a l'edification de l'Eglise, & a l'avancement de la gloire de Dieu & de son Christ. S. Paul d'autre part n'avoit point d'affections si cheres, qu'il ne mist au dessous des interets de Jesus-Christ, & de son Eglise; D'où il faut conclurre que, puisque la presence de Timothée dans les lieux où il se treuvoit, étoit utile a ces fins là, tres-assurement il ne l'en eust point tiré, s'il n'eust été question que de satisfaire le commun desir qu'ils avoiẽt de se voir encore une fois avãt la mort de l'Apõtre. Aussi voiés vous qu'il ne lui allegue rien de semblable en ce lieu pour le hãter de venir; mais luy propose seulement l'ẽloignement des serviteurs de Dieu, qui lui avoient ci devant tenu compagnie en sa prison, dont quelquesuns l'avoient abandonnẽ, veincus par le desir de leurs aises,

les

Chap.
IV.

les autres par son ordre étoient allés en divers pays éloignés. *Diligente toy de venir bien tost a moi. Car (dit-il) Demas m'a abandonné ; Crescens est allé en Galatie, & Tite en Dalmatie, & Tychique en Asie.* D'où il paroist, qu'il appelloit Timothée auprès de lui, pour y tenir la place de ces absens ; c'est à dire, non simplement pour contenter le desir qu'il avoit de le voir ; mais bien pour y rendre a Dieu le service, que ces personnes y avoient rendu ci devant. Cela mesme se recueille encore clairement de la raison, qui le meut a faire venir Marc ; *Amene le (dit-il) parce qu'il m'est utile pour le ministere ;* où il est évident qu'il entend le ministere sacré. Or il y a grande apparence qu'il desiroit la presence de Timothée pour la mesme raison, que celle de Marc ; assavoir, pour les employer l'un & l'autre dans le service de Dieu, en la predication de l'Evangile ; & en la conduite, administration, & consolation de l'Eglise. D'où s'ensuit que ce n'étoit pas tant son interest, que celui de son maistre, & de son peuple, qui l'a porté a tirer Timothée

du

du lieu, où il travailloit, pour le faire venir a Rome. Et si vous me demandés dequoy pouvoit servir ce voyage au bien de l'Eglise; je répons que l'utilité en est evidente. Premièrement la communication de Timothée avec l'Apôtre, c'est a dire avec le plus grand, & le plus admirable des ministres de Iesus Christ, vieilli dans son service, & tout couvert de ses lauriers, ne pouvoit qu'elle ne servist touïours grandement a affermir la foy de son disciple, a allumer son zele, a accroistre ses lumieres, c'est a dire, a le rendre d'autant plus capable d'edifier l'Eglise. Mais si cette veuë étoit utile en tout temps, elle étoit nécessaire en celui ci; veu que le Saint Apôtre devoit leur estre enlevé au premier iour. Joint qu'il pouvoit avoir divers avertissemens particuliers a luy donner pour sa conduite en la maison de Dieu, qu'il n'éroit peut estre pas a propos d'écrire; pour ne point parler de l'efficace, qu'il se promettoit qu'auroit envers Timothée l'exemple de ce grand & dernier combat, auquel il se preparoit. Car bien que son absence ne

Chap.
IV.

ne l'eust pas empesché d'en apprendre les particularités de la bouche, ou de la plume de ceux qui s'y treuuerent, si est-ce que la veüe fait vne toute autre impression que l'ouïe ; ce que nous recevons dans nos esprits par l'oreille nous touchant beaucoup plus foiblement, que ce qui y entre par les yeux. C'est donc avec beaucoup de raison que S. Paul a mandé ces deux seruiteurs de Dieu Timothée & Marc, les conuiant au spectacle de son combat, pour leur consigner ses dernières volontés, & comme ses derniers soupirs; & les acheuer en leur donnant comme la dernière main, par les saints enseignemens de sa bouche, & par l'exemple de sa précieuse mort; sachant bien que le défaut de quelques mois qu'ils feroient pour ce voyage aux lieux, d'où il les tiroit, seroit abondamment recompense, & avec une riche usure par le grand fruit, qu'eux & les Eglises recevroient de sa communication. Mais outre tout cela, il faut encore considerer, que l'Apôtre nonobstant la contrainte de sa prison, & l'attâte d'une mort prochaine,

ne

ne laissoit pas de prescher l'Evangile Chap.
IV.
dans la ville de Rome ; comme il en avoit usé des sa premiere captivité ; ainsi que nous l'apprenons de la fin des Actes, & du premier chapitre de l'Épître aux Philippiens, & de divers autres lieux ; & la liberté d'aller par la ville, lui étant ôtée, il employoit à ce service les personnes, qui étoient auprès de lui, les envoyant ça & là, selon les occasions, & conduisant toute leur negotiation spirituelle par les ordres de sa sagesse, d'où naissoit un fruit inestimable ; n'étant pas possible que dans ce grand & presque innombrable peuple, il ne se treuvast diverses personnes, qui se convertissoient au Seigneur ; pour ne point parler de l'edification qu'en recevoient les fideles, dont étoit composée la belle Eglise, qui y fleurissoit deslors. C'est pour cet usage qu'il avoit retenu Demas, Tite, Crescens, & Tychique auprès de lui. (Ne vous figurés pas que ce fust pour le service particulier de sa personne, qui se passoit aisément a moins dans l'étroite frugalité, où il vivoit) Et c'est pour cela mesme encore, que les voyât
mainte-

Chap.
iv.

maintenant éloignés, & S. Luc, qui lui restoit seul, ne pouvant pas suffire, a un si grand & si étendu ministere, il presse Timothée de venir prendre la place de ces absens, & d'en amener encore un autre, à savoir Marc avec lui. Mais outre cet employ present, i'estime avec un ancien interprete, * qu'il leur en destinoit encore un autre a l'avenir. C'est que prevoiant le trouble que pourroit causer la mort aux Chrétiens, il desiroit que quelques uns de ses plus considerables disciples, comme étoient Luc, & Timothée & Marc, s'y treuvassent presens, pour empescher le desordre, & retenir chacun dans le devoir, en fortifiant les foibles, en soutenant les scandalisés, consolant ceux que cet accident affligeroit, & adoucissant les impatiens par leurs saintes remontrances, & predications, & par les bons exemples de leur constance. Car qu'il y eust deslors a Rome une notable Eglise, premierement l'Epitre de S. Paul aux Romains, écrite dix ou onze ans avant celle cy, nous le montre clairement, & secondement Tacite l'auteur

Payen,

*
Chryso.
sur ce
lieu.†
Annal.
l. 15.

Payen, non suspect en cette cause, le témoigne hautement, disant qu'en l'onzième année * de l'empire de Néron, qui est précisément le temps que S. Paul souffrit le martyre, on découvrit dans la ville de Rome une grande multitude de Chrétiens. L'Apôtre donc afin que ce troupeau ne fust dissipé, ou scandalisé par sa mort, a selon sa prudence attiré de bonne heure auprès de luy des ouvriers excellens, qui peussent par leur présence & conduite édifier l'Eglise dans ce besoin, & empêcher sa ruine, s'opposant au scandale que la perte de ce grand homme pourroit apparemment causer. Et parce que la chose pressoit, il ne se contenta pas de dire à Timothée, qu'il *viene*; il lui ordonne expressément, *de se diligenter de venir, & ajoute encore de venir bien tost*; cachant dans ce petit mot un secret éguillon pour le haster. Car après ce qu'il lui a dit ci devant de sa mort prochaine, ajoutant maintenant *qu'il vienne bien tost*; c'est autant que s'il disoit; *Depesche toi, si tu me veux encore trouver en vie. Si tu ne viens bien*

Chap. IV.

*
l'an de Christ 66.

Chap. IV. *1.* tost, tu es en danger de ne me voir ja-
 mais sur la terre, & de n'arriver ici
 qu'après ma mort. Mais lui laissant
 cette fautive pensée a sous-entendre;
 & ne s'en exprimant pas plus claire-
 ment; il le presse d'une autre sorte, lui
 représentant le besoin qu'il avoit de lui,
 étant demeuré presque seul à Rome;
2. Tim. 4. 5. ceux qui l'assistoient ci devant s'en
 étant retirés en divers païs, & pour dif-
 ferens suiets. Il en nomme jusques à
 quatre, à sçavoir Demas; Crescens, Tite
 & Tychique. Il paroist assés par divers
 lieux du nouveau Testament; qu'ils
 exercoient en l'Eglise sous l'Apôtre, &
 par ses ordres la mesme charge que
 Timothée; c'est à dire celle d'Evange-
 liste; comme S. Paul la nommoit ci de-
 vant. Ils accompagnoient ce saint hom-
 me dans ses courses, & en ses voyages;
 ils l'assistoient en ses residences; & al-
 loient où il les depeschoit, soit pour y
 planter, soit pour y gouverner des Egli-
 ses; & durant sa prison, ils luy rendoient
 nommément à Rome les services que
 nous venons de toucher. Tandis qu'il
 les avoit eus auprès de lui, il s'étoit
 aisément

aisément passé de la presence de Timothée ; Elle lui est necessaire maintenant qu'il ne les a plus. Et quant au premier , qui est Demas , dont le nom semble estre abregé de celuy de *Demerrius* , comme *Epaphras* de celui d'*Epaphrodite* , l'Apôtre blasme sa retraite , & la flestrit d'une tres-honteuse marque , disant qu'il l'a abandonné , ayant aimé ce present siecle , & s'en étant allé a *Thessalonique* . O vanité des choses humaines ! Combien est fraile & imbecille la vertu des plus estimés entre les hommes , quand la main de Dieu les laisse a eux mesmes ? Ce Demas avoit paru entre les aides de l'Apôtre , & étoit si bien dans son esprit , que son nom est l'un de ceux , que ce bien-heureux a consacrés a l'éternité . Car il se lit en deux lieux de ses divines Epîtres ; en l'un desquels il est rangé avecque Marc , Aristarque & Luc , & honoré avec eux du glorieux titre de *son compagnon d'œuvre* . Mais apres de si beaux commencemens , ce miserable veincu par les faux appas du monde , abandonna lâchement cette haute dignité , où Dieu

Col. 4.
14.
Philem.
24.

Chap.
IV.

Doroth.
in Synopsi.

l'auoit eleué, & de compagnon d'œuure de l'Apôstre deuint deserteur; comme si vne étoile s'arrachoit elle mesme du ciel où elle luisoit, pour se precipiter dans la bouë. Qui le croiroit, si la mesme bouche, qui auoit celebré sa gloire, ne nous tesmoignoit expressément son infamie? S. Paul remarque & sa cheute, & la cause qui l'auoit fait tomber; sa cheute, quand il dit qu'il *l'a abandonné, & s'en est allé a Thessalonique*; la cause de de sa cheute, quand il aïoûte, qu'il *aimè ce present siecle*. Les interpretes ne sont pas d'accord de la qualité de la faute. Plusieurs estiment qu'en quittant S. Paul, il renonça a l'Evangile, & a la profession du Christianisme, s'étant replongé dans les ordures du Paganisme; & un ancien ecriyain, qui court sous le nom de Dorothée, rapporté qu'étant de retour a Thessalonique, il ne se fit pas seulement Payen, mais qu'il devint mesme sacrificateur des idoles. Les autres estiment qu'il se retira seulement de Rome, & du service qu'il y rendoit a l'Apôtre, parce qu'il l'exposoit au peril, mais sans quitter la profession

feffion du Christianisme , ni embrasser celle de l'idolatrie Payenne. Quelques uns mêmes ajoûtent, qu'il se releva de sa cheute, & le fondent sur ce que l'Apôtre parle de lui avec hôneur dans l'Epitre aux Colossiens , & en celle qu'il écrit a Philemon. Mais n'étant pas certain que ces deux Epitres ayent été ecrites apres celle ci, & y ayant au contraire beaucoup plus d'apparance, qu'elles l'ayent été long-temps avant elle, le fondement de leur coniecture est evidemment faux & ruineux. l'en dis autant de ce que ces mesmes auteurs avancent hardiment, que Demas s'étoit retiré a Theffalonique, pour y faire la marchandise, & cela parce que c'étoit une ville celebre, & de grand traffic; comme s'il falloit que tous ceux, qui se retirent dans une ville semblable y fassent la marchandise. Je laisse volontiers ces choses douteuses & incertaines ; & ie me contente de ce que l'Apôtre nous apprend que Demas l'abandonna, & que pour se mettre en seureté, & se retirer du peril où sa charge l'exposoit a Rome, il alla a

Chap.
C IV.

Theſſalonique, où il y a apparence qu'il avoit ſes parens. & ſes connoiſſances & habitudes. Je ne fais pas grand état non plus de ce que dit le pretendu Dorothee que Demas ſe fit ſacrificateur des idoles: parce que le livre qui porte ce nom eſt plein de fables, & de reveries, & de ſottises inſupportables, & eſt également decrié entre les gens doctes de l'un & de l'autre parti. Mais quant a ce que l'Apôtre dit ici de Demas qui eſt tout ce que nous avons de certain de la faute de cet homme, il ſe peut entendre ou d'une revolte entiere de la profeſſion de la verité, ou ſimplement d'une laſche retraitte hors de Rome, & d'un delaiſſement de ſa vocation a y ſervir S. Paul dans l'œuvre de l'Euangile. Il eſt vray que ces paroles que Demas abandonna l'Apôtre, & qu'il ſ'en alla a Theſſalonique, n'induiſent pas qu'il ſe revolta de la profeſſion du Chriſtianisme; comme font celles dont il uſe ailleurs pour exprimer l'apostaſie de quelques autres, dont il dit qu'ils ont fait naufrage quant a la foy, & qu'ils ſont détournés de la verité; Mais ce qu'il ajoute

1. Tim.

F. 19.

2. Tim.

2. 18.

2.

aïoute ici, que Demas a aimé le present
 siècle aggrave sa faute, & montre que
 ce n'étoit pas un peché d'infirmité cau-
 sè par une simple peur, mais une lasche-
 tè procedée de l'amour du monde, qui
 est inimitié contre Dieu, comme dit S.
 Jacques, & qui est tellement incompati-
 ble avecque la vraye pietè, que Saint
 Jean proteste clairement & expresse-
 ment que si quelcun aime le monde, l'a-
 mour du Pere n'est point en luy. Mais par-
 ce que cette amour du monde ne porte
 pas toûiours les hommes dans une
 mesme extremè, mais selon qu'elle est
 plus ou moins forte & absoluë en eux,
 leur fait quelquesfois renier tout a fait
 la veritè, quelquefois elle les fait sim-
 plement manquer a certains devoirs de
 la pietè contraires au repos, & a l'aise
 de la chair; & puis que d'ailleurs nous
 n'avons rien dans l'Ecriture, qui nous
 eclaircisse d'avantage de la faute de
 Demas; i'estime qu'on peut interpreter
 sans inconvenient, & sans peril ce qu'en
 dit icy l'Apôte en l'une & en l'autre
 sorte, pour signifier, ou qu'il delaisa sim-
 plement S. Paul, & le service qu'il lui

Chap.
IV.

rendoit a Rome, ou que s'emportant plus avant dans le mal, il quitta tout ensemble le parti de Iesus-Christ, & embrassa celui du present siecle, c'est a dire du monde, qu'il aimoit. Il faut seulement prendre garde a poser & établir tellement la faute de ce miserable, qu'elle ne fasse aucun preiudice a la perseverance des éleus, en se souvenant que s'il est sorti d'entre les saints, il n'étoit pas d'entre les saints, parce que, s'il en eust été, il fut demeuré avec

1. Jean
2. 19

eux; comme dit S. Jean. Le vent n'enleve que la paille hors de l'aire; le bon grain y demeure toujours; & l'orage ne renverse que ce qui est basti sur le

Matth.
7. 24. &
13. 20.
21. 22.
23.

sable: ce qui est fondé sur le rocher des siecles ne tombe point, & l'ardeur des persecutions, & les soucis du monde ne scandalisent, & n'étouffent que ceux

1. Jean
1. 3

qui sont semés en des lieux pierreux, ou entre les epines; celui qui a receu la semence en bonne terre, cultivée & preparée de la main de Dieu, *fructifie*, & *vient a bien*, & ne se flétrit point; parce

1. Jean
3. 9.

que la semence de Dieu demeure en lui; selon ce que dit nôtre Seigneur que

la

la volonté de son Pere est que nul de ceux qu'il lui a donnés, ne se perde, mais qu'il les ressuscite tous au dernier iour. & ailleurs, que ses brebis ne periront iamais, & que nul ne les ravira de sa main. D'où paroist la vanité de ce que dit l'un des adversaires de cette verité, * que l'exemple de Demas iustifie que la crainte, ou les mauvais exemples changent quelquesfois les bons mesmes. Je l'avouë, s'il l'entend de ceux qui sont seulement gens de bien moralement, ou de ceux qui croient, mais foiblement & legerement. Mais s'il parle de ceux, dont nous soustenons la perseverance, c'est a dire des eleus de Dieu vraiment iustificés par le sang de son Christ, & vraiment sanctifiés par son Esprit, s'ils se changeoient, comme cet homme l'entend, c'est a dire, si d'éleus ils devenoient reprovés, ils periroient. Or le Seigneur nous assure qu'ils ne periront point. Certainement ils ne seront donc iamais changés en ce sens; & Demas n'avoit iamais été de leur nombre, s'il est tombé en perdition. Ce n'est pas que leur nature soit immuable,

Chap.
1V.

Jean 6.

39.

*
Grot.

Chap. immuable ou invulnérable ; ou que les
 IV. tentations du monde, ses craintes, &
 ses passions, ne peussent les changer
 aussi bien que les autres. Mais la main
 de Dieu les defend, & les couvre, &
 conserve son ouvrage en eux ; selon la
 priere du Fils, qui n'a peu manquer
 d'estre exaucée. *Je te prie que tu les gar-*
des du mal. Pere Saint, garde les en ton
nom, afin qu'ils soient un ainsi que nous.
 Iean 17. 15.
 11.
 Phil. 4. l'avouë qu'ils ne peuvent rien en eux
 13.
 Rom. 8. mesmes ; mais je croy qu'ils peuvent
 36. 37. tout en Iesus Christ, qui les fortifie, &
 38. qui les rend plus que vainqueurs en
 toutes choses, & les gouverne & con-
 duit avec une providence si exquise,
 que rien ne les peut separer de la dile-
 ction de Dieu. Mais ie reviens a l'A-
 pôtre, qui nous découvre brievement
 la cause du malheur de Demas ; en di-
 sant qu'il l'avoit quitté, *ayant aimé ce*
present siecle. Vous savés bien que l'E-
 criture nomme ainsi le monde en l'état
 où il est maintenant avec toutes les
 choses, qui s'y rapportent, les biens, les
 honneurs, les plaisirs, la vie, & ses dou-
 ceurs, & ses avantages. Ce fut la passion
 que

que Demas avoit pour cette fausse & vaine figure, qui le débaucha de son devoir, & lui fit laschement abandonner la place, où Dieu l'avoit mis. Il ne pouvoit y demeurer sans beaucoup de penes, ni continuer ses services a un homme qui étoit en prison pour une cause tres-odieuse au monde, sans s'y enveloper soy-mesme, & s'engager avec lui dans la souffrance de mille & mille indignités, & entrer mesme dans le peril éminent où il se voioit de perdre honteusement & cruellement la vie au premier iour par la main d'un bourreau. Il ne peut se resoudre a vivre d'avantage dans une si triste condition; & desirant le repos & la seureté, il prefera miserablement l'utile a l'honneste, l'interest de la chair a celui de son ame, & aima mieux vivre a son aise dans sa maison que d'estre affligé avec Paul, & avoir part aux ennuis, & aux suites de sa prison. Ce fut la honteuse cause, qui le fit retirer de sa compagnie; Pour rompre entierement avecque lui, il quitta Rome, & s'en alla bien loin de là a Thessalonique, la capitale ville de

C'ap.
IV.

2. Cor.
II. 29.

de la Macedoine; où n'ayant plus devant les yeux, ni la chaise, ni les souffrances de l'Apôtre, ni aucune chose capable de l'en faire souvenir, il peust doucement passer le temps hors des penes, & des craintes, où il avoit ci devant vescu. Il ne faut pas douter que sa faute n'ait touché S. Paul d'un sensible déplaisir; & que ce cœur, dont la charité étoit si grande, que nul n'étoit scandalisé, qu'il n'en fust bruslé, n'ait été affligé de ce malheur. Et c'est pourquoi il le decouvre ici expressement, non pour insulter à la cheute de ce miserable, mais pour haïster Timothée, & l'obliger à venir prontement consoler par sa constance l'ennuy que la lascheté de ce mauvais disciple avoit donné à leur commun Maistre. Il ne charge pas ainsi l'eloignement de ses trois autres disciples, Crescens, Tite, & Tychique; mais dit simplement que les deux premiers s'en étoient allés, l'un en Dalmatie, & l'autre en Galatie; & du troisieme il aïoute en termes expres, *qu'il l'avoit envoye à Ephese*. D'où il est clair que leur retraite n'avoit rien de hon-

teux.

teux cōme celle de Demas; mais qu'il le étoit honeste & legitime; Qu'ils estoient partis de Rome, non a son insceu, & contre son grè, comme ce lasche deserteur, mais avecque son congé, & mesme par son ordre; non de peur d'avoir part à l'affliction de leur Maistre; mais pour obeir a ses commandemens; & pour executer sa commission en travaillant a l'œuvre du Seigneur dans les lieux, où il les enuoyoit; & en un mot, que ce fut l'amour, non de ce present siecle, mais de Dieu & de son Royaume, qui les fit aller l'un en Galatie, & l'autre en Dalmatie, & le troisieme a Ephese. Le mot de Galatie est ambigu dans le langage des Grecs. Car ils appelloient anciennement *Galates* ou *Celtes*, les peuples qui habitoient dans ce Royaume; que les Romains nommoient Gaulois, & qui ont pris le nom de François, depuis que les Francs venus d'Allemagne, ayant conquis leur pays y eurent fondé cette belle & illustre Monarchie, sous l'ombre de laquelle nous vivons encore aujourd'huy. Et parce que cette grande & guerriere nation des Gaulois nos premiers

premiers & originaires ancestres, ne se contentant pas de leur patrie, sortoient souvent hors de leurs bornes; il arriva qu'emportés par le cours de leurs victoires, apres avoir traversé toute l'Europe, domptant, & s'accageant tout ce qui leur vouloit faire teste, ils passerent la mer de la Grece, & entrerent dans l'Asie, & ayant treuvé le pays a leur gré, s'y habituerent; de là vint que les Grecs appellerent *Galatie* non seulement cette terre, d'où ils étoient sortis, & où étoit demeuré le corps de leur nation, que nous habitons maintenant; mais aussi ce quartier de l'Asie, où s'arresta leur peuplade, & où elle conserva longtemps ses mœurs, & sa langue mesme; iusques là que S. Hierosme tesmoigne qu'encore de son temps le langage des Galates d'Asie étoit mesme, que celui des Gaulois de Treves, située, comme chacú sçait entre le Rhein, & la Meuse. Ainsi voyons nous que le nom de Gothie a été autresfois commun, & au pays du Septentrion, d'où étoient sortis les Goths, & a celui de la Gaule qu'ils conquirent, & où ils ont regné longtemps,

Jerôme
sur l'Ep.
aux
Gal. en
la Pre-
face du
L. 2.

temps, & que nous appellons aujour-
d'huy le Languedoc, d'un mot qui con-
serve encore les traces de l'ancien nom
des Goths, y ayant grande apparence
que Languedoc s'est fait par corruption
de Landsgoth, c'est à dire le pays des
Goths. Le mot de Galatie se prenant
donc entre les Grecs, & pour le pays
des Galates d'Asie, & pour celui des
Gaulois de deça, c'est à dire celui qui
se nomme aujourdhuy la France, l'on
demande dans lequel de ces deux pays
S. Paul avoit envoyé Crescens l'Evan-
geliste. La plus grand' part des inter-
pretes anciens & modernes l'entendēt
de la Galatie d'Asie; & la version vul-
gaire Latine l'a ainsi pris evidemment,
ayant traduit ici non la Gaule, mais la
Galatie; Certainement, ie ne voi rien
qui nous puisse ou doive empescher de
l'exposer ainsi. Car premierement l'E-
criture du nouveau Testament, qui par-
le quelquesfois des Galates, & de la
Galatie, employe par tout ailleurs con-
stamment ces mots pour signifier le
peuple & le pays des Galates en Asie;
comme quand S. Pierre adresse sa pre-
miere

Chap.
IV.

Act. 16.

16. &

18. 23.

I. Cor.

16. I.

Gal. I.

1.

miere Epître aux étrangers, qui sont
 epars en Ponte, en Galatie, en Cappa-
 doce, en Asie, & en Bithynie; où il est
 hors de doute qu'il parle de la Galatie
 d'Asie, & non de nôtre Gaule; & quand
 S. Luc dit par deux fois dans les Actes,
 que S. Paul traversa *la Phrygie & la con-
 trée de Galatie*; & quand S. Paul dit qu'il
*a ordonné une collecte aux Eglises de Gala-
 tie*, & quand il écrit *aux Eglises de Ga-
 latie*, ou aux Galates, cette belle Epître,
 qui a rendu leur nom si celebre, il est
 évident & nul ne l'a jamais contredit,
 qu'en tous ces lieux là il faut prendre
 ce mot des Galates d'Asie, voisins des
 Phrygiens, & des Cappadociens, & non
 des Gaulois. Et donc pourquoy ne le
 prendrons nous pas au mesme sens en
 ce lieu? Il est constant qu'il y avoit des
 Eglises en ce pays là; Pourquoi ne croi-
 rons nous pas que S. Paul, qui les avoit
 autresfois honorés de cette admirable
 Epître qu'il leur a adressée, les ait
 maintenant visités par l'envoy de Cres-
 cens pour les affermir en la pietè, &
 corriger ce qu'il y pouvoit avoir de de-
 faut au milieu d'eux? Pourquoi enten-
 drions

dirions nous plutôt ce mot en un sens, Chap. IV.
où il n'est jamais employé dans les li-
vres divins ? l'ajoute que Theodoret, le *Theodo-*
seul des anciens interpretes, qui prend *ret fer*
ici la Galatie pour la Gaule, remarque *ce lieu.*
neantmoins lui mesme, que ce mot
étoit employé en ce sens par les gens
d'étude, qui avoient la teinture, & le
style de l'erudition Grecque ; signe évi-
dent que le peuple ne l'entendoit pas
ainsi ; de sorte que S. Paul suivant dans
ses Epîtres le style du vulgaire plutôt
que celui des savans, & des écoles de la
Grece, il devoit conclurre de là qu'il
prend ici le mot de Galatie au sens du
peuple, c'est a dire pour la Galatie de
l'Asie, & non pour la Gaule. Et c'est
peut estre la raison pourquoy Epiphane *Epiph.*
auteur ancien, mais qui ne réussit pas *var. 71.*
en tous ses jugemens, s'étant imaginé *11.*
sans raison que S. Paul avoit fait pres- *P. 433.*
cher l'Evangile dans les Gaules, veut
que dás ce passage on lise que Crescens
est allé en la Gaule, & non en la Gala-
tie simplement, contre la foy de tous
les exemplaires Grecs. Latins, Syriens,
& Arabes, tant anciens que modernes.

Chap.
IV.

*
Grot.

Mais il semble en estre venu là , parcé qu'il voyoit bien qu'en retenant la vraye & commune lecture , ce passage ne pouvoit estre entendu que de la Galatie , & non de la Gaule. Et quant a ce qu'un moderne savant , * mais hardi & abondant en son sens, dit que le voisinage de l'Italie , où étoit S. Paul, nous oblige a l'entendre plûtoft de nôtre Gaule, que de la Galatie d'Asie tres éloignée de Rome ; cela seroit bon si l'Apôtre n'eust envoie ses compagnons d'œuvre que dans les pays voisins. Ephese n'étoit gueres moins éloignée de Rome que la Galatie ; car elles étoient l'une & l'autre dans l'Asie. Et neantmoins il dit ici expressément lui mesme , qu'il avoit envoyè Tychique a Ephese. Certainement l'éloignement alleguè ne l'aura donc pas empeschè non plus d'envoyer Crescens en Galatie. Et pour le bruit commun que cet écrivain met aussi en avant , c'est un mauvais garand d'une exposition de l'Ecriture. J'aiouste que des plus anciens écrivains du Christianisme , qui ont asseurément vescu durant ses qua-
tre

tre premiers siècles, il n'y en a pas un, excepté Epiphane seulement, qui dise que Crescens soit venu, ou ait prêché dans nos Gaules. Au contraire, un fort bon auteur, Gaulois de nation, & vivant au commencement du cinquième siècle dit & pose expressement que le Christianisme passa les Alpes un peu tard, & que c'est la raison pourquoi il n'y eut point de martyrs dans nos Gaules jusques à la persécution arrivée sous Marc Aurele fils d'Antonin, c'est à dire environ l'an cent soixante & sept de nôtre Seigneur. Et en effet dans l'histoire ancienne de l'Eglise, il n'en paroît nulles traces avant ce temps là. D'où vous voyés combien est mal fondée, combien douteuse & incertaine la vieille prétension de ceux de Vienne en Dauphiné, qui veulent que Crescens envoyé par S. Paul, soit venu en leur ville, & y ait prêché l'Evangile, & qu'il en ait mesme été le premier Evêque, & qu'enfin il y ait souffert martyre; étant d'ailleurs assés mal d'accord sur cette tradition, comme cela arrive ordinairement à ceux qui débitent des

Chap.
IV.

bourdes. Mais tout cela n'est qu'un effet, & un ouvrage de la maladie de ces misérables siècles, où la lumière de la piété & des lettres étant presque toute étouffée sous les horribles tenebres de l'ignorance & de la superstition, on commence à aimer la fable, & à changer toute l'histoire de l'Eglise en legendes, & en romans ridicules, sortis la plupart de la boutique des moines, qui ont inondé le monde de leurs fantaisies & inventions, la plupart si lourdes & si grossières, que c'est un prodige qu'elles aient été creuës. Toute la piété & la gloire de ces nouveaux Apôtres consistant dans le patronage, & dans les reliques des saints, chacun desirant, non d'avoir leur esprit, ou leur parole, ou leur vertu, mais leurs os, ou leur habit, il se treuva des gens, qui pour contenter cette humeur, forgerent de nouvelles chroniques, où ils faisoient descendre la succession de leurs Eglises du temps des Apôtres, & de quelque homme Apostolique, se vantant d'en avoir le corps. C'est de là qu'est venuë la fable du voyage de l'Apôtre

S. Jacques

S. Jaques en Gallice dans l'Espagne ; & bien qu'en nôtre France l'un des premiers & des plus authentiques de nos historiens eust expressément averti que Denys, Eleuthere, & Trophime, & Saturnin, & quelques autres étoient venus de deça sous le consulat de Gratus, & de l'Empereur Decius (c'est a dire precisément l'an de nôtre Seigneur deux cent cinquante) un Hilduin Abbé de S. Denys sous Louïs le Debonnaire, ne laissa pas de publier hardiment, que ce Denys étoit l'Areopagite disciple de S. Paul, venu dans les Gaules des ce temps là ; ce que lui & ses Moines ont si bien persuadé, que ça étè long-temps une heresie d'en douter. Ceux d'Arles n'ont pas voulu que leur Trophime fust moins ancien, ni ceux de Tours leur Gatien, ni ceux de Toulouse leur Saturnin, ni ceux de Limoges leur Martial, ni ceux de Narbonne leur Paul, ni ceux de Reims leur Sixte, ni ceux de Chalôs leur Mengé ; que les legendes du neuvième siecle & des suivans font tous disciples des Apôtres, avec tant d'impudence, & avec si peu de couleur, que

Gregoire de Tours,

*Sirmöd
de duobus
Dionys.
Launoy
en son
ingemēt
des A-
reopag.
& ail-
leurs.*

les plus doctes * de la communion Ro-
maine en ont honte, & les refutent eux
mesmes. Ce sont là les belles autorités,
où se fondent ceux qui veulent que S.
Paul ait envoyé Crescens dans nos
Gaules. Pour nous, qui ne cherchons
que la verité, laissons là ces vaines tra-
ditions; & avouons qu'il y a beaucoup
plus d'apparence qu'il l'ait envoyé en
Galatie que chés nos ancestres, & si
nous nous piquons de descendre du
sang des Apôtres, embrassons ardem-
ment leur doctrine, & pratiquons reli-
gieusement leur discipline; & nous fe-
rons leurs enfans. Car quand bien non
Crescens ou Denys, mais Paul lui mes-
me, & tout le cœur des Apôtres, au-
roit presché, non a nos ancestres, mais
a nos personnes; & quand ils nous au-
roient laissé leurs chaires, & leurs corps,
& tout ce qu'ils porteroient jamais d'ha-
bits durant leur vie, la possession de
tout cela, ne nous servira de rien, si
nous n'avons leur foy & leurs mœurs.
Et au contraire, si nous croions & vi-
vons comme eux, des-là ils nous recon-
noistront pour leur vraye & legitime,
posterité

postérité, quelque éloignés qu'ayent été de nous les temps & les lieux, où eux & leurs premiers disciples ont vescu. Car ce n'est pas par la chair, & par le sang, ni par les froides reliques de leurs os, ni par les pieces, & les haillons de leurs habits, ou par la succession pretenduë des chaires, & des Eglises où ils ont presché, mais par la foy de leurs Ecritures celestes, & par l'impression de leurs divins enseignemens dans nos cœurs, que se provigne la famille, & la parenté de cet Israël mystique, dont ils sont les bienheureux patriarches. C'est pour cela qu'ils enuoioient leurs disciples çà & là dans le monde, non pour y faire des adorateurs de reliques, attachés au bois de leurs chaises & aux marbres de leurs tombeaux; mais pour y former vn nouveau peuple spirituel & eternal, adorant Dieu en esprit, & en verité. Ce fut l'unique dessein de la mission & de Crescés en Galatie, & de Tite en Dalmatie, & de Tychique a Ephe-se. Nous ne lisons point dans le nouveau testament, que l'Euangile eust encore été presché dans la Dalmatie, qui

Chap.
15.

est vn pays proche du golfe de Venize, entre l'Istrie, & l'Albanie; de sorte qu'il y a apparence que quelque ouverture d'y porter la parole de Dieu, s'étant présentée durant la seconde prison de S. Paul, il y enuoia Tite pour l'y prescher. Mais pour la Galatie & Ephese, y ayât desia grand nombre de Chrétiens, ie croi que S. Paul y depescha Crescens & Tychique, seulement pour les visiter en nôtre Seigneur. Et ce qu'il dit a Timothée qu'il a enuoyé *Tychique a Ephese*, montre que Timothée n'étoit pas alors en la ville d'Ephete, comme l'a fort bien remarqué un ancien †. Car s'il y eust été, il n'eust pas été besoin de lui donner cet avis. Ainsi par l'éloignement de toutes ces personnes l'Apôtre étoit demeuré seul n'ayant plus que S. Luc auprès de luy. C'est pourquoy il recommande a Timothée d'amener aussi Marc avec lui; *car il m'est* (dit-il) *bien utile pour le ministere*. Autrefois il s'y étoit mal conduit, & avec si peu d'affection, que Paul & Barnabas lui ayant fait l'honneur de le prendre en leur compagnie, il les quitta laschement

†

Theo-
doret.

Act. 13.
14. &
15. 38.

ment au milieu de leur course dans la Pamphylie; comme nous lisons dans les Actes. Mais depuis ayant repris courage, & ayant fidelement assiste l'Apôtre dans l'œuvre de l'Evangile, il effacea la tache de sa premiere froideur, & remporta de la plume de S. Paul ce glorieux tesmoignage qu'il lui rend ici, disant qu'*il luy est tres-utile pour le ministere.*

Voila, fideles, ce que j'avois a vous dire pour l'exposition de ce texte: Il ne me reste plus qu'a vous exhorter d'en bien faire vôtre profit, & a vous remarquer brievement les principaux fruits que vous avés a en tirer. Admirés premierement cette invincible force de l'Apôtre, que nous avons touchée des le commencement, que ni la prison, ni la mort toute presente ne peut empescher de continuer la predication de l'Evangile. Voici desja la seconde fois qu'il est dans les fers de Neron pour ce suiet; Et il ne laisse pas de le prescher encore; de pousser nuit & iour ce dessein, qui luy étoit si funeste, il y employe tout ce qu'il a de meilleurs amis;

il

Chap.
IV.

il les envoie où il ne peut aller pour y planter cette doctrine ; l'unique cause de toutes les souffrances. En fin le voici prest a mourir ; & pour tout cela il ne se rebute point. Il écrit au plus cher de ses disciples ; pour l'engager plus que iamais dans cette entreprise, & pour lui en remettre la conduite apres sa mort. Que les athées, & les profanes recherchent tant qu'il leur plaira ; ils ne sauroient iamais rien treuver de semblable dans toute la memoire du genre humain. Il faut, il faut de necessité que la doctrine qui a donné à un homme des mouuemens si estranges , si inusités, si diuins , soit non seulement veritable , mais diuine & celeste. Iamais vne verité simplement humaine n'eust peu auoir vne si admirable & si incroiable force. Embrassons donc ardemment cet Euangile de Iesus , que Paul a creu si fortement ; & de la diuinité duquel il nous fournit des preuves si claires & si convaincantes. Imitons chacun selon nôtre petite portée le zele, & la generosité de ce grand homme. Emploions a son exemple tout ce
que

que nous avons de force & de vie a la gloire de nôtre Seigneur. Combatons pour luy iusques au sang, s'il nous y appelle, assureés comme Paul qu'il nous garde une couronne immortelle. Que la lascheté de Demas ne nous scandalise point. Puis qu'il s'est treuvé un Demas entre les compagnons de Saint Paul, ce n'est pas chose étrange qu'il s'en treuve aussi quelques uns entre les nôtres. Que leur exemple nous rende plus diligens, & plus soigneux de nôtre devoir. Que celui qui s'estime debout, regarde qu'il ne tombe; Demas avoit servi Dieu, & avoit été loüé par deux fois de la bouche de l'Apôtre. Et neantmoins ô malheur! apres tout cela, il abandonna celui qui l'avoit loüé; & tourna en arriere. Pensés qu'il vous en peut arriver autant, si vous ne travaillez a vôtre salut avec crainte & tremblement. Mais si la faute de Demas doit humilier ceux qui sont debout, l'amendement de Marc doit consoler ceux qui sont tombés. S'étant relevé apres sa cheute, Dieu lui fit l'honneur de le remettre dans son œuvre, & de le couronner

Chap.
IV.

ronner des loüanges de son Apôtre. Ne perdés donc pas courage, pecheur, a qui il est arrivé de tomber. Il n'y a rien de gaste, pourveu que vous ayés le courage de vous relever, & de rentrer dans les voyes du Seigneur. Il ne meprise pas un de ceux qui viennent a luy avec foy & repentance. Enfin, puis que l'amour du present siecle est a vray dire, l'unique cause & de l'ancienne froideur de Marc, & de la cheute presente de Demas, & de tous les scandales, qui troublent l'Eglise, arrachons de nos cœurs une passion si pernicieuse. Demas, pourquoi aimés vous si fort une chose si peu aimable? Quels charmes retiennent vos yeux pour ne pas voir la vanité & l'horreur de ce que vous idolatrés? Vous cherchés vôtre repos dans le monde; & il est plein d'épines & d'inquietudes; Vous y cherchés des richesses, & il n'a que de la terre & de la bouë a vous donner; Vous y cherchés des plaisirs, & il ne fait que chatouiller legerement les sens d'une fausse image de plaisir, sans iamais apporter aucun vray & solide contentement.

Vous

Vous y cherchez de l'honneur & de la gloire; & il n'a que des ombres & des illusions. Et a quelque prix que vous mettiés ces figures, & ces peintures vaines, dont il paye quelquesfois ses esclaves; au moins ne sauriés vous nier que la iouissance en est toüiours fort courte, ni ignorer que si d'autre accident ne la trouble, la mort au moins y mettra bien tost la fin. Pour ces choses de neant, ou plutôt pour une vaine & incertaine esperance de ces choses de neant, vous allés perdre, ô homme mal-
aui sé, la paix de Iesus Christ, la ioye de son Esprit, les douceurs de sa sainte vie, l'esperance de son immortalité, & au sortir de la terre, le repos du ciel, & la gloire de l'éternité; Et pour comble de malheur, au lieu des biens eternels, que Iesus Christ vous eust donnés, si vous l'eussiés bien serui, vous souffrirés a jamais avecque les demons, pour salaire de vôtre ingratitude, les tourmens de l'enfer, qui leur sont préparés devant la fondation du monde. Chers Freres; Dieu nous vueille garder de faire un si mauvais choix; & touche tellement nos
cœurs

Chap.
IV.

Hebr.
11.25.

cœurs par la vertu de son Esprit, que nous aimions mieux (comme Moyse autresfois) estre affligés avec ses ser-viteurs & son peuple, que iouir pour un temps des delices du pechè. AMEN.

FIN.

SERMON



SERMON TRENTE-QUATRIESME.

II. TIM. chap. IV. vers. 13. 14. 15. 16. 17.

XIII. *Quand tu viendras apporte avec toy la manteline que i'ay laissée a Troas chés Carpe, & les livres, mais principalement les parchemins.*

XIV. *Alexandre le forgeron m'a fait sentir beaucoup de maux; le Seigneur lui rende selon ses œuvres.*

XV. *Duquel aussi donne toi garde. Car il a grandement resisté a nos paroles.*

XVI. *Nul ne m'a assisté en ma premiere defense, mais tous m'ont abandonné, qu'il ne leur soit point imputé.*

XVII. *Mais le Seigneur m'a assisté, & m'a fortifié, afin que la predication fust rendue par moi pleinement approuvée, & que tous les Gentils l'ouissent; & i'ay été delivré de la gueule du lion.*



HERS FRÈRES; Je ne doute point que les hommes du monde, qui iugent selon le goust

Chap.
IV.

7. Cor.
12. 10.
9. 5.

gouft & les maximes de la chair, ne treuvent étrange que S. Paul fasse profession en deux ou trois lieux de ses Epîtres de prendre plaisir dans les infirmités; iufques là qu'il dit que si on lui permet de se vanter, il se vantera plutôt de ses infirmités, que d'aucune autre chose. Car les bassesses, & les miseres de sa condition selon la chair, qui est proprement ce qu'il appelle *ses infirmités*, sembloient lui donner plus de fuiet de deplaisir & de honte, que de ioye ou de gloire. En effet, vous voyès bien dans le monde des gens, qui se vantent de leurs richesses, & de leur noblesse, & de la beauté, & de la force de leurs corps, & de leur esprit, & du bon heur, & de la prosperité de leurs affaires; C'est ce qui donne naturellement de la vanité a l'homme, & qui le rend mesme souvent insolent, & insupportable. Mais vous n'en voyès point, qui se glorifient d'estre pauvres ou malfaits de leurs persōnes, ou d'estre miserables & dans une continuelle souffrance, d'estre affligés & persecutés, & mal traités par leurs ennemis, & abandonnés

abandonnés de leurs amis. Au contraire chacun cache ces disgraces là, s'il lui en est arrivé quelcune, & de vrai elles mortifient, & humilient les plus glorieux, bien loin de fournir de la pâture a leur vanité. Et neantmoins, c'est en cela mesme que se plaist l'Apôtre, C'est dequoy il se glorifie. Mais quelque bizarre que semble ce sentiment a la chair, il est pourtant au fonds tres-iuste & tres-raisonnable; Car ces infirmités dont il parle, c'est a dire les bassesses de sa personne, & les miseres de sa vie, decouvroient clairement, que c'étoit une force, non humaine, ni naturelle, mais extraordinaire & divine, qui agissoit en lui, & prouvoient invinciblement, qu'il étoit vraiment le ministre & l'Apôtre de Dieu, qui étoit proprement la gloire qu'il pretendoit. C'est ce qu'il nous declare lui mesme dans l'un des lieux allegués, où il proteste qu'il se vantera tres-volontiers en ses infirmités, plustost qu'en autres choses; afin (dit-il) que la vertu de Christ habite en moy; selon la parole du Seigneur, qu'il venoit d'alleguer, que sa vertu s'ac-

2. Cor.
12.9.

complis en infirmité ; c'est à dire qu'elle montre sa perfection , & fait voir les merveilles de sa glorieuse force dans l'infirmité des instrumens qu'elle employe dans ses œuvres. Car si l'Apôtre eust été un homme riche & puissant, eloquent , & profond dans les sciences du monde ; & doué de toutes les perfections que nous admirons naturellement , ce ne seroit pas chose étrange qu'il eust ou entrepris le dessein de la predication d'une religion nouvelle ou qu'il y eust reussi. Mais maintenant que nous le voyons , bien que destitué de toutes ces parties là , sans richesses ; sans subtilité , ni eloquence , pauvre ; ignorant en la philosophie ; & dans les autres sciences , haï & persecuté , ne laisser pas de prescher hardiment , de persuader fortement , & d'exécuter avec toute cette infirmité des choses beaucoup plus grandes & plus admirables ; que n'a iamais fait toute l'eloquence , science & puissance humaine , certainement , si nous ne sommes ou aveugles , ou opiniâtres & aheurtés au dernier point , nous ne pouvons nier que Dieu
ne

ne l'accompagnast, & ne conduisist sa main, lui fournissant des tresors de sa lumiere & de sa puissance infinie, toute la sagesse & la force, qui lui manquoit en lui mesme, & qui étoit neantmoins nécessaire pour les miraculeux succes de son ministere. En quoy paroist la souveraine sapsience du Seigneur, qui dans la maniere mesme dont il a agi pour la predication de son Evangile, nous a elevé devant les yeux une claire & convaincante preuve de sa verité & divinité, choisissant, pour nous prescher sa parole, des hommes foibles, & denüés de toutes les graces, qui nous donnent naturellement de l'admiration, afin qu'il parust que tout le succes de leur action étoit de lui, & non d'eux; l'ouvrage du ciel, & non de la terre; comme S. Paul nous en avertit expressément ailleurs, où parlant de soy mesme, & des autres Apôtres ses confreres; *Nous avons (dit-il) ce tresor, c'est a dire le divin & salutaire mystere de l'Evangile, en des vaisseaux de terre, afin que l'excellence de cette force soit de Dieu, & non point de nous.* Le texte que nous

^{2.} Cor.
^{4.7.}

Chap.
IV.

vous avons leu, mes Freres, nous présente un illustre exemple de cette noble & divine faſſon d'agir; où vous verrez une infirmité vraiment glorieuse; un pauvre prisonnier haï de tous, mal traitté par les grands, & par les petis; abandonné des siens mesmes comparoistre dans ce pitoiable & honteux état devant le plus grand, & le plus cruel Monarque du monde, & dans la lumiere d'un theatre non moins terrible que glorieux, defendre magnifiquement une cause, qui sembloit desespérée, & sortir en fin sain & sauf d'un peril si eminent contre toute apparence humaine. C'est ce que nous avons à considerer pour vôtre edification, comme S. Paul le représente à Timothée pour la sienne. Et afin de soulager vos memoites, nous examinerons avec l'aide du Seigneur ces quatre points distinctement l'un apres l'autre; premierement l'ordre que l'Apôtre donne à son disciple de lui apporter une robe & des livres qu'il avoit laissés chés Carpe en la ville de Troas, secondement, la persecution que lui avoit faite un certain

tain

rain apostat, nommé Alexandre le forgeron ; puis en troisieme lieu la lâcheté de ses amis, qui l'avoient tous abandonné au iour de son grand combat, lors qu'il lui falut comparoistre devant l'Empereur Neron pour plaider sa cause ; & en fin l'assistance miraculeuse de Dieu dans cette perilleuse rencontre, qui lui fit la grace de defendre hautement tant l'innocence de sa personne, que la verité de sa doctrine, & d'échapper de ce pas mortel ; comme s'il l'eust recoux de la gueule d'un lyon affamé.

Vous ouïstes dans la dernière de nos actions sur les paroles précédentes, que l'Apôtre hastoit Timothée de se rendre pres de lui, le plus prouement qu'il lui seroit possible, pour des raisons extrêmement importantes, que nous representasmes alors. Maintenant il lui commande, que quand il partira pour ce voyage, il ne manque pas de prendre en passant en la ville de Troas une manteline, & des livres qu'il avoit laissés chés un nommé Carpe, & de les apporter a Rome avecque lui. Je say

Chap.
IV.

bien que cette commission que l'Apôtre donne a son disciple choquera d'abord les esprits delicats , & qu'ils ne manqueront pas de dire qu'une chose si legere est peu digne , soit de la maïesté de la parole divine , soit de la lecture, & de l'audience de l'Eglise. Mais leur degoust mesme nous oblige a ne la laisser pas sans une exacte consideration; & j'espere de vous faire aisément reconnoître qu'elle n'est nullement inutile, non plus que les autres parties de l'Escriture, qui servent toutes a nôtre edification ; pourveu que nous y apportions une ame diligente & respectueuse. Et pour tirer de celle cy les fruits que je desire , vous devés premierement sçavoir , que la ville de Troas , qui y est nommée , est située dans un petit pays de mesme nom le long du détroit de l'Hellespont , dans la mesme province, & non gueres loin du lieu , où avoit fleuri plusieurs siècles auparavant la fameuse ville de Troye , dont les anciens Poëtes Grecs & Latins ont répandu le bruit par tout le monde. Vous pouvés avoir remarqué une partie de ces choses

ses dans le livre des Actes, où il est parlé de Troas en trois ou quatre lieux dans l'histoire des voyages de S. Paul. Et cette observation nous sert desia tres utilement pour ruiner une erreur que menagent quelques vns de ceux de Rome pour y en bastir d'autres de plus grande consequence. C'est qu'ils supposent que Timothée étoit a Ephese, lors que S. Paul lui écrivit cette Epître. Nous avons desia remarqué ailleurs que cela choque le langage que l'Apôtre lui tenoit ci devant, quand il lui disoit, *l'ay envoyè Tychique a Ephese*, ce qu'il ne lui auroit pas de cette sorte, si Timothée eust été luy mesme a Ephese. Mais cela paroist encore clairement de ce passage. Car la ville de Troas étoit éloignée d'Ephese de quatre iour-

Act 16.
8. 11. &
20. 5. 6.

*
Voyés
Act. 20.
6. 13.
14. 15.

nées, * & tout a fait hors du chemin qu'il faut tenir pour aller d'Ephese a Rome, si Timothée eust été à Ephese, il n'y a nulle apparence, que pour apporter une robe & des parchemins, l'Apôtre eust voulu lui donner la peine d'aller a Troas, c'est a dire de se detourner du droit chemin de Rome de

Chap.
IV.

sept ou huit iournées, sur tout veu la
 faſſon, dont il le preſſe de venir au plu-
 toſt a lui. Et cette commiſſion qu'il lui
 donne montre clairement, a mon avis,
 que Timothée étoit alors ou pres de
 Troas, ou du moins en des lieux, d'où
 il luy faloit prendre ſon paſſage par
 Troas, pour venir de là a Rome. Quant
 a Carpe, c'eſt le nom de quelque fidele,
 ou peut eſtre meſme du Pasteur de l'E-
 glife de Troas (comme la plus grand
 part des anciens le tiennent) a qui S.
 Paul avoit laiſſé une robe, & des livres
 au dernier voyage qu'il avoit fait dans
 l'Asie, avant que de venir a Rome. D'où
 paroît la vanité de l'opinion de quel-
 ques anciens, qui écrivent que Saint
 Paul au ſortir de ſa premiere priſon
 Romaine vint preſcher l'Evangile dans
 l'Occident, ſans plus retourner dans
 l'Asie. Car ſoit qu'il ait viſité les pays
 de nôtre Occident, ou non, choſe dont
 nous n'avons nulle certitude par l'Ecri-
 ture, du moins eſt il clair par ce paſſa-
 ge, qu'après ſa premiere captivité, &
 avant la ſeconde, qui ſe termina par le
 martyte, il fit un tour en Asie, & fut
 nommément

nommément en la ville de Troas, & Chap. IV.
y laissa ce qu'il dit icy en garde entre
les mains de Carpe. Et par là se refout
clairement la raison que quelques uns
alleguent pour prouver que cette Epître
ait été écrite des le commencement
de la premiere prison de S. Paul. Quel- *Estius sur ce lieu.*
le apparence (disent-ils) que l'Apôtre
redemandast maintenant une robe &
des livres qu'il avoit laissés a Troas dix
ans auparavant ? Mais ils presupposent
mal que S. Paul les y eust laissés avant
sa premiere prison dans le voyage qu'il
fit de Macedoine en Syrie, & qui nous
est decrit dans le vintiesme des Actes,
sans que S. Luc y dise rien, ni de Carpe,
ni d'aucun depost que S. Paul lui eust
mis entre les mains. Et puis qu'entre
ce voyage là & le seiour de l'Apôtre a
Rome en sa premiere prison, il s'écou-
la tout au moins trois années, assavoir
les deux premieres qu'il fut detenu dās
le château de Cesarée, & la troisieme
qu'il passa partie sur la mer, & partie
dans l'isle de Malte, comme il est clair
par les Actes; il ne seroit gueres moins
étrange qu'il s'avisast de demander ses
livres

Chap.
IV.

2. Tim.
4. 20.

livres & sa robe trois ans apres les avoir donnés en garde a Carpe. Joint que ce qu'il dira ci apres, qu'*Erasme est demeuré a Corinthe, & qu'il a laissé Trophime malade a Milet*, ne se peut nullement rapporter a ce premier voyage de S. Paul de Macedoine en Syrie, comme nous le montrerons en son lieu. Il n'y a point d'autre moyen d'éclaircir ces difficultés qu'en avoüant ce que nous avons posé, que les choses ici touchées par l'Apôtre arriverét dans un autre voyage, qu'il fit en Asie apres sa delivrance de la premiere captivité Romaine, en suite duquel il alla incontinent a Rome, & y fut remis pour la seconde fois en prison; d'où ilcrivit quelque temps apres cette lettre a Timothée. Ainsi il se peut faire qu'il n'y eust pas plus de trois ou quatre mois qu'il avoit laissé ses livres & sa robe chés Carpe. Mais, me dirés vous, quel besoin pouvoit-il avoir de ces choses, s'il étoit a la veille de sa mort? Je répon qu'encore qu'il fust affeuré de finir cette siene captivité par le martyre, & qu'il sceust mesme que le temps de son martyre étoit prochain,

prochain, ce n'est pas à dire qu'il deust mourir des le lendemain. Il se passoit souvent des mois, quelquesfois mesme des années, avant que les causes des prisonniers, & celles sur tout qui dependoient de l'audience de l'Empereur, se peussent vider. Et ce que dira cy apres S. Paul à Timothée qu'il se diligente de venir devant l'hyver, montre qu'il avoit quelque opinion de passer encore cet hyver là sur la terre. Ainsi puis qu'a ce conte il a écrit cette lettre des le commencement de l'automne, & qu'il n'étoit pas tellement assure du iour de son martyre, qu'il ne peust raisonnablement esperer de vivre iusqu'à l'été, ou du moins iusques au printemps suivant; vous voyés que sa manteline & ses livres, & ses parchemins lui pouvoient encore servir, la premiere pour defendre son corps contre la rigueur de l'hyver, & le reste pour entretenir & soulager son esprit contre la longueur des nuits de la mesme saison. C'est là le simple sens des paroles de l'Apôtre, où il n'y a rien, comme vous voyés, qui ne soit clair & raisonnable. Ici ie ne daignerois

Chap. 1
IV.

2. Tim.
4. 21.

gnerois m'arrester a considerer ce que la foiblesse, ou la curiosité ont mis en avant sur ce suiet. Car quant a cette *manteline* de Paul, vous ne sauriés croire en combien de sens & de formes elle a été tournée, partie par la superstition, partie par l'ignorance des hommes. Les uns l'ont changée en un coffret, ou en une armoire a mettre des livres, ^a les autres l'ont transformée en un volume des livres du vieux testament. ^b Quelques uns en ont taillé un habit de Sénateur Romain; & il y en a eu d'assés ingenieux pour en faire une robe consulaire; D'autres ont jugé plus a propos de la prendre pour une chasuble; & il y a de l'apparance que si la lumiere des bonnes lettres n'eust éclairé & arrêté les egaremens de l'erreur, elle eust en fin treuvé dans cette pauvre manteline de l'Apôtre les plus superbes habits de ses Evesques & de ses Papes. Mais louïe soit Dieu, de ce que maintenant a la clarté de ce grand iour qu'il a allumé dans le monde, tous reconnoissent que cette robe de l'Apôtre n'estoit veritablement autre chose qu'une manteline,

faite

L'inter-
prete
Syria-
que.

^b
S. Iero-
me ep.
125. q.
2.

faite comme celles qu'on nomme au-
 iourd'huy *des Capps de Bear*, d'étoffe
 grossiere & veluë, dont on se servoit
 ordinairement a la campagne contre la
 pluye ou le froid. C'est ce que signifie
 le mot Grec employé par l'Apôtre en
 l'original, & le mot latin, d'où le grec a
 été formé, comme le tesmoignent una-
 niment les meilleurs interpretes de
 l'un & de l'autre langage. La curiosité
 ne s'est pas moins travaillée sur les
 deux dernieres paroles de l'Apôtre, que
 l'ignorance sur la premiere, recher-
 chant inutilement quels étoient ces li-
 vres, & ces parchemins, qu'il veut avoir:
 Quelques uns prennent les livres, pour
 des écrits de Rabbins sur les ceremo-
 nies de la loi, & les parchemins, pour
 des memoires, où l'Apôtre avoit re-
 cueilli pour son usage les sentences des
 auteurs Grecs; comme les vers d'A-
 ratus, de Menander, & d'Epimenides;
 qu'il a quelquesfois allegués. Les au-
 tres, mais sans apparance, entendent
 des parchemins blancs, pour s'en servir
 a écrire des lettres. Tout ce que l'on
 peut en dire de bien certain, c'est que
 par

Chap.
IV.

*
Φαλίνα
perula.

Grot.

par les livres il signifie généralement tous livres écrits, ou en papier, ou en parchemin; comme l'un & l'autre étoit communément en usage avant l'invention de l'imprimerie. Mais l'Apôtre recommande particulièrement à son disciple de lui apporter ceux qui étoient écrits en parchemins, parce qu'ils lui étoient plus nécessaires, peut estre à cause du sujet, dont ils traittoient, qui pouvoit avoir plus de rapport à l'état où il se treuvoit alors. Et si la distinction de l'estoffe devoit faire difference entre les livres, ie jugerois fort apparente l'opinion d'un ancien interprete, † qui croit que ces parchemins, dont parle l'Apôtre, étoient un rouleau de la loi; remarquant que les Juifs l'écrivoient ainsi de son temps en du parchemin; comme en effet ils ont encore aujourdhuy cette coutume; & observent diverses ceremonies tres scrupuleuses, tant pour ce qui regarde le parchemin, que l'encre, & la plume, qu'ils emploient en telles écritures; & ont ces volumes ou rouleaux de la loi en une singuliere vénération; les montrant, & les

†
Theodo-
ret.

les faisant presque adorer a leurs peuples dans leurs synagogues a certains iours de l'année. Mais c'est assés, a mon avis, de savoir en general, que ces livres, & ces parchemins, que demande l'Apôtre, étoient des écrits, qui traittoient sans doute des choses sacrées & divines, & propres a son métier, qui étoit d'enseigner la parole de Dieu, & la vraie pietè aux hommes. Ce que nous avons sur tout a considerer dans ce passage, & en quoi consiste le principal fruit qu'il en faut tirer, c'est l'état de l'Apôtre a l'égard des choses tant du corps que de l'esprit. Car pour le premier, cette manteline nous montre clairement son extreme pauvretè, telle, qu'il n'avoit pas de quoy se garnir contre l'hyver d'une couverture, ou d'un manteau, en l'achetant sur les lieux, mais étoit obligè d'en faire venir de si loin, & de menager ainsi ce peu qu'il avoit pour sa necessitè. D'où paroist premierement la puretè de ce saint homme, qui aiant fait tant de disciples, si affectionnés a sa personne, qu'il rend tesmoignage a quelques uns d'eux qu'ils le regardoient

Gal. 4.
14. 15.
comme

Chap.
IV.

comme un Ange de Dieu, & eussent, s'il eust été possible, arraché leurs propres yeux, pour lui en faire un present, avoit neantmoins si peu usé de leur bonne volontè, qu'il demeura touïours pauvre iusques à la mort; se donnant soigneusement garde d'estre en charge à aucun. Combien sont éloignés de cet exemple ceux, qui, sous pretexte de pietè & de charitè, se font enrichis des depouillès du monde? De là mèsme vous voyés encore clairement que c'étoit Dieu, qui le mettoit en œuvre, & qui lui inspiroit cette haute & vraiment celeste generosité. Car d'elle mèsme la pauvretè abbaïsse l'esprit; & l'empesche de s'élever à rien de grand & ni de noble. Il est bien malaisè qu'une ame, qui est en souci de la nourriture, & de la couverture de son corps ait des pensées fort relevées. Et neantmoins Paul, avecque toutes les incommodités, n'a pas laissé d'entreprendre le plus haut dessein qui fut iamais, de convertir le monde à Dieu, de l'affranchir de l'erreur & du vice, & d'en changer tous les sentimens, & les services.

Il a

Il a bien plus fait ; Il est venu a bout de cette grande entreprise , demeurant toujours dans sa pauvreté ; Il a enrichi l'univers, sans amander sa condition, n'étant de rien plus accommodé selon la chair, quand il acheva cette divine tâche , que quand il l'avoit commencée. Certainement c'étoit donc le pur & véritable sentiment de sa conscience, la vraie & sincere foi de son cœur ; & la seule & simple amour des hommes, & de leur salut, qui le faisoit agir ; ou pour mieux dire c'étoit Dieu qui l'avoit touché des cieux, comme il le raconte lui mesme, qui le pouffoit, & le portoit, & lui donnoit par la vertu de son Esprit ces divins & surnaturels mouvemens. Voila comment son infirmité est la vraie matiere de sa gloire ; entant que c'est un illustre & invincible argument de son innocence, & de sa pureté, & de la divinité de sa vocation glorieuse. Mais de l'autre côté le soin qu'il a de se faire apporter ses livres, nous montre combien il étoit studieux & diligent ; qui, apres tant de lumieres, dont le ciel l'avoit éclairé, apres

Chap.
IV.

tant de travaux, & de veilles; étant pres de sa fin; persevere constamment dans ces exercices, & ne veut quitter qu'avec la vie ces plus chers & plus nécessaires instrumens de son métier, c'est a dire l'étude, & les livres. Mais i'ay desormais assés iustificè, ce me semble, que ce verset de l'Apôtre, que les profanes accusent de basse & de sterilité, est non seulement utile, mais riche & abondant en instructions pour l'edification de nos ames. Venons aux autres parties de son texte. Dans la seconde, il se plaind des persecutions d'un certain Apostat, qu'il nomme expressément, en disant; *Alexandre le forgeron m'a fait sentir beaucoup de maux; le Seigneur lui rende selon ses œuvres; Duquel aussi donne toi garde, Car il a grandement resistè a nos paroles.* Il y a beaucoup d'apparence, que c'est ce mesme Alexandre, dont l'Apôtre parle ailleurs, le ioignant a Hymenée, & disant d'eux, qu'ayant reiette la bonne consciencie, ils avoient fait naufrage quant a la foy; & ajoûtant qu'il les a livrés a Satan; c'est a dire qu'il les a retranchés de la societè

1. Tim.
1.20.

cietè du peuple de Dieu, les abandonnant aux mains de l'ennemi, qui tourmentoit alors fort souvent en leurs personnes ceux, qui avoient été ainsi excommuniés par l'autorité Apostolique, afin (dit-il) qu'ils apprenent par ce châtiment de ne plus blasphemer. Mais au lieu de faire leur profit de cette salutaire, bien que severe discipline, ces malheureux en devinrent pires; la iuste honte dont elle les couvrit, ayant aigri leur fiertè, au lieu de l'humilier. Car quant a Hymenée, il vous peut souvenir de ce que l'Apôtre en disoit ci devant dans cette Epître, c'est a dire, environ douze ans apres avoir escrit ce que nous venons de rapporter, qu'il s'étoit tellement endurci en son peché, qu'il s'étoit rendu chef d'un parti heretique, dogmatizant effrontement avec un sien compagnon, nommé Philetè, que la resurrection étoit desia venue, & renversant la foy de quelques uns par cette faulse & pernicieuse doctrine. Et quant a Alexandre, vous voyés ce qu'il en dit icy, que sa fureur s'étoit tellement accruë depuis son châtement, que d'A-

2. Tim.
2. 17.

N n 2 postat,

postat, & de deserteur de l'Eglise, il en étoit devenu persecuteur. Mais si cet Alexandre est aussi celuy, dont il est parlé dans les Actes, que les Juifs d'Ephese poufferent en avant pour parler au peuple, dans la sedition emeüe par Demetrius contre S. Paul, & ses compagnons, comme l'estiment quelques hommes doctes, * qui croient qu'il vouloit plaider la cause des Juifs, de la nation desquels il étoit, & en les excusant & défendant envers les Ephesiens, charger S. Paul, & les Chrétiens, & les rendre odieux par ses medifances & calomnies; si cela, dis-je, est aussi vrai, & aussi certain, comme il est probable, il est mal-aisé de l'asseurer; veu que ni S. Luc en ce lieu là, ni aucun autre écrivain ancien, ne nous en dit rien d'avantage, sinon que cet Alexandre quel qu'il fust d'ailleurs, avancé par ceux de sa nation, s'étant mis sur les rangs pour haranguer, en fut empesché par le bruit, & par les cris confus des Payens. Il ne faut pas oublier la condition d'Alexandre, que l'Apôtre ajoûte ici expressement disant, *qu'i étoit forgeron*; pour exaggerer,

exaggerer, comme le remarquent les anciens, † l'indignité de cette persecution, qui lui étoit faite, non par quelque personne illustre ou en puissance, ou en savoir, ou en qualité, mais par un homme du commun peuple, d'une profession basse & mecanique, qui ne manioit que le fer & le charbon, & n'avoit rien de commun avecque les lettres, & l'étude des choses de la religion. Car la qualité & la grandeur d'un ennemi console & addoucit en quelque sorte l'iniure, & le mal que l'on en reçoit; ce qu'un homme relevé s'est attaqué a nous, étant, ce semble, un secret témoignage de nôtre valeur. Mais c'est le dernier point de l'indignité, quand une personne de petite consideration, comme un forgeron, a l'insolence de se prendre a un grand homme, comme S. Paul; encore que i'avouë qu'il se peut bié faire que l'Apôtre sans avoir égard a cela, ait icy fait mention du métier d'Alexandre, pour le designer simplement, & le distinguer d'avec d'autres personnes, qui portoient le mesme nom. Il dit donc que ce méchant hôme

Chap.
IV.

ιδιαι-
τας.
†
αγαθων
ωνων
designare.

Pseau.
60. 5.

Pse. 71.
20.

Pse. 4. 7.

Pse. 85.
8.

lui a fait sentir beaucoup de maux. Il y a mot pour mot qu'il lui a montrè beaucoup de maux. Mais outre que les Grecs & les Latins parlent quelquesfois ainsi, employant assés souvent un mot † qui signifie proprement *montrer, ou designer, pour dire faire*; il faut encore se souvenir que dans la langue sainte, dont l'Apôtre suit le style, c'est une phrase fort commune de dire, *faire voir des maux, ou des biens*, pour signifier *en faire sentir*; comme dans les Pseaumes, *Tu as montrè, ou tu as fait voir* (c'est a dire sentir) *des choses dures a ton peuple; & ailleurs, tu m'as montrè, ou tu m'as fait voir plusieurs detresses & maux*; Et semblablement, lors qu'il est question du bien; *Qui nous fera voir, ou qui nous montrera des biens*? c'est a dire, qui nous les fera sentir? qui nous en fera iouir? Et ailleurs; *Montre nous, ou fai nous voir ta gratuite*; c'est a dire, fai nous la sentir. Mais quels maux Alexandre avoit il faits a S. Paul? Il le declare assés lui mesme, quand il aioûte dans le verset suivant; *qu'il a grandement resistè a ses paroles*; c'est a dire a sa predication, & a la

a la doctrine de verité, qu'il annon-
 ceoit aux peuples. Ce malheureux tra-
 versoit de toutes ses forces le progres
 de l'Evangile, haïssant la verité qu'il
 avoit abandonnée; Et voyant avec
 quelle efficace S. Paul l'avanceoit, il
 prenoit particulièrement a tasche de
 le persecuter, s'opposant a sa predica-
 tion, en degoutant les peuples, la de-
 guisant, & la noircissant avec ses ca-
 lomnies, & la refutant, & renversant, &
 allumant, autant qu'il pouvoit, contre
 ce saint homme la haine des grands &
 des petits, sous divers pretextes, qui ne
 manquent iamais aux ministres de Sa-
 tan, l'accusant sans doute d'estre un in-
 venteur de nouveautés, un seditieux, &
 un perturbateur du repos public, un en-
 nemi de sa propre nation, qui sont les
 couleurs, avec lesquelles Tertulle l'Ad-
 vocat des Juifs, & les autres ennemis du
 Christianisme, avoient accoutumè de
 depeindre S. Paul, pour attirer sur lui
 la persecution du monde. C'est ce qu'il
 entend ici, quand il dit *qu'Alexandre*
lui a fait sentir beaucoup de maux, & qu'il
a grandement résisté a ses paroles; S'il n'en

Chap.
IV.

Act. 24.
5. 6.

N n 4. eust

Chap.
IV.

eust voulu qu'a sa personne, & s'il n'eust proprement persecuté que Paul; il l'eust souffert, & s'en fust teu. Mais parce qu'il s'attaquoit directement a l'Evangile, & s'opposoit a la gloire de son Maistre, & au salut des hommes, cette sainte ame ne le peut laisser sans ressentiment, ce zele du nom, & de la maison de Dieu, qui le rongeoit, & l'admirable amour qu'il portoit a tous les hommes étant trop vif & trop sensible pour supporter cette sorte d'offenses patiemment. Il s'en plaint a son disciple, & decharge le deplaisir qu'il en avoit dans son sein; aioutant seulement deux mots; L'un est, *Que Dieu rende a ce mauvais forgeron selon ses œuvres;* L'autre est, *que Timothée se donne garde de lui;* comme d'un homme dangereux. Pour le premier, il est certain que l'Apôtre selon son excellente charité & douceur d'esprit desiroit ardemment le bien & le salut de tous les hommes; & que les outrages que lui faisoient ses ennemis, n'alteroient point cette sainte passion en lui; tesmoin l'admirable souhait où l'emporta la violence de son amour,

amour, quand elle lui fit desirer d'estre,
 s'il se pouvoit, anatheme pour les Juifs,
 les plus cruels, & les plus malins, & les
 plus implacables de tous ses persecu-
 teurs. Mais il faut pourtant considerer,
 que l'affection qu'il avoit pour la gloire
 de Jesus Christ, & pour la conversion
 des hommes en general, prevaloit
 toujours dans son cœur, comme il étoit
 iuste & raisonnable, a toute la passion
 qu'il pouvoit avoir pour le bonheur de
 certains particuliers ; de sorte que si
 leur rage contre le regne de Dieu mon-
 roit a un si haut point, qu'elle ne peust
 s'amander, ni s'adoucir, il n'y a nulle
 difficulté qu'en ce cas il n'eust consenti
 a leur perte, bien qu'avec regret, &
 comme forcè par les interests de Dieu;
 & qu'il n'aimast mieux voir quelque
 peu de méchans malheureux, que son
 Christ deshonorè, & les autres hommes
 scandalisès, & affermis dans l'infideli-
 tè, & traînés dans la perdition. C'est ce
 qui luy fait lascher ailleurs cette terri-
 ble parole contre les faux docteurs, qui
 avoient seduit les Galates ; *A la mienne*
volontè que ceux qui vous mettent en
trouble

Rom 9.
2.Gal. 5.
12.

Chap.
IV.

trouble soient retranchés! Il préfère la vie de toute une Eglise à celle de quelques broüillons ; Il a moins d'horreur de la perte de peu de méchans, que de la ruine de plusieurs personnes simples & fideles. Il n'y a rien en cela qui ne soit conforme aux loix de la justice, & aux sentimens de la charité ; Et i'en dirois autant de son langage en celieu, s'il avoit expressement souhaité qu'Alexandre fust retranché, ou exterminé. Mais il ne le dit pas. Car premierement il y a quelques livres écrits à la main, qui lisent en cet endroit, *le Seigneur lui rendra* ; au lieu de ce que portent les autres, *que le Seigneur lui rende*. Et quoi qu'il en soit, il est bien certain, que l'ancien Interprete Latin, qui traduit, *Le Seigneur lui rendra*, l'a ainsi entendu ; & la plupart des Grecs pareillement, & Chrysostome entre les autres. Et il est constant que de quelque sorte qu'on lise ce mot, on le peut prendre pour dire *il rendra* ; étant vne chose familiere aux écrivains sacrés d'employer fort souvent *les imperatifs* pour *des futurs*, comme parlent les Grammairiens. En

ce

ce sens l'Apôtre ne souhaite nul mal a Alexandre; Il predit simplement ce qui lui arrivera par le iugement de Dieu. Mais laissons les paroles de l'Apôtre dans le sens ordinaire aux mots de cette forme. Ce n'est pas a dire pourtant qu'il desire le malheur d'Alexandre. Car nous parlons souvent ainsi, non pour souhaiter, mais pour permettre qu'une chose se fasse; comme quand nous disons d'un homme, *Qu'il face de sien ce qui lui plaira.* l'estime donc que c'est a peu pres en un tel sens qu'en use l'Apôtre; non pour souhaiter qu'Alexandrè soit puni, mais pour remettre toutentier au Seigneur le iugement de sa cause. *Que le Seigneur lui rende selon ses œuvres;* Il m'a indignement outragé, & cruellement persecuté, Mais i'en laisse le iugement a Dieu, pour le traiter selon ses œuvres. l'avouè que ce langage signifie, que s'il ne se repent, il sera puni comme le merite sa malignité, sa cruauté, & son insolence. Mais il ne signifie pas que l'Apôtre desire qu'il n'ait point de repentance; par laquelle Alexandre quelque grand pecheur qu'il fust,

Chap.
IV.

2. Tim.
2. 25.
26.

1. Pierr.
2. 23.

fust, eust infailliblement obtenu le pardon de ses crimes, s'il se fust véritablement converti a Dieu, avant que de mourir. Et je ne doute point que l'Apôtre bien loin de souhaiter qu'il ne se repentist pas, souhaitoit de bon cœur que Dieu lui donnast repentance pour reconnoistre la *verité*, & se *veiller en sortant du piege du Diable*. Mais parce que dans cet horrible endurcissement, dont il étoit frappé, c'étoit une chose plutôt a souhaiter qu'a esperer, l'Apôtre en laisse le iugement a Dieu, a qui seul il appartient, en disant simplement, *que le Seigneur lui rende selon ses œuvres*; Il imite en cela l'exemple de notre bon Maistre, dont S. Pierre écrit, *que quand on lui disoit outrage, il n'en rendoit point, & qu'il n'usoit point de menaces, quand on luy faisoit du mal; mais se remettoit a celui qui iuge iustement*. Ainsi l'Apôtre indignement persecuté par cet apostat, ne lui fait, ni ne lui veut pourtant aucun mal, mais le remet doucement a la iustice du Seigneur, avertissant seulement son disciple, qu'en attendant son iugement, il se donne garde de

de ce mauvais ouvrier, parce qu'étant Chap: IV.
ennemi & persecuteur iurè de la sainte
doctrine de Iesus Christ, qu'ils pres-
choient tous deux en commun, Timo-
thée ne pouvoit pas en attendre un
meilleur traitement, que celui qu'il
avoit desia fait a S. Paul. Il entend qu'il
fuye son commerce, & n'ait nulle con-
versation avecque lui, le tenant pour un
homme dangereux, dont l'haleine
étoit contagieuse, & avec lequel il n'y
avoit qu'a perdre; ou il corrompoit
ceux qui le hantoient, ou s'il ne pouvoit
les infecter, il les calomnioit; ou il gâ-
toit leur foy; ou il noircissoit leur repu-
tation, & ainsi les exposoit necessaire-
ment, ou a la malediction de Dieu, ou
a la persecution des hommes. Et d'ici
il paroist que ce forgeron impie étoit
un coureur, qui alloit çà & là de ville
en ville pour décrier par tout l'Evan-
gile du Seigneur, & enflammer de plus
en plus la haine des Juifs, & des autres
hommes contre les Chrétiens. C'est
pourquoi l'Apôtre avertit Timothée
de se tenir sur ses gardes, pour ne pas
tomber dans les pieges de ce ministre
de

Chap.
IV.

de Satan, si d'aventure cet homme se rencontre en quelque lieu, où il ait à passer, ou à sejourner. Apres les outrages, & les persecutions de cet apostat, S. Paul découvre à son cher disciple la foiblesse & la lascheté dont ceux là mesmes, qui demeuroient en la profession de l'Évangile, avoient tout fraichement usé envers lui, s'étant retirés d'aupres de lui, sans qu'aucun d'eux eust eu le courage de le servir, ou de l'accompagner à l'audience de l'Empereur la premiere fois qu'il avoit comparu devant son tribunal; *Nul ne m'a assisté (dit-il) en ma premiere defense; mais tous m'ont abandonné.* Je ne comprends pas bien la raison de quelques uns des anciens, qui entendent ces paroles de l'audience que S. Paul avoit eue autres fois devant le tribunal de Cesar, à qui il avoit appellé, en sa premiere captivité Romaine, quand apres avoir defendu & gagné la cause, il fut mis en liberté. Car puis qu'il n'a écrit cette Epitre que long-temps depuis, étant en prison à Rome pour la seconde fois, à quel propos ramentevroit il en cet endroit

endroit une chose passée il y avoit desia quelques années? Et comment un homme si doux & si charitable iroit-il rafraîchir la memoire de la faute de ses freres, remettant cruellement le fer dans leurs playes cicatrizées il y avoit long-temps selon toutes les apparences du monde? Et en fin pourquoi feroit-il le recit de cette funeste histoire a Timothée, qui en devoit avoir été témoin, & la savoir aussi bien que lui mesme, supposé qu'elle fust veritable, étant clair par divers lieux de ses Epîtres, que ce fidele disciple lui avoit tenu compagnie en sa premiere prison? Disons donc que ce qu'il raconte ici étoit une chose non vieille & surannée, mais toute fresche, & nouvellement arrivée; non connue, mais inconnue a Timothée, qui s'étoit passée non en sa premiere, mais en sa seconde prison. Et quant a ce qu'il l'appelle *sa premiere defense*, cela n'induit nullement, qu'il n'eust iamais comparu avant ce temps là, devant le tribunal de Cesar, mais bien que c'étoit la premiere fois, qu'il y avoit eu audience pour cette deuziesme

me

chap.
IV:

me cause; a raison de laquelle il auoit été fait prisonnier pour la seconde fois, quelques années apres sa deliurance de la premiere prison. Dans cette illustre occasion; où tout ce qu'il y auoit de Chrétiens a Rome deuoit se ranger aux côtés de ce saint & innocent criminel; & l'encourager de leur presence; & le soulager par leurs bons offices; & le iustifier par leurs tesmoignages; & le recommander par leurs respects; & par des doux & vifs ressentimens de sa calamité; & s'ils ne pouvoient autre chose, amollit au moins les cœurs de ses Iuges par leurs soumissions; & par leurs larmes; non seulement ils manquerent a ces iustes & necessaires devoirs envers leur commun maistre; ou pour mieux dire envers le Docteur de toute l'Eglise; le grand Apôtre de leur Dieu & Sauueur Iesus Christ, le flambeau du monde; & l'illuminateur des Gentils; mais le quitterent tous lâchement; tant la crainte de la mort; & l'amour de la chair & de la vie eut de force sur eux; *Nul ne m'a assisté (dit-il) Tous m'ont abandonné.* Vous savés qu'il

qu'il en arriva autant au Seigneur Iesus, tous les Apôtres s'en étant fuis, quand ils le virent entre les mains des officiers des Juifs. Paul eut le bonheur de luy estre rendu conforme en ce point, bien que pour des raisons toutes différentes. L'avoué que c'est un crime fort ordinaire dans le monde de se separer de ceux qui sont dans le malheur, & de s'éloigner le plus qu'on peut des personnes qui courent quelque danger; Mais si cette lascheté est commune, elle ne laisse pas d'estre honteuse; & indigne d'un homme d'honneur; & beaucoup plus encore d'un Chrétien, qui ne doit jamais plus d'amitié & d'offices, & de service a ses freres, que quand il les voit en pene pour le non, & pour la verité de leur commun Seigneur & Maistre. Ainsi l'on ne peut nier que l'offense de ceux qui abandonnerent S. Paul dans cette occasion, n'ait été grievé, & contre Dieu, de la cause duquel il s'agissoit, & contre son ministre, dont la vie & l'honneur étoient dans un si grand danger. Mais ce saint homme qui n'étoit que douceur & charité, ayá:

Chap.
IV.

plus de pitié que de ressentiment pour eux, & considérant que leur faute procedoit, non tant de malice que d'infirmité, & d'une peur precipitée, plutôt que d'un dessein formé d'abandonner la verité, prie le Seigneur qu'elle leur soit pardonnée; *Qu'il ne leur soit point imputé*, dit-il, c'est a dire, qu'il plaise a Dieu leur remettre misericordieusement ce peché, sans les en punir, en les abandonnant, comme ils avoient abandonné sa cause. Nous aurions maintenant a vous montrer comment le Seigneur assistant son prisonnier delaisé de tous les hommes, le fit magnifiquement vaincre, & triompher dans cette rencontre mortelle. Mais le réps nous pressant de finir ce discours, nous remettrons a un autre action l'exposition de ce qu'en dit l'Apôtre dans les paroles suivantes, & nous nous contenterons pour cette heure de vous remarquer les principaux enseignemens des choses, que nous avons expliquées. Premièrement ce que nous avons dit de la pauvreté de l'Apôtre, doit & consoler en general tous ceux d'entre les

fideles

fideles qui sont pauvres , puis qu'ils voient que la grace de Dieu, & le tresor des biens celestes ne sont point incompatibles avecque leur condition , & nous apprendre particulièrement quel doit estre l'état des Ministres de Iesus Christ ; non grand & splendide dans le monde , mais bas & approchant plutôt de l'incommodité que de l'abondance. J'avouë que l'ingratitude des troupeaux , qui laissent leurs Pasteurs dans la misere est cruelle & detestable ; Mais l'exemple de Paul , qui doit servir de loy en l'Eglise , nous montre que la passion d'estre riche est tres mal seante , & tres dangereuse en un Pasteur ; Et l'experience a bien fait voir que l'opulence est une tres mauvaise gardienne de la foy & de la verité de l'Evangile. Elle les a gastées des qu'elles ont été entre ses mains , & si elle se vante d'estre la fille de la pieté des fideles, on ne peut nier , que ce ne soit une tres-mauvaise fille , qui a malheureusement etouffé sa mere. Ici je ne dis rien de l'exces de ceux de Rome a cet égard, où les ministres de la religion

Chap.
IV.

font plutôt des Satrapes, & des Princes mondains, que des Pasteurs. L'un de leurs Docteurs écriuant sur ce passage, n'a peu s'empescher de faire un parallèle du train de leurs Evesques, & de leurs Abbès avec la manteline & les parchemins, qui faisoient tout l'equipage de l'Apôtre; & il y a grand'apparence que c'est l'amour de la grandeur, qui a fait changer en tant de façons le sens de la parole, dont use ici Saint Paul pour signifier sa robe; parce qu'ils voyoyent bien que cette pauvre manteline condamnoit trop ouvertement l'or & l'argent, & la pourpre, la soye, & les dételles, & les points coupés, & les diamans, & les pierreries de leurs Prelats. Certainemét la differéce d'eux & de Paul, & en cela, & en tout le reste, est si palpable, que je ne sçay laquelle il faut le plus admirer, ou l'impudence de ceux qui les font les successeurs & les heritiers de cet Apôtre, ou la simplicité de ceux qui les en croient. Et que l'on ne m'allegue point ici leurs Capucins, & leurs autres mendians. La mendicité des moines de Rome ne

treuve

treuve non plus de support dans l'exemple de S. Paul, que le luxe de ses Prelats. Paul étoit pauvre, mais il n'étoit pas mendiant; Au contraire il s'étudioit a n'estre en charge a personnes; & il aimoit mieux travailler de ses mains que d'estre réduit a manger le pain d'autrui; Il exorte tous les Chrétiens de faire le mesme, & de travailler chacun en sa profession, pour avoir dequoi assister les necessiteux involontaires, auxquels seuls appartenēt les aumônes. Mais il est arrivé par un iuste iugement de Dieu, afin qu'il n'y eust rien de semblable entre Paul & Rome, que de toutes les formes de la pauvreté, elle n'a choisi & magnifié, que celle là seule, que l'Apôtre n'a ni suivie, ni approuvée. Secondement les livres de Paul n'instruisēt pas moins les Pasteurs que sa manteline, ce grand exemple leur montrant qu'il n'y a ni aage, ni capacité, ni occasion, qui les doive dispenser de la lecture & de l'étude. Car si ce saint homme, qui étoit un tresor de toute sapsience spirituelle, la merveille de l'Eglise, & le docteur du monde,

dans un tel aage , & en un tel état , a donné une partie de son temps a la lecture , avec quel soin , & avec quelle assiduité devons nous manier les saints livres , & nous exercer dans cette étude sacrée , nous qui ne sommes que des enfans au prix de lui ? Le viens a ce malheureux forgeron , qui persecuta l'Apôtre. Ce triste exemple nous apprend premierement combien est horrible le peché de l'apostasie , qui plonge les hommes dans la haine , & dans la persecution de la verité , Dieu permettant par un effroiable , mais tres iuste iugement , que ceux qui la quittent , s'engagent peu a peu a la hair , & enfin a lui faire la guerre , s'opposant a son progres , & mal-traitant ses predicateurs. C'est le destin de la pluspart des deserteurs de l'Evangile , ils deviennent ou athées ou superstitieux , & presque touiours persecuteurs de la verité & de l'Eglise , c'est a dire les pires de tous les boutreaux , & les plus infames de tous les ministres de Satan. Mais d'ici mesme nous voions encore en second lieu , que si leur crime est grand , leur
supplice

Supplice ne sera pas moindre. Car si les disciples de la verité n'opposent aucune defense a leurs outrages, s'ils les souffrent sans se revancher, sans aigreur & sans ressentiment, tant y a que la voix de l'Apôtre demeure ferme, & sera assurément accomplie, que Dieu rendra a ces malheureux selon leurs œuvres; c'est a dire qu'il les dannera au double, selon la double impieté de leur crime, où se treuve ensemble, & la perfidie de l'apostasie, & la cruauté de la persecution. Quant aux Chrétiens, qui abandonnerent S. Paul au besoin, leur faute nous avertit de nôtre infirmité, & nous oblige a nous humilier devant Dieu, pour cheminer en sa presence avec crainte & tremblement. En fin tout ce tableau consideré en gros nous montre, & a quelles rencontres nous sommes suiets dans ce monde, & comment nous devons nous y conduire. S. Paul a été persecuté par un Apostat, irrité de ce qu'il l'avoit excommunié, Il a été mal traité par un homme de neant, Il a été delaisé au besoin par ses freres. Ne vous troublés

point, ô fidele, si Dieu vous exerce par de semblables épreuves, si ceux, que vous avés chassés du milieu de vous par le mauvais levain de leurs erreurs, & qui ont abandonné la verité, vous haïssent, & taschent de vous faire beaucoup de maux. Ne vous étonnés point de ce que Dieu a permis, comme pour repeindre en vous le destin de son Apôtre, qu'outre les grands de la terre, les Princes, les Evesques, & les Cardinaux, vous ayés aussi eu pour vos adversaires de petits artisans, de menus disputeurs, éclos en une nuit de la lie du peuple, & notamment, afin que rien ne manque dans ce rapport, *des forgerons*, des gens de fer & de feu, de nouveaux Alexandres, courans de ville en ville, pour decrier vôtre doctrine, & resister a sa predication, & animer contre elle les puissances de la terre. Tenés bon sans vous aigrir contre ces mauvais ouvriers, laissés les comme fait S. Paul au jugement de Dieu, qui sçait bien, quand il lui plaist, éteindre leur feu, & arrester leur violence; Donnés vous en garde seulement selon l'ordre
de

de l'Apôtre, les fuyant comme des gens pernicieux, abâdonnés a un Esprit d'erreur, de cruauté, & de perdition. Et quant a ceux de vos freres, qui dans le besoin ne vous rendent pas les offices de la charité Chrétienne, ayés en compassion comme l'Apôtre, priant Dieu qu'il leur pardonne leurs froideurs, & leurs foibleſſes, & mettant toute vôtre confiance en lui ſeul, cheminés hardiment & conſtamment vers le but de vôtre vocation celeſte, vous aſſurant que ſa main toute puiffante vous y conduira malgré la fureur des ennemis, & la laſcheté des foibles amis, apres vous avoir rendus victorieux en ſon Fils de toutes les tentations de l'enfer & de la terre. Ainſi ſoit-il.

F I N.**SERMON**



SERMON TRENTE-CINQUIESME.

II. TIM. chap. IV. vers. 17. 18.

19. 20. 21. 22.

XVII. Mais le Seigneur m'a assisté, & m'a fortifié, afin que la predication fust rendue par moi pleinement approuvée, & que tous les Gentils l'oüssent, & i'ay été delivré de la gueule du lyon.

XVII. Le Seigneur aussi me delivrera de toute mauvaise œuvre, & me sauvera en son Royaume celeste. A lui soit gloire aux siecles des siecles. Amen.

XIX. Saluë Prisce & Aquite, & la famille d'Onesiphore.

XX. Eraste est demeuré a Corinthe & i'ay laissé Trophime malade a Milet.

XXI. Diligente toi de venir devant l'hyver. Eubulus, & Pudens, & Linus, & Claudia, & tous les freres te saluent.

XXII. Le Seigneur Iesus Christ soit avec ton Esprit; Grace soit avecque vous. Amen.

CHERS FRERES;



HERS FRÈRES; Nôtre Sei-
gneur Iesus Christ entretene-
nant ses Apôtres des suites de
la commission, qu'il leur vou-

Chap.
IV.

loit donner de convertir le monde a la
connoissance de Dieu, leur predict
nômmément entre les autres choses
qu'ils auront a souffrir pour l'amour de
son nom, qu'ils seront mis en prison, &
tirés devant les Roys & les Gouverneurs;
les ennemis de sa doctrine les accusant

Luc 21.
12. 14.
15.

avec une passion tres violente, & les
tribunaux des Princes les traitant
comme des criminels. Mais il aïoute
pour leur consolation, qu'ils ne se met-
tent point en pene de ce qu'ils auront
a répondre dans ces perilleuses occa-
sions; *Car ie vous donneray (dil-il) une*
bouche, & une sapience a laquelle tous ceux
qui vous seront contraires ne pourront con-
tre dire ni resister; ie vous donneray a l'in-
stant mesme ce que vous aurés a dire,
Et ce ne sera pas vous qui parlerés, mais
l'Esprit de vôtre Pere parlera en vous. La
magnificence mesme de cette promes-
se montre clairement la divinité de
celui qui l'a faite. Car quelque haute
qu'ait

Math.
10. 19.
20.

Chap.
IV.

qu'ait accoutumè d'estre l'impudence
des hommes , quand ils entreprennent
de fourber les autres en ce qui regarde
la religion , il ne s'en est pourtant ia-
mais treuvé , qui ait eu la hardiesse de
promettre un si grand & si divin effet
a ses disciples. Il n'y a que Iesus qui l'ait
promis aux siens ; & l'evenement a
montrè qu'il avoit le droit d'en faire la
promesse. Car comme ce qu'il leur
avoit predit de leurs prisons, & de leurs
comparutions devant les puissances de
la terre , ne manqua pas d'arriver; aussi
fut exactement accompli ce qu'il leur
avoit promis de sa divine & miracu-
leuse assistance dans ces funestes ren-
contres. Vous savés que ces pauvres
gens n'eurent pas si tost ouuert la bou-
che pour prescher l'Evangile , que les
Gouverneurs, les Anciens , & les Scri-
bes des Juifs mirent les mains sur eux;
& les ayant arrestès prisonniers les in-
terroguerent en leur assemblée , ou
Iesus les remplit d'une force de cœur,
& d'une lumiere de sagesse si extraor-
dinaire, que leur reponse étonna leurs
accusateurs & leurs iuges, qui les con-
noissant

Act.
II.

noissant hommes idiots & sans lettres furent infiniment surpris de les entendre parler avec une hardiesse, & une fermeté incomparable. Toute leur histoire est pleine d'exemples semblables; Celle de S. Paul particulièrement nous en fournit un grand nombre. Car qui sauroit dire toutes les merveilles de ses actions devant tant de tribunaux, où il comparut pour l'Évangile? la grandeur de son courage en ces mortelles occasions? l'assurance & la présence de son Esprit? l'adresse & l'efficacité de sa langue, soit pour défendre vigoureusement sa cause, soit pour adoucir la passion de ses auditeurs, soit pour refroidir le feu d'une sedition toute embrasée, soit pour diviser & confondre ses adversaires, soit pour repousser les efforts, & pour résoudre les sophismes de ses accusateurs, soit enfin pour gagner les cœurs de ses juges, & s'insinuer habilement dans leurs bonnes grâces. D'où lui pouvoit venir une si grande & si diverse, & si admirable capacité? Vn homme qui n'avoit appris qu'à tailler & à coudre des peaux,

& a

& a en faire des tentes & qui exerçoit encore tous les iours ce bas & mecanique métier, parle & agit avec plus de force & d'adresse, que ceux, qui ont passé toute leur vie dans l'étude, & dans les exercices de l'éloquence. Chers Frères, c'étoit sans doute le Seigneur Iesus, qui faisoit toutes ces merveilles en son serviteur. Cette divine voix, qui lui avoit parlé des cieus, lui donnoit tous ces grands & surnaturels mouvemens; & conservant fidelement son ouvrage, le gouvernoit & le conduisoit en toutes les rencontres de sa charge. Il nous le declare lui mesme dans le texte que nous venons de vous lire; sur le sujet de l'une des plus importantes, & des plus glorieuses actions, qu'il eust jamais faites, depuis qu'il étoit au service du Seigneur Iesus. Car étant prisonnier a Rome, & ayant été obligé de comparoistre a l'audiance de l'Empereur Neron, pour se defendre lui mesme, comme il nous l'a representé dans les versets precedens, il ajoûte maintenant, que ce saint & glorieux Seigneur, dont il preschoit l'Evangile l'avoit,

Il avoit si puissamment assisté & fortifié dans cette cause si difficile, & si odieuse au monde, qu'il lui avoit fait la grace de la soutenir hardiment & magnifiquement, sous les yeux de tout l'univers a la gloire de son Maître, & a la commune edification de ceux de dedans, & de ceux de dehors; avec un tel succes, que pour ce coup il étoit sorti de ce iugement, sans avoir été condanné a la mort, qui dans l'apparance des choses, & dans l'opinion des hommes lui sembloit inévitable. Apres l'humble reconnoissance de cette miraculeuse assistance, qu'il avoit receüe du Seigneur, il proteste de l'assurance qu'il prend de son secours, & de sa constance & invariable faveur a l'avenir; *Il me delivrera aussi de toute mauvaise oeuvre (dit-il) & me sauvera en son Royaume celeste.* Et c'est iustement le point, où il acheve son Epître, y aioutant seulement les salutations de quelques personnes, & un ordre qu'il donne a Timothée de se diligenter de le venir treuver, & une priere a Dieu pour lui, qui est la maniere solennelle, dont

il

Chap.
IV.

il conclut toutes ses lettres. Ainsi nous aurons cinq points à considérer en cette action, avecque la grace de Dieu, pour bien entendre le texte de l'Apôtre; Premièrement l'assistance du Seigneur qu'il avoit éprouvée en sa défense; Secondement, celle qu'il en attendoit à l'avenir; puis la diligente qu'il veut que Timothée fasse pour se rendre auprès de luy avant l'hiver; En quatriesme lieu les salutations qu'il lui presente, & enfin la benediction qu'il lui donne. Nous n'insisterons pas beaucoup sur les trois derniers articles, parce qu'ils sont faciles d'eux mesmes, & parce que vous avés desjà ouï traiter des choses semblables en l'exposition de la fin de quelques autres Epîtres de S. Paul, qui vous ont été ci devant expliquées en ce lieu. Venons aux deux premiers points qui feront le principal sujet de cet exercice.

L'Apôtre nous avoit dit dans le dernier des versets precedens, qu'en sa premiere defense il avoit été abandonné de tous. A cette lâcheté des hommes il oppose maintenant la fidelité de
l'amour.

d'amour , & du secours du Seigneur ;
Mais le Seigneur (dit-il) *m'a assiste.* Il
entend sans doute nôtre Seigneur Jesus
Christ ; ce doux & misericordieux
Maistre , qui de son ennemi l'avoit fait
son serviteur , & son plus confident Mi-
nistre. Car & lui & les autres Apôtres
lui donnent ordinairement ce nom
glorieux , l'appellant simplement & ab-
solument , *le Seigneur* , du mesme mot ;
qui est employé dans la version Grec-
que des livres du vieux Testament pour
signifier l'éternelle divinité , qui a creé
les cieux & la terre ; & c'est une preuve
convaincante que Jesus est vraiment
Dieu ; parce que s'il en étoit autrement ;
jamais les saints Apôtres ne lui eussent
fait part de ce titre propre & particu-
lier au vray Dieu , étant évident que
ce seroit profaner sa gloire d'attribuer
a une simple creature le glorieux nom ;
que les anciennes Ecritures n'ont ia-
mais donné qu'a lui seul. Mais comme
il a le nom de Dieu , aussi en a-t-il vraie-
ment la nature , étant constant & im-
muable en son amour , fidele & secou-
table a ses serviteurs , qui sont , comme

Chap.
IV.

vous savés, les qualités de Dieu dans les lettres divines. C'est ce qu'il tesmoigna à Saint Paul dans cette rencontre, n'ayant pas manqué de le secourir au besoin. Et la lâcheté des hommes fut mesme l'occasion, qui basta son assistance. Car il entreprit de le secourir iustement au point qu'il le vit dénué de tout secours humain. Dieu en use le plus souvent ainsi pour la gloire de sa puissance. Il avance sa main, quand les hommes retirent la leur, & commence d'agir pour nous, quand la nature nous refuse tout ce que nous pouvions attendre. C'est la consolation que donnoit autresfois un des plus grands hommes d'entre les Juifs à ceux de sa nation, lors que les voyant extrêmement affligés du rebut, que leur avoit fait l'Empereur Caligula, vers lequel ils s'étoient pourvus pour implorer sa justice; *Courage (leur dit-il) le secours de Dieu ne tardera gueres ; puis que nous n'avons plus à en esperer de la part des hommes.* C'est ainsi que le Seigneur voiant son Apôtre persecuté par les ennemis, trahi ou delaisé par les mauvais amis, & abandonné

Philon.

Ioseph.

Antiq.

l. 18. c.

15

abandonné de tous les hommes, se ran- Chapl
gea promptement de son côté, & conso- 1 V.
la de son divin secours la solitude où il
étoit réduit. Quelques uns des plus ce-
lebres écrivains * de la communion
Romaine nous débitent pour chose cer- Barons
taine, que Jesus Christ s'apparut a S. Paul a D. 59.
dans cette extremité, & l'exhorta, & S. 14.
lui predict qu'il échapperoit de ce peril, M. Go-
pour achever de prescher l'Evangile a Jean en
tous les Gentils; Il est vrai que le Sei- sa Pa-
gneur en a quelque fois ainsi usé, rafrase
comme lors que l'Apôtre ayant été recou- sur ce
par Lyfias des mains des Juifs, cou- lieu.
roit grand danger de sa vie; *Le Seigneur*
(dit l'histoire sainte) se presenta a lui la A. 13
nuit, & lui dit, Aye bon courage, Paul, 11.
car comme tu as rendu tesmoignage de moi
en Jerusalem, aussi t'en faut il aussi tes-
moigner a Rome; & il raconte lui mesme
ailleurs, qu'au temps qu'il voguoit sur
la mer, quelques iours avant que son
vaisseau se brisast, un Ange de Dieu s'é-
toit presenté a lui durant les tenebres A. 27.
de la nuit, l'asseurant expressement, que 21. 24.
ni lui, ni pas un de ceux, qui navi-
geoient avecque lui, ne periroit dans

Chap.
IV.

ce naufrage. l'avouë que de ces exemples on auroit raison d'induire, qu'il se peut bien faire, que le Seigneur ait aussi consolé son serviteur de quelque vision semblable dans cette occasion, qui n'étoit pas moins perilleuse que les deux précédentes. Mais de nous assurer que cela est, sous ombre qu'il a peut estre, & nous le donner pour histoire, bien que ni l'Apôtre, ni aucun autre écrivain, soit divin, soit au moins ancien & Ecclesiastique, n'en dise pas un mot, c'est, a n'en point mentir, une témérité étrange, & qui n'est digne que du sourcil Romain. Car quant a la parole ici employée par S. Paul, quand il dit, que *le Seigneur l'a assisté*, * il est vrai qu'elle signifie quelquefois se présenter a quelcun, & se mettre ou se tenir auprès de lui, & c'est ainsi qu'elle se préd dans le dernier des deux passages, que nous venons d'alleguer, où toute la suite de la narration montre clairement, que S. Paul entend que l'Ange de Dieu s'étoit présenté a lui, & lui avoit parlé, & s'il disoit ici quelque chose de semblable, & ajoûtoit que le

Seigneur

Seigneur qui l'assista, lui tint quelques discours; je ne ferois nulle difficulté, qu'il ne falust prendre ce mot en la mesme sorte. Mais ne se rencontrant rien ici de semblable, & l'Apôtre disant simplement que *le Seigneur l'assista & le fortifia* pour achever la predication; il est clair que cette parole nous apprend seulement en general, que Iesus secourut S. Paul, & l'assista dans cette occasion, sans nous exprimer plus avant quelle fut précisément la maniere de son assistance, s'il s'apparut à lui, où s'il lui envoya un Ange, ou s'il se contenta simplement d'exciter son ame par la vertu interieure de son Esprit, le revestant de la force necessaire pour sortir de ce grand combat a son honneur. Car que le mot Grec aussi bien que celui d'*assister*, qui y repond en nôtre langue vulgaire, se prene souvent pour dire simplement aider ou secourir, il est évident, & il se treuve nommément ainsi employé dans le Pseaume cent neuvième, où le Prophete dit que *le Seigneur assiste a la dextre du necessiteux, pour le delivrer de ceux qui condannent*

Pseau.
109.31.

Chap.
IV.

son ame. Là, personne ne s'imaginera qu'il vueille dire que Dieu s'apparoist a rous ceux qu'il delivre ; chacun voiant assés, qu'il entend seulement que Dieu les secourt, & les aide. D'ici donc où l'Apôtre n'en dit pas d'avantage, nous ne pouvons certainement conclurre, que le Seigneur Iesus se soit apparu a lui; mais seulement en general, & indefiniment, qu'il le secourut dans ce pressant besoin, & comme il aioûte lui mesme, *qu'il le fortifia*, c'est a dire, qu'il lui donna le courage, l'allegresse, la resolution, & la sapience, dont il avoit besoin dans cette rude & épouvantable rencontre, lui mesurant les dons de son Esprit selon la necessité, où il se treuvoit, pour s'acquiter dignement de son devoir, sans succomber a la tentation ; au mesme sens qu'il dit ailleurs, *qu'il rend graces a Iesus Christ, qui l'a fortifié.* Car de vray il lui falloit une grande & extraordinaire force d'esprit, pour demeurer ferme dans une telle occasion, pour tenir bon tout seul, sans estre intimidé, ni par la rage des ennemis, qui le persecutoient, ni par la lâcheté
des

1. Tim.
3. 12.

des amis, qui l'abandonnoient, pour se
 presenter hardiment en la lumiere de
 la plus auguste, & de la plus redouta-
 ble audience de l'univers, & pour y de-
 ployer franchement les mysteres de la
 plus sainte, & de la plus pure doctrine,
 qui fut iamais, en la presence de Neron,
 le plus vilain, & le plus infame de tous
 les monstres. Il avoit encoré besoin
 d'une prudence tres exquise, d'un iuge-
 ment tres solide, & d'une vive source
 de paroles celestes, pour former & di-
 gerer & exprimer la defense d'une cau-
 se si noble, d'une fasson digne de sa
 hauteffe, & de sa beautè incomparable.
 C'est l'assistance que le Seigneur lui
 donna; C'est ainsi qu'il le fortifia; Il
 versa dans son cœur, & dans sa bouche
 une extraordinaire grace; & remplit
 l'un d'une sagesse, & l'autre d'une elo-
 quence divine. C'est ce qu'il desiroit
 ailleurs que les fideles d'Ephese deman-
 dassent a Dieu pour lui, *que parole lui*
fust donnée avec une bouche ouverte en
hardiesse, afin de bien expliquer le mystere
de l'Evangile. En suite il nous repre-
 sente l'effet de cette assistance, & de

Ef. 6.

19.

Col. 4.

3.

Chap.
IV.

cette force divine, dont le Seigneur la favorisa dans ce besoin; *Il m'a assisté & fortifié* (dit-il) *afin que la predication fust rendüe par moi pleinement approuvée, & que tous les Gentils l'ouïssent.* Le mot que nous avons traduit *rendre pleinement approuvée*, ou *confirmer entierement*, se préd aussi en divers lieux pour dire simplement *achever*, ou *accomplir*. Ici il importe fort peu auquel de ces deux sens on le prenne, puis qu'ils s'aiustent fort bien l'un & l'autre a la pensée de l'Apôtre; qui est, comme chacun voit, que Dieu l'avoit ainsi extraordinairement assisté, afin que par une libre & hardie defense de la verité, dans une si belle & si magnifique audiance, comme en presence de toutes les nations il peut sceller, & s'il faut ainsi dire couronner la predication de l'Evangile, en montrant par la merveille de cette action la vertu, & la divinité de la doctrine, qu'il avoit preschée. Ces mesmes Ecrivains de la communion de Rome, dont nous avons parlé nagueres, corrompent le sens de ce passage, l'interpretant, comme si S. Paul vouloit dire, que

πληρως
φωτισ

Baron.
& M.
Godeau
dans les
lieux
cités.

que le Seigneur l'assista, afin qu'il peust a l'avenir étant hors de prison prescher la parole a ceux des Gentils, a qui il n'avoit point encore evangelisé pour lors. Mais cette glose ne peut subsister, premierement, parce qu'elle choque ce que S. Paul a expressément protesté ci devant, qu'il s'en va estre immolé & que le temps de son delogement est proche. De plus, elle est incompatible avecque les paroles de l'Apôtre. Car il ne dit pas au temps present, comme ces gens le presupposent faussement. *Le Seigneur m'a assiste, afin que la predication s'accomplisse par moi, & que tous les Gentils l'oyent; mais au temps passé, afin que la predication fust accomplie, & que tous les Gentils l'ouissent;* signe évident que cet accomplissement de la predication, & cette ouïe de tous les Gentils, dont il parle, étoient des choses desia faités, quand il écrivoit cette lettre a Timothée, & non qui se devoient faire, & accomplir a l'avenir, apres qu'il seroit hors de prison. Que si S. Paul avoit eu l'intention que ces Interpretes lui attribuent, l'ordre naturel des choses l'obligeoit a dire qu'il

Chap.
IV.

qu'il avoit été delivré de la gueule du lyon, & garanti du peril mortel, où il étoit pour pouvoir cy apres achever sa predication, & prescher l'Evangile au reste des Gentils, au lieu de ce qu'il dit expressement, que Dieu *la assiste & fortifie, afin que la predication fust par lui accomplie*; signifiant evidemment par ces mots le propre & prochain effet du secours, que Dieu lui donna dans cette occasion, qui fut, comme chacun voit, que revestu de la vertu d'enhaut, il n'abandonna pas sa cause, mais la defendit hardiment devant l'Empereur. C'est proprement dans cette action que la predication de Paul fut accomplie ou confirmée. Elle y fut accomplie, parce qu'alors elle fut consommée, & reçut le plus haut point de sa perfection; premierement, parce que l'Apôtre prescha alors l'Evangile dans la plus relevée, & la plus magnifique audience, où il eust jamais fait resonner la doctrine de son Maître. Il l'avoit souvent preschée devant les peuples, & devant des magistrats, quelquefois mesme devant des Rois, comme devant Agrippa. Mais
alors

alors il la prescha, & la defendit en la
 presence de l'Emperer des Romains,
 le premier, & le plus grand Monarque
 du monde, & devant son senat, la plus
 auguste compagnie de l'univers, de for-
 te que ce fut principalement dans cette
 occasion, que s'accomplit la dernière
 partie de la prediction de nôtre Sei-
 gneur, disant, quand il appella Paul a
 l'Apostolat, qu'il lui étoit un vaisseau, ou ^{Act. 9.}
 un instrument choisi pour porter son nom ^{15.}
 devant les Gentils, & devant les Rois.
 Puis apres, la predication de Paul fut
 alors accomplie, parce que cette action
 en fut comme le dernier éclat, où elle
 s'acheva, & se termina; l'Apôtre, qui
 depuis cette sienne defense demeura
 en prison iusques a son bien-heureux
 martyre, n'ayant plus eu la commodité,
 ni la liberté de prescher la verité d'une
 si noble façon, & dans une si belle au-
 diance. Mais la predication de Paul
 fut aussi magnifiquement approuvée &
 confirmée dans cette sienne action, par
 l'assurance & la liberté, la generosité,
 & la resolution divine, qu'il y fit pa-
 roistre, accompagnée d'une sagesse, &
 d'une

Chap.
IV.

d'une doctrine, qui étoit admirable, sur tout dans une personne de sa sorte, qui n'avoit que peu ou point d'habitude dans les sciences du monde. Et quant a ce qu'il a iouïte, *que tous les Gentils l'ouïrent*, il le faut rapporter a la grande multitude & diversité de gens, qui se treuvoient a la Court de l'Empereur, qui étoit comme un abregè de l'univers, & une assemblée de toutes les nations du monde; De sorte que S. Paul y preschant, on peut dire en quelque sorte que tous les Gentils l'ouïrent. Avant cela, il ne parloit dans la maison, où il étoit prisonnier, qu'a quelques Gentils separément, tantost a l'un, & tantost a l'autre. Alors ils l'ouïrent tous dans la lumiere de cette audience publique. On peut aussi rapporter ces mots a l'éclat, & a la reputation, qu'eue cette action de l'Apôtre, qui s'étant passée dans un lieu si celebre, & si public, fut divulguée par tout, & vint a la connoissance de tous les Gentils, confirmant la foy de ceux qui avoient desia creu, & excitant la curiosité de ceux, qui étoient encore dans l'ignorance de l'erreur;

l'erreur; *Tous les Gentils l'ouïrent*; parce que tous en entendirent parler; en la mesme sorte qu'il dit ailleurs parlant de sa premiere prison, que *ses liens ont été rendus celebres par tout le Pretoire, & par tous les autres lieux.* Voila quel fut l'effet de l'assistance que le Seigneur donna a son Apôtre; C'est qu'il lui fit la grace d'accomplir sa predication, & de couronner son ministere, & d'edifier tous les Gentils par une libre & genereuse defense de sa verité. Il dit en suite quel en fut l'evenement a l'égard de sa personne. Certainement, il sembloit bien selon toute apparence, qu'il lui deust estre funeste; & la crainte des fideles mesmes, qui l'abandonnerent en cette occasion, montre asses quelle opinion ils en avoient, & que chacun croioit assurement, qu'au sortir de l'audiance, il seroit mené au supplice. Mais Dieu, qui tient le cœur des Rois, & de leurs ministres en sa main, en disposa autrement; & pour nous montrer, que les martyres de ses serviteurs dependent de son ordre, & non de la passion des hommes, ou de la fureur des tyrans,

Philipp.
I. 13.

Chap.
IV.

tyrans, gouverna tellement l'esprit de Neron, & de son senat; que pour l'heure ils ne firent point de mal a S. Paul, & apres l'avoir ouï, le renvoyerent simplement en la prison, pour y demeurer comme auparavant; soit qu'ils estimassent que cette peine suffisoit pour le chatiment du crime dont il étoit accusé, soit qu'ils en remissent la connoissance, & le jugement final a une autrefois. C'est ce que l'Apôtre signifie dans les mots suivans; *J'ay (dit-il) été delivré de la gueule du lyon.* L'Escriture compare assés souvent les tyrans a des lyons,

Prover.
28.15.

parce qu'en effet *un dominateur méchant sur un pauvre peuple est comme un lyon rugissant, & un ours cherchant sa proye;* comme dit le sage. D'ou vient que David nous represente si souvent sous cette image la puissance, & la fierté, & la cruauté de l'ennemi, qui le persecutoit.

ps. 17.

12.

voyés

ps. 7.3.

et 22.

22. et

58.7.

Nah. 2.

22.

Il ressemble (dit-il) au lyon, qui ne demande qu'a déchirer, & au lionceau, qui se tient dans les lieux cachés. Et Nahum donne le nom de lyons aux Rois & Princes de Ninive pour la mesme raison; *Les lyons (dit-il) y ravissoient tout ce qu'il falloit a leurs*

leurs faons; Et les Rabbins des Hebreux entendent de Nabucodonosor ce que dit Amos, si un homme s'enfuyoit devant le lyon, & qu'un ours le rencontrast. Et cette faison de parler étoit si commune entre les Hebreux, que nous lisons dans Iosephe, qu'un des serviteurs du Roy Agrippa, pour luy annoncer la bonne nouvelle de la mort de l'Empereur Tibere, lui dit a l'oreille en langage Hebreu, *Le Lyon est mort*. Plusieurs interpretes estiment donc que S. Paul semblablement, par *ce lyon de la gueule* duquel il dit qu'il a été delivré, a voulu signifier Neron. Et en effet, nous apprenons de quelques anciens auteurs payens, que Seneque son precepteur l'avoit ainsi nommé lui mesme, & chacun fait assés qu'à pene y eut-il jamais Prince, qui meritaist mieux cet eloge, sa cruauté & sa rage, ayant surpassé de beaucoup les excès de tous les autres. D'autres aiment mieux rapporter ceci au Diable, le lyon rugissant, qui rode iour & nuit a l'entour des fideles, cherchant a les devorer, & qui avoit sans doute suscitè toute cette persecution.

Amos.
s. 19.*Ioseph.*
Antiq.
l. 18. c.
8. pag.
636. c.

Chap.
IV.

persecution a l'Apôtre , s'étant bien promis de lui ôter la vie a ce coup. Mais il me semble plus a propos, & plus digne de la douceur & de l'esprit de l'Apôtre de prendre ces mots pour une façon de parler populaire, & proverbiale, qui signifie simplement qu'il étoit miraculeusement échappé de ce peril mortel; tout de mesme que si Dieu l'eust tiré sain & sauf de la gueule du Lyon affamé. J'ajouteray seulement ; qu'il y a grand' apparence qu'en parlant ainsi, il ait regardé a l'histoire de Daniel, qui fut conservé dans la fosse des lions , où il avoit été ietté par Darius, *Dieu envoyant son Ange, qui ferma la gueule des lions, tellement qu'ils ne lui firent aucun mal.* L'Apôtre entend donc que le Seigneur a renouvelé cet ancien miracle en sa faveur, l'ayant garanti d'une mort, non moins certaine en apparence, que celle, dont le prophete Daniel avoit autresfois été preservé. Apres avoir ainsi célébré cette grande delivrance, il tesmoigne en suite la ferme assurance, qu'il avoit que son bon Maistre lui continueroit la protection, & les soins
de sa

Dan. 6.
21.

de la sainte providence iusques a la fin; chap.
IV:

Le Seigneur aussi (dit-il) me delivrera de toute mauvaise œuvre; & me sauvera en son Royaume celeste. Comme il m'a con-

servé iusques ici; aussi me conservera-t-il désormais son amour, & sa bonté s'étendra sur le reste de ma course, aussi bien qu'elle a fait sur les commence-

ments, & sur les progres. Et sa protection m'est aussi assurée pour l'avenir, qu'elle l'a été pour le passé. Mais quelle est cette protection qu'il espere si assurement du Seigneur? C'est qu'il le de-

livrera de toute mauvaise œuvre. Remarqués bien, ie vous prie, qu'il ne dit pas qu'il le delivrera de la mort; Car il Hebr. 9.

savoit bien, non seulement en general, ²⁷ qu'il lui étoit ordonné de mourir une fois, aussi bien qu'a tous les autres hom-

mes, mais de plus encore en particulier qu'il avoit a glorifier Dieu au premier iour par une mort violente, où il seroit

immolé pour arroser de l'aspersion de son propre sang le sacrifice de la prédication Evangelique; comme il l'a cy

devant déclaré a Timothée. Mais il dit qu'il le delivrera de toute mauvaise

Chap.
IV.

œuvre; c'est à dire, comme vous voyés, qu'il lui fera la grace de ne tomber jamais dans l'infidelité, dans la lascheté de l'Apostasie; ni dans la sécurité charnelle, ni dans aucune des autres fautes, indignes de l'honneur de sa vocation; la main de son misericordieux Seigneur le soutenant & le rendant victorieux de toutes les tentations de l'ennemi. La mort, comme vous savés, n'est pas l'une de *ces mauvaises œuvres*. Au contraire, celle des fideles est precieuse devant Dieu; Elle est souvent le plus excellent, & le plus agreable de tous leurs sacrifices, & il est quelquefois necessaire de la choisir, & de s'y soumettre, pour ne pas tomber dans *ces mauvaises œuvres*, dont parle l'Apôtre; comme quand il ne nous est pas possible de racheter nôtre vie autrement, que par le deshonneur de Dieu, & par l'abnegation de sa sainte discipline. Et pour nous mieux exprimer la constance de l'amour du Seigneur envers lui, & l'étendue, si je l'ose ainsi dire, la perpetuité & l'éternité de ses salutaires soins, il ajoute encore ces mots, *Et il me sauvera dans son*

Royaume

Royaume celeste; c'est a dire, qu'il ne le quittera point, qu'il ne l'ait mis en la possession de la vie bien-heureuse, qu'il le conduira par son conseil; *in* Ps. 73. *usques a ce* qu'il l'ait introduit en sa gloire. Et icy ravi en l'admiration de cette bonté divine, qui daignoit prendre un soin si particulier de son salut, il éclate avec raison en cette exclamation solennelle; *A lui soit gloire aux siècles des siècles. Amen*; souhaitant que comme l'amour de ce souverain Seigneur envers les siens est éternelle, la gloire, qui lui en est dueë, le soit aussi pareillement, & que les hommes & les Anges la célèbrent a jamais des maintenant, & a toujours, durant toutes les innombrables revolutions des siècles, & des tēps a venir. Jusques ici s'étend le corps de l'Épître; Ce qui suit n'en est que la closture, comme nous l'avons dit, où il prie Timothée de se haster, & lui presente diverses salutations, & la benediction, qu'il lui souhaite. Il le haste en ces mots: *Diligente toy de venir devant l'hyver. D'où il paroist qu'il lui escrivoit sur la fin de l'esté.* Il desire donc qu'il

IV.

menage ce qui restoit de beau temps pour son voyage ; de peur que s'il étoit surpris par l'hiver, il ne fust obligé, ou de se commettre a une navigation périlleuse dans cette fascheuse saison, ou d'attandre iusques au printemps, qui seroit peut-estre trop tard pour le treuver encore en vie. Mais pour lui montrer combien sa presence lui étoit necessaire, outre ce qu'il a desia dit ci devant du peu de gens qu'il avoit aupres de lui, il aïoute encore en ce lieu que *Eraste est demeuré a Corinthe, & qu'il a laissé Trophime malade a Miles.* Ce sont les noms de deux fideles ministres du Seigneur, qui eussent peu suppléer a l'absence de Timothée, s'ils se fussent alors treuvés a Rome. C'est pourquoy il l'avertit qu'ils n'y sont ni l'un ni l'autre, afin qu'il puisse iuger par là combien il avoit raison de le haster. Ailleurs il met Eraste entre les fideles de Corinthe, & dit mesme qu'il étoit le receveur de la ville ; Et S. Luc dans les Actes le joint avec Timothée, disant expressement, qu'ils étoient du nombre de ceux qui assistoient l'Apôtre, c'est a dire, qui l'ai-

doient

Rom.

16. 23.

Act. 19.

21.

doient & le servoient dans l'œuvre du Chap. IV.
saint ministere. Mais le mesme S. Luc Act. 19. 5. & 21. 29.
nous apprend, que Trophime étoit des
fideles d'Asie, Ephesien de naissance,
qui accompagna S. Paul dans son voya-
ge de Ierusalem. Ceux d'Arles en Pro-
vence, abusés par l'esprit d'erreur & de
fables, qui regne depuis plusieurs sie-
cles parmi les Moines de l'Eglise Ro-
maine, s'imaginent que ce Trophime
de l'Apôtre a été leur premier Evesque.
Mais leur vanité est ridicule. Car il est
certain par le tesmoignage expres du
plus ancien autheur de l'histoire de nô-
tre nation, qui vivoit il y a plus de mil
ans, * que Trophime le premier Pasteur
de l'Eglise d'Arles, ne vint en France Greg. de
Tours l.
1. chap.
18.
que sous l'empire & sous le Consulat de
l'Empereur Decius, c'est a dire environ
l'an de nôtre Seigneur deux cent cin-
quante; plus de six vint ans après la
mort de ce Trophime, dont l'Apôtre
parle en ce lieu. Il dit qu'il l'a laissé
malade a Miler. C'est une ville proche
d'Ephese; ou l'Apôtre passa allant de
Macedoine & d'Asie en Iudée. Mais
ce ne fut pas a ce voyage là qu'il y laissa

Chap. IV.

Act. 21. 29.

Trophime malade, l'histoire sainte nous remarquant expressement, * que Trophime vint avec lui en la ville de Jerusalem. Joïnt qu'il n'y auroit nulle apparence, que cette maladie eust duré tant d'années, s'en étant passé tout au moins deux & demie depuis ce voyage là jusques a la premiere venuë de Paul a Rome. Il ne l'avoit pas laissé non plus a Milet, quand il vint prisonnier de Judée a Rome, S. Luc, qui nous a fidelement décrit toute la route de sa navigation, tesmoignant clairement qu'il n'approcha point de l'Asie, où est Milet. Il faut donc avouër que l'Apôtre depuis sa premiere prison ayant été mis en liberté avoit fait quelque autre voyage d'Asie en Italie, & que ce fut alors qu'il laissa Trophime a Milet. Car quant a l'expedient de quelques uns, † qui veulent que l'on change la lecture de ce verset, y mettant Malte au lieu de Milet; c'est a eux une temerité insupportable, & dont il se faut bien garder, puis que tous les textes de S. Paul, anciens & modernes, Grecs, Latins, Syriaques, * Arabes, & Æthiopiens portent

† *Baron.*
D. 59.
§. 1. Gro.
2. Beze.
 *
Le Syriaque dit encore plus expressement que les autres, en la ville de Milet.

portent constamment que Trophime fut laissè a Milet ; sans qu'il se treuve un seul auteur en toute l'antiquité Chrétienne, qui donne la moindre occasion a cette creuse & vaine imagination de quelques modernes. Et d'ici mesme paroist encore ce que nous avons desia remarqué autresfois , que Timothée n'estoit nullement a Ephese, quand S. Paul lui écrivit cette Epître, parce que s'il y eust été, il n'eust pas été possible qu'il eust ignorè, que Trophime, qui étoit Ephesien, eust été laissè malade a Milet, ville fort proche d'Ephese, & qui en étoit comme le faux-bourg ; n'en étant distâte que de deux petites lieuës pour le plus. Quant aux salutations, S. Paul en fait icy de deux sortes ; les unes, qu'il adresse de sa part a certains fideles dans le pays, où étoit Timothée ; *Salûe (dit-il) Prisce & Aquile, & la famille d'Onesiphore.* Ce sont des personnes Chrétiennes affés connuës par les Actes, & par les Epîtres de Saint Paul. Prisce est celle là mesme, qui est quelquefois nommée Priscille, femme d'Aquile, tres vertueuse, & dont il est

souvent parlé avec honneur dans les livres saints ; L'autre sorte de salutation est celle de certains fideles, qui étant a Rome, d'où S. Paul écrivoit, desiroient d'estre ramenteus a Timothée, *Eubulus* (dit-il) & *Pudens*, & *Linus*, & *Claudia*, & tous les freres (c'est a dire, & tous les autres Chrétiens de cette Eglise) te saluent. Nous n'avons point d'autre memoire bien certaine de ces quatre personnes là ; sinon qu'il y a grande apparence que ce *Linus*, dont il fait mentiõ, est celui là mesme, que ceux de Rome content pour le premier Evesque de leur ville apres S. Pierre; bien que l'histoire en soit fort embrouillée ; la plupart des anciens en faisant succeder trois a S. Pierre tout a la fois, assavoir ce *Linus*, & un autre nommé *Cletus*, & *Clement*, ce qui provient sans doute de ce que ces trois personnes gouvernerent l'Eglise ensemble par l'ordre de S. Paul, sans qu'il y eust entr'eux un chef d'un autre ordre que ses confreres, qui eust autorité & jurisdiction sur eux ; la monarchie d'un Evesque en chaque Eglise n'ayant été instituée que depuis ces

ces premiers temps. Reste la benediction, par laquelle S. Paul finit cette Epître. Elle consiste en deux souhaits, qu'il fait pour Timothée, dont le premier est conçu en ces mots; *Le Seigneur Iesus Christ soit avecque ton Esprit,* Gal. 6. 18. semblables a la priere qu'il fait tât pour les Galates, que pour Philemon, a la fin des Epîtres qu'il leur a écrites, *La grace de nôtre Seigneur Iesus Christ soit avecque vôtre Esprit.* Col. 4. 18. Tit. 3. 15. 2. Thessal. 3. 18. Il desire en un mot que le Seigneur Iesus remplisse l'Esprit de Timothée, qu'il y habite par la foi, qu'il l'éclaire & le gouverne, & l'adresse, & le vivifie, y épandant continuellement les sentimens de son amour, & les marques de sa sainteté par les salutaires rayons de son Esprit, l'unique Docteur & consolateur des ames fideles. L'autre souhait qu'il a aussi employé a la fin des Epîtres aux Colossiens, & a Tite, & de la deuxiesme aux Thessaloniens, est couché en ces termes, *Grace soit avecque vous.* Le sens n'en est gueres different du premier; étant clair que c'est par sa grace que Iesus Christ est en nous, & avec nous. Car ce mot de *grace*, comme

vous

vous savés, signifie & l'amour de Dieu, & de son Fils, & tous les dons salutaires qui en decoulent, comme d'une vive source sur les hommes de son bon plaisir. C'est ce que l'Apôtre souhaite a son cher disciple Timothée, & a tous les fideles, qui étoient avecque lui. Et sur ce bon souhait il finit son Epître. Dieu, soit benit, qui nous a fait la grace d'en achever l'exposition, & vueille en imprimer les enseignemens si profondement dans nos cœurs, que la vie de chacun de nous soit desormais une copie vive & animée de la sainte doctrine de son serviteur. Remarquons particulièrement les principaux fruits que nous avons a recueillir de cette dernière leçon, qu'il nous a aujourd'huy donnée, soit pour l'instruction de nôtre creance, soit pour l'edification de nos mœurs. Quant a la creance, la confiance que prend l'Apôtre que *le Seigneur Jesus le delivrera de toute mauvaise œuvre, & le sauvera en son Royaume celeste,* établit clairement nôtre doctrine de la perseverance des saints, & de l'assurance, que chacun des fideles en peut & en

& en doit avoir, & dissipe tout ce que l'erreur a accoutumè d'alleguer au contraire. Car l'Apôtre n'en auroit pas ainsi parlé, premierement, si la chose n'eust été certaine en elle mesme; & secondement, si son cœur n'en eust été assésuré. Pour le premier, le salut de celui que *Iesus delivrera de toute mauvaise œuvre*, & qu'il sauvera en son Royaume celeste, est certain & infallible. Car s'il est possible qu'un tel homme dechéc du salut, il n'est donc pas certain que Iesus le sauvera; s'il peut estre exclus du ciel, il n'est donc pas certain que Iesus le conduira dans son Royaume celeste; s'il peut tomber dans l'apostasie, il n'est donc pas certain non plus, que *Iesus le delivrera de toute mauvaise œuvre*, puis qu'a ce conte, il se peut faire qu'il ne le delivrera pas de l'apostasie, la pire, & la plus pernicieuse de toutes les mauvaises œuvres. S. Paul, comme vous voyés, dit expressément cela de lui mesme; & il ne dit rien, qui ne soit tres vrai, & plus ferme que les cieux mesme. Il faut donc avouër que le salut de Paul étoit certain & infallible,

Chap.
IV.

ble, & qu'il n'étoit pas possible qu'il en decheust. J'ay dit de plus qu'outre que la chose étoit certaine en elle mesme, fondée sur l'amour, & sur l'arrest invariable du Seigneur, elle l'étoit aussi dás le sentiment de l'Apôtre; c'est a dire qu'il étoit fermement persuadé & assuré de sa perseverance, & de son salut. Car ce qu'il dit icy, *Le Seigneur me delivrera, & me sauvera*, est, comme vous voyés, le langage d'un homme non douteux, & irresolu, flotant, & suspendu entre la crainte & l'esperance, mais assuré & resolu, fondé & affermi dans une plene & entiere confiance. Et ce qu'il dit que *le Seigneur le delivrera aussi*; comparant la delivrance qu'il espere avec celle qu'il a receuë, montre qu'il est aussi assuré de l'avenir que du passé. Les docteurs de la desiance répondent, qu'autre est la condition de Saint Paul, & autre celle de chacun de nous, & que si ce grand Apôtre a eu cette bien heureuse assurance, ce n'est pas a dire que tous les autres fideles en puissent, ou doivent avoir vne semblable. Mais premierement ie reçois ce
qu'ils

qu'ils m'accordent, que le salut de Saint Paul étoit certain & infallible, & qu'il en étoit assuré. Car, si cela est, puis que cette infallible certitude de la persévérance & du salut de S. Paul, ne l'a point depouillé de sa legitime liberté, ni ne la point changé en un tronc, ou en une pierre, ni ne lui a ravi aucun des ornemens d'une nature raisonnable; c'est donc un sophisme, & une vanité d'accuser ceux qui tiennent l'infallible persévérance des fideles de leur ôter la nature humaine, & de les transformer en des marbres, ou en des fouches, & c'est la neantmoins la plus plausible, & presque l'unique objection, qu'ils nous font sur ce sujet. De plus, si l'assurance que Saint Paul avoit de son salut, n'a point éteint, ni refroidi son zele, ni amorti ou relâché sa pieté, mais a tout au contraire roidi son courage, & enflammé son cœur a l'étude de la sanctification, c'est donc encore une calomnie de nous imputer, comme ils font, de couper tous les nerfs de la sanctification des fideles, d'emousser tous les éguillons de leurs bonnes œuvres, & de les endormir

mir dans une securité charnelle, sous
 ombre que nous enseignons qu'ils peu-
 vent & doivent s'asseurer de leur salut,
 Et quant a la difference qu'ils font en-
 tre S. Paul & les autres fideles; j'avouë
 que les graces de ce saint homme
 étoient incomparablement plus hau-
 tes, & plus excellentes, que celles du
 commun des autres Chrétiens; Mais
 cela n'induit pas, ni que leur salut ne
 soit assure, ni qu'ils ne puissent & ne
 doivent en avoir un sentiment sembla-
 ble a celui que l'Apôtre avoit du sien.
 Car tous les enfans de Dieu sont faits &
 formés sur vn mesme patron; & pour e-
 stre de grandeur inegale: ils ne laissent
 pas d'avoir tous vne mesme nature en
 Iesus Christ; d'estre fondés & edifiés en
 lui. Et ce que S. Paul dit ici de lui mes-
 me, que Dieu *le delivra de tout mal, &
 le sauvera en son Royaume*, il le dit aussi
 ailleurs de tous les vrais fideles, & mes-
 me, en plus forts termes, quand il prote-
 ste, que *Dieu a appelle ceux qu'il a predesti-
 nés, & iustificiés ceux qu'il a appellés, & glori-
 fiés ceux qu'il a iustificiés*, Et Iesus son Mai-
 tre & le nôtre, dit que nul ne lui ravira
 non

Rom. 8.
 28.

non ses Apôtres ; mais *ses brebis* ; & il prie le Pere de garder du mal, non ses Apôtres seulement ; mais aussi avec eux *tous ceux qui croiront a leur parole* ; c'est à dire tous les fideles. Et quant au sentiment de cette certitude du salut, comme S. Paul resmoigne ici qu'il l'a tout entier du lieu, aussi commande-t-il ailleurs a tous les fideles de s'éprouver eux mesmes, & de s'asseurer chacun de la communiõ avec Iesus Christ.

Iean.
10. 29.
17.
15. 20.

Examinés vous vous mesmes, si vous estes en la foy ; éprouvés vous vous mesmes, Ne vous reconnoissés vous point vous mesmes, que Iesus Christ est en vous, si ce n'est qu'en quelque sorte vous fussiés reprovés, où vous voyés qu'il presuppõse qu'il n'y a que les seuls reprovés, qui ne puissent reconnoistre Iesus Christ en eux. Retenons donc cette sainte doctrine, conservons soigneusement ce sentiment de la grace celeste, comme la chose la plus divine, dont puisse iouir l'ame fidele ici bas, comme l'une des plus vives sources de nôtre vraie & solide consolation, comme un des plus excellens germes de toute pieté & sainteté, &
des

2. Cor.
13.

Chap.
IV.

des bonnes œuvres qu'elles portent
comme leurs vrais & legitimes fruits.
Le desiré aussi que vous remarquies soi-
gneusement en second lieu ce que l'A-
pôtre écrivant de Rome a la veille de
sa mort, ne fait nulle mention de Saint
Pierre, ce qu'il n'auroit pas oublié, s'il
y eust été présent. Et la plainte qu'il
faisoit ei devant, que tous l'avoient
abandonné en sa defense, montre in-
vinciblement que ce grand Apôtre, n'y
étoit pas alors. Car s'il y eust été il se-
roit demeuré ioint avecque son Colle-
gue. Comment y a-t-il donc souffert
le martyre avecque lui, au mesme iour,
& au mesme an, comme pretendent
ceux de Rome? Et s'il a demeuré vint
cinq ans a Rome, comme porte leur
vieille tradition; d'où vient qu'il ne
paroist nulle part, ni dans l'Épître que
S. Paul écrivit aux Romains, douze ou
treise ans apres la pretendüe residence
de S. Pierre a Rome, ni dans les quatre
qu'il écrivit encore quelques années
apres de Rome mesme durant sa pre-
miere prison aux Philippiens, a Phile-
mon, aux Colossiens, & aux Ephesiens,
ni en

ni en fin dans celle-ci , écrite en la seconde prison , lors que, selon la supposition de nos adversaires , ces deux Apôtres devoient estre ensemble dans les preparatifs de leur commun martyre ? De là vous voyés la foiblesse de cette vieille tradition de la residence, & de la venuë de S. Pierre a Rome; qui a la bien considerer ne semble estre née , que de l'imagination de ceux, qui creurent que Rome étoit la Babylone, d'où S. Pierre a daté sa premiere Epître. Jugés si cette grande masse de l'autorité Papale , qui fait aujour d'hui ombre a tout ce qu'il y a de plus relevé dans la Chrétienté , n'est pas appuyée sur vn bon fondement; puis qu'elle n'est assise toute entiere, que sur cette douteuse & incertaine , & apparemment fausse opinion de la residence, & de la mort de S. Pierre a Rome. Mais c'est allés parlè des enseignemens que ce texte nous fournit pour la doctrine. Considerons & pratiquons principalement ceux qui regardent la consolation de nos ames , & la sanctification de nos mœurs. L'Apôtre établit nôtre

Rr consolation

consolation par l'experience qu'il fit de l'admirable assistance de son Maître dans son extrême necessité. Car de quoi devons nous avoir peur, quels dangers, quels tyrans, & quelles morts devons nous craindre, puis que nous vivons & combattons sous la conduite, & sous la protection d'un Seigneur, si bon, qu'il n'abandonne jamais les siens? si sage & si adroit qu'il les demesse des occasions les plus embrouillées? qu'il leur fait trouver la gloire dans l'ignominie, la ioye dans l'affliction, & la victoire dans la prison? si puissant, qu'il les delivre de la gueule des lions les plus cruels, & fait quand il veut trionfer l'infirmité d'un seul homme, abandonné de tous les siens, & menacé, & persecuté par tout ce qui il y a de grand & de redoutable en la terre? Il a encore aujourdhui cette mesme amour, & cette mesme force, que Paul sentit autresfois a son besoin. Et si nous ne sommes extrêmement ou aveugles, ou ingrats, nous ne le pouvons ni ignorer, ni nier. Car, ie vous prie, qui nous conserve au milieu de
tant

tant d'ennemis visibles & invisibles? qui fait subsister nôtre foiblesse denuée de tous appuis humains, entre tant de gens passionnés contre nous, a qui ne manque ni le pouvoir, ni le desir de nous perdre? qui nous fait vivre & respirer dans cette condition si étrange, comme vn Daniel dans la fosse de ses lions? qui nous entretient cette admirable liberté *d'accomplir la predication*, & de publier les mysteres de l'Evangile de nôtre salut, au milieu de ses adversaires? Cherchés tant qu'il vous plaira dans toutes les parties du monde. Vous n'y treuverés point de puissance autre que celle du Seigneur Iesus a qui l'on puisse rapporter la cause d'vn si merueilleux effet. Reconnoissons donc qu'il en est l'auteur, & lui en donnant la gloire, reposons nous avec assurance sous l'ombre de ses ailes salutaires. Si vous me dites que ni Paul, ni nous ne laissons pas avec tout cela de souffrir beaucoup, & d'estre en fin suiets a la mort; ie l'avouë, & Paul ne nous a point celè qu'il avoit a estre immolé pour le nom de son Maistre.

Rr 2 Mais.

Mais cette condition est commune a tous les hommes du monde; & l'on ne vit point autrement en la terre. C'est le destin vniuersel de tout ce qui y naist, de perdre en fin de quelque sorte que ce soit la vie que l'on y a possédée. Mais si le Seigneur ne vous exente pas de cette loy commune a tout le genre humain, il vous a franchi pourtant de ce qu'elle a de vraiment rude; desarmant cette mort, a laquelle il nous laisse succomber, de son égouillon, & de son venin; nous arrachant en fin de sa gueule, & nous sauvant en son Royaume celeste. Pour la terre que nous perdons dans ce combat, il nous donne le ciel; vn royaume pour vne prison, vne couronne pour des liens, vne glorieuse immortalité pour vne courte & chetive vie. Ayant des esperances si belles, & si certaines, que reste-t-il plus, Freres bien aimés, sinon que remplis de ioye, & d'allegresse, nous seruiens constamment, & religieusement ce Saint & souverain Seigneur, qui nous les a données, qui les a fondées par le merite de sa croix, & établies

établies par les merveilles de sa resur-
rection ? que nous obeissions fidele-
ment à sa discipline, & endurions tout
pour sa gloire ? aimant mieux souffrir
mille morts, que de commettre vne
laschetè contre son service ? Et puis
qu'il est l'vnique auteur de nos com-
bats, aussi bien que de nos couronnes,
implorons nuit & iour son assistance &
sa force, sans laquelle nous ne pouvons
rien, & le prions que, puis que sa vo-
lontè n'est pas de nous exenter entie-
rement de la souffrance, il luy plaise
nous delivrer de toute mauuaise œu-
vre, & accomplir tellement sa vertu
dans nôtre foiblesse, qu'après que nous
aurons fidelement porté sa croix sur
la terre, il nous sauue vn iour selon ses
promesses dans son Royaume celeste.
AMEN.

FIN



Errata.

Second Volume.

Page.	Ligne.	Corriges.
4	2.	écouter. Ses
9.	12.	cet ordre
12.	3. <i>avant la fin.</i>	est venu celui
22.	6.	attribuée
24.	9.	point cherché
26.	15.	dans la vie
28.	4. <i>av. la fin.</i>	signifiant
32.	9.	colorer
37.	7.	<i>à l'Anglois</i>
47.	4.	comparant
79.	7.	ce secret
82.	17.	servantes jusques
87.	8. <i>av. la fin.</i>	& toutes
89.	dern.	ses prestiges
91.	penult.	lut le.
95.	5.	douceur
95.	16.	enseignoit ; l'air
112.	9.	hors de la
118.	dern.	parole , & son
134.	17.	ou blasphème
153.	16.	ou les superstit.
162.	4.	le leur
178.	12.	des trompeurs
183.	6.	affaires pendant
285.	14.	les folies
200.	dern.	d'écarter
210.	17.	donné
227.	22.	des ses
227.	dern.	& d'employer
218.	3. <i>av. la fin.</i>	qui selon
219.	penult.	l'herésie , le
236.	9.	dit l'institution
246.	3.	promit
247.	4. <i>av. la fin.</i>	<i>en arce</i>
258.	15.	la , qui
290.	14.	de
322.	15.	corrigé en
335.	19.	des cinq
337.	6.	appelle à
339.	3. <i>av. la fin.</i>	peuple de
341.	11.	ajoute-t-il
343.	20.	desus
345.	4. <i>a. la fin.</i>	Il ne le dit
353.	2.	où la
380.	21.	m'en vais maintenant
384.	18.	leurs admirables
392.	2.	des écrivains
396.	dern.	de certaines , &
421.	20.	je m'en vas
424.	11.	sont les plus confid.
437.	17.	decouvre ainsi
456.	dern.	Que sa foy
523.	21.	luy eust faite
526.	14.	de sa faute.

32. 7. commences

Pag.	Lign.	Corrigés.
32.	7.	commence a
57.	2.	nous le lifons
58.	3.	de toutes les foules
56.	1 2.	dépouilles du
584.	4.	vous pour le
594.	15.	attendre d'elle
609.	5.	me continuera
612.	21.	avoit de raifon
614.	3.	en la ville

Dans la Marge.

Pag.	Lig.	Corrigés.
131.	4.	Ecclesiastiq. 2. 2.
214.	7.	Chryfost.
	8.	de la Trin.
225.	9.	Tertull.
265.	2.	2. Pierr. 1. 20.
365.	3.	Flodoard.
557	2.	penula
570.	3.	antidote